

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE MENTOURI. CONSTANTINE

**FACULTE DES SCIENCES DE LA TERRE, DE LA GEOGRAPHIE ET DE
L' AMENAGEMENT DU TERRITOIRE**

DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

N° d'Ordre.....

N° de Série.....

**MEMOIRE DE DOCTORAT EN SCIENCES
OPTION : URBANISME**

THEME

**L'Expression de deux architectures à travers deux parcours
urbains : villes de Constantine et Annaba**

Présenté par :

M BOULKROUNE Heddy

Sous la direction du :

Dr. Layeb- Hafid

Devant le jury d'examen :

Date de soutenance le:2006

Président :	Professeur	Université de Constantine
Examineur :	Maître de Conférences	Université de Constantine
Examineur :	Maître de Conférences	Université de Constantine
Rapporteur :	Maître de Conférences	Université de Constantine

Année Universitaire 2005-2006

TABLE DES MATIERES

Introduction-----	06
1^{ere} Partie : Approche Thématique et contextuelle	
CHAPITRE I	09
POSITIONNEMENT EPISTEMOLOGIQUE	
1 - PROBLEMATIQUE .-----	10
1.1- Formulation de la problématique par rapport au contexte retenu.-----	13
2 - CHOIX DU CORPUS -----	14
2.1 - Le corpus de parcours-----	14
2.2 - Le corpus d'édifices -----	14
2.3 - Le corpus de discours-----	15
3 - PROCESSUS METHODOLOGIQUE-----	15
3.1 - Démarche opérationnelle-----	18
3.1.1 - Critères sociologiques-----	18
3.1.2 - Critères de localisation spatial-----	20
3.2 - Les limites de cette méthode-----	21
3.3 - La spécificité de la méthode sémiotique-----	21
4 - OBJECTIFS-----	22
5 - OBJET CONCRET DE L'ETUDE-----	23
5.1 - Approche du concept de rue-----	23
5.2 - La rue et le temps-----	25
5.3 - Les rues supports des parcours-----	26
5.4 - La rue comme processus d'information-----	27
6 - HYPOTHESES-----	27
6.1 - L'existence de parcours obligés dans la ville-----	27
6.2 - L'existence de configurations sémiotiques inhérente aux parcours-----	28
6.3 - La confrontation des segments sémiotiques aux segments morphologiques-----	28
CHAPITRE II	
PRESENTATION DES PARCOURS D'ETUDE	31
INTRODUCTION .-----	31
1- PERTINENCE DU CHOIX DES PARCOURS .-----	31
1.1 - Le parcours de Annaba-----	31
1.2 - Le parcours de Constantine-----	32
2- PRESENTATION DU PARCOURS DE ANNABA -----	32
2.1 - Présentation de la ville de Annaba-----	32
2.2 - Structure urbaine actuelle du centre ville-----	34
2.2.1 - La ville traditionnelle -----	34
2.2.2 - La ville coloniale-----	34
2.3 - Le parcours de la rue Gambetta.-----	36
2.3.1 - segmentation provisoire du parcours-----	37
2.3.1.1 - Le cours de la révolution-----	37
2.3.2.2 - Le rond point El Hattab-----	38
2.3.2.3 - Conclusion-----	38
3 - PRESENTATION DU PARCOURS DE CONSTANTINE-----	39
3.1 - Présentation de la ville de Constantine-----	39
3.2 - Structure du rocher-----	41
3.3 - Le parcours de la rue de France-----	41
3.3.1 - Segmentation provisoire du parcours-----	42
3.3.1.1 - La place de la Brèche-----	42
3.3.1.2 - La place «El Haoues ou du Bey»-----	43
3.3.1.3 - Le marché «Rahbet Essouf»-----	44
3.3.1.4 - Le marché de «Souk El Aser»-----	44
4 - CONCLUSION-----	45

CHAPITRE III
ETAT DU SAVOIR SUR LES PARCOURS

46

I - L'APPROCHE DU CONCEPT DE PARCOURS-----	46
1 - LE PARCOURS NARRATIF-----	48
2 - L'ANALYSE SEQUENTIELLE-----	49
3 - ANALYSE DES TRAVAUX DE LYNCH-----	50
3.1 - Les éléments déterminant de l'image de la ville-----	51
II - AUTRES APPROCHES SUR LES PARCOURS-----	53
1 - LES TRAVAUX D'ALAIN RENIER SUR LES PARCOURS -----	53
2 - L'APPROCHE PSYCHOLOGIQUE-----	55
3 - PARCOURS MENTALE OU CARTE MENTALE-----	56
4 - INTRODUCTION DE LA METHODE DES ITINERAIRES-----	58
4.1 - Présentation de la méthode-----	59
4.2 - La journée de l'itinéraire-----	60
4.3 - Le rapport de l'itinéraire au temps-----	61
4.4 - le dispositif logistique de l'analyse des itinéraires-----	61
4.5 - la transcription de l'itinéraire-----	61
5- METHODE DES PARCOURS COMMENTES-----	62
6 - PARCOURS SENSORIELS ET EVALUATIFS-----	63
6.1- Les parcours évaluatifs-----	64
III - CONCLUSION-----	64

2^{ème} Partie : Méthode Appliquée et concepts développés

CHAPITRE IV

65

ANALYSE DE CONTENUS

INTRODUCTION-----	66
1- L'ENTRETIENS COMME METHODE D'ANALYSE-----	67
2 - L'ANALYSE DU CONTENU -----	67
2.1 - L'analyse par entretien-----	68
2.2 - L'analyse thématique-----	69
2.3 - L'analyse propositionnelle du discours (APD)-----	70
2.4 - L'analyse des relations par oppositions-----	71
2.4.1 - Présentation de la méthode d'analyse du contenu des discours selon la thèse d'Henri Raymond -----	72
2.5 - L'analyse structuraliste-----	74
2.5.1 - Le schéma actantiel-----	78
2.5.2 - La séquence narrative-----	81
2.5.3 - Le schéma récapitulatif de la séquence narrative-----	85
2.5.4 - La structure de surface et la structure profonde -----	86
2.5.5 - Conclusion par rapport l'analyse structuraliste-----	87
3- L'ENTRETIEN COMME EVENEMENT INTERACTIONNEL-----	88
4- ANALYSE SEMIOTIQUE ARCHITECTURALE-----	89

CHAPITRE V

94

PROCESSUS METHODOLOGIQUE

I- METHODE PROPOSEE OU APPROCHE SEMIO MORPHOLOGIQUE-----	94
1- ANALYSE SEMIOTIQUE-----	94
1.1 - Principe méthodologique-----	95
1.1.1 - Recommandation d'intervention-----	96
1.1.2 - Les limites techniques de l'entretien -----	96
1.1.3 - Echantillons -----	96
1.1.4 - Protocole d'entretien-----	97
1.1.5 -Transcription détaillée des entretiens-----	97
1.1.6 - Elaboration des cartes-----	97
1.2 - traitement des entretiens-----	99
1.2.1 - Système de codification-----	99

1.2.2 - Déconstruire le texte-----	99
1.2.3 - Dégager les champs sémantiques-----	100
1.2.4 - Identifier les couples d'opposition -----	101
1.2.5 - Identifier les actants-----	102
1.2.6 - Interprétation-----	102
2 - L'ANALYSE MORPHOLOGIQUE-----	102
2.1- Processus méthodologique-----	102
2.1.1 - Recommandations d'intervention-----	102
2.1.2 - Les limites techniques de la méthode-----	102
2.1.3 - Echantillons-----	103
2.1.4 - Protocole de saisie des photos-----	103
2.1.5 - Codification et lecture du corpus façades -----	103
2.1.6 - Elaboration des cartes-----	103
2.2 - Traitement des données morphologiques-----	103
2.1.1 - Système de codification-----	104
2.1.2 - Déconstruction des supra-segments-----	104
3 - INTERPRETATION-----	104
II - APPLICATION DE LA THEORIE DE L'INFORMATION-----	105
1 - DEFINITION DE LA THEORIE DE L'INFORMATION-----	105
2 - L'INFOMORPHOSE-----	109
3 - L'INFOSEMIOSE-----	110
4 - CONCLUSION -----	112

3^{eme} Partie : L'ANALYSE SEMIOTIQUE

CHAPITRE VI

ANALYSE SEMIOTIQUES DES DISCOURS DES ACTEURS DU PARCOURS DE ANNABA

1- RECEUIL DES DISCOURS DES ACTEURS SOCIAUX-----	114
1.1- Champs sémantiques dégages-----	114
1.2- Tableau récapitulatif des programmes actantiels -----	117
2- PLAN DE SEGMENTATION DU PARCOURS DE L'ACTEUR-----	118
- Tous les acteurs jusqu'au 20 ^{eme} -----	170
3- CODIFICATION DES SEGMENTS SEMIOTIQUES DE ANNABA-----	172
3.1- Liste et code segments sémiotiques-----	172
4- CALCUL DES SEGMENTS SEMIOTIQUES DU PARCOURS DE ANNABA-----	174
4.1- valeur de l'indice d'information des segments sémiotiques du parcours Gambetta.-----	175
5 - INTERPRETATION-----	175
6 - CONCLUSION-----	175

CHAPITRE VII

ANALYSE SEMIOTIQUES DES DISCOURS DES ACTEURS DU PARCOURS DE CONSTANTINE

1- ANALYSE DES DISCOURS DES ACTEURS SOCIAUX-----	176
1.1- champs sémantiques dégages-----	176
1.2 - Tableau récapitulatif des programmes actantiels -----	177
2- PLAN DE SEGMENTATION DU PARCOURS DE L'ACTEUR -----	178
- Tous les acteurs jusqu'au 20 ^{eme} -----	223
3- CODIFICATION DES SEGMENTS SEMIOTIQUES DE CONSTANTINE-----	224
4- CALCUL DES SEGMENTS SEMIOTIQUES DU PARCOURS DE FRANCE -----	225
4.1- valeur de l'indice d'information des segments sémiotiques du parcours de la rue de France -----	226
5-ANALYSE DES GRAPHS-----	227
5.1 - Graphe du parcours Gambetta-----	227
5.2 – Graphe du parcours de France-----	227
6 - ANALYSE COMPAREE DES GRAPHS-----	228
CONCLUSION DE L'ANALYSE SEMIOTQUE-----	230

4^{ème} Partie : L'ANALYSE MORPHOLOGIQUE

CHAPITRE VIII

231

PERCEPTION ET REPRESENTATION

INTRODUCTION-----	234
1- APPROCHE DE CONCEPT-----	234
2- DE LA PERCEPTION A LA REPRESENTATION-----	235
2.1- Perception ou représentation matérielle -----	238
2.1.1-Perception conjoncturelle ou représentation spatio-temporelle-----	239
2.2 - De la représentation mentale a la perception mentale-----	240
2.3 - La représentation engendrée par les sens-----	242
3-LA REPRESENTATION D'UN OBJET MENTALEMENT PERÇU-----	244
4- LA REPRESENTATION PAR LE DISCOURS OU LE LANGAGE DE LA PENSEE-----	244
4.1 - La représentation symbolique-----	244
4.2 - Le sujet représentant et agissant-----	246
5- SCHEMA RECAPITULATIF DE LA TRIADE PERCEPTION, REPRESENTATION ET ACTION-----	247
6 - CONCLUSION-----	248

CHAPITRE IX

APPROCHE MORPHOLOGIQUE

249

1- ETAT DU SAVOIR SUR LA MORPHOLOGIE-----	249
1.1 - Analyse et perception des formes-----	250
1.2 - La structure morphologique-----	253
1.3 - L'analyse morphologique-----	253
1.4 - Le rapport typologie morphologie-----	254
2- ANALYSES DES FAÇADES DU CORPUS-----	257
2.1 - critères d'homogénéité.-----	258
2.2 - critères de segmentation.-----	259
2.2.1 – segmentation verticale-----	259
2.2.2 – segmentation horizontale-----	261
2.3 - Notation des segments.-----	262
3- SITUATION DES SPECIMENS SUR LE PARCOURS-----	262
4- STRUCTURATION GENERALE DE LA FACADE -----	263
4.1 – Structurations secondaires-----	263
4.1.1 - structuration en lyse-----	264
4.1.2 - structuration en niveau délimité-----	265
4.1.3 - Structuration en travées délimitées ou espacées-----	266
4.2- Le réseau fenestré-----	267
4.2.1 – Fausses baies-----	267
4.2.2 - Structuration contrastive sur le niveau par variation du décor porté sur la baie-----	269
4.2.3 - Structuration contrastive sur la travée par variation du décor porté sur la baie-----	268
4.2.4 – Attributs attestés morphologiquement-----	270
5- CODIFICATION DES NOS SPECIMENS-----	270
5.1- Tableaux des attributs objets-----	271
5.1.1- Attributs masse bâtie de l'ordre du perceptible-----	271
5.1.2- Attributs masse bâtie de l'ordre du stylistique-----	272
6-LECTURE ET INTERPRETATION DES RESULTATS-----	272

CHAPITRE X

ANALYSE MORPHOLOGIQUE DES FAÇADES DES PARCOURS

273

1- ANALYSE ET CODIFICATION DES FAÇADES DE LA RUE GAMBETTA-----	273
2- TABLEAU RECAPITULATIF DE LA CODIFICATION DES BATISSES DU PARCOURS	

GAMBETTA -----	292
2.1 – calcul des segments morphologiques du parcours de Annaba-----	293
2.1.1- Calcul indice d'information du parcours Gambetta: Critères de perception----	293
2.1.2- Calcul indice d'information du parcours Gambetta: critères stylistiques-----	294
2.1.3 -Indice total des segments morphologiques du parcours Gambetta-----	295
2.1.4- Graphe du parcours de la rue Gambetta -----	296
3 - ANALYSE ET CODIFICATION DES FAÇADES DE LA RUE DE FRANCE -----	297
4 - TABLEAU RECAPITULATIF DE LA CODIFICATION DES BATISSES DU PARCOURS DE FRANCE -----	321
4.1 - calcul des segments morphologiques du parcours de la rue de France -----	322
4.1.1- Tableau de calcul des segments morphologiques critères perception-----	322
4.1.2- Tableau de calcul des segments morphologiques critères stylistique-----	323
3.1.3 -Indice total des segments morphologiques du parcours de France-----	324
4.1.3- Graphe du parcours de la rue de France -----	325
5- Conclusion -----	326
5^{eme} Partie : L'ANALYSE SEMIOMORPHOLOGIQUE	
CHAPITRE XI	
LA CONFRONTATION DES SEGMENTS MORPHOLOGIQUES ET DES SEGMENTS SEMIOTIQUES	
1 - LA COMBINAISON DES SEGMENTS MORPHOLOGIQUES ET DES SEGMENTS SEMIOTIQUES -----	328
1.1-Tableau de calcul des segments sémio-morphologiques du parcours Gambetta-----	329
1.2 - tableau de calcul des segments sémio-morphologiques du parcours de France-----	330
1.3 - Analyse des graphes-----	331
1.3.1- Graphe du parcours de France-----	331
1.3.2- Graphe du parcours Gambetta-----	331
1.4 – Constat-----	331
2- ANALYSE COMPAREE DES GRAPHES -----	332
2.1- Graphe du parcours Gambetta-----	332
2.2- Graphe du parcours de France-----	332
Conclusion-----	333
3 - VERIFICATION DE LA THEORIE -----	334
3.1 - Méthodologie de lecture des données iconiques-----	334
3.1.1 – Procédure-----	334
3.1.2 - Le corpus d'habitants concernés par le test-----	335
3.1.3 - Les modalités de l'entretien-----	336
3.2 - Les bâtiments concernés par le test-----	336
3.3 - Tableaux d'identification-----	337
3.3.1 - Tableau identification Annaba-----	337
3.3.2 - Tableau identification Constantine-----	338
3.3.3 - Graphe d'identification des bâtisses du parcours Gambetta-----	339
3.3.4 - Graphe d'identification des bâtisses du parcours de France-----	339
4 - RESULTAT -----	340
5 - CONCLUSION -----	341
CONCLUSION GENERALE -----	343
BIBLIOGRAPHIE -----	350
ANNEXES	
CHAMPS SEMANTIQUES -----	364
QUESTIONNAIRE -----	367
DISCOURS DES ACTEURS -----	369

Introduction

Les aménageurs, urbanistes et architectes ont tendance à évoquer l'espace dans son unicité apparente. Les représentations classiques de l'espace, fondées sur la manifestation des formes géométriques, n'ont fait que renforcer la pensée : que toute espace est « un » et ne relève que du singulier. L'expression de forme architecturale désigne à la fois l'organisation d'un édifice ainsi que celle des espaces qui lui sont inhérents.

Dans les discours savants sur l'architecture et l'urbanisme, il est souvent fait référence sans distinction à : L'espace, au lieu, à l'endroit, au coin ou à toute autre désignation faisant penser qu'il s'agirait d'une configuration unique. Il n'est rarement fait allusion à une superposition ou recoupement des diverses configurations de lieu de vie coexistantes, correspondant à des conditions spatiales, sociales et temporelles, différentes et inscrites dans un même espace.

Cependant, les résultats obtenus à partir de nos recherches antérieures¹, montrent qu'il peut y avoir en un même espace architectural et urbain non seulement un seul lieu mais aussi plusieurs lieux et micro-lieux. Cette distinction a pu être réalisée grâce au recours à une méthode d'analyse socio-spatio-temporelle spécifique. Alain Rénier écrit : « Les formes des espaces architecturaux qui composent et constituent les édifices donnent des apparences de stabilité. Ces formes admettent cependant en leur sein la co-présence de formes d'une autre nature. Il s'agit des configurations de lieux qui sont les véritables environnements immédiats dans lesquels se déroulent les divers moments de la vie quotidienne. Ces configurations sont d'ordre spatio-temporel, mais aussi d'ordre symbolique.

À la différence des conformations visibles et saillantes des espaces architecturaux, les configurations de lieux composées d'éléments concrets de ces conformations, sont

¹ Nous faisons référence aux travaux d'Alain Rénier notamment l'exemple d'entrelacement de configurations multiples au sein de la conformation de l'édifice de la Grande Arche à Paris, est un exemple parfaitement illustratif de cette question, Colloque de Strasbourg mars 2004. Rénier Alain, *Les relations interactives des acteurs sociaux et des espaces de la cité dans l'espace-temps du déroulement de la vie sociale*. Congrès de l'Association Internationale de Sémiotique de l'Espace (AISE), Saint Pétersbourg, juillet 1995. De même pour notre thèse de magister : Boulkroune Heddy, Constantine, 2001, *Les parcours urbains Féminins à Constantine*.

cependant le plus souvent abstraites dans leurs contours. Ces configurations sont par nature immanentes à l'espace architectural. Mais elles sont susceptibles cependant d'être révélées par l'observation des pratiques. L'existence de ces configurations est en effet manifestée à tout instant par les personnes qui les vivent quotidiennement. Elles sont identifiables par l'analyse de situations concrètes»².

Notre compréhension de l'espace habité et vécu repose sur un processus d'identification. Ce dernier n'avait pas pour objet la connaissance du mode de conception de cet espace, mais plutôt de déceler le modèle constitutionnel de l'espace sociétal par l'identification de ses différents éléments et de leurs réseaux d'interconnexion.

Lors de nos analyses précédentes des parcours urbains féminins à Constantine permettant aux femmes de se rendre au hammam³, nous nous sommes rendu compte que le processus mis en action opérait une différenciation des unités distinctives d'une entité spatiale en « segments » dotés de pertinence parce qu'ils appartiennent à des configurations sémiotiques identifiables. L'inverse de ce processus de différenciation est celui de l'agrégation de ces segments pertinents dans diverses « organisations syntagmatiques », engrammées⁴ au sein de la même conformation de cette entité spatiale. Il s'agit d'un processus d'intégration donnant naissance, à des niveaux intermédiaires, à des motifs thématiques et configuratifs et in fine à des « figures » re-constructibles et multiples, de cette entité spatiale.

² Rénier Alain, « Valeur et valence. La dynamique des configurations de lieux à l'origine de la valence des espaces habités », Colloque : Les formes du patrimoine architectural, Association Internationale de Sémiotique de l'Espace (AISE), Institut National des Sciences Appliquées de Strasbourg (INSA), laboratoire de Recherche en Architecture (LARA), 15 et 16 mars 2004.

³ Travaux de recherche pour le mémoire de DEA, Les Parcours urbains féminins : Question d'urbanité, Tunis, 1999.

⁴ Le terme « engrammé » est utilisé ici à l'instar de celui de « programme » pour indiquer que l'information présente dans le texte même d'un programme devient ensuite présente, après transformation, dans la conformation de l'édifice bâti, dans son architecture mais aussi dans la texture urbaine où cet édifice s'inscrit. La mise en évidence de configurations engrammées dans des conformations de support relève, non pas d'une physique du solide, mais d'une grammaire de l'espace-temps sociétal. RÉNIER Alain, « Le paysage urbain, représentation, signification, communication », Colloque scientifique EIDOS-INFORMURBA, Blois, 29-31 mai 1997.

Au cours de la présente étude, nous opérerons d'abord une déconstruction du parcours morphologique en segments pertinents, puis nous procéderons par la suite à une restitution relative du parcours mentale à partir des segments repérés. Ce processus sera développé de manière plus détaillée lors de l'explicitation de nos analyses sur les parcours.

Nous rappelons qu'à notre sens, une analyse cognitive, qui s'arrêterait à la considération des formes apparentes de l'espace ne saurait rendre compte de la complexité du dispositif artificiel tel qu'il est inscrit et imbriqué dans les domaines du social et de l'institutionnel ; même si nous estimons que le lien social ne peut se concevoir en dehors d'une expression spatiale.

L'objectif principal de cette recherche consiste à déterminer la relation entre un parcours sémiotique et un parcours morphologique. Le premier est entendu comme le résultat d'une action de parcours selon un cheminement précis, un dispositif urbain identifiable qui sont livrés à travers les discours de ses acteurs. Tandis que le second est identifié par des éléments morphologiques intrinsèques à savoir les bâtisses qui le bordent et le délimitent.

Notre approche a donc pour objectif la superposition et la comparaison de configurations sémiotiques et de configurations morphologiques et ceci en faisant appel à la théorie de l'information. Cette dernière, nous permettra de comparer selon un même registre l'information émise par chaque configuration.

Pour ce faire, nous aurons recours à trois outils méthodologiques distincts : D'une part, nous ferons appel à des outils de l'analyse sémiotique pour la lecture des discours des acteurs sociaux exécutant leurs parcours. Nous définirons avec précision les différentes étapes de notre démarche méthodologique dans les chapitres qui suivent. D'autres part, nous utiliserons l'analyse morphologique pour l'analyse des façades des bâtisses du parcours. Cette démarche sera également sera explicitée ultérieurement.

Enfin, la comparaison des résultats obtenus à partir des méthodes précédentes se fera par la théorie de l'information, afin de superposer, analyser et comparer les segments relevés dans chacune des parties antérieures pour interpréter le résultat final obtenu.

CHAPITRE I

Positionnement épistémologique

1- Problématique

La ville est perçue comme une entité complexe, mouvante, hétérogène et plurielle, dotée d'une intelligibilité de sens et d'une descriptibilité pour ceux qui l'appréhendent. Qu'il s'agisse d'habitants, d'usagers ou d'acteurs sociaux ; la ville draine quotidiennement un flux important et diversifié de personnes : des acteurs ordinaires, professionnels de l'espace. La ville est en permanence jugée, appréciée ou critiquée, et se trouve constamment modelée par la culture ambiante.

Accepter l'idée que la ville est une réalité sociale, c'est donc admettre qu'elle est instituée et, qu'elle ne peut être de ce fait réduite à ses dimensions fonctionnelles. Elle n'est donc pas une réalité statique, une totalité absolue de dispositifs matériels dont les plans et les cartes nous donneraient une représentation définitive. Elle est assimilable à un texte¹ formulé par notre appropriation spatio-temporelle progressive et interprétée par le jeu permanent des significations visuelles, auditives, olfactives et tactiles co-occurentes à la pratique de l'espace construit et liées aux conditions de perception de l'environnement.

En tant qu'entité instituée, la compréhension de la ville, sa représentation sémantique est également dévolue à celle de ses espaces publics qui sont en renouvellement constant. Support des usages sociaux de la ville, ces espaces sont des lieux accessibles et partagés par un grand nombre de citoyens. Leurs pratiques en perpétuel mouvement au gré des parcours variés et diversifiés qui sont eux-mêmes relatifs à des rituels économiques, sociaux, éducatifs, culturels civiques ou politiques. Cependant, il existe parmi la multitude des espaces publics inscrits dans la ville, des parcours qui deviennent, grâce aux établissements humains et aux institutions sociales qui les forment, des voies incontournables dans l'énonciation de l'identité de la ville. Ces parcours viennent se superposer à des dispositifs urbains morphologiquement identifiables, tels que les rues, les places, etc.

De là, une problématique de taille s'impose à nous : Pourquoi des dispositifs urbains appartenant à des villes distinctes ayant des morphologies différentes

¹ Boulkroune Heddy, «De l'espace du texte à la spatialité du texte », colloque : Architecture, Littérature Et Espaces, Paris, 15/16/17 janvier 2004.

discernables génèrent des parcours, qui au fil du temps deviennent non seulement des composantes de l'identité urbaine de la ville mais parviennent réellement à instituer la ville?

De prime abord, nous pensons que ces parcours instituant de la ville ont toujours existé mais qu'ils ont connu une évolution temporelle. Aussi, et partant du postulat que toutes les villes se composent et se construisent à partir d'une succession de tissus urbains différents selon le contexte morphologique et historique ; nous tenterons de démontrer que ces parcours se construisent à partir de fragments puis de segments urbains. Ces derniers évoluent au fur et à mesure des extensions chronologiques de la ville qui engendrent à la fois une mutation sociale, économique et culturelle.

Afin de dénouer la complexité de ces parcours, nous nous pencherons d'une part sur les discours qu'ils engendrent chez leurs acteurs et d'autre part sur leur aspect morphologique. Car, bien que ces parcours soient instaurés par le biais de pratiques sociales d'usage, qui se déploient à l'intérieur d'une enveloppe artefactuelle formelle ; nous nous proposons aussi d'étudier, d'analyser et de comparer la morphologie urbaine et la forme architecturale de cette enveloppe.

Notre objectif ne sera donc pas celui de proposer notre propre définition de la ville à travers ses parcours mais plutôt d'étudier la façon dont les acteurs eux-mêmes, engagés dans le cours de leurs activités particulières et dans des contextes sociaux singuliers définissent l'espace urbain et le tissu de pertinences qui l'articulent, en dégageant un dispositif urbain matériel et humain particulier.

De même, nous essayerons, à travers cette recherche, de dépasser la compréhension de l'espace, acquise par la lecture directe de ce qui est observé ou par simple interprétation immédiate du contenu apparemment exprimé, en accordant une attention particulière aux travaux effectués par K. Lynch² à travers son ouvrage *l'image de la cité*.

² Lynch Kevin, *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 1976.

Pour la lecture de l'espace sociétal, nous favoriserons une approche sémiotique, qui est un mode d'investigation et d'analyse différent des deux modes d'approche récurrents dans la façon de considérer l'espace architectural : La globalisation imaginative et la fragmentation technique.

Quant à l'étude de l'espace urbain et architectural, nous procéderons à une analyse morphologique fondée sur l'étude des formes des parcours qui procédera par une déconstruction exclusivement technique des masses bâties.

Nous tenterons donc de construire une lecture de la ville à partir de deux registres différents et interdépendants. Le premier étant celui de l'habitant précédemment interviewé ayant accompli un programme actantiel. L'expression de programme actantiel étant utilisée ici conformément à l'approche sémiotique qui nous a conduit à distinguer, en tout acteur, l'actant singulier qui prend en charge un programme caractérisé en un lieu et en un même temps considérés. Le second registre sera le nôtre, inscrit sous le signe de l'analyse morphologique. Il tentera de comprendre et d'expliquer le même espace non pas pour le pratiquer mais plutôt pour l'identifier.

Barthes cité par L. Mondada déclare "la ville est un discours, et ce discours est véritablement un langage : La ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville, la ville où nous nous trouvons, simplement en habitants, en la parcourant, en la regardant(...) La ville est une écriture : Celui qui se déplace dans la ville, c'est à dire l'usager de la ville (ce que nous sommes tous) est une sorte de lecteur qui, selon ses obligations et déplacements, prélève des fragments de l'énoncé pour les actualiser en secret ".³

Nous retiendrons, toutefois avec attention un aspect particulier de la perception de la ville écrite par Italo CALVINO et cité par Bernard LAMIZET : « La ville pour celui qui y passe sans y entrer est une chose, et une autre pour celui qui s'y trouve pris, et n'en sort pas ; une chose est la ville où l'on arrive pour la première fois, une autre celle que l'on quitte pour n'y pas retourner ; chacune mérite un nom différent »⁴.

³ Mondada Lorenza, *Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Anthropos, collection : villes, paris, 2000, p 32.

⁴ Lamizet Bernard, *Les langages de la ville*, Ed.Parenthèse, 1999, p39.

Ce qui nous intéressera le long de cette étude est de savoir comment les acteurs sociaux parlent leur ville, leurs parcours, en fonction d'un programme actantiel résultat du déploiement d'un rituel quotidien et selon des temporalités différentes. Un programme, entendu comme le résultat de conditions multiples, juridiques économiques et sociales, et des règles implicites que les usages sociaux façonnent par eux-même.

Nous nous proposons d'examiner les manifestations sociales de la signification à l'aide d'un dispositif urbain spécifique que nous nommerons tout le long de ce travail par parcours. Cette explicitation des phénomènes de sens est une des conditions de la pertinence des dispositifs de médiation des réalités urbaines, mais aussi des projets multiples de développement et de valorisation.

1.1-formulation de la problématique par rapport au contexte retenu

Toutes les villes algériennes ont connu un important développement accompagné d'une croissance démographique importante, ce qui a souvent engendré un sensible changement et une mutation en leur sein tant sur le plan social que spatial. Parmi elles, deux villes situées à l'Est algérien : La ville de Constantine et celle d'Annaba. Ces deux dernières enregistrent beaucoup de différences mais en même temps de nombreuses similitudes, dont l'existence de parcours particuliers se déroulant dans les rues du tissu constitutif du centre urbain. D'autres critères rassemblent et différencient ces deux villes ; nous y reviendrons avec plus de précision dans notre prochain chapitre.

Evoquer ces deux villes, revient pour ses habitants à citer deux parcours immuables : la rue de France pour Constantine et la rue Gambetta pour Annaba. Ces deux rues ont été, après l'indépendance de l'Algérie, rebaptisées par les autorités locales respectivement rue du 19 juin et rue IBN KHALDOUN. Toutefois, et en dépit des décisions prises pour renommer ces rues, les citoyens, grâce au pouvoir émanant de leurs pratiques ont imposé les anciens noms de ces rues.

Ces parcours sont délimités et bordés d'édifices construits lors de la période coloniale. Ils présentent à priori des caractères d'homogénéité relatifs à leur période d'édification et au contexte historique de leur production. Ils sont devenus aujourd'hui une composante immuable de l'identité architecturale des deux villes. Ainsi, nous essayerons, au cours de cette recherche, de comprendre et d'expliquer toutes les raisons sociales et architecturales qui ont permis à ces parcours de se constituer en "image de la ville".

2- Choix des corpus

2.1- corpus de parcours

Notre corpus de parcours correspond à un corpus de rues appartenant à deux villes géographiquement différentes et qui drainent un flux très important d'habitants à cause des fonctions exercées par ces deux métropoles régionales. Ces deux rues ont la particularité, à la fois, de se situer au centre économique, historique et administratif de la ville et de s'inscrire dans un tissu hérité de la période coloniale. Même si ces deux rues n'ont pas la même largeur, elles permettent toutes les deux le passage des véhicules, mais le flux piéton y est dominant. Nous présenterons davantage nos deux parcours dans le second chapitre.

Le choix de cette méthodologie d'approche engendre des choix de corpus supplémentaires. Nous dissociions le corpus de discours retenu pour l'analyse comme moyen d'intelligibilité et de compréhension des parcours de la ville, du corpus de bâtiments à analyser sachant que ce dernier découle directement du choix des parcours en l'occurrence celui des rues ; de ce fait nous retiendrons deux aspects de la question : le corpus d'édifices et le corpus de discours.

2.1.1- Le corpus d'édifices

Comme nous l'avons présenté plus haut notre corpus est matérialisé par des bâtiments localisés au bord de chacune des rues qui font l'objet de cette étude. Avant d'aborder l'analyse de ces édifices ; nous pouvons émettre certaines hypothèses relatives à des critères d'homogénéité de ces spécimens.

- Leur appartenance à l'époque coloniale

- Leur identité morphologique : Leurs similitudes stylistiques, structuration générale de la façade, nombre de niveaux, nombre de travées, etc.

2.1.2 - Le corpus de discours

Nous entendons par corpus de discours, l'ensemble des textes recueillis à l'issue de nos entretiens avec les acteurs sociaux pris au hasard sur les deux parcours, en plein déploiement de leurs programmes actantiels. Notre choix d'acteurs est inopiné pour ne pas conditionner leurs propos et pour nous permettre d'obtenir une réponse spontanée, quant au programme de l'acteur et ses motivations. Nous effectuerons des interviews exhaustives puis nous appliquerons notre démarche méthodologique sur un nombre restreint d'éléments du corpus, considérés comme représentatifs. Leur représentativité sera déterminée par le nombre et le genre de programmes actantiels identifiables.

Nous dégagerons les programmes les plus importants et les plus récurrents. Il sera difficile de dénombrer tous les programmes mis en scène, car certains relèvent de l'exceptionnel, ceci signifie qu'ils s'attachent à des événements particuliers, voire des rites, des coutumes et des traditions de la vie quotidienne. Certains événements sont liés au religieux sacré : (Ramadan, l'Aid El Kebir et l'Aid Esseghir, le Mouloud), d'autres au para-religieux en plus des phénomènes occasionnels : mariage, circoncision. Il est davantage difficile de cerner ces événements lorsqu'ils se rapportent à des actions individuelles isolées plutôt qu'à des actions collectives.

3 - Démarche Méthodologique

La sémiotique des parcours en ville correspond à une sémiotique des rituels profanes de la vie sociale urbaine, intercalant des programmes d'action complexes et leurs multiples enchaînement syntagmatiques, ne peuvent se réduire totalement en une sémiotique des configurations de vie dans les seuls contours proches d'espaces bâtis. Notre démarche méthodologique se donne pour objectif, la mise en place d'une méthode d'analyse qui tentera de conjuguer deux approches de natures préalables différentes : L'analyse sémiotique et l'analyse morphologique. Cette entreprise intervient donc par la mise en place d'une méthode d'analyse qui consiste à prendre en charge l'intersémiotique des composantes de l'espace architectural tant dans leur être que dans leur paraître ; nous appellerons cette approche tout le long de cette étude, analyse **sémio-morphologique**.

Une intersémioticit , qui à notre sens se réalise grâce à la mise en scène de l'espace architectural, nous la révélerons à partir de deux registres interdépendants :

- Le premier correspond à la prise en charge de l'aspect morphologique de cet espace architectural ; à ce niveau nous procéderons à une étude morphologique du corpus des façades des bâtiments qui bordent les parcours de notre étude.
- Le second se fera grâce à une approche sémiotique ; nous nous pencherons alors sur l'étude d'un corpus de discours urbains relatifs aux parcours. Ces discours volontairement hétérogènes ont été recueillis lors d'entretiens avec des acteurs sociaux, de différents âges, sur le parcours. Ce sont des récits d'acteurs sociaux produits lors de l'accomplissement de rituels ou de pratiques stéréotypées de la vie sociale (achat-détente, etc.). Il est à signaler que tous ces acteurs se déplaçaient à pieds sur le parcours. Car nous pensons que les piétons ont une perception de l'espace différente de celle des automobilistes ; les piétons ont plutôt tendance à s'attarder sur les détails visuels des données ponctuelles de leur parcours, parce qu'une représentation globale, de l'ensemble du parcours ne leur est pas immédiatement nécessaire.

Selon BAILLY, cité par J. MORVEL⁵ ; le conducteur de voiture enregistre des ensembles généraux de l'espace perçu, alors que le piéton remarque des détails visuels.

Pour cette analyse sémiotique, nous utiliserons pour outil principal, l'entretien "non directif" ; Cette technique à partir de laquelle nous recueillerons des données sur le terrain tout en construisant un savoir qui lui est propre. Il est à signaler que les entretiens non-directifs donnent libre cours au discours de la personne ; ils offrent un cadre plus libre et assez large puisque nos questions sont posées avec le moins d'indications possibles (voir la grille d'orientation de l'entretien en annexe I).

Nos interviews nous permettront l'enregistrement d'énoncés produits par eux à partir des représentations mentales, qu'ils se font de l'espace de leurs pratiques. Ceci nous permet de disposer de textes relatant un rapport habitant-espace dans des circonstances particulières qui répondent à un programme actantiel originel donné.

⁵ Morval Jean, *Introduction à la psychologie de l'environnement*, Ed.Pierre Margada, Bruxelles, 1981, p55.

De ce fait, nous parviendrons à dégager les intentions et les motivations des acteurs interviewés et leurs raisons d'être ainsi que toutes les contraintes physiques ou d'usage qui leur sont imposés. Ces récits nous permettront également de faire ressortir tous les faits et gestes des actants dans leur rapport les uns aux autres et vis à vis du trajet parcouru. Nous parviendrons à identifier de façon précise les différents lieux inscrits dans le parcours où se produisent des faits et comportements en opposition des "non-lieux" ou lieux où rien ne se produit.

Cette perspective, nous conduira dans un premier temps à disposer des discours comme instances d'évaluation et d'analyse permettant d'identifier les procédures qui produisent des descriptions urbaines. Dans un second temps, nous procéderons à la déconstruction de l'organisation discursive des acteurs sociaux pour accéder au véritable contenu narratif qui est à l'origine du processus de génération de la signification des expressions langagières étudiées. Les informations ainsi obtenues en tenant compte du déroulement temporel de l'espace pratiqué par les habitants, quel que soit leur statut, leur rôle et leur mode d'action, permettent de dégager les axes sémantiques qui ne sont pas manifestés implicitement dans le discours. La réécriture de ces textes donnera naissance à des représentations et à des expressions graphiques, que nous effectuerons dans un premier temps en faisant abstraction de la conformité géométrique des parcours en question.

Puis, nous tâcherons de les confronter aux morphologies spatiales des parcours que nous étudierons indépendamment des pratiques qui y sont inscrites. Notre objectif sera de tenter de lire et d'interpréter l'intersémiotique émanant de la confrontation des configurations spatio-temporelles et des artefacts humains correspondants. Le résultat obtenu, rappelons-le ne sera rien d'autre que la matérialisation des discours d'acteurs sociaux à travers l'espace bâti.

La démarche de confrontation des deux types de segments se fera par le biais d'un calcul, relatif à l'indice d'information apporté par chacun des deux types de segments. L'indice donné par les segments morphologiques d'une part, puis l'indice résultant des segments sémiotiques d'autre part. Aussi, nous pourrons établir selon la fréquence des occurrences dégagées des segments à la fois sémiotiques et

morphologiques. Donc, notre démarche d'analyse des segments sémio-morphologiques se concrétisera par l'application de la théorie de l'information.

3.1 - Démarche opérationnelle

La recherche sur terrain a été effectuée auprès de personnes adultes, deux critères essentiels ont orienté le choix de l'échantillon :

3.1.1 - Critères sociologiques

Notre recherche bibliographique ainsi que notre positionnement théorique de l'objet de l'étude, depuis les recherches de DEA, nous ont conduit au choix des variables sociales indépendantes suivantes : Le sexe, l'origine et le programme actantiel des différents acteurs sociaux, en rappelant que chaque acteur est un potentiel d'actants distincts.

Chez les adultes de la société qui fait l'objet de notre étude, l'espace maintenu entre les représentants des deux sexes est évidemment déterminé par un ensemble complexe de motivations (religieuses, traditionnelles, idéologiques, doctrinales et autres).

Nous citerons à ce sujet Françoise NAVEZ-BOUCHANINE⁶ qui explique que les espaces ont un sexe, et pour chacun des sexes, un âge. Les capacités d'appropriation au sein de l'espace public ainsi que la qualité d'appropriation qui en résulte restent relativement déterminées d'abord par le sexe, ensuite par l'âge. L'auteur conclut suite à des entretiens menés sur le site d'étude que "nombre d'espaces constitutifs de la ville continuent à être perçus avec une coloration dominante féminine ou masculine selon le cas". Cette coloration peut affecter un lieu de manière permanente, mais le plus souvent elle varie dans le temps. Ainsi des promenades à pieds qui peuvent être mixtes le matin, puis à dominante féminine les après-midi seront masculines le soir. De même le type d'espace ou d'activité qu'on y mène ont une influence très nette sur l'intensité de ces attitudes. La fréquentation des lieux de commerce semble plus aisée, celle des lieux de promenade et de loisir plus compliquée. Un peu comme si la présence féminine dans des espaces à dominante masculine devait être justifiée.

⁶ Les annales de la recherche urbaine, 1993, n°57-58, p5. Article synthèse d'une partie de la recherche « Espaces publics au Maghreb » réalisé pour le plan urbain sous la coordination de S.Santelli de L'IPRAUS.

Diverses expériences⁷ menées sur des groupes marginaux à Montréal, et avec des jeunes non marginaux à Toulouse. A Montréal, les cartes mentales mettent en avant la valeur de la rue comme lieu essentiel d'exclusion, les jeunes marginaux utilisant la rue comme mode d'errance, c'est-à-dire comme lieu où difficultés d'insertion et de désocialisation émergent. Au contraire, à Toulouse, les rues représentent un lieu plus socialiser et cela se manifeste dans la façon dont les jeunes occupent l'espace. Ils ont la possibilité, à travers l'espace de la rue de faire un apprentissage social qui leur permet de sortir du milieu familial, d'où l'importance du facteur temps et par voie de conséquence de celui de l'âge. Donc les mêmes données environnementales peuvent donner lieu à des interprétations opposées selon l'influence du paramètre temps.

Les acteurs retenus pour notre recherche appartiennent aux deux sexes. Ils ont été interrogés en situation et sans aucune contrainte précise, de l'ordre des questions. Sur leur âge, dans la mesure où cette question n'imposait aucune gêne, sur les raisons qui les ont amenées sur le parcours, leurs finalités, les lieux précis de leur déroulement, la durée de fréquentation de la rue ou du centre de la ville ainsi que le rythme de cette fréquentation. Car, il semble évident d'après Jean MORVAL⁸ que l'expérience qu'une personne a d'un environnement influence la représentation qu'elle se fait. Les lieux qu'elle connaît le mieux sont ceux qui lui rappellent une expérience investie ou nécessaire. Selon l'auteur dans le cadre d'une recherche portant sur la carte cognitive de Montréal, Beck et al. trouvent que les résidents de longue date produisent de meilleures cartes dessinées que les nouveaux venus ou les touristes de passage. Ces recherches ont permis de démontrer qu'une résidence de longue durée coïncide avec une meilleure performance de contenu et de véridicité. Beck et Wood expliquent selon l'auteur qu'un résident de longue date dessine sa ville, il le fait à partir de plusieurs schémas coordonnés entre eux et acquis sur une longue période de temps. Il s'avère, par conséquent, logique à la lumière de ce qui précède que plus longue est la durée de résidence, plus grandes sont l'étendue et la fréquence de l'exposition à la ville.

⁷ Les cartes mentales d'après l'intervention de Gustave Nicolas Fisher dans Rapport du centre d'étude sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (Certu), Une autre lecture de l'espace public : les apports de psychologie de l'espace, Intervention réalisées sur ce thème lors de l'atelier « perception de l'espace », 1998, p29.

⁸ Morval Jean, op cité, p54.

De même, un citoyen fait l'apprentissage de sa ville à partir de plusieurs points de référence qui passent progressivement d'une échelle urbaine à une échelle locale (café du coin de la rue ou cinéma du quartier). Inversement, un nouveau venu doit organiser sa connaissance spatiale à partir d'un ou plusieurs points précis dont la rayonnement est reconnu à l'échelle de la ville : L'hôtel, l'aéroport, etc.

Toutefois, en dépit de la logique avérée de cette question inhérente à la durée de résidence, nous pensons que les habitants d'une ville rejettent certaines stimulations qui pourront être prégnante pour d'autres acteurs sociaux : touristes ou passants. Ce processus auto sélectif, tel que nous tenterons de le démontrer et de l'expliquer à l'issue de notre étude, ferait partie du mécanisme développé par le résident d'un cadre urbain.

En tout état de cause, nous ne ferons pas de distinction entre les deux catégories de sexes de personnes, concernées par la durée de fréquentation.

Cette relation espace – lieux – actant sera utilisé comme outil de lecture et de compréhension des représentations qu'ils se font de la ville et du parcours.

3.1.2- Critères de localisation spatiale

Par rapport au critère de localisation spatiale des acteurs sociaux dans la ville, nous avons retenu quatre catégories d'habitants bien qu'ils soient tous pour nous des acteurs sociaux et par conséquent des actants :

- Ceux qui habitent le centre ville même
- Ceux qui résident dans des quartiers limitrophes au centre (la colonne, Kouba, en exemples pour Annaba, sidi Mabrouk, cité filali à titre d'exemple pour Constantine).
- Ceux qui résident dans des communes voisines dans un rayon supérieur à 15 Km (Sidi Amar, El Bouni, El Hadjar pour Annaba), (El Khroub, Ain Smara pour Constantine)
- Enfin, ceux qui habitent une autre ville voir même un autre pays

Nous ignorons, de prime abord, si cette condition de lieu de résidence influencera le processus de la construction de l'image du parcours ou de la ville.

L'échantillon de personnes interviewées ne sera donc pas numériquement fixé au préalable, du moins pas avant que notre enquête sur terrain ne soit suffisamment avancée. Il s'agit d'une constitution progressive de l'échantillon par identification auto-sélective des programmes actantiels.

3.2 - Les limites de cette méthode

- Nous avons sciemment exclu de notre étude les enfants et adolescents (dont l'âge est inférieur à 15 ans), car nous pensons que cette catégorie sociale obéit à des critères de représentation autre que ceux des adultes. De plus, la représentation possible d'un parcours par un enfant est soumise à une évolution rapide et à des réajustements au fur et à mesure que l'enfant se construit de nouveaux repères d'orientation⁹. C'est la raison pour laquelle nous avons exclu cette catégorie.
- Nous éviterons également le recours aux moyens de représentation graphique, telles que les cartes mentales établis par les personnes interrogées elles-mêmes, car l'écriture ainsi que le dessin sont à notre sens des codes et des techniques de représentation dont l'usage et la maîtrise diffèrent d'une catégorie socio-culturelle d'habitants à une autre.

3.3 – La spécificité de la méthode sémiotique

Notre méthode appliquée au corpus de discours, comme nous l'avons précisé plus haut, est à caractère analytique. Elle se distingue par son protocole de saisie et de traitement des données. Au moment où d'autres méthodes, utilisées par d'autres disciplines notamment les sciences sociales, fondent leurs approches sur des critères statistiques, conférant au nombre un rôle prépondérant par rapport à la qualité intrinsèque de l'information. Notre approche sémiotique, comme nous le développerons plus loin, s'intéresse à la qualité de l'information, au sens du discours, plus qu'à la quantité de ces derniers. Car la sémiotique de l'espace architectural se donne pour objectif la prise en compte des formes abstraites mais signifiantes et inhérentes aux usages. Ces dernières échappent à la stricte géométrie des espaces bâtis, malgré l'évidente apparence de leur conformation¹⁰ notamment pour ceux qui les ont conçus. Par ailleurs, tel que le précise Alain Renier, « Le propre d'une approche sémiotique est justement de se démarquer d'une interprétation globalisante dont l'effet est précisément

⁹ Nous faisons référence aux travaux de Piaget, 1972, La représentation de l'espace chez l'enfant ainsi que ceux de Tsoukala Kyriaki, 2001, *L'image de la ville chez l'enfant*.

¹⁰ Nous utilisons le terme "conformation" pour rendre compte de la configuration des édifices, que l'on nomme habituellement "forme architecturale" en distinguant celui-ci du terme "configuration" utilisé pour désigner des organisations de l'espace d'ordre sémiotiques.

de rendre incompréhensibles les articulations qui existent et les rapports qui se jouent sans cesse entre les composantes physiques, sociales et institutionnelles de l'espace sociétal. L'approche sémiotique de la complexité de l'espace sociétal apporte un mode d'investigation, d'analyse et de modélisation qui se différencie des deux modes d'approches récurrents dans la façon de considérer l'architecture : celui de la globalisation imaginative et celui de la fragmentation technique. Ces deux modes d'approche sont, à part égale, instaurateurs de la forme confusionnelle de l'architecture. On ne sait jamais de quelle forme il est question : est-ce la forme logique de la tectonique de l'édifice ou bien s'agit-il des formes aspectuelles de ses diverses perceptions »¹¹.

4 -Objectifs

L'objectif de cette recherche est de démontrer s'il existe sur le parcours morphologiquement constitué, des segments perçus, estimés pertinents par les habitants. Ceux-ci appartiennent à des chaînes de contiguités spatio-temporelles, apparaissant à travers les parcours narratifs, sous-jacents aux parcours et restitués par l'imaginaire dans le discours des actants.

Par ailleurs, nous tenterons de démontrer également que le travail de l'habitant sur l'espace consiste, en effet, en une dématérialisation par la pensée de l'environnement bâti pour une recomposition morphologique selon des anamorphoses dûes aux effets de sens, provoqués par la lecture des lieux et par leur appropriation.

Ainsi, nos parcours morphologiques seront décomposés en segments et supra-segments morphologiques, dont la pertinence est suggérée par une analyse morphologique appropriée des façades.

Le résultat escompté est de parvenir à établir un lien commensurable entre les segments sémiotiques et les segments morphologiques du parcours. Ce rapport, nous permettra de dégager un troisième type de segment dont la pertinence sémio-morphologique serait identifiable par l'acteur de cette continuité sociale. Ceci nous semble apporter une meilleure connaissance de l'espace urbain et des acteurs sociaux qui le pratiquent.

¹¹ Rénier Alain, « Intesémioticit  de l'espace architectural, en son être, son paraître et sa fiction », séminaire international de sémiotique de l'espace AISE/IASSP-ENAU, Sidi Bousaid, Tunis, 23-27 mai 2001.

5 - Objet concret de l'étude

Notre objet d'étude est une partie de l'espace public extérieur, ce dispositif urbain susceptible de satisfaire aux besoins et aux exigences des usagers quand ceux-ci se trouvent hors de leurs domiciles. Il est reconnu à partir de deux aspects, le premier consiste en son aspect formel, le second concerne les usages qui s'y déroulent.

De par leurs compositions, nous pouvons affirmer que les espaces publics extérieurs sont soit à dominante minérale soit végétale. L'élément essentiel de l'espace extérieur urbain qui fait l'objet de notre étude est la rue, dont le rôle premier est d'assurer la circulation. En réalité le rôle de la rue est plus que cela ; c'est le lieu de rencontres, sans lequel il n'aurait probablement pas d'autres rencontres dans des lieux publics (cafés, salles de cinéma, etc.). Réciproquement ces "édifices" publics animent la rue. La rue contient également les fonctions, informatives, symboliques et ludiques ; c'est a priori le siège d'un "désordre social" sans lequel il n'y aura pas d'ordre.

5.1- Approche du concept de rue

La définition la plus générale de la rue serait une voie principalement de circulation, qui d'un espace donné mène vers un espace précis et dont les rebords sont construits. D. Mangin et Ph. Panerai¹² ; affinent cette définition en écrivant : « C'est à partir du moment où une voie dessert directement de part et d'autre des parcelles bâties, en même temps qu'elle permet de se déplacer dans le quartier, qu'elle mérite le nom de rue ». Cependant les éléments physiques qui la produisent comme objet ne sont pas suffisants pour la définir, comme l'écrit Camillo SITTE¹³ : « tout espace allongé entre les bâtiments n'est pas une "rue", comme tout vide urbain n'est pas une "place" ».

Avant de répondre à la question de savoir si la rue est une forme enfouie ou une forme perdue ; nous devons d'abord dire qu'elle est forme physique, culturelle, économique sociale, elle n'est pas une matière inerte, étant incessamment mue, adaptée, modifiée, instrumentée, inspirée, habitée, par la pensée et le travail humain. Elle répond à une combinaison simultanée et infinie d'usages. Il n'est donc pas question de la

¹² Mangin D. et Panerai Ph., *projet urbain*, parenthèses, 1999.

¹³ Site Camillo cité par Jean Loup Goudon, *La rue*, Ed. de l'Aube, 2001, p 39.

multifonctionnalité de la rue mais plutôt de sa « transfonctionnalité »¹⁴, voir sa polyvalence, qui permettent et rendent possible qu'en certaines occasions ou périodiquement tout l'espace de la rue soit voué à un seul usage. C'est par exemple une avenue envahie par un carnaval, une fête, une manifestation politique ; ou bien par des marchands ambulants. Selon l'heure de la journée ou la période de l'année, c'est un espace investie par des camions de livraisons et des commerçants matinaux ou par la promenade nocturne de chiens et chats errants ou des personnes.

A ces métamorphoses éphémères, la rue se prête aussi bien qu'aux transformations sur des durées plus longues : disparition d'une bâtisse ancienne ou réaménagement de chaque rive de la rue. La plasticité de la formation initiale est un gage de la possibilité de la transformation à venir et de la capacité à évoluer dans le temps en intégrant de nouveaux usages.

Pour répondre à la question citée plus haut, nous pensons que la rue est à la fois une forme flexible d'ordre sémiotique qui correspond à une configuration spatio-temporelle enfouie dans une forme morphologique rigide. La première forme relève justement de sa transfonctionnalité ; la seconde se rapporte aux rebords de la rue qui constitue d'un point de vue morphologique une limite, conférant à la rue un gabarit invariable et une rigidité structurelle, sauf modifications architecturales ou urbaines. Nous pouvons retrouver des rues droites, rectilignes obéissant à un tracé en damier par exemple ou des rues sinueuses, et tortueuses résultant d'une composition architecturale complexe, telles que les médinas maghrébines.

Les places sont également des composantes importantes des espaces urbains : elles peuvent aérer et élargir le tracé linéaire des rues. Ce sont souvent des nœuds d'échanges et de communication, et des repères. Elles offrent des perspectives plus larges et plus riches. Qu'elles soient réservées aux piétons ou aux automobiles (circulation et stationnement), elles demeurent un élément fondamental de la lecture de la ville. Les espaces verts, tels que les parcs, squares et jardins, associés aux rues et aux places font partie des composantes de l'espace public extérieur. Ils sont favorables à la circulation de l'air et à la promenade ; sans oublier les espaces de jeux par lesquels se fait la prise en charge des enfants dans la société.

¹⁴ Goudon Loup, *La rue*, Ed. de l'Aube, 2001, p 46.

L'ensemble de ce dispositif urbain offre loisirs et détente (promenade, jeux, etc.) aux habitants de la ville. Il permet aussi aux individus de s'ouvrir les uns aux autres et de participer à des échanges sociaux et économiques ; ce type d'échange étant une condition nécessaire et immuable à toute vie en société quelle que soit la civilisation.

Le piéton qui marche est l'élément fondamental de la rue piétonne, pour autant qu'elle soit un parcours et non pas un espace auquel on accède.

Ce qui peut faire changer la perception de la ville, est la possibilité du mouvement spatial offert par la marche : s'arrêter, se tourner sur soi-même, lever/baisser la tête ; autant d'opérations immédiates, indispensables pour la communication avec l'espace et sa perception, qu'on ne peut accomplir aussi aisément à l'intérieur d'une voiture. Nous insisterons sur le fait que c'est cette situation de piéton et non pas celle du motorisé qui nous intéresse. Ceci s'accomplit aussi grâce à la description visuelle¹⁵ fondée sur la contemplation du regard. C'est l'œil qui parcourt, ordonne, met en relation les éléments du paysage, selon une prospectivité organisée à partir de points de vue privilégiés, promontoires, collines, tours, clochers, fenêtres...

5.2 - La rue et le temps

La rue est caractérisée par la puissance des productions, la concomitance de leurs manifestations, le volume du mouvement et des flux ; la circulation multiforme des individus et des fluides, la multitude des volumes bâtis ; pluralité des univers de vies singulières, l'ampleur et variété de l'espace public ; la variété des « mondes économiques », des services, des utilités collectives ; la valeur des éléments patrimoniaux et le volume des capitaux investis ; la durée séculaire ou millénaire des phénomènes au même endroit dans un espace qui ne comprend pas de superficie déterminée, sans vocation propre. La rue concentre et aligne une pluralité de phénomènes intenses, des mouvements de tension et d'union que nous pouvons assimiler à autant de forces. A cet égard et au-delà de l'intensité et de permanence des phénomènes, ce qui est davantage remarquable encore est leur proximité, entrecroisement et interrelation incessante.

¹⁵ Mondada Lorenza, « De quelques modes de saisie et de structuration de l'espace », in PELLEGRINO, Edition, figures architecturales, figures urbaines. Acte du colloque international de sémiotique de l'espace, Genève, 26-27 juillet 1990, Economica, Paris, 269-284.

En fait, la puissance de la rue s'accroît avec le temps. Celui-ci lui permet d'assurer sa persistance, sa permanence et surtout sa pertinence. C'est aussi grâce ou faute de temps que se construit l'appropriation des rues et de ses lieux qui donnent naissance à des stigmates spatio-temporels tels des parcours qui empruntent des rues.

Les deux rues objet de notre étude recèlent une puissance sociale et économique évidente compte tenu de leur persistance depuis leur réalisation durant la période coloniale jusqu'à ce jour et surtout par leur pertinence dans le centre ville car elles drainent quotidiennement un flux important de passants à des fins commerciales, professionnelles ou familiales. Ces rues connaissent également une concentration importante des commerces et de certains services : banques, assurances, agences de voyage, etc.

5.3 - Les rues supports des parcours

Parmi les fonctions essentielles que nous retiendrons de la rue est qu'elle permet justement le déploiement des parcours ou plus exactement, qu'elle soit un support physique de ces derniers, qu'ils soient piétons (passants) ou mécaniques (véhicules). Sachant que toute rue peut relier une autre par simple croisement ou juxtaposition, une rue débouche sur une autre.

Si nous nous astreignons, dans un premier temps, à la définition du mot parcours tel qu'établie dans le dictionnaire du Larousse, il en ressort qu'un parcours est le trajet suivi par un être animé, un véhicule ou objet. C'est aussi une aptitude, (un savoir-faire, un devoir-faire ou vouloir-faire selon un pouvoir-faire) à se propulser en avant. Pour d'autres disciplines, il signifie : accomplir une action sur un chemin parsemé d'obstacles que l'acteur doit surmonter d'où l'expression « de parcours du combattant » pour évoquer une suite d'obstacles ; un accident de parcours est défini justement comme la difficulté imprévue susceptible de retarder la réalisation d'un projet. De prime abord, et selon ces définitions, il n'y a aucun rapport, établie entre le parcours et la rue. Cependant, quand il est question de trajet ou de chemin, il est fait référence à un dispositif urbain qui peut correspondre à une rue ou plusieurs rues. Le parcours est ici considéré dans son organisation géométrique ou architectonique, et dans sa constitution morphologique avec l'ensemble plastique et architectural qu'ils le forment. Inversement,

la rue et son environnement construit peuvent être considérés aussi comme un espace urbain, susceptible d'être parcouru par divers acteurs sociaux et perçus de manières différentes. La multiplicité des regards, que l'on peut porter sur cet ensemble complexe, introduit notre étude à la reconstruction et à la reconsidération des formes perçues.

5.4 - La rue comme processus d'information

En plus de sa matérialité et de sa polyvalence, la rue est par excellence un perpétuel processus d'information à la fois « morphique »¹⁶ et sémiotique. Les constructions qui bordent la rue, en tant que forme à la fois autonome et dépendante de tout un système formel, livrent des informations ; de même que toutes les actions menées par les acteurs usagers de ces voies informent et confèrent à cet espace une certaine intelligibilité.

6 - Hypothèses

Les hypothèses ayant constituées le point de départ de cette investigation sont les suivantes :

6.1 - L'existence de parcours obligés dans la ville

Partant de ce qu'avait énoncé K. LYNCH à savoir qu'il existe au niveau de chaque ville non seulement des nœuds, des points de repères, des voies, des quartiers et des limites qui déterminent l'image de la ville ; mais nous pensons que la pratique sociale de l'espace amène les actants de la ville à mettre en place des dispositifs urbains parfois différents de ceux énoncé par LYNCH même si quelques fois ils se superposent. Il s'agit de parcours qui, et toujours sous l'effet de la contrainte temporelle, deviennent l'identité même de la ville. Nous citerons Philippe PANERAI et all dans *analyse urbaine* qui en évoquent la notion de parcours écrit : « On observera à ce propos que les parcours principaux empruntent souvent les voies les plus anciennement tracées. »¹⁷.

¹⁶ L'expression "processus d'information morphique" a été développée par l'auteur dans le cadre des analyses morphologiques. Bensaci Abdelkader, *Une Théorie Générale de l'Architecture, Morphométrie et Modélisation Systémique*, Thèse de docteur ès et lettres et sciences humaines –Doctorat philosophie, 2000, Université Jean Moulin, Lyon, p 333.

¹⁷ Panerai Philippe, Depaule Jean Charles, Demorgon Marcelle, *analyse urbaine*, Ed.Parenthèses, 1999, p31.

Ces parcours souvent inscrits dans des tissus anciens, génèrent un espace sociétal qui se greffe sur le dispositif urbain tout en isolant ses traits caractéristiques.

6.2 – L’existence de configurations sémiotiques inhérentes aux parcours

A l’intérieur de la conformation physique de nos parcours, il existe, des configurations dotées de sens, des configurations sémiotiques, qui servent de cadre effectif aux diverses pratiques sociales. Sachant que ces dernières sollicitent des lieux ou des micro-lieux et donc interpellent seulement certaines parties de l’espace physique. Cependant, ces configurations paraissent sous la double condition spatiale et temporelle, bien que nous admettions que ces configurations spatio-temporelles sont souvent abstraites et difficilement discernable à la vision directe.

Nous définissons la configuration spatio-temporelle comme une déformation virtuelle et conjoncturelle de l’espace physique pour permettre le déroulement des pratiques qui y sont inscrites. Cette déformation peut correspondre à une augmentation ou amplification de saillance formelle ou encore, à l’inverse, à une rétraction ou altération de saillance de l’espace morphologique réel.

Notre objectif reste celui d’identifier ces configurations sémiotiques, réellement présentes dans la conformation du parcours à travers les discours des usagers. En conséquence, si nous considérons que la ville ou une partie de son espace construit, est donnée à déchiffrer aux usagers, c’est seulement le pouvoir des discours émanant des activités sociales des acteurs engagés dans des programmes actantiels déterminés qui nous permet de constituer à juste titre les images de la ville. Ceci, à partir de la restitution de ses lieux et leur transcription sur l’espace.

6.3 – La confrontation des segments sémiotiques aux segments morphologiques

En rapport avec nos objectifs cités dans le paragraphe précédent, nous émettons l’hypothèse qu’à l’issue de nos enquêtes sur terrain, trois catégories de segments pourraient apparaître. Notre approche s’appuie sur des acquis généraux de la géométrie émanant de la théorie des ensembles, où l’intersection de deux segments géométriques peut engendrer trois résultats possibles: L’intersection est totale, elle correspond à l’ensemble des points appartenant aux deux segments recoupés donc ils sont

superposables. L'intersection est partielle, comprend donc un ensemble de points limités, communs aux deux segments, ce qui peut engendrer l'inclusion de l'un dans l'autre. Enfin, l'intersection est vide, à ce moment aucun point n'est reconnu commun aux deux segments.

Dans cette recherche, nous pensons à priori retrouver les mêmes cas de figures entre nos deux types de segments à savoir :

- Ceux qui sont en totale correspondance et en recouvrement et appartiennent à la fois à l'organisation morphologique de la conformation spatiale et aux organisations syntagmatiques des conformations spatio-temporelles extraites des discours tenus.
- Ceux qui en recouvrement partiel et appartiennent pour une part aux deux organisations notées ci-dessus.
- Ceux qui n'ont aucune correspondance entre eux.

Pour ce faire, nous devons d'abord établir un rapport de comparativité entre les deux catégories de segments. Pour cela, nous avons décidé de recourir aux outils de la théorie de l'information¹⁸ ; ce qui nous permettra de mesurer l'information apportée par chaque catégorie de segments. Le but étant de confronter l'information livrée par un système morphique : celui de nos façades à l'information donnée par le système sémiotique conférée par les récits des acteurs sociaux des parcours, afin de faire émerger les co-occurrences.

Il est par ailleurs important, de préciser que la mesure de l'information selon A. Bensaci se traduit par la fait que « Plus la probabilité d'un événement est petite, plus la mesure de l'information apportée au récepteur par la réalisation de cet événement est grande. Inversement, plus la probabilité d'un événement est grande, plus la mesure de l'information apportée au récepteur par la réalisation de cet événement est petite. »¹⁹

¹⁸ Théorie mise au point par Claude Channon.

¹⁹ Bensaci Abdelkader, *Une Théorie Générale de l'Architecture, Morphométrie et Modélisation Systémique*, Thèse de docteur ès et lettres et sciences humaines –Doctorat philosophie, 2000, Université Jean Moulin, Lyon, p 338.

Cette théorie nous fait penser à celle de FAYE Paul, FAYE Bernard, TOURNAIRE Michel, GODARD Alain dans leur ouvrage *Site et Sitologie*, ces derniers écrivaient que : « lorsqu'un objet nouveau est disposé à notre insu dans notre appartement, nous avons immédiatement contre lui une réaction de défense. Puis l'habitude aidant cet objet et ses relations avec les autres objets deviennent familiers, le contraste semble s'affaiblir, l'ensemble de l'environnement perçu s'égalise, et quelles qu'en soient les couleurs et les formes, celui-ci constitue un fond familier à nos activités. De même à l'extérieur, sur des parcours habituels, le paysage urbain ou naturel se déroule-t-il sous nos yeux, notre curiosité étant de moins en moins attirés, nous ne serions pas capable de décrire les immeubles qui bordent les rues que nous parcourons quotidiennement. Il y a un phénomène d'accoutumance. Lorsque nous faisons un même parcours pendant longtemps, nous ne faisons plus attention aux signaux qui cessent d'être efficace»²⁰.

Ce qui signifie, par rapport à ce qui nous concerne que, plus la présence d'un segment morphologique ou sémiotique devient peu probable, plus leur valeur informative est importante et moins elle est probable plus leur valeur informative devient négligeable.

A partir de l'application de cette théorie, nous escomptons arriver, à partir d'un recoupement des résultats du calcul des récurrences des indices d'information livrés par chaque type de segment, à dégager les segments sémio-morphologiques existant sur chaque parcours.

²⁰ Godard Alain, *Site et Sitologie*, Ed. J.-J.Pauvret, 1974, p 17.

CHAPITRE II

Présentation des parcours d'étude

Introduction aux choix des villes

Notre objectif étant de démontrer que des parcours importants de villes, morphologiquement constitué, des segments estimés pertinents par les habitants, apparaissant à travers leurs parcours narratifs. Notre observation a été testée pour deux rues qui correspondent à deux parcours très importants, dans la mesure où, non seulement, ils sont connus pour l'afflux important de la population qu'ils engendrent mais qu'en plus ils appartiennent à un tissu urbain considéré par ses habitants comme patrimoine architectural de la ville. Les deux rues sont pour nous l'échantillon le plus représentatif pour expliquer et justifier, l'importance de certains parcours de la ville. Il s'agit de la rue Ibn Khaldoun (Gambetta) pour Annaba et la rue du 19 juin (ex rue de France) à Constantine.

De ce fait, notre choix s'est porté sur les deux villes de Constantine et d'Annaba sans exclure la possibilité de l'existence d'autres parcours dans d'autres villes algériennes aussi intéressant à étudier et qui peuvent présenter les mêmes caractéristiques. Nous pensons également à un parcours incontournable dans la ville d'Alger, nommé avenue Didouche Mourad. Les villes de Constantine et d'Annaba présentent aussi bien des homogénéités spatiales que des hétérogénéités par rapport à la population, pertinentes à opposer à travers nos parcours.

De même, ces deux villes sont édifiées sur des sites complètement différents et connaissent des climats distincts. Si Constantine est connue pour être la ville bâtie sur un rocher avec son climat continental sec, Annaba est une ville côtière à climat humide. Nous présenterons davantage ces deux villes dans ce qui suit.

Après avoir explicité le choix des villes d'étude, il convient de préciser les critères qui ont permis de retenir les deux parcours.

1 - Pertinence du choix des parcours

1.1 – Le parcours d'Annaba

Compte de la totalité de son tissu urbain, il apparaît clairement que la ville d'Annaba recèle un nombre important de parcours, notamment de par les diverses activités qu'elle engendre (commerciales, touristiques etc.). Nous citerons à titre d'exemple le parcours qui longe les plages de la ville, souvent effectué par véhicule, à partir du port sis au centre ville jusqu'à la dernière plage de « Ras El Hamra »,

considérée comme limite naturelle du parcours. Cependant, ce dernier ne livre son importance que durant la période estivale (les mois de juillet et août). Cependant, notre parcours d'étude maintient son importance, son activité durant toutes les périodes de l'année.

De plus, nous nous sommes intéressés à un parcours se trouvant au centre de la ville, voire même au sein de son « hypercentre ». Il est clair que d'autres parcours s'inscrivent dans ce même centre, mais celui qui draine le plus grand nombre de la population correspond à la rue Gambetta. Les raisons de cet afflux des habitants de la ville ou de ceux d'autres régions vers cette rue seront analysées dans cette recherche.

1.2 – Le parcours de Constantine

Pour les mêmes raisons évoquées dans le premier cas et dans un souci d'homogénéité du corpus, nous avons retenu un parcours inscrit dans l'hyperc centre de la ville de Constantine, ce qui correspond au lieu dit « rocher ». Signalant par ailleurs, que d'autres peuvent faire l'objet d'analyse par rapport à la totalité de la ville ; nous pensons notamment à des parcours inscrit dans le tissu traditionnel tel que le parcours reliant la place « Errecif » à la rue de France. Mais ceux-là, à notre avis n'auront pas la même pertinence car la parcours correspondant à la rue 19 juin, draine au même titre que celui d'Annaba un flux remarquable et ce durant toute l'année avec des variations selon les périodes exceptionnelles ou conjoncturelles (Aid, fêtes...)

2-Présentation du parcours d'Annaba

2.1- Présentation de la ville d'Annaba

La ville d'Annaba est située au Nord de l'Algérie, précisément sur la côte algérienne est, elle occupe l'Ouest du golf Khlidj El Mordjane, plus connu sous le nom de golf de Bône, elle occupe une position stratégique et jouit de nombreux atouts : Enrichie de vestiges historiques et archéologiques. Elle est traversée dans la partie sud par deux rivières, la bedjima et la seybousse, source de prospérité de la vallée florissante qui porte son nom.

Capitale industrielle mais aussi ville côtière, possédant plusieurs sites balnéaires et forestiers faisant d'elle l'une des plus grandes villes avec un potentiel touristique appréciable en Algérie.



Fig.1 : Situation géographique de la ville d'Annaba

Source : Encarta 2005

Annaba « Hippone » est l'héritière d'un long passé riche de plusieurs civilisations. Sa fondation remonte à dix siècles avant J.C durant la période numide. Annaba sous le nom d'Hippone à cette époque, a connu une grande prospérité puis les civilisations se sont succédées jusqu'à l'avènement de la période musulmane, elle changea de nom pour une nouvelle appellation de « Bouna El Djadida » connaissant un grand essor économique et culturel l'ayant propulsé au premier rang des villes du bassin méditerranéen.

Cette vocation s'est accentuée à partir de la moitié du 19^{ème} siècle avec l'expansion de l'exploitation des mines et de l'agriculture orientée vers l'exportation grâce à son port. Ces potentiels l'ont naturellement prédisposé à s'imposer comme métropole régionale et a permis le développement d'un pôle industriel à partir de son complexe sidérurgique puis l'expansion d'un centre universitaire.

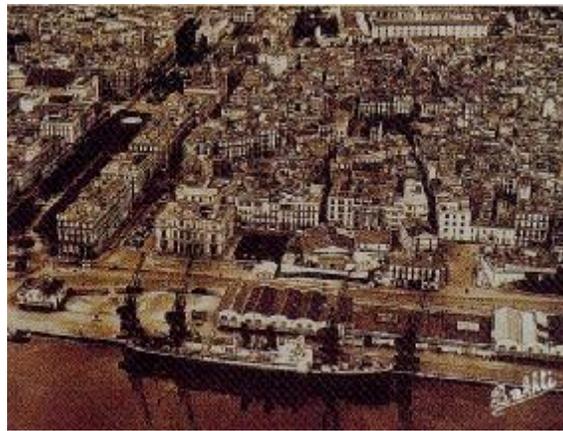
A cela s'ajoute un potentiel historique des plus riches. L'antique Hippone offre un décor pittoresque témoignant d'une richesse énorme et variée, la classant patrimoine culturel national. D'ailleurs, le site d'Hippone et celui de la médina du fort des suppliciés et les vestiges du rempart d'Annaba ont été classés monuments historiques.

2.2- Structure urbaine actuelle du centre ville

Le potentiel historique de la ville, agrandi à travers les siècles, ne peut avoir de meilleur témoin que la structure urbaine qui peut être départagée comme suit :

2.2.1- La ville traditionnelle

La ville traditionnelle s'étend sur une surface de 15 hectares et compte environ 12000 habitants ; avec un tissu traditionnel dense, dont les éléments structurants sont les rues, les ruelles, les impasses et les places publiques. Son espace interne conserve toujours une vie sociale et communautaire, cependant ce qui attire le plus est le fait que la majorité de ses immeubles sont actuellement vétuste.



**Photo.1: Vue aérienne de la place
d'arme : Ville traditionnelle
Source : Carte postale, 1981**

2.2.2 – La ville coloniale

Le centre ville colonial se développe suivant un axe nord sud, qui comprend le cours de la révolution et le boulevard du 1^{er} novembre ; ces grands axes ont été déterminés suivant une intention coloniale. Le cours de la révolution, un espace urbain joue le rôle d'un axe séparant, la vieille ville de la ville coloniale. Cette séparation est matérialisée par un ensemble d'immeubles, de gabarit assez haut et qui abritent en mixité ; commerces, logements et équipements administratifs.

La rue Gambetta

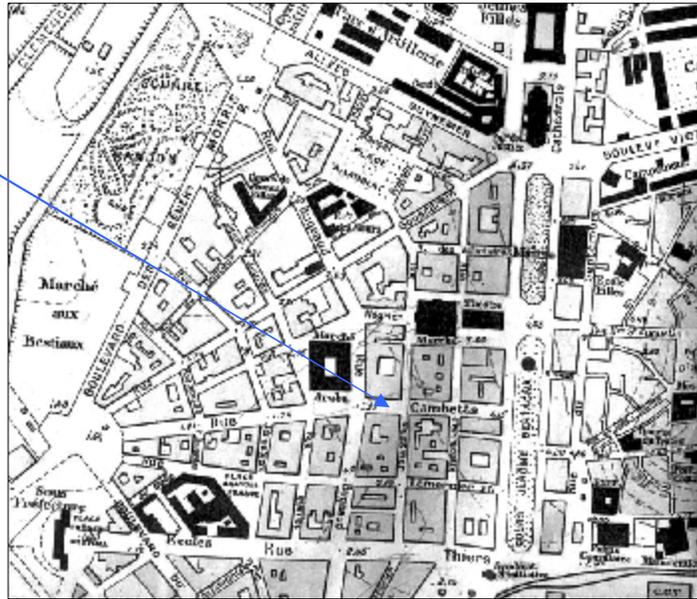


Fig.2 : Carte du centre ville de 1932 inscrivant notre parcours, échelle : 1/750
 Source : Archives de la Mairie de la ville d'Annaba



Photo.2 : LA rue Gambetta en tant que nouvelle artère
 Source : Annaba, ville d'histoire et de civilisation, guide édité par l'Assemblée Populaire Communale de la ville, Annaba, 1987.

2.3 - Le parcours de la rue Gambetta

Notre parcours, correspond au dispositif morphologique urbain de la rue Gambetta. Cette rue coloniale occupe une position centrale au sein du centre urbain de la ville d'Annaba.

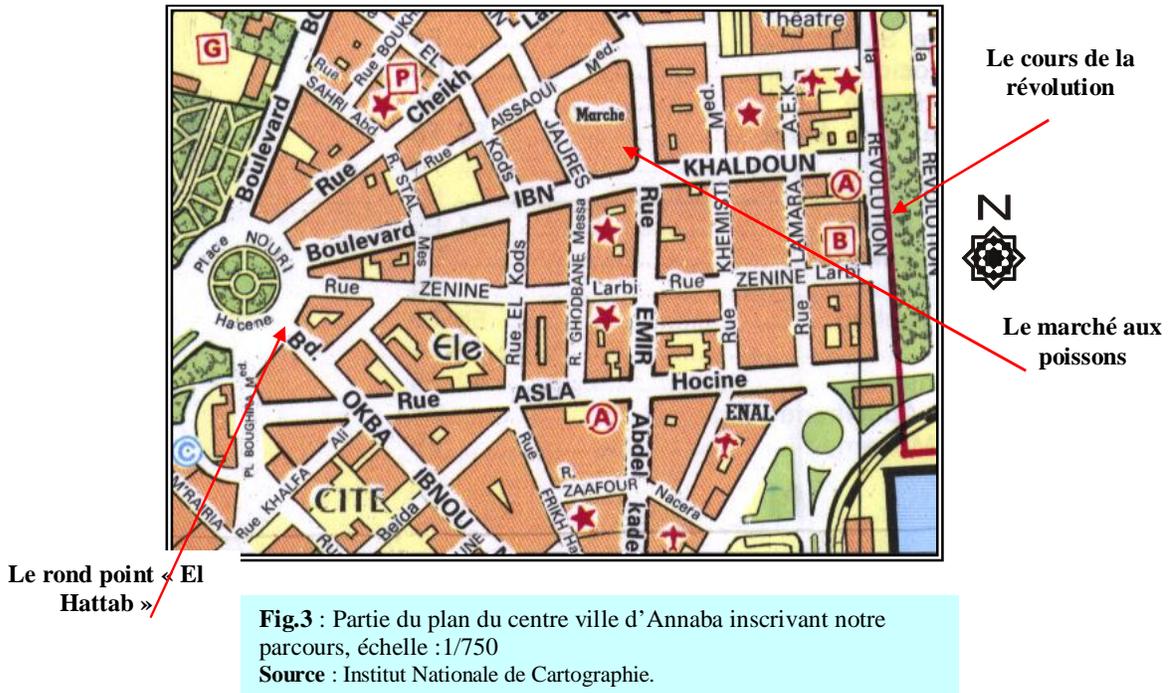


Photo.3 : vue de la rue Gambetta à partir d'El Hattab.
Source : l'auteur, 2003, 15h.



Photo.4 : vue de la rue Gambetta en direction du cours de la révolution.
Source : l'auteur, 2004, 9h.

2.3.1- Segmentation provisoire du parcours

Avant de nous pencher sur les discours des acteurs sociaux, procédons tout d'abord à la segmentation provisoire des deux parcours selon la méthode de K. Lynch telle que décrite dans son ouvrage de référence "l'image de la cité".

Concernant le parcours de la rue Gambetta, nous constatons qu'il se situe entre deux pôles importants du centre ville, le cours de la révolution du coté (N-E), et le rond-point d'El Hattab du coté (S-E). Au milieu du parcours, nous repérons le marché dit marché aux poissons qui constitue également un nœud.

2.3.1.1 - Le cours de la révolution

Point de rassemblement matérialisé par d'importantes aires de détente et de consommation aménagées en terrasses de cafés, crémeries, etc.

Cette importante aire est bordée de bâtisses de l'époque coloniale.



Photo.5 : Vue de la rive gauche du cours de la révolution.

2.3.1.2 – Le rond point El Hattab

Point de convergence des voies, il constitue un nœud à sept artères parmi lesquelles converge notre parcours principal. De plus, sa proximité du marché "El Hattab" lui attribua son nom, même si cet espace est baptisé "Place Nouri Hacéne".

La rue Gambetta



Photo.6 : Vue du rond point « El Hattab »

Source : Auteur, 2003, 13H.

2.3.2 - Conclusion

En se référant à cette méthode de segmentation de Lynch nous relevons dans le cadre de l'image de ce parcours, qu'elle se construit à partir des seuls segments importants qui sont, le cours de la révolution, le rond point "El Hattab" constituant aussi les limites du parcours en plus du marché aux poissons.

3- Présentation du parcours de Constantine

3.1- Présentation de la ville de Constantine

Constantine était une ville turque construite entièrement sur le rocher, isolée et entourée par oued "El Rhummel" au sud-est et au nord-est ainsi que par un escarpement au Nord-Ouest. La médina était ceinturée par un rempart formé de deux murailles qui s'élevaient le long des lignes de Crête du rocher assurant la défense de la ville à cette époque. Le tissu se présentait comme enchevêtré et complexe fait d'un dédale de rues et de ruelles aboutissant souvent à des impasses. L'organisation spatiale, à l'instar de toutes les médinas, ne laisse apparaître aucune structure géométrique préalable.

Mis à part les places de marché et les quelques voies de desserte qui naissaient suite à des exigences purement fonctionnelles, le dispositif urbain ne se manifestait pas en espaces publics ouverts, mais prenait plutôt, l'aspect d'édifices publics tel que mosquées, Medersas, cafés et Hammams.

Les lieux primordiaux qui étaient favorables au développement et au maintien des relations sociales et mondaines, et qui sont à notre avis la qualité essentielle de l'urbanité, sont les rues commerçantes et les "souks". Les marchés urbains de la médina, constituaient les éléments fondamentaux de l'organisation sociale et spatiale. Quant aux ruelles, elles comportaient des locaux affectés à un corps de métier particulier, ainsi se constituèrent des souks spécialisés et parfaitement hiérarchisés dont le nom de métier, transparait dans la désignation de la rue ou de la place (*Nedjarine* /Menuisiers, *Haddadine*/Forgerons, *Debbaghine*/tanneurs, *Rahbet essouf*/Place de la laine...).

Au cours de la colonisation française, Constantine fût érigé en chef-lieu de Préfecture en 1849¹, et fut dotée de divers établissements civils. Elle commença à se transformer grâce à d'importants travaux engendrant la démolition de plusieurs immeubles antiques pour permettre l'ouverture de percées sur le modèle Haussmannien. Cette pensée appliquée sur le vieux Paris, se fondait sur le principe de la continuité urbaine, création d'îlots, hiérarchisation des voies avec introduction d'espaces verts, de places, squares et jardins.

¹ Biesse-eichelbrenner Michèle, Constantine la conquête et le temps des pionniers, p 174.

Parmi ces percées, nous citerons la nouvelle rue actuelle « Larbi Ben M'Hidi », communément appelée « Tric Djedidia » la rue 19 juin actuellement, objet de notre étude.

La voie périphérique : La Rocade

La percée Larbi Ben M'Hidi

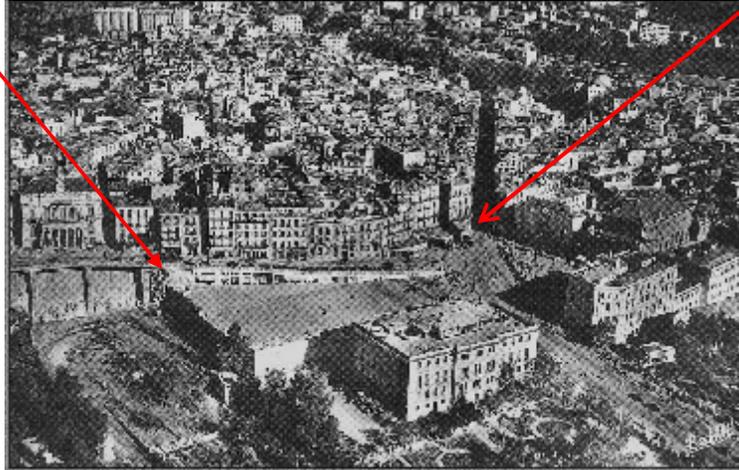


Photo.7 : Vue aérienne du centre Constantine
Source : Archives de la Wilaya de Constantine, 1840.

De ce fait, l'apport de l'intervention française à Constantine réside dans le fait d'avoir introduit au sein de la médina un langage différent à partir d'éléments architectoniques et urbanistiques nouveaux. On voulait embellir la ville tout en créant un ensemble de places tel que : la place de la Brèche, la place Valée. Les rues et les places cessent d'être simplement des lieux "fonctionnels" pour devenir des lieux scéniques, des théâtres d'événements collectifs. On constate qu'une nouvelle qualité de l'urbanité est intégrée à la culture locale et qui consiste à s'approprier l'espace public extérieur, c'est-à-dire que les habitants circulent, se promènent et discutent dans les rues et sur les places. En fait, ils deviennent les acteurs de ces lieux scéniques.

Les premières transformations de Constantine au lendemain de la première guerre mondiale se manifestaient à travers la construction de plusieurs ponts qui mirent fin à l'isolement du rocher, notamment par l'inauguration des deux ponts "sidi Rached" et "sidi M'cid". Ces ponts permirent le développement des faubourgs autour du noyau originel de la ville.

3.2 – Structure du "Rocher"

Le tissu traditionnel a la particularité de se trouver au cœur de l'activité tertiaire de l'agglomération, le centre historique est le véritable centre ville. Le lieu dit "rocher" où est bâtie la médina représente le cœur de Constantine, il draine la plus grande part de flux piétonniers, quelques fois automobiles en dépit de l'exiguïté des rues, il polarise une part importante de circuits urbains et extra-urbains liés au tertiaire. En somme, il s'agit de l'espace le plus actif et le plus attractif de la ville. L'implantation administrative sur le rocher y est prépondérante, la quasi-totalité des banques s'y regroupent. Certains commerces tels que ceux issus du travail artisanal s'y retrouvent en exclusivité en plus d'un nombre important de maisons abandonnées pour devenir à haut risque de démolition qui ont été converties en «bazars» sans pour autant que ces transformations induisent des ruptures perceptibles au niveau de l'homogénéité volumétrique de la rue.

Toutes ces raisons font que le rocher joue aujourd'hui un rôle de pôle attractif majeur tant en densité de fréquentation qu'en rayonnement apatial, hiérarchisé en rues, ruelles et impasses, il favorise la circulation piétonne et le regroupement. Il faut toutefois souligner qu'aujourd'hui la majorité des caractéristiques sociales et urbaines du rocher se sont étendues vers les zones constituant des extensions anciennes ou récentes de la ville : Citons le cas du quartier de S^t Jean (500m), cité Daksi (5km) ou Sidi Mabrouk (6km). Ces zones sont devenues à leur tour des lieux de pratiques sociales: achats quotidiens ou exceptionnels et fréquentations régulières.

3.3 – Le parcours de la rue 19 juin

Ce parcours, constitue par rapport au dispositif morphologique urbain global du centre ville, l'une des plus importante percée Haussmannienne du tissu traditionnel appartenant à l'ancienne médina de Constantine. La rue de France est également bordée de bâtiments du type colonial.

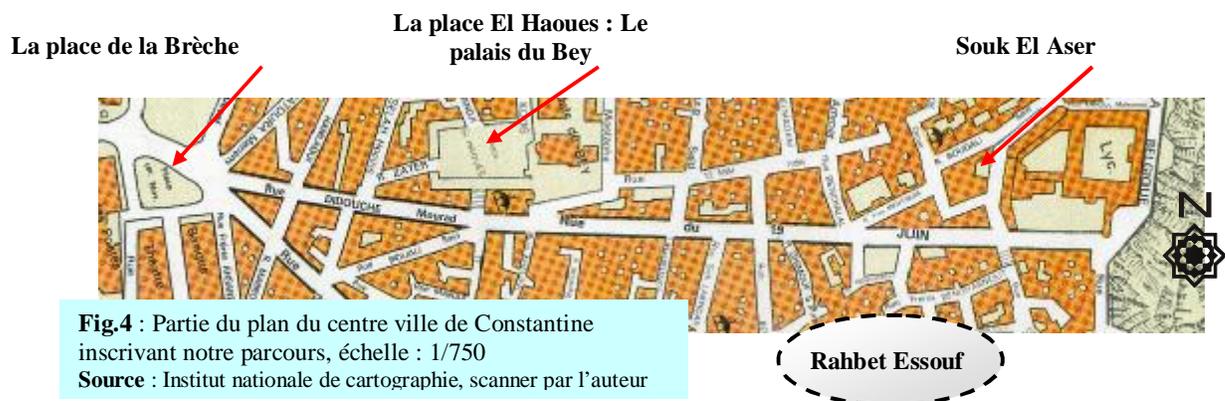




Photo.8 : vue de la rue de France de la mosquée vers souk El Aser
Source : l'auteur, 2005, 14h.



Photo.9 : vue de la rue de France coté Brèche
Source : l'auteur, 2005, 14h.

3.3.1- Segmentation provisoire du parcours

3.1.1.1 - La place de la Brèche



Photo.10 : Vue de la place de la Brèche
Source : Auteur. 2004. 15H.



photo.11 : Vue de l'accès de la rue de France à partir de la place de la Brèche
Source : Auteur, 2004, 15H.

La place du premier novembre dite aussi la place des martyres constitue un nœud d'échange sensible au sein du tissu, il assure la liaison entre le rocher, site de la médina et le reste des quartiers situés au sud de la ville. Cette place jouit d'un rôle symbolique car elle permet la valorisation de grands édifices : banque, le théâtre de la ville.

Le théâtre



La poste

Photo.12 : Vue des édifices bordant la place de la Brèche
Source : Auteur, 2004, 10h.

3.3.1.2 - La place "El Haoues" : Le palais de Bey



Photo.13 : Vue de la place du palais du Bey.
Source : Auteur, 2003, 14h.



Photo.14 : Vue des escaliers menant de la rue de France vers la place du palais du Bey.
Source : Auteur, 2005, 15h.

3.3.1.3 – Le marché de "Rahbet Essouf"

Ce marché est largement desservi par les petites ruelles qui démarrent de la rue de France pour aboutir au marché. Ceci facilite le parcours de certains habitants qui ayant terminé la prospection du linge et des tissus sur la rue de France rejoignent le marché pour d'autres types d'achats. Ravitaillé en fruits, légumes, épices et vaisselles, ce marché est très prisé par les habitants du centre ville. Sachant que les prix exercées au sein de ce marché sont un peu plus élevé que ceux du marché voisin de souk El Aser.



Photo.15 : Vue du marché « Rahbet Essouf ».

Source : Auteur, 2003, 13h.

3.3.1.4 – Le marché de "Souk El Aser"



Photo.16 : Vue du marché « Souk El Aser »

Source : Auteur, 2005, 10h.



Photo.17: Vue du marché « Souk El Aser »

Source : Auteur, 2005, 10h.

Pour d'autres habitants, voir la majorité, l'aboutissement du parcours après l'achèvement de leurs courses sur la rue de France serait le marché "Souk El Aser". Ce dernier est très convoité pour les prix de ses produits et la disponibilité des fruits et légumes frais.

4 - Conclusion

Après avoir présenté les deux parcours, objets de notre étude par rapport à leurs contextes urbains, et suite à la segmentation provisoire opérée sur les deux rues, nous avons dénombré les points saillants propres à chacune d'elles sans faire intervenir, à cette étape de l'analyse, la perception des habitants. Il n'en demeure pas moins que les marchés, à titre d'exemple, cités dans chaque ville sont des lieux incontournables que tous les habitants énumèrent systématiquement, quand ils évoquent leurs parcours au centre ville.

La méthode de segmentation provisoire va nous permettre de confronter les résultats préliminaires de segmentation à la méthode que nous allons développer dans le chapitre qui suit.

L'intérêt de cette comparaison serait d'une part, de faire resurgir tous les éléments pertinents sur les parcours indiqués par les discours des acteurs sociaux, non encore identifié, tout en précisant leur nature. Nous supposons à priori que les éléments en question seront soit exclusivement sémiotiques, soit totalement morphologiques ou les deux en même temps. Notre supposition est fondée sur un rapport d'analogie à la théorie mathématique des ensembles². Appliquée dans le cadre de la détermination de l'intersection de deux ensembles, le résultat aboutit nécessairement à trois possibilités : une intersection vide (aucun élément commun), soit une intersection qui constitue un sous ensemble composé d'éléments communs aux deux ensembles de départ, soit que l'intersection détermine un sous ensemble incluant la totalité des éléments appartenant à l'un des deux ensembles de départ (l'un est inclus dans l'autre).

A ce titre, notre approche méthodologique nous permettra d'une part d'apporter des éléments nouveaux relatifs à l'image de la ville : Sa perception et son appréhension par ses habitants et d'introduire, d'autre part, des notions complémentaires par rapport à l'étude développée par Kevin Lynch.

² Théorie des ensembles développée par le mathématicien allemand Georg Cantor, à partir de recherches sur les séries trigonométriques et sur les irrationnels. Cette théorie a permis notamment de définir de manière plus précise le concept d'infini. On utilise aujourd'hui la notion d'ensemble dans tous les domaines des mathématiques, pures et appliquées.

Chapitre III

Etat du savoir sur les parcours

I - L'approche de la notion de Parcours

Le parcours peut être entendu soit comme une action (l'action de parcourir), soit comme un espace (l'espace parcouru, ou à parcourir). Mais de façon plus globale, il s'agit toujours de la concrétisation d'une action au présent immédiat, dans le futur, ou dans le passé

Le parcours est donc toujours une pratique somatique, impliquant un déplacement du corps, un passage, d'un point ou lieu d'origine vers un point d'arrivée ou un espace de destination selon une direction donnée décidée par son actant. Il à noter que ce déplacement se fait selon un temps de départ et d'arrivée ; il varie en fonction des urgences et préoccupation de l'actant du parcours.

A partir de là, nous pouvons dire que le parcours est un moyen d'accomplissement d'une ou plusieurs actions définies ou prédéfinies par les actants du parcours. C'est alors qu'intervient la compétence de celui qui accomplit le parcours, c'est à dire l'ensemble des moyens qui rendent possible son action : Le parcours narratif.

Le parcours représenté dans le cadre de notre recherche est un discours manifesté spatialement, chronologiquement dans un lieu. En tant qu'anthropomorphe, il est le moyen d'appréhension humain de l'espace et donc moteur de la représentation que l'homme peut se faire de l'espace qui l'entoure ; l'espace représenté est d'abord un espace parcouru.

Par le parcours on s'attache plus au lieu qu'à l'espace proprement dit, notion abstraite et déshumanisée. C'est le lieu qui nous intéresse ici, c'est à dire le jeu de relations entre les trois composantes : temps, espace et acteurs.

Yves Chalas écrit à ce sujet : "Habiter, c'est quotidiennement parcourir les mêmes trajets. C'est reprendre chaque jour les mêmes trottoirs, au mètre près, traverser les mêmes rues aux mêmes passages cloutés, s'attarder devant les mêmes vitrines de magasins. C'est non seulement acheter son pain et ses journaux aux mêmes endroits, mais c'est également garer son véhicule à la même place (...) comme c'est occuper la même table, parfois la même chaise au même bistrot".¹

¹ Chalas Yves, "L'oralité sociale. Ecoute, traitement et restitution de la parole urbaine quotidienne". Equipe de recherche architecturale CRESSON CNRS-URA 1968, Grenoble, 1996.

Nous citerons dans ce même contexte, Marcel Roncayolo² à l'occasion d'un entretien avec Pascal Sanson, il dit : « Habiter une ville, c'est y tisser par ses allées et ses venues journalières un lacs de parcours très généralement articulés autour de quelques axes directeurs. Si nous laissons de côté les déplacements liés au rythme du travail, les mouvements d'aller et retour qui mènent de la périphérie au centre, puis du centre à la périphérie [...] Il n'existe nulle coïncidence entre le plan d'une ville dont nous consultons le dépliant et l'image mentale qui surgit en nous, à l'appel de son nom, du sédiment dans la mémoire par nos vagabondages quotidiens »

Alain Renier, explicite l'exemple d'un parcours de loisir³, qui associe divers espaces privatifs et publics, individuels et collectifs, en un même enchaînement spatio-temporel tout au long d'un itinéraire dans la ville. Ce parcours commencerait à l'intérieur des espaces domestiques où s'effectue la préparation vestimentaire de la sortie en ville, puis se prolonge dans les espaces situés en bas de chez soi, où se réalise la première présentation de soi et le premier contact avec autrui. Le parcours se poursuit ainsi à travers de multiples espaces aux statuts et rôles changeants selon les étapes du programme de sortie et ce, jusqu'au lieu de l'activité de loisir recherché. Mais tout au long de cette soirée, d'autres programmes d'apparence secondaire, concurrentiels pour une part avec celui choisi et suggéré par les innombrables inattendus de la traversée urbaine, jouent également leur rôle de dissuasion et de perturbation aléatoire qui est le propre des environnements aussi complexes que ceux d'une ville.

Le parcours de la sortie en ville effectue un enchaînement de lieux et de moments, les uns vécus dans l'intensité que leur confère la réalisation de ce programme, les autres fondus dans le décor mémorisé de l'urbain, qu'ils s'agissent de lieux grands ou petits, en pleine lumière ou obscurs, célèbres ou anonymes. Les éléments constitutifs d'un enchaînement syntagmatique, traversant la ville, de chez soi jusqu'au lieu du divertissement, y compris le retour au domicile, sont ainsi rassemblés. L'enchaînement spatial produit par ce parcours s'inscrit dans une configuration orientée, marquée également par le temps de son déroulement.

² Roncayolo Marcel, « Pour une culture urbaine » In Les langages de la ville, Bernard LAMIZET et Pascal SANSON, Ed. Parenthèses, Coll. Eupalinos, p 17.

³ Renier Alain, « Le paysage urbain, représentation, signification, communication », Colloque scientifique EIDOS-INFORMURBA, Blois, 29-31 Mai 1997.

1- Le parcours narratif

Il s'agit de l'histoire racontée du parcours ; parcours abstrait latent certes, mais qui accompagne sans cesse le parcours manifeste effectué.

Pour Albert Lévy⁴, le parcours narratif s'organise en deux phases successives : La compétence et la performance ; L'acquisition de la compétence modale consistera en l'assomption par le sujet d'une suite cumulative de rôles actantiels, de même la réalisation de la performance se composera d'une suite de rôles actantiels enchaînés logiquement, où chaque rôle est présupposé par un rôle présupposant, traduisant la mobilité du sujet en action. L'ensemble de ces rôles actantiels définissent selon A.J.GREIMAS : l'actant.

Le parcours narratif individuel implique plusieurs acteurs parmi lesquels l'espace joue un rôle privilégié. En fait l'espace est dans plusieurs rôles. Il est un actant potentiel lorsqu'on le considère en tant que cadre de l'action ; c'est le cas le plus fréquent. Mais il est également dans le rôle d'actant réel dans deux situations inverses : celle de l'actant-sujet, l'espace agissant sur nous ; celle de l'actant-objet, l'espace agi par nous, objet de notre action, de notre quête, de notre appropriation.

L'investissement sémantique de ce parcours narratif par un thème particulier, singulier (bien que cela ne peut jamais être sûr), le convertit en parcours thématique (le parcours thématique : "se promener"). C'est la conjonction des rôles actantiels et des rôles thématiques qui définit selon Greimas, l'acteur.

En résumé, un parcours représente pour nous une action dont l'origine est un devoir ou une volonté d'accomplir des rituels sociaux, qu'ils soient profanes ou sacrés en les déployant sur l'espace public. Cette action vient se greffer sur un dispositif urbain morphologiquement identifiable toute en l'occupant de manière informelle. Car son occupation est seulement subordonnée à l'action puis à l'appropriation du dispositif urbain. Le parcours induit donc, le déplacement d'un acteur social à partir d'un point dit origine, vers un point d'arrivée ou un espace de destination morphologiquement identifiable par rapport au dispositif urbain global et ce conformément à une direction donnée décidée ou subie par son actant. Ce déplacement s'inscrit dans une temporalité particulière à laquelle sont associés à chaque fois des fragments du dispositif global du

⁴ Extrait de la communication présentée par Albert Lévy au II^{ème} séminaire de sémiotique Architecturale, 16 et 17 décembre 1980, (U.P.A.N°6).

parcours. Car le parcours lie non seulement l'acteur à l'espace parcouru mais il relie aussi l'acteur aux objets qui sont sur son parcours, et de ce fait relie les objets entre eux.

Compte tenu de notre choix qui consiste à considérer le parcours comme un support d'analyse et un moyen d'investigation ; il devient important de faire référence à d'autres méthodes d'analyse, similaires à la nôtre et qui font appel soit au parcours soit à l'itinéraire comme objet d'étude. Nous les aborderons pour tenter de dégager et de comprendre nos similitudes, aussi bien que nos convergences de points de vue.

2- L'analyse séquentielle

Quoique réductrice à notre sens, cette méthode d'approche de la ville propose son appréhension à partir de son intérieur, par une succession de déplacements. Elle se limite de ce fait, à l'aspect purement morphologique du parcours.

La notion de séquence visuelle était directement issue du cinéma. Appliquée à l'architecture en ville, l'analyse séquentielle permet d'étudier les modifications du champ visuel d'un parcours pour un observateur progressant selon une direction déterminée. Un parcours peut être découpé en un certain nombre de séquences, chacune constituée par une succession de « plans » dans lesquels le champ visuel est déterminé d'une façon constante ou subi des modifications minimales.

Le passage d'un plan à un autre se fait de manière continue et progressive, avec superpositions de deux plans dans une partie du parcours. Il peut au contraire, être une succession de ruptures entraînant une modification complète du champ visuel en un laps de temps du déplacement. De même qu'un changement de relief sur le parcours de déplacement peut engendrer un changement partiel ou total du plan visuel.

Nous pouvons regrouper une suite de plans liés au même objet où des repères tel que les monuments jouent un rôle primordial dans la définition de la séquence. Cependant, il n'y a pas que ces ouvrages qui peuvent être à l'origine de l'importance de la séquence ; du fait que chaque acteur met en relief sur son parcours un ou plusieurs éléments qui filtrent des séquences parmi la multitude de plans offerts par son parcours.

Si nous nous référons à cette méthode, le découpage en plans et en séquences opérés selon une direction n'est souvent pas réversible. La comparaison des découpages obtenus à partir d'un même parcours effectué dans les deux sens (aller et retour) met en évidence les éléments importants, ceux qui jouent un rôle dans les deux cas, et permet de saisir la subtilité de certaines configurations. Nous pensons au vu de nos recherches antérieures, sur les parcours, que pour un même acteur les éléments importants sur un parcours donné restent les mêmes pendant l'aller et le retour exception faite pour les acteurs qui changent de chemin de retour. Car, combien même les séquences morphologiques du parcours changent, les segments pertinents demeurent les mêmes. Il est à préciser que dans notre cas, il était question de parcours exclusivement pédestres.

Concernant cette méthode d'analyse, le changement de plans ou de séquences est subordonné au changement de la morphologie du parcours, ce qui n'est pas toujours le cas pour nous. Il peut y avoir un changement de séquence pour un acteur donné sans qu'il y est un changement de la morphologie du parcours, l'un et l'autre ne sont pas nécessairement liés. De même que les séquences ne s'enchaînent pas pour chaque actant au rythme dicté par la configuration morphologique du parcours.

Par ailleurs, nous allons aussi tenter d'aborder d'autres méthodes émanant de la diversité des disciplines (psychologie, urbanisme, etc.) et appartenant à une variété de laboratoires⁵ qui ont consacré des méthodologies et des processus qui s'apparentent aux nôtres. L'intérêt pour nous d'exposer ces éléments est de tirer profit de leurs expériences tout en renforçant notre démarche par rapport à leurs éventuelles limites ; sans omettre pour autant la spécificité de notre approche qui se veut celle d'architecte.

3- Analyse des travaux de Lynch

Kevin Lynch avec son premier ouvrage *The Image Of city* (1960), refonde la légitimité de l'analyse visuelle. Inquiet des changements rapides que connaissent les villes américaines et de la perte d'identité qu'ils entraînent, il s'interroge sur l'image de la ville à partir des trois exemples de: Boston, Jersey City et Los Angeles. Influencé par Gorgy Kepes et à travers lui par l'expérience du Bauhaus et les théories allemandes de l'analyse de la forme, Lynch propose d'identifier dans la ville des éléments qui se

⁵ Nous pensons aux laboratoires : D'Architecture n° 1, créée en 1969 à l'Unité Pédagogique d'Architecture n° 6 de Paris, celui de Nantes : Architecture Usage, Altérité, Ecole d'architecture de Nantes et celui de l'école d'architecture de Grenoble CRESSON.

combinent pour former l'image globale et il s'interroge sur les qualités de lisibilité, d'identité et de mémorisation de cette image par les citoyens.

3.1 - Les éléments déterminants de l'image de la ville

Avant d'énoncer les cinq éléments qui déterminent l'image de la ville au sens de Kevin Lynch, ce dernier écrit "Nous tiendrons pour acquis que, dans l'urbanisme actuel, il faudrait utiliser la forme pour renforcer la signification et non pour la nier". Ceci, évacue de fait, le rôle des usages dans l'édification du sens.

Lynch fournit un outil pertinent pour une analyse globale, il identifie les cinq éléments marquants du paysage urbain que nous expliciterons :

- **Les parcours (paths)**

Ce terme semble à l'auteur préférable à celui de « cheminement ». Le parcours n'est pas seulement la succession de péripéties touristiques qui assaillent le promeneur entre la place Saint-Marc et le pont Rialto, c'est dans des espaces plus ordonnancés ou plus banals, telle portion de rue ou de boulevard qui forme un itinéraire important. Les parcours, du moins leurs parties fortement identifiées, ne sont pas forcément continus et raccordés les uns aux autres ; des zones restent floues, qui révèlent souvent des ruptures historiques dans l'urbanisation. Bien qu'il soit possible de hiérarchiser les parcours, il est préférable de ne retenir que ceux qui s'imposent avec une certaine évidence (par contraste avec les autres voies) et présentent une définition continue sur une bonne distance.

Pour ce qui est des voies, Lynch affirme que : "Les gens observent la ville quand ils y circulent".

En ce qui nous concerne, nous pensons que la personne qui circule est toujours soumise à un ou plusieurs programmes actantiels qui font qu'elle soit très attentive, attentive, neutre ou indifférente à son environnement ce qui nous renvoie à l'importance du programme actantiel de l'actant.

- **Les limites**

Les limites, selon l'auteur, servent à maintenir ensemble des zones comme une ville peut-être entourée d'eau ou cernée par un mur. Il cite comme exemple les rivages, les tranchées de voies ferrées.

- **Les quartiers**

Des parties de la ville à deux dimensions et qui se reconnaissent de l'intérieur. Ce sont également des parties du territoire urbain identifiées globalement présentant une certaine homogénéité et qui connaissent des limites identifiables. Ils peuvent eux-même englober des parcours, des nœuds ou se retrouver complètement en dehors de ces entités.

Toutefois, il nous semble que la notion de quartier reste ici quelque peu floue car il peut aussi bien s'agir d'un quartier que d'un secteur ou d'un district.

- **Les nœuds (nodes)**

Ce sont des points stratégiques, points focaux intérieurs, points de jonction, points de convergence de voies, points de concentration, point de rassemblement. Endroit où on change de système de transport. Lieux de passage d'une structure à une autre. Concentration de certaines fonctions.

Comme pour les parcours, l'identification des nœuds ne recoupe pas obligatoirement la reconnaissance d'éléments morphologiques simples, d'espaces clairement définis exclusivement à partir de critères d'usages ou de données symboliques ; on mesure bien là toute la difficulté de l'approche visuelle qui relève à la fois d'une analyse objective des formes et des dispositions, et d'une perception dans laquelle le vécu social n'est jamais absent. C'est la prise en charge des composantes physique et sociale, non pas dans leur unicité distinctive mais dans leur complexe interférences qui fera l'objet de notre attention le long de cette recherche.

- **Les points de repères (Landmarks)⁶**

Ce sont des références ponctuelles, des éléments construits : Bâtiments exceptionnels, monuments ou des objets physiques : enseignes, tours isolées, Dômes dorés etc. Il s'agit quelques fois même d'innombrables signaux : Vitrynes, Boutiques, Arbres, etc.

Nous notons chez Lynch une non prise en considération de la signification des lieux mais uniquement de leur identification et structuration perspectives, ce qui a réduit leur lisibilité à leur perceptibilité fonctionnelle, décrite de façon normative par une valorisation de la ville qui a une imagibilité visible, cohérente, claire, facilitant donc les identifications et les structurations. Les images de la ville ont été décrites de façon statique, sans être reliées à des pratiques et à des temporalités.

En ce qui nous concerne, nous considérons que dans la ville à l'instar de la conformation physique de tout espace urbain ou domestique, il existe autant de configurations sémiotiques que de pratiques sociales identifiables. D'ordre sacré ou profane, ces pratiques répondent à des finalités d'acteurs sociaux poursuivis collectivement ou individuellement dans le cadre du déroulement de leur vie quotidienne. Ces configurations existent sous la double condition spatiale et temporelle. Par ailleurs, nous pensons que ces configurations sémiotiques sont présentes à l'intérieur d'une conformation physique et géométrique donnée qui leur sert de support préalable, mais que chaque individu ou groupe y effectuent une sélection relative.

II – Autres méthodologies d'approches des parcours

1- Les travaux d'Alain Renier sur les parcours

Avant toute chose nous allons donner un bref aperçu sur l'évolution de la méthode des parcours comme processus de compréhension de l'espace. Selon Alain Renier⁷ cette méthode s'est développée en France, dans l'enseignement de l'architecture, au début des années 70. Ceci s'est produit pour la première fois dans le cadre du Laboratoire d'Architecture n°1, créé par l'auteur en 1969 à l'unité

⁶ Lynch Kevin, Op cité, p 56.

⁷ Renier Alain, « Le rôle du parcours dans l'intégration des conformations statiques de l'espace et des objets dans un réseau de configuration en interférence dynamique » communication présentée dans le cadre des journées d'étude sur : Le visuel, objets et parcours à l'Institut universitaire de France, responsable. Anne Beyaert, le 04 février 2004.

pédagogique d'Architecture n°6 de Paris et ce dans un souci d'introduire des préoccupations nouvelles dans l'enseignement de l'architecture.

Cependant, en 1965 l'école d'architecture du Québec, a servi de première base d'expérimentation à l'étude des « trajets en ville ». Cette occasion a permis la mise en œuvre d'orientations de recherches nouvelles, dont celles qui consistaient à considérer l'espace comme une entité susceptible d'être parcourue visuellement et corporellement et non seulement comme un objet plastique représentable sous une forme figée.

Mais c'était au bout du compte la rencontre avec la sémiotique gremassienne qui sera définitive en la matière. Car depuis son retour en France en 1967, les chercheurs du Laboratoire d'Alain Rénier ont régulièrement et pendant deux décennies suivies les travaux du groupe de recherche sémio-linguistique dirigé par A.-J. Greimas à l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales.

C'est donc dans cette optique, qu'est apparue une nouvelle façon d'approcher simultanément l'espace bâti, mais aussi les acteurs qui sont présents en lui et qui l'habitent et la refaçonnent sans cesse. Les travaux menés par Alain Rénier relatifs à la lecture de l'espace révèlent que la conformation géométrique correspondant à celui-ci s'efface, lors de sa réception sociale, sous l'effet de divers types de phénomènes d'environnement. En ce qui nous concerne, nous avons eu l'occasion de constater cet état de fait, à travers des exercices élaborés dans le cadre de nos recherches antérieures. Ces dernières, nous ont justement permis de comprendre que l'espace peut être appréhendé d'une façon différente que celle que nous confère la représentation graphique orthogonale à laquelle s'astreigne la plupart des architectes, car l'espace vécu est une configuration instantanée, admissible dans un cadre bâti ; celui-ci porte de ce fait en lui-même un potentiel de configurations de lieux qui se substituent à la configuration géométrique unique de l'espace bâti. D'autre part, nous avons pu constater que la lecture de l'espace diffère d'un habitant à un autre en fonction de divers paramètres sur lesquels, nous reviendrons dans la suite de ce travail. De plus, ce qui semble essentiel à retenir de nos expériences précédentes est le fait que les regards des habitants sur leur espace de vie sont étroitement associés aux programmes d'action qu'ils mettent en œuvre dans leur espace. Toutefois, ce que nous tentons de comprendre à travers la présente recherche, jusqu'à quel point, dans quelle mesure et dans quelles conditions la conformation géométrique de l'espace se désactive au profit du reste de son environnement quant les habitants la parcours ?

2- L'approche psychologique

Kaj Noschis⁸ de part sa vision de psychologue tente de donner les contours des moments forts d'un parcours qu'il qualifie de "banal" sans doute pour être un parcours quotidien et récurrent mais qui fait surgir chez l'habitant des sentiments d'une grande intensité. Il s'agit d'un "premier bout de parcours au travail jusqu'à la limite du quartier ».

« En sortant de la porte de l'immeuble, il faut faire face aux intempéries,... C'est la première des rencontres avec le monde extérieur qui inévitablement suscite des réactions de l'homme... »

L'auteur nous fait constater que ce parcours n'est autre «qu'une expérience visuelle, auditive et olfactive d'évènements qui se détachent à l'improviste sur un fond qui est lui stable ». Cette phrase est à notre sens très intéressante dans la mesure où elle met en relief deux composantes essentielles du parcours, la première, statique et saillante par rapport à un fond prégnant stable. « ...des pas et des gestes qui, à force d'être répétés, ne demandent plus d'attention consciente... »

«Alors soudain on est surpris par l'odeur inhabituellement forte mais toujours identifiée dans sa capacité.. - du café moulu – au bistrot, du mazout du chauffage de l'immeuble à mi-trajet ou du grincement d'un portail ».

Mais ces impressions éphémères, que doivent-elles aux espaces publics du quartier – à son cadre bâti ? Rien, car l'enveloppe et la structure urbaine sont absente de ce qui est éprouvé par l'habitant, mais par ailleurs, c'est bien grâce aux odeurs, aux bruits et aux événements que les constructions et les espaces qu'elles délimitent, s'animent, prennent vie et la communiquent à ceux qui s'y trouvent.

⁸ Noschis Kaj, 1984, *Signification affective du quartier*, librairie des méridiens, Paris, p72-73.

3 - Parcours mental ou carte mentale⁹

Avant d'énoncer la notion du parcours mental que nous avons développé à partir de la notion de carte mentale, nous donnerons un petit aperçu sur l'évolution d'autres méthodes construites sur le principe de la carte mentale.

Les cartes mentales ont été largement étudiées par les psychologues, les chercheurs en sciences du comportement, les planificateurs, les géographes, et sont définies comme des représentations personnelles peu précises, incomplètes, déformées et simplifiées de l'environnement dans lequel nous évoluons. Les cartes mentales, selon David Uzzel et Ombretta Romice¹⁰ organisent l'information en définissant des hiérarchies, des ordres et des rôles parmi les caractéristiques, fonctions et significations, et tendent à ramener la complexité à des niveaux davantage gérables où la quantité de données est contrôlable. La nature des cartes répond aussi à un besoin humain fondamental, l'orientation qui d'après Sanoff, correspond au besoin de connaître notre position relative dans un lieu. Le manque d'orientation, qui peut être dû à une surcharge de stimuli divers et inorganisé ou au contraire à trop peu de diversité, entraîne des sensations d'inconfort, d'irritabilité, d'anxiété et d'insécurité.

L'étude des cartes mentales trouve son origine dans le travail de Tolman (1984) qui a étudié comment les rats retrouvaient leurs cheminements dans des labyrinthes. Cette approche fut reprise par Kevin Lynch qui a cherché à établir une méthode simple pour recueillir et analyser des cartes mentales. A l'issue de son étude il proposa les cinq éléments principaux qui permettent de décrire la ville tels que nous les avons exposé plus haut.

Les cartes mentales diffèrent par exemple, en fonction de la connaissance de la ville et de la durée de vie dans la ville. Cependant, les cartes mentales constituent des représentations environnementales de l'individu affectées par des omissions, des déformations spatiales.

A ce titre, les cartes mentales peuvent être considérées comme un support méthodologique intéressant susceptible d'informer sur la perception de la ville, ce qui

⁹ Down R., Stea D., "Cognitive maps and spatial behavior : processus and products" in, R.Downs, D.Stea (eds), *Image and environnement: Cognitive Mapping and spatial Behavior*, Aldine, Chicago, 1973, pp.8-26.

¹⁰ Uzzel David et Romice Ombretta, "L'analyse des expériences environnementales" in Gabriel Moser et Karine Weiss, *Espaces de vie aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin, 2003, p57.

d'autre part peut être utilisé au cours du processus de conception pour faciliter la lisibilité et l'orientation.

Certains problèmes méthodologiques apparaissent à travers l'utilisation des cartes mentales. Nous relevons une des plus importante à notre sens, et qui lié aux capacités de dessin des individus car il est exigé d'eux de ramener leur environnement doté de plusieurs dimensions à une représentation plane à deux dimensions, en plus du problème d'échelle.

Ceci suggère une notion fondamentale développée dans nos recherches antérieurs qui est le parcours mental¹¹. Ce processus offre un support méthodologique plus précis que celui de la carte car décrire une ville semble plus complexe que décrire un parcours qui n'est qu'une portion de l'ensemble de la ville.

Par ailleurs, la technique des "paths" utilisé par Lynch a été accompagnée d'entretiens sur les trois villes afin d'essayer de comprendre plus précisément les significations et les raisons sous-jacentes au contenu et à la structure des cartes mentales.

Nous pensons que non seulement une approche par le biais des parcours serait plus pertinente mais qu'en plus il serait plus intéressant de s'appuyer sur des récits que de commander des dessins aux acteurs sociaux ; sachant que notre finalité est d'arriver à comprendre comment un acteur engagé dans diverses activités quotidiennes se représente son parcours ? Qu'est ce qu'il en retient et pour quelles raisons ?

¹¹ Parcours féminins étudiés dans le cadre de la recherche de DEA, Ecole d'architecture, Tunis 1999.

4 - Introduction de la méthode des itinéraires¹²

Nous nous sommes intéressés de près à cette méthode qui semble proche de la notre. Cette approche analytique développée par Jean-Yves Petiteau dans le cadre des travaux du laboratoire¹³ de Nantes. La méthode des itinéraires est considérée par son auteur comme un protocole culturel de l'ordre de la civilité ayant pour objectif de rendre explicite l'analyse de chacun ; la méthode emprunte de deux disciplines, la psychanalyse et l'anthropologie, du fait du caractère central du rapport d'altérité entre les deux disciplines. L'auteur convoque la psychanalyse dans l'introduction de la notion de "contre-transfert".

La démarche de l'auteur commence par une remise en cause du comportement dit ethnologique selon lequel l'autre est essentiellement un informateur et le spécialiste a le monopole de l'analyse. Aussi, il postule pour une idée inverse à savoir que chacun détient une capacité d'analyse équivalente qui apparaît dans une relation "contre-transférentielle".

Il est important de rappeler que dans le cadre de cette recherche, nous postulons pour l'idée que chacun détient sa propre capacité d'analyse mais elles ne peuvent pas être considérées comme équivalentes, nous démontrerons à la suite de nos enquêtes sur terrain et par rapport aux hypothèses de départ, que la lecture de l'espace ainsi que le récit élaboré par un professionnel à son sujet sont différents de ceux d'un "profane" de l'espace. Nous utilisons le terme de profane avec beaucoup de réserve, car il est vrai que les architectes supposent quelques fois que les habitants sont des "ignares" en matière d'architecture. Certes, la conception de l'architecture savante est réservée par définition ancestrale aux architectes. Cependant, il existe de nombreuses architectures vernaculaires exemplaires, jamais même égalées par des professionnels de l'architecture. Tout habitant est apte par ailleurs à recevoir et comprendre les informations qui lui viennent de l'environnement construit. On pourrait même faire l'hypothèse que le savoir savant des architectes, développé dans le domaine des formes architecturales, risquerait d'interférer avec leurs perceptions intimes d'habitants de l'espace et de les voiler quelque peu. Auquel cas l'interview d'habitants sur leurs parcours urbains, à l'exclusion de

¹² Petiteau Jean-Yves, « Je marche donc je suis » ou les jalons de l'être dans la méthode des itinéraires in Ostrowetsky Sylvia (dir), processus du sens, sociologie en ville n°2, Les cahiers du CEFRESS, L'harmattan, 2000.

¹³ Laboratoire architecture Usage, Altérité, Ecole d'architecture de Nantes.

l'interview de spécialistes quels qu'ils soient, est le moyen le plus sûr pour accéder à une connaissance véridique des rapports des acteurs sociaux avec leur espace de vie.

Aussi, la clef du parcours reste la marche considérée aussi par l'auteur comme un acte fondateur par rapport au langage, et par le déplacement qu'elle opère, c'est un geste libérateur qui met la pensée en mouvement. Jean-Yves Petiteau¹⁴ cite à ce sujet l'expérience de Fernand Deligny, lorsqu'il tente de redonner la parole aux enfants autistes à Gourgas dans les Cévennes, les laisse libres de marcher, et c'est en énonçant les repères de leurs parcours, en retraçant la carte, que les enfants redécouvrent la parole. Nous insisterons sur le fait qu'en dehors du parcours pédestre il existe d'autres parcours pouvant se réaliser dans une voiture ou un bus mais cela impose une autre lecture différente de la première.

4.1 - Présentation de la méthode

L'itinéraire vaut pour toute la durée d'une recherche et n'est pas seulement une méthode nouvelle d'investigation sur le terrain. Le terme itinéraire désigne à la fois une recherche issue de ce processus méthodologique et la procédure elle-même.

« L'itinéraire est une expérience partagée entre le chercheur et l'autre. Cette méthode s'apparente aux méthodes biographiques ». ¹⁵

Dans le cadre de la présente recherche, il s'agit d'interviews non directives, systématiquement enregistrés, qui précèdent la journée de l'itinéraire, l'interviewé est sollicité par le sociologue pour lier le thème de la recherche à des séquences et à leurs articulations telles qu'il les prélève de son histoire de vie.

Quand l'auteur évoque le nombre et la durée de ces interviews préalables, il explique que ces derniers varient en fonction de la relation entre le chercheur et la personne interviewée, nous ajouterons à cela que la durée de l'entretien dépend essentiellement du rapport temporel entre acteur et espace. Quant au degré de complexité, à notre sens, il est tributaire du rythme de fréquentation et de son rapport au temps et à l'objet de la recherche.

Concernant la méthode des itinéraires, le contact avec l'interviewé se fait en deux étapes. Un premier rendez-vous sur un lieu choisit par l'enquêté: Domicile, travail... Au cours de ces entretiens préliminaires, les partenaires apprennent à se reconnaître, engagent

¹⁴ Petiteau Jean-Yves, op cité, p115.

¹⁵ Petiteau Jean-Yves, op cité, p 116.

ensemble un dialogue, s'approprient et rendent explicite l'objet de la recherche. La confiance qui en résulte permet au chercheur de proposer une sortie sur terrain, ce qui correspond à la seconde étape de l'analyse et il s'agira alors de la journée de l'itinéraire ; la durée de cette journée varie selon la volonté du guide et la disponibilité du sociologue.

4.2 - La journée de l'itinéraire

Lors de cette journée, l'autre devient guide, il institue un parcours sur un territoire et l'énonce en le parcourant, accompagné du sociologue. Un photographe témoigne de cette journée en prenant un cliché à chaque modification de parcours, temps d'arrêt, variation du mouvement ou changement émotionnel perceptible. Le dialogue est entièrement enregistré. L'auteur écrit « Ce dispositif ritualise la journée », nous pensons même qu'il peut la conditionner dans la mesure où la présence de l'équipe constitue effectivement un rituel exceptionnel pour l'acteur qui effectue le parcours. Le parcours n'est pas seulement le déplacement sur le territoire de l'autre, c'est en même temps un déplacement sur son univers de références.

Selon cette méthode explicitée par l'auteur. Au cours de la journée de l'itinéraire, le sociologue explore le parcours d'une autre personne par le biais de la parole, il ajoute le territoire se donne à lire au fil du récit. Le véritable déplacement consiste à abandonner sa propre lecture et ses propres repères pour accepter la rhétorique de l'autre.

Nous adhérons totalement au discours de l'auteur quant celui-ci rappelle que « la lecture de l'espace public est indissociable de la notion de parcours »¹⁶ ; cependant, nous ajouterons que le parcours n'est pas un rituel de mobilité mais plutôt que ce sont les rituels de la vie quotidienne, sacrés et profanes, de l'ordre du quotidien ou de l'exceptionnel qui engendrent une multitude de programmes actantiels. Ces derniers sont non seulement à l'origine du déploiement du parcours mais de plus lui confère un sens. De même, le déploiement des différents parcours au gré des multiples programmes actantiels est étroitement lié au temps dans la mesure où plus un acteur a l'occasion de faire et refaire un même parcours, plus celui-ci peut mettre en références plusieurs récits en y inscrivant une histoire, des habitudes, des souvenirs, etc.

¹⁶ Petiteau Jean-Yves, op cite, p 118.

Jean-Yves Petiteau rapproche le principe essentiel de la restitution de l'itinéraire au roman-photo, où la parole exacte de l'interviewé est chronologiquement découpée en articulation étroite avec chaque photographie.

Une cartographie restituant le parcours de la journée de l'itinéraire permet d'articuler récit et territoire.

4.3 - Le rapport de l'itinéraire au temps

Avec la méthode des itinéraires, la chronologie de l'histoire est mise en question. Il s'agit d'un travail au présent, portant à la fois sur la mémoire et sur l'oubli. Cette méthode sous-tend un rapport au temps, ce qui justifie la mise en scène du dispositif, qui à première vue peut paraître un artifice mais sans lequel il n'y aurait prise de conscience de l'engagement de la parole dans un rapport d'interaction.

En ce qui nous concerne, nous considérons le rapport au temps comme très important car le discours sur un parcours est à chaque fois différent, au fil du temps les acteurs intègrent à leurs parcours des éléments spatiaux nouveaux que nous appelons fragments et segments et ce en fonctions des nouveaux usages ou rituels déployés sur le parcours. Donc, nous considérerons l'image du parcours comme évolutive.

La marche implique une scansion dynamique par rapport au temps. Le parcours impose une temporalité qui porte le récit.

4.4 - Le dispositif logistique de l'analyse des itinéraires

L'analyste utilise un magnétophone qui enregistre l'ensemble des propos de la personne interviewé, un photographe prend un cliché à chaque variation émotionnelle qu'il perçoit chez l'acteur en question.

A ce sujet, nous pensons qu'il nous est difficile de percevoir tous les changements émotionnels susceptibles d'émouvoir un acteur ou de déclencher en lui une quelconque réaction sauf celle qu'il exprimera verbalement à la vue d'un élément spatial ou d'un lieu évoquant des souvenirs.

4.5 - La transcription de l'itinéraire

La parole du guide acteur du parcours est transcrite dans un travail de montage qui sera restituée dans un roman-photo ; le montage privilégie des séquences écrites et photographiques qui rendent compte d'un changement de lieu de discours ou d'attitude. Chaque itinéraire selon l'auteur a son style : rythme, attitude, style de récit, façon de parler, langue, etc.

5 - Méthode des parcours commentés

La méthode des parcours commentés¹⁷ fondée essentiellement sur la notion de perception des ambiances urbaines et de l'environnement sensible des lieux de l'espace public. Elle a pour objectif principal l'accès à l'expérience sensible du passant. Il s'agit, d'obtenir des comptes rendus de perception en mouvement où trois activités sont sollicitées simultanément : Marcher, percevoir, et décrire. Cette technique repose sur des descriptions et une approche développée in situ.

Rendre compte de l'activité perspective des citoyens en approchant de plus près leur propre point de vue. Ces acteurs usent de leurs sens à partir et en fonction d'un contexte pragmatique, ce que nous avons appelé leurs programmes actantiels principaux et qui selon notre démarche influe considérablement sur la perception de l'environnement par les citoyens.

De façon générale, cette expérience consiste à effectuer un parcours tout en décrivant ce que nous percevons et ressentons au cours du cheminement.

Notons que dans le cadre de cette approche, le terrain d'investigation est fixé d'avance tandis que le parcours est laissé au choix de l'enquêté. De plus, il est demandé à l'enquêté de décrire, de faire état, de l'ambiance des lieux telles que perçue et ressentie durant le parcours. Toutes les modalités sensorielles peuvent être mobilisées.

Paradoxalement, dans le cadre de notre propre approche, les parcours sont fixés d'avance par rapport à nos hypothèses centrales. L'apport de l'enquêté se révèle pour nous à deux niveaux :

- Confirmer son parcours par rapport à celui que nous avons morphologiquement arrêté au vu de nos hypothèses de départ.
- Faire émerger tous les éléments saillants du parcours pour identifier dans la mesure du possible ceux qui sont morphologiquement identifiables.

Toujours dans le cadre de cette technique, le parcours est effectué avec l'enquêteur à qui sont adressées les descriptions puis le trajet est reconstitué sur un plan avec l'habitant.

En ce qui nous concerne nous nous référerons à un corpus de discours d'acteurs sociaux qui parlent leurs parcours tout en étant engagé dedans pour nous permettre de le reconstituer sur plan.

¹⁷ Thibaud Jean Paul directeur du laboratoire CRESSON (centre de Recherche sur l'espace Sonore et l'environnement urbain, école d'architecture de Grenoble).

Pour ce qui est de la transcription des textes, l'auteur suggère que les descriptions enregistrées soient retranscrites de manière à rester aussi fidèles que possible aux fluctuations de la parole donc une prise en considération des silences, relances, hésitations, onomatopées, bégaiement etc.

Par rapport à cela, nous pensons que notre approche, ne peut prendre en compte toutes les fluctuations de la parole, dans la mesure où il nous sera très difficile d'interpréter en tant qu'architecte ces variations émotionnelles tout en établissant leur rapport avec le parcours en tant qu'artefact. Toutefois, nous pensons qu'il est important de tenir compte des opinions personnelles de chaque individu du corpus par rapport à son parcours, car la diversité et l'hétérogénéité du corpus des discours offrent une lecture assez complète sur nos parcours d'investigation. C'est effectivement la redondance et la récurrence de commentaires de même nature, provenant d'observateurs différents, qui attestent d'une certaine communauté de perception.

Quant à la recomposition du parcours, l'auteur parle de recollage de fragments issus des différentes descriptions. Nous favoriserons l'expression de parcours mental qui intègre les fragments retenus pour chaque acteur. A notre sens, tout acteur possède en mémoire sa propre perception et son propre parcours mental.

6 - Parcours sensoriels et évaluatifs¹⁸

Complémentaires des cartes mentales, mais plus centrés sur la perception, les parcours sensoriels constituent une technique qui permet la collecte d'informations sensorielles et les associe de façon séquentielle à des espaces ; les parcours sensoriels exigent que les sujets se focalisent sur l'environnement à travers un sens à la fois.

Cette technique consiste à visiter le site choisi avec une carte, et à demander aux sujets de s'y promener, procédure répétée pour chacun des sens. A chaque visite, il est demandé aux visiteurs d'enregistrer les impressions immédiates que ce lieu leur procure à travers ce sens. Il est surtout important d'enregistrer les caractéristiques saillantes rencontrées tout au long de leur chemin.

¹⁸ Uzzel David et Romice Ombretta, « L'analyse des expériences environnementales » in Moser Gabriel et Weiss Karine, Espace de vie Aspects de la relation homme-environnement, Armand Colin, Paris, 2003, p61.

6.1- Les parcours évaluatifs

Les parcours évaluatifs sont, en quelques points similaires aux parcours sensoriels. La méthode consiste à donner une carte, voir une maquette qui représente avec exactitude l'environnement choisi. Puis, il est demandé aux sujets de dire ce qu'ils font dans les différents espaces et ce qu'ils ressentent quand ils traversent certains endroits.

A la différence des cartes mentales où un sujet fait appel à sa mémoire, dans ce cas le sujet détient un support effectif qui lui permet de fournir plus d'informations fiables.

III - Conclusion

À la différence de l'approche développée par Lynch dont l'objet de la recherche consiste en l'image de toute la ville, évoquée à travers la question principale : Que représente pour vous la ville ? Ou, qu'est ce que la ville pour vous (votre ville) ? Nous favorisons une approche micro plus ciblée, qui fait appel à un processus inverse à celui de la globalisation dit de focalisation. Ce processus correspond à la façon dont toute personne dirige son regard et porte attention à un détail de l'ensemble urbain considéré. Ceci revient à prendre pour objet d'étude une portion définie du dispositif urbain de la ville, et d'orienter nos questions par rapport à cette partie pour mieux cerner ses aspects particuliers.

La méthode présentée dans le cadre de cette recherche ne cherche pas à obtenir des réponses à des questions toutes faites, mais elle tente plutôt, à faire parler les gens et à générer chez eux des discours les plus prolixes possibles, de sorte à permettre aux acteurs abordés, de parler de leur parcours tout en prenant conscience de l'ensemble des éléments appartenant à l'urbain qui sont inscrits inconsciemment dans leurs mémoires. Nous tiendrons compte à priori, de tous les éléments ritualisants (de l'année, de la semaine ou de la journée) dans la mesure où ces derniers risqueraient de modifier le comportement de l'habitant vis-à-vis de son parcours.

ANLYSE DU CONTENU DES DISCOURS

Introduction

La particularité de l'expression architecturale, selon Alain RENIER¹, par rapport à d'autres expressions culturelles est de donner naissance à des ensembles artificiels mais aussi artefactuels, distincts des expressions des langages naturels et des expressions de toutes les autres formes d'art. Il existe une narrativité, latente ou en voie de prendre corps, chez tous les auteurs d'expressions culturelles, quels qu'en soient les domaines de manifestation. Cette narrativité, mentalisée tout d'abord ou co-occurrence avec l'expression qui se façonne, s'investit dans des organisations discursives temporalisées lorsqu'il s'agit de langages naturels ou artificiels.

Les systèmes d'expression culturels, comme celui de l'architecture, ne sont pas des systèmes de communication proprement dits. Ils donnent toutefois naissance à des artefacts inévitablement engagés à la fois dans des processus sociétaux d'utilisation pragmatique et d'échange symbolique.

A l'inverse du caractère discursif des langages qui portent en eux une organisation temporelle de leurs ensembles signifiants, les artefacts architecturaux sont des ensembles signifiants composés d'éléments produits pour être contigus les uns aux autres mais non pas pour être distribués successivement dans le temps. Leur temporalisation dans l'espace naît seulement des rapports entretenus par les acteurs sociaux avec eux dans des situations concrètes. En effet, leur utilisation fonctionnelle et symbolique met en œuvre leur découverte successive selon des sens variés de lecture et d'appropriation.

Ainsi, à défaut d'être dis-cursif dans leur constitution intrinsèque, les artefacts architecturaux ont-ils au moins un potentiel de discursivité qui est dû à ce qu'ils sont au moins « cursifs » dans leur organisation expressive manifeste. Les éléments qui les composent sont en effet enchaînés les uns aux autres dans toutes les directions de l'espace où ils sont organisés. Ce sont, d'une part, leur perception temporalisée dans l'espace et, d'autre part, la mémoire de leurs diverses pratiques qui instaurent en eux une discursivité.

¹ Séminaire de recherche, L'organisation narrative du système d'expression culturelle de l'architecture, 20 décembre 2002, Ecole d'architecture, Sidi Bou Saïd- Tunis.

Pour saisir cette discursivité, nous nous fixons comme premier objectif l'analyse des diverses méthodes d'appréhension des discours émanant des artefacts architecturaux.

1 - L'entretien comme méthode d'analyse

Lorsque nous voulons exploiter les paroles d'usagers en tant que source de documentation, une des solutions souvent pratiquée dans les sciences sociales consiste à les recueillir au moyen de l'entretien. Ce dernier rend ces paroles plus accessibles et disponibles pour le chercheur. Ceci nous permet de constituer un corpus de discours. Nous entendons² par discours, la forme sous laquelle la personne interviewée passe au cours de l'entretien d'un thème à l'autre, d'un rapport de signification, à l'autre, de manière à accomplir un certain parcours.

Il s'agit d'une part d'interroger l'entretien comme pratique de recherche qui configure ces données. D'autre part, il est question de caractériser les textes recueillis, d'analyser la verbalisation du savoir qui génère un mode de description spatial. Ce qui consiste en soit, à procéder à une analyse de contenu

L'analyse part de la transcription détaillée des discours en s'appuyant sur des détails oraux.

Les entretiens que nous analyserons sont recueillis sur place.

2 - L'analyse du contenu

Avant de présenter notre propre méthode d'analyse des discours nous allons entre autre nous référer à certaines méthodes citées et explicitées par Alain BLANCHET et Anne Gotman³, tels que l'analyse par entretiens, l'analyse thématique dite classique, l'analyse propositionnelle du discours comme démarche qui mobilisent une théorie psychologique ou l'analyse des relations par opposition qui elle mobilise une théorie sociologique structuraliste.

² RAYMOND Henri, *Paroles d'habitants*, 2001, L'harmattan, p12.

³ BLANCHEY Alain, Anne GOTMAN, *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, NATHAN UNIVERSITE, (1992).

Nous développerons de manière assez détaillée cette dernière pour ce qu'elle intéresse notre méthode d'analyse ; de même que nous nous référons aux principaux concepts de la sémiotique structuraliste de A.J.Greimas.

2.1 - L'analyse par entretien

Pour ce qui est de l'analyse par entretien les auteurs expliquent que cette dernière repose sur l'hypothèse que chaque singularité est porteuse du processus, soit psychologique soit sociologique, que l'on veut analyser. L'analyse par entretien se justifie donc lorsqu'on étudie des processus, des modes d'organisation individuels en tant qu'ils sont révélateurs, d'une pathologie spécifique (étude de cas clinique), d'un mode de réalisation d'une tâche professionnelle (ergonomie cognitive) ou d'une théorie du mode de production de l'existence (récit de vie). En conclusion l'analyse par entretien permet de déceler le mode d'engendrement singulier des processus, qu'il soit clinique, cognitif ou biographique.

L'unité de découpage des discours à ce niveau est le fragment de discours pertinent portant une signification.

Il s'agit dans ce cas d'un entretien ciblé où les questions recherchent des réponses plus au moins précises et attendues par celui qui oriente le discours. Un médecin pose des questions en rapport avec la pathologie qu'il suspecte. Les réponses lui permettent d'identifier le mal par rapport à un ensemble de thèmes relatifs aux différentes maladies répertoriées par l'homme exception faite pour les maladies pas assez connues ou totalement méconnues et qui justement font que le travail du médecin passe de l'entretiens orienté à un questionnaire tâtonnant (qui ignore son aboutissement).

En ce qui concerne le cas de notre étude, les entretiens sont plutôt moins ciblés puisque nous avons recours à des questions ouvertes qui donnent libre cours à la discussion pour nos interviews et que par ailleurs toutes les informations restent inconnues à priori. De plus, il ne s'agit pas pour nous de traiter le sujet dans sa singularité, mais d'aborder le sujet par rapport à l'ensemble des discours émanant de tous les interviewers pour rechercher non seulement ce qui fait la singularité d'une question donnée mais aussi ce qui fait son unicité.

2.2 - L'analyse thématique

L'analyse thématique, à l'inverse de la précédente, défait la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Elle ignore, de ce fait, la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique inter-entretiens.

Toutefois, la différence avec l'analyse par entretien peut n'être qu'une différence de degré. A bien des égards, les «dimensions» utilisées dans l'analyse par entretien peuvent-être considérées comme des thèmes, l'analyse consistant à passer en revue les « thèmes » abordés par chaque sujet séparément pour en faire la synthèse. Il est donc question selon les auteurs d'une analyse thématique «verticale», par opposition à l'analyse thématique « horizontale » qui révèle les différentes formes sous lesquelles le même thème apparaît d'un sujet à l'autre.

Pour établir des résultats, l'analyse par thème, procède à l'identification des thèmes, l'unité de découpage étant le thème qui représente un fragment du discours, puis la construction d'une grille d'analyse à partir des hypothèses descriptives de la recherche.

L'unité thématique n'est donc pas définie a priori. C'est un noyau de sens repérable en fonction de la problématique, des hypothèses de la recherche et du corpus arrêté.

La grille d'analyse est alors hiérarchisée en thèmes principaux et thèmes secondaires, de sorte à obtenir un maximum d'information. Une fois les thèmes et items identifiés, une fois la grille construite, il s'agit alors de découper les énoncés correspondants et de les classer dans des rubriques ad hoc. Ces énoncés sont des unités de signification complexes et de longueur variable (bouts de phrases, phrases, paragraphe...).

Cette approche nous paraît intéressante dans la mesure où elle permet de dégager tous les thèmes émergeant du sujet de la problématique de départ ce qui permet de procéder à un découpage en conséquence ; cependant, elle nous paraît réductrice, car nous pensons que le fait d'insérer deux personnes à titre d'exemple dans une même colonne sous un même thème n'est pas suffisant pour expliquer son rapport avec le thème en question. Nous prendrons pour exemple un thème relevé dans notre recherche, "habiter dans la ville", nous avons une nuance par rapport à cela comme habiter à "proximité de la ville" ou "habiter au centre" ou "à la périphérie de la ville".

De ce fait, nous pensons qu'en dehors d'une saisie générale des thèmes, nous pourrions procéder à une analyse plus minutieuse qui consisterait à considérer chaque

thème comme un champ sémantique sur lequel nous situerons chaque personne interviewée.

Ce qui revient à ajouter à ce découpage une sorte de graduation par rapport à un axe virtuel représentatif du thème en question.

Dans un registre différent nous allons présenter des méthodes d'analyse qui opèrent par un découpage thématique suivant un mode de découpage et de codage s'étayant sur la structure syntaxique et sémantique du discours.

2.3 - L'analyse propositionnelle du discours

A la différence de l'analyse thématique, l'analyse propositionnelle repose sur un découpage et un codage systématique du discours. Elle définit l'unité sémantique d'analyse et ne propose aucune catégorisation à priori. Parmi les principes de l'analyse propositionnelle est que tout texte est considéré comme constitué d'un ensemble de propositions, chacune d'elles représentant l'unité sémantique d'analyse, de plus toute proposition réalise sa fonction de sens en associant un argument et un prédicat.

L'analyse propositionnelle vise à décrire cette construction propositionnelle par deux procédés :

- La réduction des propositions d'un texte à des unités plus abstraites, les modèles argumentatifs
- La délinéarisation du texte, qui rend compte de la construction des objets du monde et de leurs propriétés, indépendamment de l'enchaînement des propositions

En résumé, l'analyse propositionnelle postule, en accord avec les données actuelles de la sémantique et de la psychologie cognitive, que tout discours construit un mode référentiel imposant une structure aux différents objets du monde, c'est à dire en reliant ces objets entre eux. L'analyse propositionnelle vise à reconstituer l'image de ce monde en privilégiant les relations que le discours établit entre les objets ; les objets sont représentés par des référents et les objets principaux du discours sont appelés référents noyaux (RN). Les relations sont représentées par des verbes ; les types de relations entre les objets sont définis par les classes prédictives (par exemple, verbe factifs, statifs ou déclaratifs : F, S ou D)

La procédure d'analyse consistera donc à découper d'abord le texte en propositions, définir les référents noyaux (RN) du texte ; puis écrire pour chaque proposition le modèle argumentatif correspondant, soit éventuellement le type de conjoncteur, suivi du RN actant, ou X si l'actant de la proposition ne correspond pas à un RN référencé, suivi du modalisateur éventuel, suivi du type de verbe (F, S ou D), suivi du RN acté, ou Y si l'acté de la proposition ne correspond pas à un RN référencé, et éventuellement suivi d'un circonstant. Après cela, il est question d'établir un fichier, une base de données, composée de sept colonnes correspondant au numéro de la proposition, joncteur, actant, modalisateur prédicat, acté, circonstant. Ensuite il faut procéder à un tri croisé des colonnes, permettant de calculer les fréquences d'occurrence conjointe et les taux de liaison des différents éléments pris en compte, puis analyser les relations positives mises en évidence pour construire un graphe de ces liaisons susceptibles de donner une image du monde référentiel mis en discours par les interviewers.

La technique de délinéarisation du texte à ce niveau nous semble assez intéressante mais pas de la même façon, car nous préférons opérer une déconstruction du texte et ce en fonction des segments pertinents que nous repérons dans le texte et non selon la forme grammaticale d'une proposition. La délinéarisation pour nous s'opère selon les entités qui rendent possible la signification manifestée par le texte, ce que justement la sémiotique se donne comme objet d'étude.

2.4 - L'analyse des relations par oppositions

En dépit des avancées des techniques de dépouillement des entretiens, l'analyse de contenu n'est pas parvenue pour Henri Raymond à surmonter un certain nombre de difficultés. Les méthodes classiques d'analyse de contenu – Berelson, Holsti, Osgood, Saporta, Piault...- se heurtent toujours à la question de savoir comment analyser objectivement ce que l'on n'appréhende que d'une façon subjective. Ainsi, dans le cas des entretiens non directifs, l'analyse de contenu se réduit bien souvent à une analyse par thèmes, à un simple classement des données afin de les rendre plus accessibles.

A la différence de Berelson⁴ qui définit l'analyse de contenu comme «une technique manifeste de recherche pour la description objective, systématique et

⁴ Berelson B., « Content Analysis » in Communication research, Glencoe, The free Press, 1952.

quantitative du contenu manifeste de la communication ». Henri Raymond propose une définition plus large : L'analyse du contenu consiste en « l'élaboration des modèles quantitatifs et qualitatifs permettant l'interprétation des contenus manifestés par la communication ». S'inspirant de l'approche structuraliste et notamment des couples d'opposition mis en évidence par Claude Lévi-Strauss⁵ dans ses travaux sur le totémisme qui proposent une investigation méthodique de la relation totémique considérée sous l'angle d'un système de dénomination et qui renvoient eux-mêmes à des mondes symboliques opposés.

2.4.1 - présentation de la méthode d'analyse du contenu des discours selon la thèse d'Henri Raymond

Cette méthode d'analyse des relations par opposition repose sur une double hypothèse :

- 1- L'existence d'une relation entre les éléments d'un système pratique et les éléments d'un système symbolique
- 2- La structuration de cette relation en opposition comme constitutive de la fonction symbolique.

Elle reconnaît ainsi à la parole un caractère fondamental qui est d'être une actualisation constante de symbole.

⁵ Lévi-Strauss Claude, *Le totémisme aujourd'hui*, Plon, Paris, 1962.

Cette méthode a été appliquée pour la première fois au corpus d'une recherche sur le logement en maisons individuelles, dont la synthèse des résultats a été présentée par Henri Raymond, et all⁶ dans l'ouvrage *l'habitat pavillonnaire*. A travers ce dernier Henri Raymond et Alii partent de l'hypothèse qu'il existait en France, chez les habitants des pavillons, un système de relations entre éléments de l'habitat et représentations, système tel que le pavillon apparaissait comme le signifiant d'un mode de vie, d'une représentation de la vie sociale et morale. Ayant défini ce système comme idéologie, c'est à dire comme un ensemble organisé de représentations, il se propose de mettre en évidence les relations entre le logement, c'est à dire une organisation spatiale, et l'idéologie, relation constatés dans les interviews.

Tout le travail des auteurs a consisté à établir une liaison entre d'une part, un système dénotatif, matériel, constitué d'éléments spatiaux et matériels du logement et d'autre part, un système symbolique dont la compréhension et la définition restent à définir de façon à obtenir deux séries de termes AB (représentant le système spatial) - «cuisine» et «salle à manger» - et cd..(représentant le système symbolique) – « privé » et « public » par exemple.

Afin de déterminer comment peut s'effectuer l'investigation qui porte sur le rapport entre un système dénotatif et les symboles qui sont associés à ce système et qui doivent constituer un autre système ; Henri Raymond emprunte à l'ethnologie sa démarche pour procéder à un découpage, à un classement, puis à une réduction de ses discours.

Pour le découpage Henri Raymond se demande quel devrait être le point de départ de cette opération, partir des éléments matériels et spatiaux de l'habitat pour aller vers le symbolique ou l'inverse, car ces derniers peuvent également être les mieux constitués pour servir de point d'appui pour l'investigation. En définitif, il retient que ce découpage les mettra en possession d'énoncés dont le point commun sera qu'ils contiendront au moins un élément de la série choisie comme point de départ du découpage.

⁶ Raymond Henri développe sa propre méthode d'analyse des entretiens non directifs. Celle-ci fut présentée d'une façon approfondie dans sa thèse de 3^{ème} Cycle (1968), le texte intégral de la thèse a été publié sous le titre : *Parole d'habitants, une Méthode d'analyse* (2001).

Le classement, quant à lui, s'effectue selon l'auteur « suivant le vocable qui nous a servi de base pour le découpage » ; Ce qui revient à classer ensemble tous les mots qui conduisent vers un même thème ou « rubrique » tout en conservant les relations entre termes de la série matérielle, en supposant que ces relations sont associées dans certains cas à des associations entre symboles. Il prend l'exemple de la série matérielle (cuisine et salle à manger) auxquels sont associés des termes dit symboliques (fêtes-anniversaires et autrement).⁷

L'étape suivante de l'analyse du contenu, qui consiste en la réduction, a pour but de mettre en évidence les relations dont l'ensemble peut conduire à la constitution d'un système de représentations liées aux éléments matériels qui ont servi de base au découpage

Une fois cette réduction accomplie, l'auteur obtient un schéma dans lequel les éléments matériels et symboliques sont couplés, constituant ainsi des oppositions.

Nous pensons que le découpage peut s'avérer comme une opération facilement accessible lorsque nous prenons comme point de départ les composantes physiques du logement, qui à notre sens, restent quantifiables, dénombrables et limitées en comparaison avec un espace urbain à caractère public et dont les composantes physiques restent illimitées et surtout, comme nous le démontreront, varient d'un acteur à l'autre. De plus il s'agit pour nous d'évoquer des lieux et non d'espace urbain générique

2.5 – L'analyse structuraliste : Les principaux concepts de la sémiotique structuraliste de Greimas

Pour bien comprendre la sémiotique narrative de Greimas, il importe de rappeler que celle-ci plonge ses racines dans la théorie sémantique de l'auteur, dont les fondements se donnent à lire dans *Sémantique structurale*⁸. Ce livre fondamental cherche à poser les bases scientifiques de la sémantique des mots en particulier et des processus de signification dans la société et dans la culture en général. Bien que les ambitions de *Sémantique structurale* soient essentiellement d'ordre linguistique, la recherche menée dans ce livre se distingue doublement de la linguistique telle qu'elle

⁷ Raymond Henri, op cite, p 35.

⁸ Greimas A.J., *Sémantique structurale*, P.U.F., Paris, 1966.

était pratiquée à l'époque par les partisans de la grammaire transformative-générationnelle de Chomsky⁹. D'abord, parce que Greimas opte pour une théorie grammaticale dont la portée excède de loin celle de la seule phrase. De là son intérêt très prononcé pour la manière dont se crée la cohérence plus large entre phrases et même à l'intérieur d'un texte complet. Ensuite, parce que, à la différence de la plupart des autres modèles de la grammaire du texte qui privilégient fortement le critère syntactique, le point de départ de Greimas est explicitement sémantique. Greimas refuse d'expliquer la cohérence textuelle à partir de phénomènes syntactiques de surface (comme par exemple les termes de coréférence ou encore les pronoms). Il postule par contre que la cohérence textuelle se fonde, d'une part, sur la répétition continue de certaines composantes sémantiques et, d'autre part, sur la manière dont un texte est pour ainsi dire généré par un nombre limité d'axes sémantiques (que Greimas conçoit toujours en termes d'oppositions fondamentales). A cet égard, c'est surtout la notion d'isotopie qui s'impose à l'attention. Les isotopies, qui indiquent la répétition de certains éléments sémantiques ou grammaticaux, sont une condition nécessaire non seulement à la cohérence d'un texte mais aussi et surtout à l'établissement du sens même à l'intérieur d'un texte ou d'un fragment textuel. De la même façon, la notion d'isotopie est très utile pour rendre compte de certains phénomènes stylistiques comme la métaphore¹⁰, le calembour¹¹ ou l'ambivalence¹², que Greimas analyse en termes d'interaction isotopique et de poly-isotopies.

L'analyse de récit sémiotique a déjà produit une énorme quantité de concepts plus ou moins bien élaborés. Nous nous proposons de les regrouper dans trois blocs principaux. Nous nous concentrons sur les travaux de Greimas qui est l'auteur du cadre théorique (sans compter les grammaires de récit) le plus élaboré. On ne s'attachera à montrer comment les structuralistes comprennent, le récit, quelle économie générale de

⁹ Chomsky Noam, *Grammaire Génératrice, sa base, développement et perspectives*, Etudes en linguistique et littérature anglaise, Edition spéciale, Kyoto : Université de Kyoto des langues étrangères, 1988.

¹⁰ Elle consiste à présenter une idée sous le signe d'une autre idée, plus frappante ou plus connue, liée à la première par analogie.

¹¹ Il s'agit d'un jeu de mots fondé sur les interprétations différentes d'un son ou d'un groupe de sons.

¹² Ce mot caractérise deux aspects radicalement opposés. En psychologie c'est la relation d'un sujet à un objet dans laquelle le sujet éprouve simultanément des sentiments contradictoires (Exp : l'amour – la haine).

l'univers narratif ils y perçoivent, et quel type de structure ils y voient: Quels sont les points centraux de leur analyse ?

A la base de la théorie on trouve la hiérarchie actant, acteur, rôle. L'actant est une entité concrétisée par une classe d'acteurs définie par un groupe de rôles originaux, "... tel que sujet/objet, destinataire/déterminé, adjuvant/opposant chez Greimas". Dans ce sens un actant narratif est un élément abstrait défini par une structure de relations. L'acteur est plutôt une entité concrète. Dans le langage sémiotique il correspond à un lexème consistant en une organisation de sémèmes. Il est figuratif, animé et susceptible d'individuation. Autrement dit, il se situe plutôt à la surface du texte. Un actant peut inclure plusieurs acteurs, tandis qu'au cours de la narration un acteur peut prendre les rôles de plusieurs actants. Le rôle correspond à un ensemble de fonctions qu'on assigne à un même actant. Un actant peut donc aussi avoir plusieurs rôles au cours de l'action.

Par rapport à la hiérarchie précédente, se greffe la notion de fonction que l'on a déjà vue chez Propp¹³. Chez Greimas¹⁴ elle est l'élément atomique de la hiérarchie syntagmatique suivante: récit, séquence, énoncé narratif, fonction. La fonction est au rôle, ce que "faire" est à "être", ce que le verbe est au substantif, quoi qu'il existe comme la dernière analogie le suggère, des conversions, c'est-à-dire des mécanismes qui permettent de passer du rôle à la fonction. Les unités narratives syntagmatiques de base sont définies par des systèmes structurels de différenciation comme dans le cas des actants. Le sens d'une unité narrative se manifeste par sa position dans une séquence qui est composée d'énoncés narratifs (relations entre acteurs) eux-mêmes centrés sur une fonction. La différence entre agir et être a aussi une autre dimension que l'on retrouve dans l'opposition du principe de fonction (centrée sur l'action et le rôle) avec celui de qualification (centrée sur les acteurs). Le principe de fonction permet d'étudier essentiellement ce que les gens font, leur "béhaviorisme structurale" auquel Propp s'est déjà intéressé. Ce que les gens sont n'a ici d'intérêt que dans la mesure, où il font quelque chose (par rapport à l'intrigue).

Enfin on dégage une tension entre l'invariant et le spécifique. Chez Greimas on rencontre la hiérarchie des ordres symboliques suivante: Il y a d'abord un ordre

¹³ Propp Vladimir, *Morphologie du conte*, éditions du Seuil, 1965 et 1970.

¹⁴ Greimas, *Du Sens I*, éditions du Seuil, 1970.

conceptuel (composé de pôles et schémas logiques), ensuite un ordre anthropomorphique (les actants qui font des choses d'une part et le raconteur d'autre part), et finalement l'ordre figuratif (les acteurs et rôles concrètes). En conséquence les invariants narratifs les plus importants sont les syntagmes narratifs (appartenant au premier ordre), sorte d'épisodes-types. Un syntagme narratif est souvent formé d'énoncés narratifs plus simples (des formes syntaxiques élémentaires) eux-mêmes constitués d'actants et de fonctions. Greimas distingue trois syntagmes principaux: l'épreuve, le contrat et la disjonction. L'épreuve qui pour lui est ou qualifiante, ou décisive, ou glorifiante ou une pseudo-épreuve, est "la manifestation sur le plan narratif, de la transformation de contenus"¹⁵. "Une épreuve se caractérise par la confrontation de sujets antagonistes, la domination de l'un sur l'autre et le transfert d'un objet à l'un ou l'autre"¹⁶. A ce titre il y a deux types de performances, celles qui créent des virtualités (instituant les sujets comme opérateurs, comme possibles acteurs) et celles qui mettent en place les premiers (Français: les "actualisent"). Le deuxième syntagme important est le contrat qui sera ou exécuté, ou rompu. Le contrat met en présence un destinataire et un objet contractuel. Quant au dernier syntagme, la disjonction, il couvre la dynamique des contrastes. Le contraste dans l'espace est le plus important. Par exemple la société est ici, tandis que le lieu où le héros accomplit ses performances est ailleurs. Greimas parle d'un espace héroïque clos qui permet l'accomplissement dans l'isolation qui se répercutera ensuite dans la société.

L'esquisse des trois principes de l'analyse de Greimas permet de donner une idée sur le fonctionnement de la sémiotique structuraliste. En simplifiant fortement, nous pouvons dire que la stratégie consiste à principalement élaborer des systèmes hiérarchiques d'abstractions comme celui d'actant, acteur, rôle, deuxièmement à définir des spécimens type polarisant ces catégories (comme "influenceur" pour le rôle), et troisièmement à établir des liens horizontaux entre les différents systèmes. Ces systèmes créent un langage qui définit à la fois le sens de certains objets par rapport à d'autres et les réinsère dans des structures plus larges. Ainsi on définit d'abord les éléments du monde du raconté auquel on s'intéresse. Par exemple on peut d'abord définir ce qu'est un

¹⁵ Greimas, op cité, p211.

¹⁶ HAMON P., « Note sur la notion de norme et de lisibilité en stylistique ». *Littérature* 14 (mai 1974), p. 114-122.

antagoniste par rapport à un protagoniste. Ensuite on peut définir des concepts plus complexes comme l'épreuve en terme de concepts plus simples (qui sont toutefois eux-mêmes définis par le concept plus complexe). Enfin les systèmes multiples de catégorisation comme "actant, acteur, rôle", et comme "récit, syntagme, fonction" sont mis en relation. La deuxième dimension d'analyse consiste à analyser des textes particuliers. Dans ce cas, l'élaboration du langage théorique consiste à définir des concepts plus syntaxiques qui doivent, au bout du compte, définir une grammaire de récit, permettant de générer et d'analyser les formes légales d'une classe du récit.

2.5.1 - Le schéma actantiel

Les derniers chapitres du livre *Sémantique structurale* (Greimas 1966), qui abordent la dimension narrative des textes, ouvrent encore d'avantage l'objet de l'analyse. Dans le sillage des analyses de Propp sur le conte et de Lévi-Strauss sur le mythe, Greimas essaie de décrire la structure profonde globale des textes narratifs. Dans sa *Morphologie du conte*, qui traitait d'un ensemble de contes de fées russes, Propp avait découvert qu'il était possible de définir le genre au moyen d'une séquence de 31 "fonctions" successives (les unes obligatoires, les autres facultatives) et d'un nombre limité de "dramatis personae". Malgré leurs mille et une différences apparentes, les contes de fées obéissent bel et bien, à un niveau profond, à un seul et même schéma de base, qu'il est possible de généraliser jusqu'à une certaine hauteur. Chez Greimas, les fonctions de Propp subissent une réduction à quelques fonctions de base fort abstraites. L'idée fondamentale est que la plupart des contes peuvent être ramenés à la structure suivante: "acceptation, respectivement rupture d'un contrat", le héros s'efforçant ensuite d'accomplir dans le réel l'état des choses jugés souhaitables. Décrit de manière à la fois plus économique et plus généralement applicable, le parcours narratif devient la réalisation d'un contrat qui amène le protagoniste à subir plusieurs épreuves afin de se montrer digne de son rôle de sujet proprement dit. Parallèlement, le grand nombre de personnages spécifiques de Propp se voit réduit à trois paires d'actants fonctionnels-syntaxiques. La synthèse de cette approche est donnée par le célèbre "schéma actantiel"¹⁷

¹⁷ DIRK DE GEEST : « La sémiotique narrative de A.J. Greimas, (traduction du néerlandais par Jan Baetens) », janvier 2003, **Site** : WWW.La sémiotique narrative de A_J_ Greimas by Dirk de Geest.htm.

destinateur	sujet	destinataire
adjuvant	objet	opposant

Le facteur essentiel est l'axe reliant le sujet à l'objet et qui représente pour Greimas l'axe du « désir » et du « vouloir » ; Le sujet désire l'objet et veut l'obtenir. La dynamique narrative naît de l'expérience d'un certain manque et du désir subséquent ressenti par le sujet d'acquérir un objet de valeur (soit concret, soit abstrait). Le deuxième axe, celui du destinateur et du destinataire, est celui de la « communication » et de « savoir ». La plupart du temps, le destinateur est un émetteur qui charge un sujet d'acquérir un objet pour le remettre ensuite au destinataire approprié. Le troisième axe est celui du « conflit » et du « pouvoir » et de la lutte. La fonction de l'adjuvant consiste à aider le sujet dans ses efforts d'acquérir l'objet, alors que l'opposant a pour tâche de faire obstacle à la réalisation de ce désir.

Bien entendu, le schéma actantiel permet qu'un même "acteur" assume plusieurs rôles actantiels. L'actant est donc une catégorie abstraite, une virtualité d'action. Le passage à l'acte est le fait de l'acteur, du personnage. Si l'on considère ce passage à l'acte, il apparaît qu'un même acteur-acteur-personnage peut actualiser plusieurs virtualités d'actions et que, réciproquement, une même virtualité peut être actualisée par plusieurs acteurs-personnages. Inversement, il arrive aussi que plusieurs personnages représentent en fait le même actant. Enfin, il est également possible qu'un acteur change de rôle actantiel au cours du récit, surtout lorsque l'on a affaire à des structures narratives complexes où plusieurs trajets narratifs se laissent distinguer. Greimas introduit la notion de « rôle ». le rôle, c'est le personnage agissant en tant qu'il se comporte comme un représentant d'une catégorie socioculturelle.

Le seul fait qu'il soit toujours question de schéma "actantiel" et de rôles "actantiels", montre bien que Greimas n'opte pas pour une conception classique du personnage comme "être de papier", mais pour une approche éminemment fonctionnelle. Les actants sont en quelque sorte des rôles sémantiques, des fonctions "vides" qui peuvent être remplies de manière très variée dans le contexte discursif qui est le leur. Ce n'est qu'au niveau de la composante discursive –qui examine la couche lexicale et les structures thématiques d'un texte- qu'il devient possible d'analyser comment les actants se concrétisent en acteurs tangibles munis de propriétés particulières. L'absence

systématique du terme conventionnel de personnage illustre également la méfiance de Greimas (et de bien d'autres structuralistes) à l'égard de toute lecture anthropomorphe. En effet, les actants/acteurs ne pas nécessairement représentés par des personnes individuelles, mais peuvent prendre la forme d'instances collectives, fonctionnant en groupe (l'armée, les apôtres), d'animaux (le renard, l'oiseau d'or), de choses (une baguette magique, des bottes de sept lieues) ou même de notions abstraites (le vent, l'honneur, l'amour, l'ordre social).

Les publications ultérieures de Greimas ont affiné et précisé le schéma actantiel. Un premier changement concerne le fait que l'orientation polémique, ou pour le moins concurrentielle de bien des récits, a rendu nécessaire l'hypothèse des récits à sujets multiples. De tels sujets peuvent alors effectuer, en partie ou complètement, soit un parcours parallèle soit un programme opposé. Surtout dans ce dernier cas, il est parfaitement possible qu'en raison de leurs intérêts conflictuels ou opposés, les sujets en question en viennent à se heurter. Afin de décrire adéquatement cette orientation polémique de nombreux récits, Greimas a également introduit la possibilité de combiner plusieurs modèles actantiels, ce qui permet par exemple d'opposer un sujet et un anti-sujet désireux d'acquérir soit le même objet, soit un anti-objet. Pareil dédoublement ne se limite du reste pas seulement à la fonction sujet, mais se donne aussi pour les autres rôles, qui ont tous leur « anti-rôle ».

De plus, Greimas a développé un métalangage spécifique, qui a permis de décrire avec davantage de précision les actants d'une part et leurs relations mutuelles d'autre part. Peu à peu, les actants "adjuvant" et "opposant" ont aussi été relégués à l'arrière-plan, en ce sens qu'ils ont été redéfinis plutôt comme des aspects projetés de la compétence du sujet. Dans la version évoluée du schéma, c'est en effet le sujet qui se taille la part du lion, mais la notion d'actant même se voit théorisée de manière moins naïve et statique. Ce qui va retenir l'essentiel des efforts de Greimas, c'est le processus complexe du « devenir-sujet ».

Malheureusement, Greimas n'a jamais complètement traduit en pratique son élaboration *théorique* du schéma actantiel, malgré quelques amorces dans le *Dictionnaire* (qui est moins un dictionnaire qu'une encyclopédie). De même, il n'a jamais poussé à leur terme les changements d'accents qu'il n'a cessé d'apporter à son

schéma. Le lecteur doit donc parcourir l'œuvre et composée de nombreuses études de cas, en vue d'en faire sa propre synthèse, s'il n'est pas obligé d'interroger de manière indirecte les réflexions de Greimas même sur les textes d'autrui. Le recueil *Du sens. Essais sémiotiques* (1970, 1983) et le livre *Maupassant. La sémiotique du texte* (1976), lecture exemplaire d'une nouvelle de Guy de Maupassant, restent à cet égard des textes clés¹⁸.

2.5.2 - La séquence narrative

Reprenant une idée développée par Lévi-Strauss dans *Anthropologie Structurale*¹⁹, GREIMAS pose que tout **récit classique est fondé sur une opposition fondamentale**, laquelle peut ou non être résolue au cours de la narration. Techniquement parlant et dans une lecture de type paradigmatique (c'est-à-dire globalisante, non temporelle), on peut dès lors décrire la structure narrative de base comme une homologie d'oppositions. GREIMAS lui-même le met ainsi: "(...) l'existence du contrat (de l'ordre établi) correspond à l'absence du contrat (de l'ordre) comme l'aliénation correspond à la pleine jouissance des valeurs"²⁰. La dynamique fondamentale d'un récit classique résulte donc d'un certain manque (soit aliénation, soit perturbation), qui fait que l'harmonie (le contrat ou l'ordre) se voit menacée dans son existence même. Dans une lecture de type *syntagmatique* il importe dès lors de décrire l'enchaînement logique et chronologique des actions à l'aide des opérations et des mécanismes ayant conduit à la résolution des oppositions articulées. Le point de départ d'une telle analyse est l'observation que la situation inaugurale et clausulaire d'un récit ou d'une séquence narrative se reflètent souvent de certaines façons. Au début du récit le héros s'en va, et à la fin il rentre de ses déambulations. Ou au début le protagoniste est pauvre et célibataire, pour se retrouver riche et marié à la fin. Greimas constate en d'autres termes qu'au cours des événements il s'opère une inversion des contenus de la signification, un terme initial se métamorphosant en le terme *contraire*, ou pour le moins *contradictoire* (voir infra pour quelques détails sur le "carré sémiotique"). Aussi les événements peuvent-ils être décrits comme autant de transformations d'une situation

¹⁸ Greimas A.J., *Maupassant, la sémiotique du texte*, Ed. du seuil, Paris, 1976.

¹⁹ Lévi-Strauss C., *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1958.

²⁰ Greimas A.J., *Sémantique structurale*, P.U.F., 1966, Paris, p208.

initiale en une situation finale. A la base de ces transformations se trouve un sujet-opérateur, qui peut ou non coïncider avec le sujet d'état.

De manière générale, Greimas établit une distinction entre deux types d'énoncés qui sont à la base de toute structure narrative. D'une part les énoncés d'état, d'autre part les énoncés de faire. En principe, de tels énoncés n'apparaissent pas littéralement dans un texte spécifique. Les énoncés manifestes et les segments narratifs concrets peuvent cependant, être construits sans trop de difficultés par une lecture un peu théorique, sur le modèle de l'opposition parfaitement admise en structuralisme entre structure de surface et structure profonde sous-jacente.

L'énoncé d'état désigne une relation statique entre un sujet (le sujet d'état) et un objet (qui peut être une propriété ou une compétence) relié à ce sujet. Comme le montrent des phrases comme: "Il est grand", "Il possède une cruche pleine d'écus" ou "il vit", cette relation peut être décrite comme l'attribution d'un prédicat statique à l'aide du verbe copule "être" (éventuellement aussi le verbe "avoir"). Il est essentiel de bien se rendre compte que sujet et objet ne peuvent pas être définis indépendamment l'un de l'autre, comme des entités autonomes, mais que leur valeur est fonction de leur relation réciproque. Le sujet est par définition "celui qui veut acquérir l'objet", alors qu'inversement l'objet peut être défini comme "ce que le sujet veut acquérir". A l'intérieur de la catégorie actantielle d'objet, on fait ensuite une distinction supplémentaire entre objets de valeur concrets (de l'argent, une femme...) d'une part et objets modaux plus abstraits (l'honneur, la richesse, l'amour, l'identité) d'autre part. Mais il est important de voir que le sujet de pareils énoncés est un sujet d'état et non pas un sujet-opérateur proprement dit.

Dans *Sémantique structurale*, cette relation entre sujet et objet est nommée "désir". Plus tard, la terminologie greimassienne devient plus abstraite et parle de "jonction", soit un axe sémantique qu'il est possible de scinder en conjonction (\wedge) ou présence versus disjonction (\vee) ou absence. Ainsi Greimas peut-il opposer deux types d'énoncés d'état: les conjonctions ($S \wedge O$) et les disjonctions ($S \vee O$). Dans un texte concret, ces catégories peuvent être manifestées de bien des manières différentes. Dans le cas d'une disjonction, on peut par exemple penser à une perte ou à un décès, mais non moins à une renonciation ou à un éloignement géographique.

Les énoncés de faire par contre désignent un "faire" ou un "devenir". Leur contenu n'est pas une relation statique, mais un événement dynamique où s'accomplit une certaine

transformation, la transition d'un état initial à un état final. Dans une lecture théorique, ces deux états, l'initial et le final, peuvent être construits comme deux états opposés. Et puisqu'il n'existe que deux types de jonction, il n'existe logiquement que deux types d'énoncés de faire, que la sémiotique greimassienne nomme respectivement, selon le résultat final obtenu, des "transformations conjonctives" ou des "transformations disjonctives". Schématiquement, cette opposition peut être visualisée comme suit:

Transformation conjonctive $F(S1) \Rightarrow [(S2 \vee O) \rightarrow (S2 \wedge O)]$

transformation disjonctive $F(S1) \Rightarrow [(S2 \wedge O) \rightarrow (S2 \vee O)]$

Comme l'indique telle représentation formalisée, toute transformation a comme base un sujet-opérateur (S1 dans le schéma), lequel ne doit pas coïncider forcément avec S2, le sujet d'état. Les deux sujets peuvent bien sûr coïncider (comme il arrive dans le cas d'une transformation conjonctive telle que "n'conquérir" ou "s'approprier"), mais cela est tout sauf une nécessité (dans le cas d'une transformation disjonctive comme "se séparer de" ou "perdre", les deux sujets ne coïncident pas). Evidemment, les exemples donnés ne représentent pas des phrases réelles, ce sont au contraire des reformulations théoriques de telle ou telle situation narrative. Parfois, cette reformation métalinguistique pose du reste de vrais problèmes. Prenons par exemple la phrase "Il est fou". Selon l'idéologie du texte, une telle phrase aura tantôt un sens positif (comme une conjonction $S \wedge O$, O étant ici la folie) et tantôt un sens négatif (comme une disjonction $S \vee O$, O étant ici la raison). Il est parfaitement envisageable que dans tel texte, par exemple d'inspiration romantique, la folie apparaît comme un objet positif, digne d'être poursuivi, alors que dans tel autre elle s'avère une maladie horrible à éviter coûte que coûte.

A l'aide de ces concepts fondamentaux, il devient possible de concevoir le récit standard comme une séquence de quatre phases (chacune d'elles comprenant plusieurs sous-programmes narratifs), qui s'enchaînent de manière plutôt chronologique et qui de toutes façons se présupposent logiquement l'une l'autre.

La phase cruciale est évidemment celle où intervient le sujet-opérateur pour réaliser la transformation visée (soit conjonction, soit disjonction), avec ou sans confrontation directe avec l'anti-sujet ou l'opposant: le héros vainc le dragon, la secrétaire se fait aimer de son patron, l'étudiant réussit un examen décisif. Greimas parle ici d'une phase de performance ou d'exécution principale, une phase qu'il circonscrit –au moyen des deux verbes fondamentaux "faire" et "être"- comme un *faire-être*, soit la réalisation effective de l'état de choses souhaité dans la réalité.

Toutefois, une telle action ne devient logiquement possible que dans la mesure où le sujet s'est préalablement donné pour tâche de chercher l'objet en question et de l'obtenir, en usant de force si nécessaire. Avant cette décision, sujet et objet ne sont en effet pas encore liés l'un à l'autre (ce qui implique qu'ils n'existent même pas en tant que rôles actantiels!). Cette initiative du sujet a lieu durant la phase du contrat ou de la manipulation. A l'intérieur de cette phase de *faire-faire*, on peut distinguer deux composantes. D'un côté, il y a le *faire-savoir*. Le destinataire-émetteur informe le sujet virtuel -qui ne deviendra un sujet réalisé que dans la phase de performance, à travers l'acquisition de l'objet- de la nature comme de la valeur de l'objet recherché. Parfois il fournit également plus d'informations sur les missions à exécuter et sur les dangers qu'elles impliquent. De l'autre côté, mais parallèlement, il y a aussi le *faire-vouloir*, soit la tentative du destinataire -qui peut se réclamer de son pouvoir, promettre une récompense, recourir aux menaces...- de pousser le sujet virtuel à accepter le contrat. Bien entendu il est pensable aussi que le sujet se décide à agir sans l'intervention d'un tiers. Il fonctionne alors comme son propre destinataire.

Afin de remplir heureusement le contrat, il ne suffit pas que le sujet ait une connaissance initiale de sa mission. Encore et surtout faut-il qu'il dispose des compétences nécessaires à l'exécution de sa tâche. L'acquisition de ces savoirs et compétences a lieu durant la phase de compétence, la phase de *l'être-faire* qui prépare et rend possible l'action proprement dite. Au cours de cette phase, le sujet acquiert un certain nombre d'objets modaux qui doivent l'aider durant sa quête et son épreuve centrale. D'abord le *devoir* et le *vouloir*, soit les modalités qui le font comprendre l'importance de sa mission, et ensuite le *pouvoir* et le *savoir*. Tant qu'il n'a pas acquis ces quatre compétences, le sujet virtuel ne peut pas devenir sujet actuel. Souvent, la phase de compétence est située géographiquement dans une zone de transition (un lieu de passage) et elle se termine par l'acquisition d'un instrument (objet partiel ou adjuvant qui symbolise en quelque sorte les savoirs et compétences nouvellement acquis).

Le programme narratif se clôt enfin par la phase de sanction ou d'évaluation. Dans cette phase, le destinataire - rôle généralement absent au cours du récit de l'épreuve centrale- intervient de nouveau, cette fois-ci pour juger l'exécution du contrat. Il vérifie par exemple si la mission a été menée à son terme, si l'objet acquis correspond bien à celui dont on avait convenu et s'il a bien été remis au destinataire, ou encore si le sujet est bien celui dont il joue le rôle (car il est des sujets trompeurs, qui ne peuvent pas être

reconnus comme les "vrais" sujets de la séquence narrative). Au cœur de cette phase se trouve donc l'évaluation de la valeur de vérité, qui est affaire d'*être-être*. L'ensemble se termine par la récompense ou la punition du sujet par le destinataire.

2.5.3 - Schéma récapitulatif de la séquence narrative²¹

phase de manipulation	phase de compétence	phase de performance	phase de sanction
faire-faire	être-faire	faire-être	être-être
destinateur-émetteur			destinateur-évaluateur
faire-savoir faire-vouloir	devoir-faire vouloir-faire pouvoir-faire savoir-faire	faire	
sujet (virtuel)	sujet (actuel)	sujet (réalisé)	sujet (reconnu)
dim. cognitive	dim. pragmatique	dim. pragmatique	dim. cognitive

Ce schéma révèle aussi une certaine symétrie entre la manipulation et la sanction d'une part, qu'il est possible de décrire comme des phases cognitives et où le destinataire joue un rôle important, et la compétence et la performance d'autre part, qui relèvent plutôt du faire pragmatique.

Il ne faut pas commettre l'erreur de penser que tout récit ou toute séquence narrative comportent toujours chacune de ces quatre phases ou que ces quatre phases se produisent toujours dans cet ordre-là. Il est parfaitement possible qu'au niveau de la manifestation, une ou plusieurs des phases demeurent absentes. Dans ce cas, c'est à la lecture théorique de les reconstruire. De la même façon, il est possible qu'en fonction de certaines caractéristiques du récit ou de certaines conventions génériques, l'une ou l'autre des quatre phases soit fortement accentuée. L'approfondissement psychologique se fera bien entendu surtout à travers une élaboration détaillée des phases de compétence et de manipulation, alors qu'un texte accordant une grande place à l'action des personnages mettra surtout l'accent sur la phase de performance.

²¹ Dirk de geest, op cite.

2.5.4 - Structure de surface et structure profonde

La théorie greimassienne des processus de signification et de la narrativité ne se limite pas à l'exposé qu'on vient d'en faire. La composante narrative de la théorie concerne plus précisément un ensemble de règles qui gère l'enchaînement des événements d'un récit et examine la fonction actantielle des personnages qui y jouent un rôle. Au niveau le plus profond, c'est-à-dire le plus général, l'approche greimassienne permet une réduction plus poussée qui aboutit à une structure élémentaire de la signification, à un jeu de quelques oppositions fondamentales générant la dynamique narrative tout entière. Voici quelques exemples de telles oppositions fondamentales (dont l'idée, typiquement structuraliste, se donnait déjà clairement à lire dans les études de Lévi-Strauss): nature versus culture, individu versus société, vie versus mort, être versus paraître... Greimas articule ces oppositions au moyen de la théorie du carré sémiotique, qui module les oppositions classiques en distinguant entre les termes et leurs équivalents contradictoires, ce qui permet de les inscrire à l'intérieur d'une structure à quatre termes. L'opposition vie/mort, par exemple²², se présente dès lors ainsi:

vie		mort
	X	
non-mort		non-vie

Un tel carré sémiotique peut être lu de manière statique mais aussi de manière dynamique. Dans le premier cas il articule les oppositions élémentaires qui structurent un texte. Dans le second cas, on s'interroge sur la manière dont la signification se déplace via les axes verticaux et diagonaux du schéma. Ce sont en effet ces opérations-là qui fondent la dynamique narrative spécifique d'un texte. Elles ouvrent l'opposition binaire rigide, non pas seulement par la substitution de quatre catégories aux deux pôles contraires, mais aussi et surtout parce que les processus de transformation deviennent maintenant elles-mêmes analysables. Dans l'exemple précité, le passage de "vie" à

²² Dirk de Geest, op cite.

"non-vie" peut ainsi être considéré comme un processus de dégradation que l'on peut lire, selon bien sûr les particularités du texte analysé, comme une maladie grave, une usure mécanique ou un arbre perdant ses feuilles.

Dit autrement, il ne suffit pas de faire déboucher l'analyse sur les niveaux les plus profonds de la production du sens, c'est-à-dire sur le niveau du carré sémiotique. une analyse sémantique pleinement satisfaisante doit pouvoir analyser non moins la trajectoire inverse, qui conduit du niveau de sens le plus abstrait à l'encodage concret d'un texte. Les schémas se muent alors en structures discursives (qui comprennent entre autres le recours à toutes sortes d'isotopies), les actants abstraits se transforment en des acteurs quasiment individuels. En ce sens, la théorie de Greimas est clairement structuraliste: l'analyse d'un signe y présuppose invariablement l'existence de plusieurs niveaux d'analyse hiérarchiquement interdépendants.

2.5.5 - Conclusion par rapport à l'analyse structuraliste

Nous remarquerons que dans la hiérarchie citée par Greimas (actant, acteur, rôle) est assez complexe, voir quelques fois floue. A cet effet, nous rappellerons d'abord que « pour un même espace matériellement constitué, une même personne a des rapports différenciés avec lui, selon des programmes d'usage variés de cet espace. De même que les pratiques de personnes différentes dans un même type d'espace et de lieu ont des traits communs »²³, d'où la nécessité de distinguer programme individuel et programme partagés. Toutefois, nous favoriserons l'expression de "programme actantiel" pour désigner un rôle d'usage de l'espace. De cette désignation découle l'idée qu'un même acteur social peut représenter plusieurs actants. Il est à préciser que pour chaque activité quotidienne profane ou sacrée d'un acteur donné se dégage un programme actantiel principal d'abord, puis secondaires qui sont quelques fois sous-jacent au premier.

Dans le parcours narratif individuel sont impliqués des acteurs multiples parmi lesquels l'espace joue un rôle privilégié. En fait, l'espace est dans plusieurs rôles. Il est un actant potentiel lorsque nous le considérons comme cadre d'action ; c'est d'ailleurs

²³ Rénier Alain, « La connaissance d'espaces référentiels comme source d'enrichissement de la conception du projet architectural » ENSAIS, département d'architecture, 1996-1997.

le cas le plus fréquent. Mais il est dans le rôle d'actant réel dans deux situations inverses : Celle de l'actant-sujet, l'espace agissant sur nous ; celle de l'actant objet, l'espace agit par nous, objet de notre action, de notre quête, de notre appropriation.

Le schéma actantiel, nous permet de mettre ensemble dans un réseau complexe de relations, l'espace et les usagers, il permet de comprendre la relation du narratif au typologique. Ainsi, se pose la question à laquelle nous tenterons de répondre à travers cette recherche : Comment pourrait se faire dans un premier temps, l'identification des segments estimés pertinents par les habitants explicités par leurs discours et réactivés par leur imaginaire ? Dans un second temps, Comment ces segments seront-ils associés à la géométrie objective de l'urbain ?

3 - L'entretien comme évènement interactionnel²⁴

Dans son ouvrage *Décrire la ville*²⁵, Lorenza Mondada s'est penché sur un corpus de paroles habitantes recueillis dans des entretiens avec des chercheurs en sciences sociales.

Les entretiens analysés ont été recueillis dans le cadre de deux projets de recherche en sociologie et en géographie urbaines, s'intéressant l'une aux modes de sociabilité propres à des quartiers en mutation où se superposaient des populations hétérogènes, l'autre au patrimoine urbain et à sa définition problématique selon des perspectives différentes - les deux se centrant sur le quartier des habitants interrogés.

Pour cet auteur, il s'agit de tenir compte de la propriété dynamique de ces descriptions, inscrites dans le contexte et dans la temporalité de leur énonciation. Les descriptions ainsi recueillies prennent leur sens davantage par rapport à la phénoménologie de l'espace vécu que par rapport à des logiques abstraites ; davantage par rapport à des tactiques locales qu'à des stratégies globales. L'auteur précise que dans ces tactiques interviennent de façon configurante la catégorisation de l'enquêteur et de la situation d'entretien, agissant sur ce qui sera ou ne sera pas dit, sur la façon de le dire, de le reformuler au fil du déroulement de l'interaction et des redéfinitions correspondantes du contexte et la relation ; ainsi que les résistances et les détournements, les moments de prise en charge énonciative et les moments de distanciation de la description.

²⁴ Mondada Lorenza, *Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Anthropos, collection. villes, 2000, Paris.

²⁵ Mondada Lorenza, op cité, p87.

De cette démarche, selon Lorenza Mondada, il en résulte une image mouvante de la ville, générée par des procédures récurrentes, caractérisables en termes d'opérations fondamentales – de définitions thématique des objets, d'ancrage énonciatif, de dénomination des lieux, de délimitation de l'espace – qui investissent une spatialité double : d'une part celle du quartier, à partir d'où s'énonce et se situe la parole habitante, fonctionnant comme un point de repère central ou centré ; d'autre part celle de la ville dans sa totalité, qui n'est qu'un simple cadre pour le quartier, mais qui peut être configurée, redéfinie, restructurée à partir de lui. Ainsi si l'ancrage spatial privilégié de la description est le quartier, cela n'empêche pas les habitants d'énoncer des conceptions, voire des théorisations, de la ville dans sa totalité. Leur paroles, manifestant un savoir urbain incarné et local, lié à l'expérience de la ville, contient donc aussi une vision de la totalité invisible.

Par rapport à l'approche fort intéressante de Lorenza Mondada, nous constatons que l'auteur n'explique pas de façon détaillée la procédure de découpage des textes objets des entretiens, toutefois, nous retiendrons essentiellement certains éléments pertinents dans l'analyse du contenu du discours tel que le positionnement du locuteur. Mondada précise que la description de l'espace va de pair avec un positionnement de son locuteur ; D'une part parce que l'espace qu'il décrit n'est pas pour lui une étendue homogène, neutre, appréhendée par un œil abstrait et objectif mais un territoire où il s'inscrit, dont la topographie est articulée en lieux plus ou moins centraux, plus ou moins saillants, dont la structuration est liée à ses activités, réseaux, habitudes. D'autre part parce que l'objet de la description est souvent un espace complexe, qui ne saurait se réduire à sa morphologie, et dans la définition duquel la sociabilité est aussi importante que la matérialité. Dès lors, l'énonciateur, en se situant dans son quartier, se situe aussi dans des réseaux sociaux, des relations de sociabilité, des fréquentations.

4- L'analyse sémiotique architecturale

Rappelons que, A.J.Greimas a permis d'innover dans le domaine de la sémiotique architecturale en proposant d'examiner les manifestations sociales du sens à l'aide du « parcours génératif de la signification ». Le but étant de dépasser la compréhension de l'espace obtenue par lecture directe de ce qui est observé et par simple interprétation immédiate du contenu apparemment exprimé. Il est donc

intéressant pour nous d'évoquer et de suivre cette méthode d'analyse, tout en tenant compte des enrichissements qui lui ont été apportés depuis. A ce sujet, nous citerons l'apport de Alain Rénier pour l'analyse sémiotique. Ce dernier, précise que la sémiotique est une science se donnant pour objet la connaissance de « l'économie de la production de sens » en cherchant à identifier les parcours génératifs de la signification d'une situation caractérisée. La sémiotique de l'espace, se définit par rapport à l'espace sociétal et non seulement par rapport à l'espace architectural, considéré comme relevant des arts plastiques. La dimension plastique demeure certes, présente mais nous démontrerons que paradoxalement l'architecture, ne relève que d'une part d'un art plastique, même en ce qui concerne précisément la détermination de sa forme²⁶. L'investissement sémantique inhérent à toute production plastique est en effet le mode principal reconnu ici pour une segmentation pertinente des espaces physiques au plan social et culturel.

La sémiotique de l'architecture est la discipline qui étudie l'architecture en tant que système de signification bien qu'elle soit aussi un système constructif physique. Rappelons que le sens que nous donnons à la sémiologie, est la science des systèmes de signes, à priori. La sémiotique de l'architecture interroge le système de manifestation qui résulte des faits, à posteriori, de la production de l'espace et des transformations opérées par les multiples faits d'usage de la vie quotidienne. Elle demeure à cet effet une sémiotique autonome bien qu'elle dépende d'autres sémiotiques afférentes à d'autres domaines de connaissances. Dépendante car elle utilise des textes (littéraires, scientifiques, juridiques, plastiques) ou des textes relatifs à la production de l'espace ou à sa consommation et c'est ce volet qui préoccupe le plus notre recherche.

Pour parvenir à saisir le processus de production d'effets de sens dans un espace, donné à déchiffrer et à vivre, il est important d'observer et d'identifier, dans des situations précises, par rapport à la configuration prégnante et à la temporalité, les matières, substances ou formes qui sont pertinents en chaque situation. Il est à rappeler qu'en général, l'espace architectural est perçu comme un espace doté d'unicité. Lors du

²⁶ Rénier Alain, « De la forme passive de l'architecture de l'espace aux formes actives des architectures de lieux ». Symposium international de sémiotique de l'espace, "Topogénèse : sémiotique et architecture", Barcelone, Juin 1996, p 3.

5^{ème} Congrès International de sémiotique tenue à Berkeley, Alain Rénier²⁷ démontre l'existence de différents « espaces opérateurs » repérables à l'intérieur de chaque lieu. De même, il a insisté sur la différenciation entre les termes de "totalité" et de "globalité" qui permutent sans cesse dans le langage courant pour désigner souvent la même chose. Il en est ainsi en architecture où il est habituel de désigner globalement ou totalement un édifice dans un ensemble, quelque puisse être la situation de référence, soit qu'on le projette pour le construire. Une distinction s'impose toutefois. Le processus de globalisation qui a été inhérent à l'imagination ensembliste de deux totalités virtuelles indiquées plus haut n'est pas à confondre avec le processus lui-même de totalisation des parties réellement articulées au sein d'un ensemble. Aucune globalité imaginée ne peut être réduite à une totalité d'éléments définis ou définissable d'un système artificiel. Et à l'inverse, cette même totalité, faite de fragments articulés et de multiples relations entre-eux, est indéchiffrable par une seule approche globale, imaginative ou perceptive.

Le processus de globalisation admet un processus inverse, celui de la focalisation. Ce processus correspond à la façon dont toute personne dirige son regard et porte attention à un détail de l'ensemble considéré. Le processus de totalisation d'éléments d'un ensemble circonscrit a son inverse dans le processus de division en parties distinctives de ce même ensemble. Les deux processus inverses, celui de globalisation-vs-focalisation et celui de totalisation -vs- division, renvoient à des attitudes distinctes mise en œuvre par les acteurs : la première attitude est caractérisée par des saisies sensibles et intellectuelles du monde environnant auquel ils sont confrontés ; la seconde correspond à des analyses "composantielles", c'est à dire par composants et sous-ensembles de composants, délimitant de manière systématique ce qui est susceptible d'être précisément cerné et révélant l'organisation interne de l'ensemble hiérarchique considéré.

Tout fragment du monde immédiatement environnant peut être en effet appréhendé par le double mouvement opératoire qui consiste à le situer dans un entour proche et à le relativiser tout en même temps par rapport à un environnement plus lointain, c'est à dire à l'inscrire dans un ou plusieurs ensembles pertinents. La question

²⁷ Rénier Alain, L'espace sociétal, sémiotiquement réalisé, comme instance de connaissance de l'espace physiquement constitué, 5^{ème} Congrès International de Sémiotique. Université de Californie. Berkeley. Juin 1994.

demeure toutefois de savoir si tout fragment repéré par focalisation, puis restitué par globalisation dans un ensemble imaginé, perçu ou reçu, correspond réellement à l'une des divisions d'une totalité construite matériellement ou virtuellement, identifiable comme telle.

Dans le cadre de nos recherches antérieurs, nous avons pris pour point de départ des parcours de femmes, considérés comme espace total puis nous avons opéré une différenciation des éléments constitutifs du parcours en fonction d'un découpage pertinent dicté par le récit des actants. Le Processus de différenciation des éléments constitutifs de l'organicité de l'être artificiel, ne consiste pas jusqu'à atteindre les plus petits éléments minimaux distinctifs de son espace total, mais consiste à arrêter la décomposition au moment où cesse la pertinence du découpage relatif au schéma narratif sous jacent à la syntagmatique.

Après cela nous avons fait fonctionner le processus inverse à savoir le **processus d'intégration** où il fallait agréger des composants minimaux seulement distinctifs de l'espace total dans des segments significatifs, de mettre en œuvre une intégration de ces segments en des motifs, à la fois thématique et configuratifs, qui voisinent de ce fait avec les schèmes analogiques de pensée et d'action de l'espace global. Le résultat a permis d'obtenir l'espace global retenu en tant que parcours mental par rapport au parcours total.

C'est en fait le double mouvement opératoire de ces deux processus inverses, celui de la différenciation et celui de l'intégration, qui conduisent à l'identification de la segmentation pertinente. Les termes de différenciation et d'intégration sont empruntés par leur auteur A.Rénier aux notions mathématiques de différentielle et d'intégrale.

Cette distinction nous permet d'évoquer l'espace global qui peut être la somme de l'espace segmental, en considérant que l'espace segmentale est une partie bien délimitée qui se détache de l'espace global ; cette portion demeure elle-même, signifiante et extraite d'un ensemble doté de sens.

Lors de son interaction avec son environnement et à l'occasion du déploiement de rituels sociaux, tout acteur trie parmi la multitude d'éléments architecturaux des segments pertinents inscrits dans des configurations sémiotiques spatio-temporelles qui

peuvent intégrer des segments morphologiques. Albert Levy²⁸ évoque aussi l'urbème, défini comme un faisceau de propriétés distinctives pertinentes. Il s'agit d'un cumul de caractéristiques dans quelques-unes des catégories urbanistiques sélectionné par un habitant engagé dans des rituels sociaux relatif à l'habiter.

La juxtaposition de quelques segments constitue des « supra-segments » dont la somme peut reproduire l'espace global. Nous déduisons qu'il existe des segments pertinents pour certains et non pour d'autres qui font que pour un même espace total nous pouvons obtenir des représentations globalisantes différentes.

A titre d'exemple, la façade d'un bâtiment qui abrite l'ex logement familial d'un habitant ; l'ensemble de la façade peut constituer pour lui, un supra-segment, ayant vécu à l'intérieur de ce bâtiment. Une fenêtre deviendrait un segment pertinent pour cet habitant si elle lui rappelle le lieu où sa mère se tenait pendant ses après midi d'été pour observer les passants ou ses enfants dans la rue. Le carreau de la vitre de la fenêtre pourrait lui aussi constituer un infra-segment dans la mesure où il lui rappelle le vitrage particulier en mosaïque installé par son père.

Par ailleurs, nous consacrerons l'expression d'espace fragmental à une portion de l'espace qui serait intrinsèquement insignifiante tel un fragment de puzzle indiscernable sans la totalité de l'image représentée par le puzzle ou du moins sans les pièces qui lui sont directement juxtaposés.

D'autres part, nous pouvons identifier dans l'espace segmental le « processus d'intégration » par agrégation progressive des fragments en segments et des segments ainsi obtenus en motifs intelligibles, puis par incorporation de ceux-ci dans des figures, celles-ci s'intégrant à leur tour dans un ensemble où tous ces éléments et sous-ensemble différentiels prennent place. Sachant qu'un segment n'est autre qu'un ensemble de fragments inscrits dans une configuration spatio-temporelle.

²⁸ LEVY Albert,

Processus Méthodologique

I - Méthode proposée pour notre recherche : sémio-morphologique

1- L'Analyse sémiotique

À la lumière de l'ensemble des méthodes exposées, nous considérons que « La quantité et la qualité de l'information comptent beaucoup moins que sa substance et chaque message devra être pris tel quel »¹.

L'écriture rend possible l'isolement d'entités, leur intégration dans des espaces de représentation. De même, nous adhérons fortement aux principes de la sémiotique dans la mesure où nous essayons d'explorer les conditions de la signification, en se fixant pour but l'examen des racines du sens. Car pour nous, il ne s'agit pas de retrouver le sens vrai du texte, ni de trouver un sens nouveau. Il ne s'agit pas non plus de restituer pour un texte sa genèse, son histoire mais surtout de comprendre comment le texte livre son contenu. Rappelons que l'analyse sémiotique est une analyse de discours et de textes qui se donne pour objet la construction de l'organisation et de la production des discours et des textes ou de la compétence discursive.

Il s'agit dans le cadre de cette recherche d'une expérience in situ, où des descriptions "ordinaires" et "spontanées" de passants vont constituer le corpus de base des analyses. Cette expérience consiste pour l'acteur social enquêté à effectuer son parcours tout en décrivant les objets qu'il voit au cours du cheminement.

Sachant que l'acteur est lui-même un observateur de l'espace public, nous essayons de tirer parti de ses compétences à observer et à décrire. Nous nous proposons alors, d'opposer une observation savante et distanciée (dans la mesure où notre programme actantiel principal est d'apporter une lecture savante du parcours) à une description ordinaire et engagée (par rapport aux divers programmes dans lesquels sont investies les acteurs sociaux appréhendés).

En fait, il s'agit pour nous de comparer des configurations tactuelles, tectoniques d'une conformation tridimensionnelle inhérente à l'architecture du parcours à des configurations symboliques, picturales bidimensionnelles relatives aux usages. Ceci se fera par l'application de la théorie de l'information dont nous exposerons les principaux axes dans l'explicitation de notre démarche.

¹ Lévi-Strauss C. cité par H. Raymond, *Paroles d'habitants*, L'Harmattan, 2001, p 45.

1.1 – Principe méthodologique

Rappelons qu'il ne s'agit pas pour nous, dans le cadre de cette approche, de subir le parcours en même temps que l'acteur social qui le déploie (accompagner l'acteur), mais plutôt de surprendre ce dernier à l'intérieur même de son parcours, et de l'inviter à en parler. Nous n'ignorons pas aux vus de nos recherches antérieures et de notre approche sur terrain, que c'est le programme actantiel principal qui dicte essentiellement à l'actant son parcours. Aussi et tel que nous l'avons souvent évoqué, d'autres programmes secondaires viendront s'insérer dans le programme principal induisant des modifications spatio-temporelles du parcours initial.

Toutefois, notre attention par rapport à cette investigation restera focalisée sur les éléments ou objets de l'urbain cités par l'acteur actant et qui se détachent du parcours artefactuel.

Après avoir clairement identifié les parcours objet de notre étude, nous nous engageons dans des enquêtes où l'enquêté constitue le guide pour nous

- Notre intervention sera implicitement réduite dans la mesure où nous espérons entendre et enregistrer un maximum d'informations concernant la perception du parcours par celui qui le décrit.
- Nous procédons à un enregistrement soit audio soit vidéo de la conversation et ce selon le moyen autorisé par la personne interviewée
- Une fois l'enregistrement terminé, nous procédons à une transcription détaillée des entretiens.
- Ensuite, nous reporterons l'ensemble des objets désignés ou des espaces qualifiés sur une carte sous forme de segments pertinents que nous établissons nous même. Il est à préciser que nous écartons l'éventualité de faire dessiner le parcours ou un croquis par le sujet lui-même, car nous estimons qu'exiger une représentation graphique revient à conditionner l'enquêté par un méta-langage dont il n'a pas forcément la maîtrise.
- Comparaison entre les segments sémiotiques cités et les segments morphologiques
- La dernière étape consiste à présenter une série de segments morphologiques pris au hasard sur les parcours à un second échantillon d'acteurs pour identifications.

1.1.1 - Recommandations d'intervention

- Lors du déroulement de l'entretien, il faut mettre son interlocuteur complètement en confiance, s'il ne répond pas à une question ou qu'il n'apporte pas plus de précision par rapport à un objet donné sur le parcours nous passons à autre chose sans générer une gêne quelconque chez le sujet
- La durée de l'entretien ainsi que la nature des questions ou leur éventuelle redondance ne doit pas être trop longue pour engendrer un ennui. Conçue pour être à la fois courtes, précises et ouvertes, nos questions devront réduire la perte de temps.
- L'entretien sera effectué spontanément sur les lieux du parcours et cette relation ne peut être compromise que par le refus probable d'un acteur à être questionné pour des raisons personnelles.
- Au même titre que la diversité requise pour l'échantillon enquêté, il y aura aussi une diversité des temporalités car nous pensons que les acteurs sociaux entretiennent des relations différentes avec leur espace selon la diversité des périodes et des temporalités marquant l'écoulement de l'année².

1.1.2 - Les limites techniques de l'entretien

Nous souhaitons préciser que par rapport à quelques réticences de la part de certains acteurs appréhendés qui ont refusé de se faire filmer ; ou de se faire enregistrer à partir d'un support audio. Nous nous sommes astreint à saisir leurs récits sous forme de notes conformément à la grille d'orientation de l'entretien présentée en annexe.

1.1.3 - Echantillons

Le nombre de discours à récolter et la nature de personnes à solliciter peuvent être adaptés en fonction des moyens à disposition et des conditions locales de la recherche, le nombre pourra être modulé en fonction de la richesse de l'information recueillie. L'objectif étant à ce niveau d'approcher les représentations des acteurs sociaux, le seul critère à privilégier est la diversité des interlocuteurs, le corpus

² Nous faisons référence au sujet du mémoire de D.E.A de Feryal Mezghani qui illustre les différents rituels religieux et para-religieux qui se déploient aussi bien sur l'espace domestique, que sur l'espace public selon des temporalités particulières. Mezghani Feryal, *Deux familles tunisoise dans leur espace*, Ecole d'architecture de Tunis, juin 1998.

d'acteurs doit être aussi hétérogène que possible. Ceci sera contrôlé au moins de trois points de vue :

- Celui des classes d'âges, des catégories sociales et des fonctions
- Celui de la connaissance et des usages de la ville
- Celui du lieu d'habitation et des quartiers fréquentés.

Ces paramètres apparaissent aussi clairement dans le contenu de notre grille d'orientation de l'interview présentée en annexe.

1.1.4 - Le protocole d'entretien

L'entretien repose sur quatre consignes principales ;

- D'abord exposer brièvement à chaque personne concernée l'objectif de notre étude avec deux injections centrales du sujet. « Que représente pour vous ce parcours ? ». « Quelle est (ou sont) vos programmes actantiels sur le parcours ? »
- Il est demandé à chaque personne de décrire les lieux du parcours qui présentent des qualités architecturales ou symboliques particulières et d'établir un répertoire des segments urbains pertinents à ses yeux
- Présenter les photos du parcours au sujet pour identification avec également deux questions fondamentales : « Reconnaissez-vous ces photos ou quelques-unes ? Qu'est ce qui vous a permis d'identifier les lieux ? ». ³

1.1.5 - Transcription détaillée des entretiens

Il s'agit pour nous de réécouter les acteurs enregistrés ou filmés afin de transcrire leurs récits oraux sous forme de textes écrits.

1.1.6 - Elaboration des cartes

A la lumière des récits transcrits et par rapport aux objets énoncés par les habitants, provenant de leur lecture de leur environnement, de leurs réactions à sa présence et de leurs interactions avec leurs parcours, nous établirons des cartes discursives propre à chaque personne. Ce document mettra en relief tous les fragments ou segments de l'urbain cités lors du déploiement du parcours. Car des articulations

³ Nous entendons par qu'est ce qui ? tout objet concret ou lieu identifié par l'actant.

urbaines apparaîtront, formant des entités figurales susceptibles à leur tour d'être représentées par des configurations graphiques appropriées.

Il apparaîtra également que ces entités figurales, réunissant en des configurations abstraites des éléments concrets de l'espace, non nécessairement contigus, sont dotées d'une architecture immatérielle, comme n'importe quelle constellation d'objets définit par A.Rénier comme suit : « On donne le nom de "constellation" à un ensemble d'objets situés à la fois dans des configurations d'équivalence paradigmatique selon une raison d'ordre sémantique qui leur est commune "in absentia", (l'absence étant l'une des deux modalités de l'existence des choses, des êtres et des institutions), mais aussi dans des relations syntagmatiques, identifiables selon une ou plusieurs raisons d'ordre syntaxique qui leur sont communes "in praesentia", (la présence étant l'autre modalité, plus habituelle, de l'existence) »⁴.

Pour développer cette question, on reprendra l'exemple cité par l'auteur sur les équipements culturels d'une grande ville. L'ensemble de ceux-ci forme en effet une constellation d'objets, répondant à une vocation commune, voire à une cause sociale, en tous cas à un souhait d'activité, partagé par un grand nombre de personnes. Ces équipements sont des lieux où circulent des valeurs en lesquelles connaisseurs et habitués se reconnaissent, mais également tous les citoyens ayant eu l'occasion de pratiquer ces équipements culturels, ne serait-ce qu'une fois. Ces lieux sont qualifiés par leurs usagers de façons diverses, en raison des particularités que ceux-ci leur reconnaissent. Cette forme de qualification externe, subjective, excède celle due aux propriétés intrinsèques et objectives des équipements eux-mêmes, tels qu'ils sont constitués et identifiables sous un même nom.

Toutefois nous ignorons encore si la constellation d'objet repérée obéit à une configuration d'intégration certaine, autre que la raison sociale?

Chacun des termes d'une constellation d'objets est inscrit aussi dans des "relations syntaxiques locales" entretenues avec des éléments de l'urbain qui appartiennent à d'autres constellations d'objets. Il s'agit, par exemple, des équipements d'éducation, de santé, de commerce ou de service public d'un même quartier. Ces

⁴ Rénier Alain, « Le paysage urbain, représentation, signification, communication », Colloque scientifique EIDOS-INFORMURBA, Blois, 29-31 mai 1997.

équipements répondent à diverses vocations et causes communes, partagées par les mêmes personnes ou bien par d'autres personnes habitant le quartier.

Il y a donc plusieurs relations possibles au croisement de ces différentes configurations paradigmatiques, liées elles-mêmes au nombre de constellations d'objets ayant un représentant imbriqué dans cette syntaxe locale. Et à chaque fois qu'une relation syntaxique est identifiable entre deux ou plusieurs objets appartenant à des configurations paradigmatiques distinctes, il s'agit alors de l'existence in "praesentia" d'un enchaînement particulier entre ces deux entités. Celui-ci est nommé enchaînement syntagmatique puisqu'il correspond à un faire, à une action possible par les habitants du quartier. Cet enchaînement syntagmatique reste virtuel tant qu'il n'est pas actualisé puis réalisé concrètement dans une situation sociale repérable. Par ailleurs, les relations syntaxiques existantes entre deux objets de constellations différentes, appartenant de plus à plusieurs configurations paradigmatiques, constituent un potentiel syntaxique à partir duquel plusieurs enchaînements syntagmatiques sont possibles.

Aussi, nous établirons une carte "constellationnelle" pour chaque actant qui aura la valeur d'une empreinte personnelle pour l'identification de l'acteur sur son parcours et qui nous permettra de comparer les différentes empreintes enregistrées sur chaque parcours.

1.2 - Traitement des entretiens

1.2.1 - Système de codification de la transcription

A chaque ville est identifiée par son initiale Annaba ---à A ; Pour Constantine --à C . Cette lettre est accompagnée d'une lettre en exposant qui identifie le sexe de l'acteur enregistré : homme : ^H, Femme ^F. Les lettres sont suivies d'un chiffre correspondant seulement au numéro d'ordre des entretiens.

1.2.2 - Déconstruire⁵ le texte

Nous rappellerons que pour nous, le parcours du centre ville, met en relation un ensemble de concepts sémiotiques permettant de reconnaître l'organisation narrative sous forme de programmes et de distinguer les unités minimales de signification.

⁵ Nous faisons référence à la méthode initiée puis développée par J.Derrida Français. Ce concept, considéré comme une critique des présupposés de la parole, a largement débordé de sa discipline. Cette déconstruction a été ensuite menée, par d'autres que lui, dans d'autres sphères intellectuelles. l'architecture, notamment par l'entremise de Bernard Tschumi, puis ensuite de Peter Eisenman.

Nous allons déconstruire le texte des discours, puis découper chaque phrase en itèmes. A ce titre, nous citerons les travaux de Jeanne-Marie Barberis sur la casbah d'Alger, qui se réfère à la praxématique et où le paraxèmes, unité de production de sens, il donne en exemple le paraxème « impasse » qui interagit avec d'autres paraxèmes⁶.

1.2.3 - Dégager les champs sémantiques

Nous allons, dans un premier temps, extraire de nos textes l'ensemble des axes sémantiques inscrits ; sachant que ces axes ne sont pas nécessairement manifestés dans le discours. Pour ce faire, il faut établir des relations de disjonction entre deux termes « **inverse** ». La catégorie déterminée par deux termes opposés est appelée **axe sémantique**. Cette structure hiérarchisée obéit aux critères suivants⁷ :

Un postulat de binarité, en vertu duquel, la relation de disjonction unit deux et seulement deux termes du discours. Aussi un critère d'homogénéité par lequel deux termes ne peuvent être unis par une relation de disjonction que s'ils sont comparables, autrement dit s'ils se réfèrent tous deux à une catégorie de réalité commune que nous appelons **axe sémantique**. Le critère d'exhaustivité, pour que deux termes constituent une disjonction, il faut non seulement qu'ils aient quelque chose en commun, mais en plus qu'ils soient les seuls termes, aux yeux du locuteur, à présenter cette propriété commune. Cela signifie que la réunion de ces deux termes recouvre complètement l'axe sémantique, le décrit de manière exhaustive.

Le critère d'exclusivité exige, pour qu'il y ait relation de disjonction, que les deux termes mis en relation soient des propriétés non seulement différentes mais absolument incompatibles de l'axe sémantique. Les deux termes évoqués sont inverses dans le sens où ils sont mutuellement exclusifs, c'est-à-dire que le locuteur n'envisage aucune réalité qui possède à la fois les caractères d'un terme et de son inverse.

⁶ Mondada Lorenza, *Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Anthropos, collection. Villes, Paris, 2000, p71.

⁷ Rénier Alain, Séminaire de recherche, Ecole d'Architecture - Université 7 novembre Carthage, Sidi Bousaid, Tunis, 20 décembre 2002.

1.2.4 - Dégager les couples d'oppositions

A travers les discours des acteurs, certaines expressions utilisées font appel à des expressions opposées qui ne sont pas clairement exprimées mais qui nous permettent de mettre en évidence les axes sémantiques:

Exemples : l'acteur A^{F8} en évoquant la rue : « C'est mal organisé, les trottoirs, les magasins, encombrés »

1^{ère} lecture : la Rue ----à désordre -----à Encombrement

2^{ème} lecture : Ailleurs (d'autres rues)-----à ordre -----à organisation

La rue (ici) -----à autres rues (ailleurs)

Désordre-----à Ordre

L'acteur A^{H4} toujours en parlant de la rue : « Gambetta c'est pour les grands messieurs, ceux qui ont les moyens, de l'argent »

1^{ère} lecture : La rue -----à les hommes qui ont de l'argent

2^{ème} lecture : « Ailleurs » -----à ceux qui n'ont pas d'argent

En parlant de désordre au sein de la rue, l'acteur social en question A^{F8} qualifie la rue tout en la comparant de façon implicite à d'autres rues qu'elle désignerait d'ordonner et d'organiser. Ceci nous emmène à penser que la qualification de la rue se fait par rapport à un référent qui se trouve être l'opposé du qualifiant utilisé.

Nous pouvons également regrouper certains actants sous des thèmes communs pour faire une lecture et une identification des thèmes récurrents cités par les acteurs appréhendés ; nous donnerons quelques exemples en annexes et ce pour exprimer toutes les possibilités de lecture conférées à partir des discours des acteurs. En ce qui nous concerne et par rapport aux objectifs de cette recherche nous porterons plus d'intérêt à l'identification des segments sémiotiques.

1.2.5 - Identifier les actants

Dégager à partir des discours des acteurs sociaux du parcours les différents programmes actantiels que chacun tente de déployer à travers son parcours. Un acteur social est considéré ici comme constitué de un ou de plusieurs actants. Ceci nous permet de mettre en relief les rôles thématiques qui mettent en scène les acteurs du texte dans l'espace. Il est par ailleurs important de dégager les différents rôles actantiels, ce qui nous permettra de mesurer la représentativité de nos échantillons d'acteurs sociaux.

1.2.6 – Interprétation

Avant d'entamer l'interprétation des résultats nous allons d'abord soumettre nos récits d'acteurs aux étapes suivantes :

- Mise en relation des thèmes, identification des différents actants inscrits dans chaque acteur
- Construction de tableau récapitulatif des discours des acteurs qui mettent en exergue, les conditions de déroulement, les objets cités, les qualificatifs attribués, au parcours
- Elaboration de plan représentatif des parcours sémiotiques, propre à chaque acteur social en fonction de son discours.

2- L'Analyse morphologique

2.1 - Processus méthodologique

Le processus méthodologique opéré dans le cadre de l'analyse morphologique sera détaillé avec plus de précision dans le chapitre consacré à l'analyse morphologique conformément à son application à notre corpus de façades.

Toutefois, le support de travail dans cette partie sera la photo ; nous avons favorisé la transcription photographique des bâtisses pour pouvoir les soumettre à d'autres habitants dans le cadre de la vérification de nos résultats, sans pour autant leur imposer une représentation graphique des bâtiments conforme aux outils fréquemment utilisés par un code propre au dessin du bâtiment.

2.1.1 - Recommandations d'intervention

Nos prises de vues ont essayé de concilier les angles de perception des bâtiments tels que perçus par les habitants en cours de leur déambulation sur leurs parcours et de donner en même temps une lecture globale du bâtiment susceptible de permettre une analyse en dehors du terrain.

2.1.2 - Les limites techniques de l'intervention sur terrain

Compte tenu du recul possible au niveau de chaque rue, notamment la rue de France qui présente une largeur plus réduite que celle de la rue Gambetta. Les photos des corpus présentent quelques fois des vues de façades « incomplètes », ceci à notre

sens ne peut être qu'en adéquation avec la réalité car l'œil saisi et sélectionne des fragments de l'espace global.

2.1.3 - Echantillons

Etant donné que l'échantillon pour le cas de l'analyse morphologique découle directement du choix des parcours ; il s'agit pour nous de procéder à une analyse systématique de la totalité des façades qui bordent les deux parcours, conformément à la codification que nous établirons au cours du chapitre relatif à l'analyse morphologique.

2.1.4 - Le protocole de saisie des photos

Nous avons effectué plusieurs passages au niveau des deux parcours en prenant en photo systématiquement toutes les façades des deux rives. Aussi, nous avons tenté d'isoler chaque pan de façade selon les variations observées sur terrain ; nous détaillerons les critères de segmentation des façades au niveau du chapitre analyse morphologique.

2.1.5 – Codification et lecture du corpus des façades

Toutes des façades seront numérotées selon leur ordre de disposition et en fonction des relations de contiguïté sur le parcours. Les critères de codification seront développés dans le chapitre consacré à cet effet.

2.1.6 - Elaboration des cartes

Les numéros des masses bâties seront reporter sur le plan inhérent à chaque parcours pour pouvoir distinguer leur emplacement. Ceci nous permettra d'établir un rapport cartographique et scénographique des liens existant entre les segments morphologiques relatifs aux bâtisses et les segments sémiotiques, objets des discours des acteurs sociaux.

2.2 - Traitement des données

Les données relatives aux segments morphologiques seront soumises aux même processus que les segments sémiotiques. C'est qui revient à dire que pour les deux types de données nous appliquerons la théorie de l'information.

2.2.1 - Système de codification

La codification des façades sera le résultat d'une segmentation dictée elle-même par une analyse morphologique appropriée, ce qui signifie que nous allons établir à l'issue de notre approche analytique pour la morphologie des façades un tableau attribue –objet. Après la codification des façades et leur analyse, nous serons en mesure d'établir des graphes en vu d'interpréter nos résultats.

2.2.2- Déconstruction des supra-segments

Pour accomplir une lecture adéquate de chaque masse bâtie indépendamment de sa relation avec les autres constructions qui lui sont contiguës, nous accomplirons l'analyse de chaque façade seule, ce qui signifie que nous opérons une première déconstruction des premiers supra-segments repérés sur les parcours. Nous entendons par supra segment un ou plusieurs constructions accolées et dont la limite serai défini a priori par une rue perpendiculaire au parcours analysé.

Une fois nous aurons défini chaque segment, nous procéderons à une seconde déconstruction de ce segment pour comprendre et expliquer les caractéristiques intrinsèques à chaque élément de façade.

3- Interprétation

Dans la perspective d'une lecture cohérente des corpus, nous avons tout d'abord établis des méthodes équivalentes voir analogiques pour l'analyse de chaque catégorie des corpus, sémiotiques et morphologiques, en rappelant que ces deux catégories appartiennent à des disciplines différentes et qu'il semble difficile d'inscrire sur un même registre une discipline « dur » qui traite de l'espace comme notion concrète et matérielle et une discipline « molle » qui considère l'espace que une notion abstraite et immatérielle.

Toutefois, nous pensons soumettre l'interprétation des résultats également à des moyens et outils de quantification similaires ; pour cela nous appliquerons la théorie de l'information pour les résultats obtenus dans les deux cas.

Rappelons que notre objectif est celui d'identifier les segments pertinents récurrents à partir des discours pour les confronter aux segments morphologiques repérés suite à notre analyse morphologique. Et ce dans le but de comprendre et d'expliquer le lien a priori possible entre les deux.

II - Application de la théorie de l'information

Comme nous l'avons énoncé précédemment, cette théorie va nous permettre de confronter les segments sémiotiques aux segments morphologiques. Pour ce faire, nous allons dans un premier temps présenter cette théorie mathématique en rappelant que la pertinence de cette méthode est de permettre de comparer les indices donner par chaque type de segment pour en extraire les segments sémio-morphologiques.

1- Définition de la quantité d'information

Selon Jean-bernard Marino⁸, les travaux de Shannon, sont nés suite à des études prélués au sein d'une entreprise, dans un souci de résoudre des problèmes particuliers aux télécommunications. Ces travaux aboutissent à une théorie de la communication essentiellement "mécaniste", c'est-à-dire qui ne tient compte en aucune façon de la signification des messages transmis. Le problème à résoudre est purement technique : quel codage optimal peut-on appliquer à des messages choisis dans un ensemble connu afin de les transmettre le plus fidèlement et le plus rapidement en présence de parasites ? C'est ainsi que Shannon définit la quantité d'information contenue dans un message comme une fonction de la fréquence d'utilisation des différents symboles composant le message.

Abdelkader BENSACI⁹, explique par l'hypothèse fondamentale de la théorie de l'information que la mesure J d'une information fournie par un évènement A est une fonction de sa probabilité P . L'auteur cite Claude Picard pour lequel « toutes les mesures de l'information (...) concernent des espaces finis et sont définies sur un espace de probabilité $(A, P(A), p)$ où p est une distribution de probabilités définie sur les N évènements élémentaires constituant A et où $P(A)$ est l'ensemble des parties de A . »

⁸ Dans le cadre de la thèse d'obtention du doctorat de 3^{ème} cycle en sciences de l'information, *Utilisation de la théorie mathématique de la communication en sciences de l'information*, Paris, 1984, p5.

⁹ Bensaci Abdelkader, une théorie générale de l'architecture, morphométrie et modélisation systémique, thèse en vue de l'obtention du grade de docteur ès et lettres et sciences humaines –Doctorat philosophie, 2000, Université Jean Moulin, Lyon, p 338.

Joseph Kampé De Fariet écrit alors $J(A) = h[P(A)]$. Wiener introduit la mesure logarithmique (un logarithme à base 2)¹⁰ pour la fonction h et la formule de Shannon s'est traduite pour la mesure de l'information fournie par un événement A par la formule suivante :

$$J(A) = \log_2 \left(\frac{1}{P(A)} \right)$$

Cette formule traduit le fait que plus la probabilité d'un événement est petite, plus la mesure de l'information apportée au récepteur par la réalisation de cet événement est grande. Inversement, plus la probabilité d'un événement est grande, plus la mesure de l'information apportée au récepteur par la réalisation de cet événement est petite. Ce qui revient à dire, que si la présence d'un type de segment est peu probable, alors sa valeur informative est importante et si la forme est fortement probable, alors sa valeur informative est négligeable. Car si $P(A)$ tend vers zéro, $J(A)$ prend une valeur informative infiniment grande et si $P(A)$ tend vers un, $J(A)$ prend une valeur très proche de zéro.

Nous allons donc appliquer cette formule aussi bien pour le corpus de segments sémiotiques repérés à travers les récits des acteurs que pour le corpus de segments morphologiques déterminés par notre propre analyse. L'indice fourni par chacun des segments nous permettra de comprendre et d'expliquer la valeur informative de chacun et leur degré de concordance.

Les travaux de Abdelkader Bensaci¹¹ ont apporté un grand éclairage notamment dans leur application sur les résultats des analyses morphologiques menées par Bernard Duprat et Michel Paulin au laboratoire d'analyse des formes de l'école d'architecture de Lyon (LAF). L'auteur a pu expérimenter la théorie sur deux champs de pratique qui ont donné naissance à deux analyses ; celle du système de façades et de baies : maisons à

¹⁰ La base 2 du logarithme permet d'obtenir $H = 1$ pour $P = 1/2$; une telle valeur de H correspond à la survenue d'un événement parmi deux qui sont équiprobables (exemple : jeu de pile ou face).

¹¹ Bensaci Abdelkader, « Intersémiotique de l'espace architectural, en son être, son paraître et sa fiction », Séminaire International de l'Association internationale de Sémiotique de l'Espace, Ecole d'architecture et d'Urbanisme de Tunis, Sidi Bousaïd 23-27 mai 2001.

loyer urbaines du XIXe Siècle¹² puis celle de l'étude des usines traditionnelles du moulinage de la soie en Ardèche¹³.

A partir des deux exemples, A.Bensaci écrit que l'on peut généraliser à une collection de formes dans laquelle on mesure la répétition des mêmes formes. Dans le cas d'une analyse morphologique nous pouvons, mesurer la répétition des parties constitutives des formes et la répétition des variations plastiques ou dimensionnelles de ces parties. Cette mesure porte sur une suite de formes pour lesquelles on calcule les fréquences $F(E_1)$,

Plus un événement morphique (une forme : partie constitutive, variation de forme, disposition spatiale) se répète souvent, plus la mesure de l'information apportée par cette forme à l'expérience morphique tend vers zéro. Plus la reproduction devient vecteur directeur de la morphose en répétant systématiquement la production des mêmes formes, moins l'expérience morphique est informée et moins l'on prête attention à ces événements morphiques.

L'auteur conclut qu' « un système morphotique a donc une énergie informative qui se dissipe au fur et à mesure de son exploitation et se dégrade au fur et à mesure de la réalisation de ses formes possibles. Une fois que le système de forme est repéré, il devient possible de mesurer la dégradation de son énergie informative. Il est donc possible de définir une grandeur H qui mesure la valeur objective de l'information apportée à l'expérience morphique par l'ensemble des événements morphiques réalisés. Cette grandeur est l'entropie¹⁴ du système »¹⁵.

Plus la grandeur H est petite, plus l'énergie informative du système est épuisée et indique l'achèvement de sa force productrice d'informations nouvelles. Inversement plus la grandeur H est grande, plus l'énergie informative du système détient la capacité de produire des formes nouvelles. Il est donc possible de formaliser la valeur H pour un

¹² Duprat Bernard et Paulin Michel, *Le Système de la façade & de la baie : maison à loyer de Lyon au XIXe siècle*, Cosmogone, Lyon, 1995, 374p.

¹³ Duprat Bernard et Paulin Michel, *moulinage de soie en Ardèche, l'architecture des usines traditionnelles*, Lyon, Centre d'Etudes et de Recherche Lyonnais d'Architecture et d'urbanisme, 1985.

¹⁴ La fonction H est analogue à la formule de l'entropie thermodynamique de Gibbs-Boltzmann ; cette analogie conduit Shannon à baptiser H l'entropie du message.

¹⁵ Bensaci Abdelkader, *op cité*, p343-344.

système de formes donné. Mesurer l'information apportée par un ensemble d'événements morphiques $A_1, A_2 \dots A_n$ réalisés revient, sur le plan de la logique formelle, à considérer l'événement

$B = A_1 \wedge A_2 \wedge \dots \wedge A_n = \bigwedge_{i=1}^n A_i$ dont la mesure de l'information est la grandeur H . Celle-ci est mesurable par la formule suivante:

$$H(B) = \log_2 (1/ P(B)) \text{ ou comme l'écrit Shannon } H(B) = - \log_2 P(B)$$

$$H(B) = \log_2 \left(\frac{1}{P(\bigwedge_{i=1}^n A_i)} \right) = \log_2 \left(\frac{1}{P(A_1).P(A_2). \dots .P(A_n)} \right)$$

$$H(B) = \sum_{i=1}^n \log_2 \left(\frac{1}{P(A_i)} \right) = \sum_{i=1}^n I(A_i)$$

Bensaci explique que « la somme des mesures des informations apportées par la réalisation de l'ensemble des événements morphiques élémentaires donne l'entropie du système de forme. Cette proposition de définition de la grandeur H permet d'évaluer objectivement l'état informatif du système considéré »¹⁶.

Etant donné que les formules mathématiques de Shannon ont déjà été expérimentées sur un corpus d'objets identifiés morphologiquement, nous nous proposons non seulement de les appliquer à notre propre corpus de segments morphologiques (ensemble des façades du corpus), conformément à ce qui a été présenté ci-dessus, mais nous les appliquerons aussi au corpus de segments sémiotiques (l'ensemble des objets cités à travers les discours). Car nous pensons que tout ce qui a été possible pour un système, une expérience ou un événement morphique peut l'être pour un système, une expérience et un événement sémiotique. Nous calculerons donc l'entropie H relative à nos deux systèmes distinctement puis nous les superposerons pour en extraire une éventuelle valeur commune.

Nous reviendrons de façon plus détaillée sur l'application de cette théorie pour chaque corpus dans les chapitres inhérents à chacun.

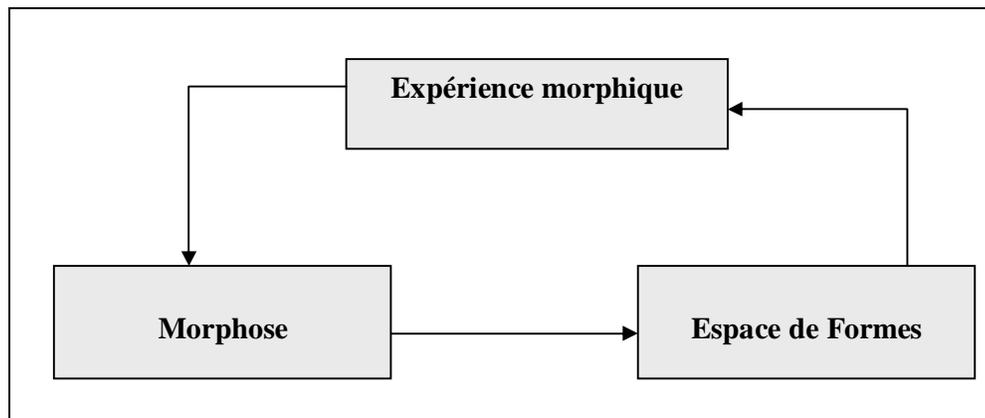
¹⁶ Bensaci Abdelkader, op cité, p344.

2- L'infomorphose

Nous nous référons, dans cette partie de notre recherche, au processus d'information exclusivement morphique tel que développé et explicité par Abdelkader Besaci¹⁷. Ce processus d'information morphique s'appuie sur la forme comme moyen susceptible de porter l'information. Il s'agit alors d'étudier la forme comme appartenant seulement à un processus d'information morphique, intelligible, autonome, indépendamment de tout référent extrinsèque qu'il s'agisse de l'environnement sémiotique, anthropologique, économique, technique, fonctionnel ou esthétique.

Le processus d'information morphique ou processus d'information par les biais des formes se décompose en trois parties constitutives : la morphose, l'espace de formes et l'expérience morphique. La morphose et l'espace de formes sont deux parties fondamentales du processus informant l'expérience morphique. La morphose étant l'action de donner forme à une portion de l'espace. L'expérience morphique concerne la réception, le décodage et le traitement de l'information morphique.

La morphose informe l'expérience morphique par la réalisation d'un événement ou l'émission d'une proposition morphique. La forme joue le rôle d'interface qui relie la morphose à l'expérience morphique. L'ensemble est schématisé dans le graphe ci-dessous.



Schéma¹⁸ 1 : Processus de l'information morphique

¹⁷ Besaci Abdelkader, une théorie générale de l'architecture, morphométrie et modélisation systémique, thèse en vue de l'obtention du grade de docteur ès et lettres et sciences humaines –Doctorat philosophie, 2000, Université Jean Moulin, Lyon, p.511.

¹⁸ Besaci Abdelkader, op cité, p.311.

3 - L'infosémiose

Nous nous référons ici au processus d'information exclusivement sémiotique. Ce concept a été introduit et développé dans cette étude pour définir l'information sémiotique. Il s'appuie sur la signification comme contenu susceptible de porter l'information, une information sémiotique. Il s'agit alors d'étudier la signification comme appartenant à un processus d'information sémiotique, intelligible, délié, indépendamment de tout référent extrinsèque notamment morphique. Le processus d'information sémiotique ou processus d'information par les biais du sens se décompose en trois parties constitutives : la sémiose, les lieux du sens et l'expérience sémiotique. La sémiose et l'espace ou lieux du sens sont deux parties fondamentales du processus informant l'expérience sémiotique. La sémiose dispose d'un potentiel d'expressions manifestes et de contenus de signification qui sont ceux d'une mise en espace, temps et en action.

De même, la sémiose informe l'expérience sémiotique par la réalisation d'un événement ou par l'émission d'une proposition sémiotique. Le sens joue le rôle d'interface qui relie la sémiose à l'expérience sémiotique.

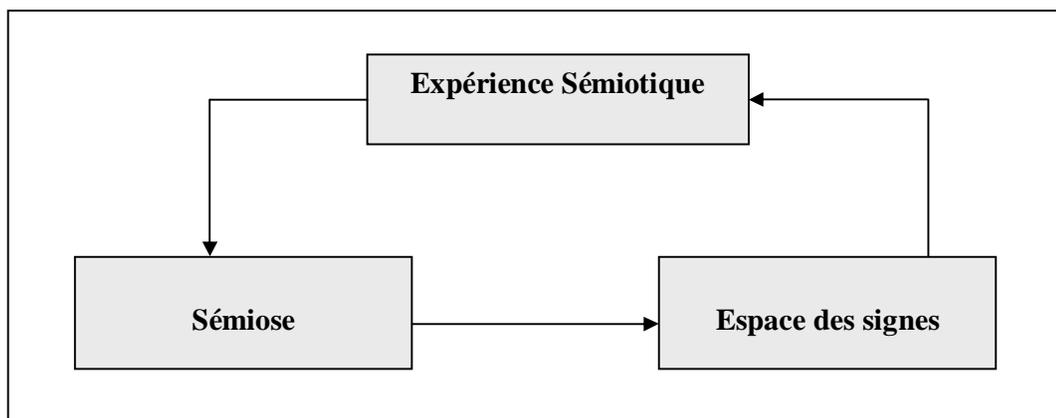
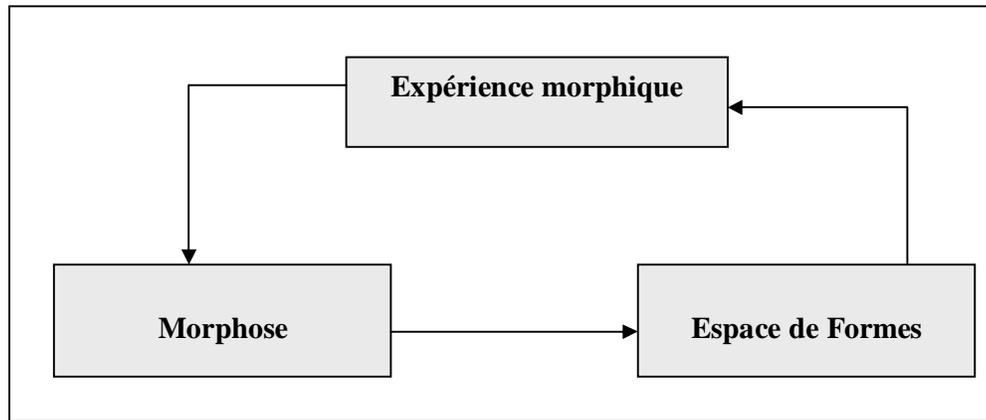


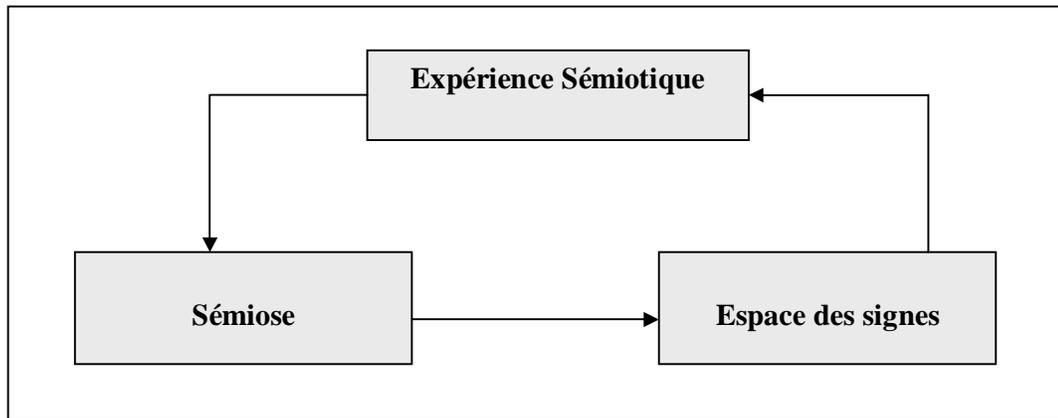
Schéma 2 : Processus de l'information sémiotique

Source : Auteur

L'ensemble des deux processus d'information ainsi que le résultat de leur superposition sont schématisés dans le graphe ci-dessous.



+



=

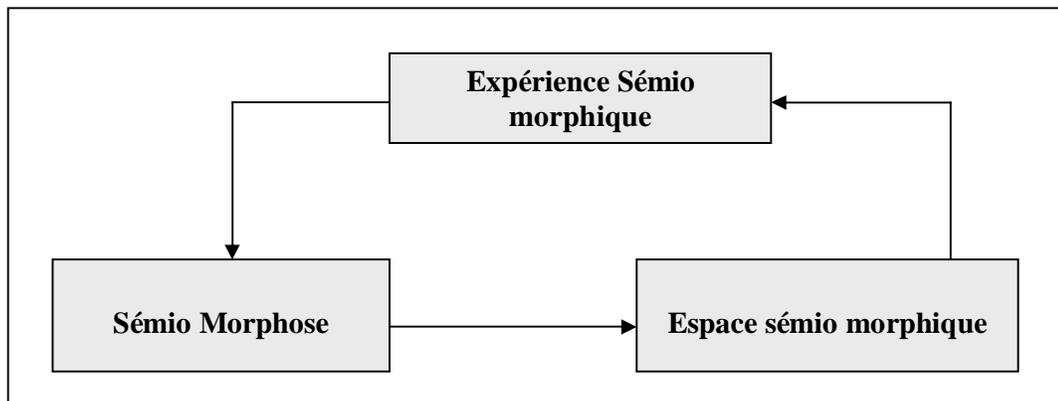


Schéma 3 : Processus de l'information sémio morphique.

Source : Auteur

4 - Conclusion

Si pour étudier la forme urbaine nous décidons de recourir au processus d'information comme outil d'analyse, il faudrait dans ce cas, comme pour d'autres approches, tenir compte de deux registres de formes, la morphose et la sémiose. Notre approche pourrait apporter justement, un éclairage sur les valeurs multiples que peuvent prendre les formes urbaines. L'architecture et l'urbanisme produisent des formes qui sont prégnantes à certaines échelles mais qui perdent leur sens à d'autres. Certaines formes deviennent, soit obsolètes lors de l'émergence de formes plus globales, soit qu'elles intègrent des composantes plus diverses dans l'hétérogénéité des valeurs. L'architecture de la ville, des édifices, des parcours et des places devient, à notre sens désuète dès que d'autres configurations sociétales émergent.

La sémiose est pour nous la substance sociale qui se manifeste dans un espace où elle prend des formes, et lui donne en retour des formes abstraites. Elle en abandonne, autant qu'elle en reçoit. Il y a une articulation certaine, porteuse de sens, entre les formes de la société (sémiose) et les formes de l'espace (morphose) ; cette articulation à la fois structurée et structurante, toujours instable dans des interférences entre contenu et contenant est à l'origine de la substance que nous avons désignée par sémiomorphose.

CHAPITRE VI

Axes sémantiques dégagés des discours des acteurs de Gambetta

Pour ce chapitre, nous allons procéder à une analyse sémiotique des discours des acteurs appréhendés sur le parcours de Gambetta. Aussi, notre démarche consistera à segmenter les discours en item à savoir, en portion sémantique significative. Pour ce faire, nous répartirons les textes recueillis selon un tableau à deux colonnes. Celle de droite comportera les textes segmentés et analysés en utilisant les transformations conjonctives et disjonctives (voir chapitre V). La colonne de gauche nous servira à dégager en marge des textes, les axes sémantiques qui sont sous tendu dans le discours.

1- RECEUIL DES DISCOURS DES ACTEURS SOCIAUX

Acteur 1 : femme (A^F₁)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
<p>Positionnement/ à Gambetta</p> <p>Citadinité Cit A^F01</p>	<p>- « Je viens de la rue de l'ALN (armée de la libération nationale), <u>pas loin d'ici</u> 20m, 100 m, (après correction du vendeur) :</p> <p>Dedans ----à près -----à à coté -----à pas loin -----à loin</p> <p><i>Cette actrice a sous estimé la distance entre son quartier d'origine et la rue Gambetta pensant être seulement à 20 m alors qu'elle habite à environ 100 m. Elle se considère comme habitante du centre ville une façon d'affirmer sa citadinité et son urbanité.</i></p> <p><i>Je viens de /pas loin d'ici indique son appartenance au centre ville/affirmation de la citadinité en opposition à ceux qui habitent en dehors du cercle urbain du centre ville.</i></p>
<p>Régularité des fréquentations Rég A^F01</p>	<p>- Je viens <u>une fois par semaine</u> :</p> <p>1fois / semaine -----à plusieurs fois / semaine 1 fois / semaine -----à 1fois / mois-----à 1 fois / an</p> <p><i>régularité du rythme de fréquentation de cette rue. Elle ne vient donc pas tous les jours ni une fois par mois ou par quinzaine.</i></p> <p><i>Cette régularité rejoint son appartenance au tissu urbain du centre.</i></p>
<p>Obligations de faire des courses, un devoir faire/Gambetta DF A^F01₁</p>	<p>- Quand j'ai <u>des courses</u>, je suis obligée :</p> <p>Avoir des courses -----à être obligé Ne pas avoir de courses -----à Ne pas être obligée de s'y rendre</p> <p><i>programme actantiel 1 consiste à faire des courses</i> <i>Elle ne fait pas les courses par plaisir mais par obligation</i></p>

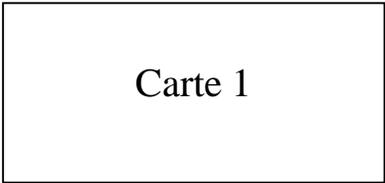
	<i>Les courses appellent un devoir faire sur Gambetta</i>
Devoir faire extra-Gambetta : DF A ^F 01 ₂	<ul style="list-style-type: none"> - Les week-ends, généralement, je ne sors pas, (vous savez !) les tâches ménagères, les enfants... : Les fins de semaines -----à pas de sortie Les jours ouvrables -----à éventuelles sorties <i>les week-ends appellent un programme actantiel différent extra Gambetta</i> <i>Les fins de semaines impliquent d'autres programmes et autres obligations : faire le ménage et s'occuper des enfants.</i>
Sentiment d'euphorie et de dysphorie Euph/Dysh A ^F 01	<ul style="list-style-type: none"> - Quand la personne <u>reste à la maison</u>, elle s'ennuie donc je sors : Rester à la maison -----à s'ennuyer / Dysphorie Sortir de la maison -----à Euphorie <i>rester à la maison programme actantiel extra le parcours de Gambetta.</i> <i>Rester à la maison équivaut ennui donc dysphorie, ceci en opposition à une éventuelle euphorie procurée par le programme inverse à savoir la sortie sur Gambetta</i>
Regarder, sélectionner	<ul style="list-style-type: none"> - <u>je regarde des choses, des chaussures.</u> : regarder des choses -----à porter un regard sélectif Regarder -----à être attentive <i>prog act 2 regarder les articles</i> <i>Regarder ici dans un but précis qui est de faire de la prospection pour des achats en vue.</i>
Acheter/rituel de préparation du mariage. Ritu maria A ^F 01	<ul style="list-style-type: none"> - Exemple, maintenant j'ai <u>acheté des matelas</u> pour ma sœur qui prépare son mariage : Acheter -----à préparer le mariage de la sœur <i>Le programme actantiel 3 consiste à acheter, le rituel à l'origine de ce programme actantiel est la préparation du mariage de la sœur.</i>
Ennui implique promenade sur Gambetta	<ul style="list-style-type: none"> - Quand une personne s'ennuie, elle sort, elle se <u>promène...</u> : S'ennuyer -----à Sortir se promener <i>Le programme actantiel 4 est celui de la promenade</i>
Espace public/espace privé	<ul style="list-style-type: none"> - Je préfère sortir que de me rendre dans d'autres maisons : Sortir / espace public -----à Ne pas se rendre à une autre maison/ espace privé <i>Le programme actantiel 5 consiste à sortir, à quitter le logement et à ne pas se rendre chez d'autres personnes ou au niveau d'espaces privés tels celui des autres logements. Elle préfère se rendre sur un espace public</i> <i>L'espace public = euphorie/ Chez les autres, espace privé =</i>

<p>Sortir pour regarder..... Espace public= voir, regarder Espace privé = ne pas voir</p> <p>Dehors =Distraction L'intérieur = ennuye</p> <p>Age</p> <p>Accompagnement : Fille/sœur/mère</p> <p>Espace public = Désordre, anarchie, encombrement.</p> <p>Espace public = insécurité</p> <p>Lieux sexués</p>	<p><i>dysphorie</i> <i>Sortir dans la rue plutôt que d'aller chez d'autres personnes</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Sortir de ma maison pour aller à une autre ?! Entendre : elle a dit ceci, elle a dit cela ; j'aime <u>sortir regarder</u> les habilles, les chaussures : Sortir -----à éviter les commérages Sortir -----à regarder les articles en vente <i>sortir étant le programme actantiel 5</i> - me <u>changer les idées</u> puis rentrer : dehors -----à se changer les idées <i>le programme actantiel 6 consiste à se distraire, ce qui signifie que pour cette actante, parcourir Gambetta permet un changement</i> - J'ai 41 ans. Un age adolescent < 41ans < plus de 60 ans <i>Son âge détermine sa tranche d'appartenance et explique ses préoccupations sur son parcours</i> - Mon mari ne m'accompagne pas : Le mari ne l'accompagne pas----à D'autres personnes le font <i>Ce programme actantiel exclus systématiquement son mari</i> - il m'arrive de sortir avec ma fille, ma mère, ma sœur : elle -----à d'autres femmes de sa famille <i>cependant ce programme actantiel se déroule quelques fois en groupe féminin. Elle donne une spécificité à ce lieu sexué à ses yeux</i> - lui n'aime pas le désordre et la foule : La rue -----à désordre et foule Elle -----à Aime le mouvement de la rue Le mari -----à N'aime pas la rue <i>Selon cette actante cet espace est qualifié par son mari de désordonné, d'anarchique d'encombré donc de public car il draine une foule de personnes.</i> - La femme ne peut pas sortir avec son mari, ni avec son beau-frère. La femme -----à accompagner par d'autres femmes La femme -----à ne doit pas être accompagner d'hommes de sa famille. <i>Elle exprime un sentiment d'insécurité sociale sur cet espace public, risque de dépassement</i> - Il y a des jeunes impolis, quand tu es seul tu te dis ce n'est pas grave mais si ton mari t'accompagne, tu vas devoir te disputer :
---	---

La famille vie ailleurs Elle vit ici	<p>La rue -----à des jeunes impolis La rue -----à disputes du conjoint <i>Elle qualifie l'espace de mal fréquenté à cause des intrus masculins qui sont souvent à l'origine de disputes avec l'accompagnateur qu'il s'agisse du mari ou du beau-frère d'où d'éventuelles intercalations</i></p> <p>- Ma famille n'est pas originaire d'Annaba : Famille -----à originaire d'ailleurs d'une autre ville Elle -----à installer en ville <i>identité originelle</i></p>
La ville natale / Les origines parentales	<p>- moi je me suis marié ici, ma famille est à souk Ahras. Elle -----à habite ici dans la ville Les parents ---à Habitent dans une autre ville <i>Installé seulement depuis son mariage – exprime la durée de fréquentation de ce lieu</i></p>
Situation familiale	<p>- J'ai trois enfants. Pas d'enfants -----à trois enfants -----à beaucoup d'enfants <i>Elle exprime sa situation familiale</i></p>
Déambuler /rester chez soi/travailler.	<p>- Je travail un jour sur deux : Travaille -----à femme occupée Elle travail un jour ----à les deux autres jours elle est disponible <i>rang social femme qui travaille</i></p>
Temps pour se rendre à Gambetta	<p>- aujourd'hui par exemple je suis libre : Libre -----à peut se rendre à cette rue Elle dispose de son temps libre en déambulant sur Gambetta</p>

Tableau(1) récapitulatif de l'acteur 1 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F 01		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F 01	Femme	1	Faire des courses	Marchands de chaussures	Sans le mari	Lieu féminin Désordonné Encombré Public Insécurisé Mal fréquenté
	Agées de 41 ans	2	Regarder les articles	Marchands d'habillement	Avec la sœur	
	Personne active	3	Acheter	Marchands De matelas (tissus)	Avec la mère	
	Originaire d'une ville voisine	4	Se promener		Avec la sœur	
	Mère de trois enfants	5	sortir		Sans le beau-frère	
		6	Se distraire			



Acteur 2 : Jeune homme de 22 ans. (A^H₂)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Lieu convoité/ lieu abandonné	<p>- « La rue Gambetta est très convoitée :</p> <p>Gambetta -----à très convoitée Vs Abandonnée</p> <p>Autre rue -----à pas convoitée ou moins convoitée</p> <p><i>il attribue à Gambetta une importance particulière ce qui expliquerai la fréquentation permanente de cet espace par les habitants de la ville</i></p>
L'habillement féminin /habillement hommes, enfants.	<p>- elle est renommée par l'habillement féminin :</p> <p>Rue renommée Vs pas connu -----à habillement Vs autres articles</p> <p><i>la particularité de cette rue selon cet actant consiste en la disponibilité et la diversité des articles pour femmes comparativement à ceux des hommes et des enfants qui sont moins important.</i></p>
Souk des femmes Lieu féminin/lieu masculin	<p>- la rue Gambetta est le souk des femmes.</p> <p><i>Il fait ressortir la spécialisation de cette rue considérée comme un lieu à dominance féminine, ramenée au souk dans le sens ou c'est un lieu de rencontre de toutes les femmes sachant que la configuration physique d'un souk voir d'un marché est différente de celle de cette ruelle.</i></p>
Sortir pour choisir, acheter/se promener	<p>- Je viens pour choisir une gandoura pour ma mère ou ma sœur.</p> <p>Acheter pour une parente -----à Acheter pour elle Vs acheter pour un homme de sa famille</p> <p><i>Le programme actantiel 1 consiste pour lui à choisir une gandoura, un article à forte connotation féminine ce qui justifie la présence de cet actant masculin sur ce parcours considéré féminin.</i></p>
Lieu de déploiement de rituels sacrés et profanes	<p>- La rue Gambetta est très célèbre surtout pendant les fêtes : Ramadan, El Mouled, achoura.</p> <p>La rue célèbre -----à pendant les fêtes</p> <p>La rue en dehors des fêtes différentes ?</p> <p><i>On note le rôle de ce parcours dans le déploiement de certains rituels notamment religieux ou la fréquentation de cette rue s'intensifie.</i></p>
Lieux de rencontres de ruraux et de citadins Melting-pot /sélection	<p>- Les personnes étrangères viennent ici que ce soit les ruraux ou les citadins tous s'y rendent obligatoirement :</p> <p>Personnes étrangères -----à se rendent à Gambetta Vs pas ailleurs</p> <p><i>Un flux mitigé de personnes urbaines et rurales s'y retrouve, c'est un lieu de rencontre</i></p>

<p>Résider dans une commune ailleurs/résider dans la ville Cit A^{H02}</p>	<p>- J'habite à « sidi salem ». Il habite dans une autre commune Vs du centre ville Vs d'une autre ville <i>Le lieu de provenance de cette personne est une commune voisine dite « sidi salem »</i></p>
<p>Rôle social</p>	<p>- Je suis « soit disant » commerçant : Commerçant -----à justifie des échanges dans la rue <i>Rang social incertain et instable, commerce informel</i></p>
<p>Age</p>	<p>- j'ai 22 ans. <i>Appartenance à une tranche d'âge à un groupe, une catégorie sociale</i></p>
<p>Sortir avec les amis ou seuls Acc A^{H02}</p>	<p>- Il m'arrive de venir avec des copains : Sortir -----à seul Sortie -----à Avec des amis <i>Les conditions du déroulement du programme actantiel se font quelques fois en groupe.</i></p>
<p>Aider un ami</p>	<p>- on aide un ami fiancé, on lui montre <u>les affaires pour mariées</u>, on lui montre les boutiques : sortir -----à conseiller un ami qui fait le projet de se marier <i>Son programme actantiel 2 réside dans l'aide et l'accompagnement d'un ami.</i></p>
<p>Se promener Pro A^{H02}</p>	<p>- et on se promène. Se promener -----à aucune contrainte Vs contraintes de courses <i>Son programme actantiel 3 est celui de la promenade</i></p>
<p>Particularité des articles/L'indifférence des produits Par A^{H02}</p>	<p>- La qualité disponible ici ne se trouve pas ailleurs : La qualité des articles particulière -----à Ailleurs une qualité moins bonne et moins variée. <i>Il met en relief la particularité de la rue Gambetta par rapport aux autres rues</i></p>
<p>Préparation du rituel du mariage ritu mar A^{H02}</p>	<p>- Ces magasins ont des articles venant de partout, France, Dubaï, Syrie Maroc, c'est pour cela qu'ils sont convoités même les prix font l'objet d'arrangements. Articles venant de partout du reste du monde -----à Articles locaux</p>
<p></p>	<p>- Celui qui entre ici peut tout acheter pour un mariage. Lieu de prédilection pour les futurs mariés -----à <i>Lieu par excellence de préparation des mariés, lieu investi par une tranche particulière de la population, espace riche</i></p>

<p>Lieu de convergence des flux : devant le marché de poisson</p> <p>Habitude de fréquentation Attach A^{H02}</p>	<p><i>en produit</i></p> <p>- L'endroit que je préfère sur Gambetta, est ici, <u>les magasins devant le marché pour poissons, c'est le point de convergence des personnes venant du cours de la révolution et ceux affluant du rond point El Hattab</u> : Lieu de convergence -----à lieu de divergence des flux</p> <p><i>A ce niveau de son discours, cet acteur procède à la description d'un lieu ou un centre mental qui par rapport à la morphologie de la rue ne correspond précisément au milieu du parcours se situant à coté d'un point fort du parcours à savoir le marché au poisson et qui se trouve le point de rencontre des flux venant des deux extrémités de la rue Gambetta</i></p> <p>- J'apprécie ce coin, si l'on m'emmène ailleurs après 5 minutes, je serais impatient de revenir. Rester ici Vs aller ailleurs <i>Il exprime son attachement à ce lieu, milieu du parcours.</i></p>
---	--

Tableau (2) récapitulatif de l'acteur 2 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^{H02}		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^{H02}	Jeune homme	1	Choisir une gandoura	Articles pour femmes	Avec les copains	Convoitée Féminin renommé Souk féminin Point de convergence entre citadins et ruraux Qualité particulière Riche célèbre
	22 ans	2	Aider ou accompagner un ami	Articles pour enfants		
	Commerçant illicite	3	Se promener	Boutiques d'articles pour marier		
				Devant le marché de poissons		
			Le cours de la révolution			
			Le rond point du marché El Hattab			



Carte 2

Acteur 3: youcef (A^H₃)

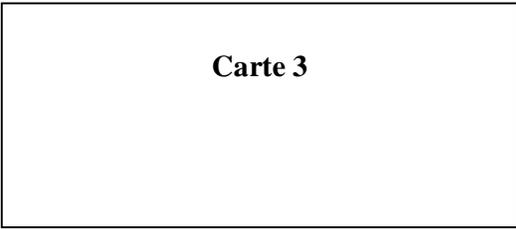
Axes dégagés	Discours de l'acteur
Rôle dans la société	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis commerçant <i>cet acteur indique son rang social</i>
Durée de fréquentation	<ul style="list-style-type: none"> - depuis 1987 Plus de 15 ans de fréquentation Vs Moins de 10 ans Vs moins de 5 ans <i>précise la durée de sa fréquentation pour cet espace</i>
Investissement du temps dans la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Gambetta est renommé partout, il y a beaucoup de linge, varié, pour les futurs mariés, des bijoux, des chaussures, La rue -----à Variété des articles - pour une marié, elle n'a qu'à venir à la rue Gambetta que ce soit pour la qualité ou la quantité ; La rue -----à lieu pour mariés Ailleurs -----à insatisfaction des mariés
Horaire de la foule matinée	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis là chaque jour de 7H du matin à 7H de l'après midi. Passer toute la journée sur Gambetta Vs ailleurs <i>La majorité de son capital temps est dépensé au niveau de cette rue</i>
Matinée = mvt étrangers	<ul style="list-style-type: none"> - Chaque jour, il y a du mouvement qui débute entre 10H et 12H. Matin -----à mouvement <i>Il exprime une temporalité du mouvement de la foule qui prend naissance entre dix heures et midi</i>
Ségrégation temporelle du flux	<ul style="list-style-type: none"> - Le mouvement du matin généré par les étrangers venant des régions voisines, Guelma.....puis le mouvement se relâche. Le matin -----à étrangers L'après midi -----à Les citoyens <i>Cependant il précise que ce mouvement de matinée est provoqué par les visiteurs résidant extra la ville de Annaba</i>
Ségrégation spatiale	<ul style="list-style-type: none"> - A partir de 5h de l'après midi c'est les habitants de la ville de Annaba, vous connaissez les "annabis", <i>L'après midi par contre, un autre mouvement s'installe celui des habitants même de la ville, les citoyens. Il exprime un rapport temps-catégorie de personnes.</i> - ils viennent marcher, marchander, acheter et prennent tout leur temps pas comme les étrangers qui sont pressé de faire leurs courses et rentrer. <i>Une Ségrégation spatiale se dessine sur la rue ou une première foule extérieure à la ville investie les lieux la</i>

Rituel sacré	<i>matinée puis viens une seconde foule</i>
Lieu de résidence à proximité de la ville	- Maintenant par exemple c'est la <u>période du mouloud</u> , c'est la période ou la marié reçoit des cadeaux, chacun réfléchit.....auparavant, tout le monde achète maintenant pour une différence de 10 DA le client va ailleurs.
Parcours mental	- J'habite à pont blanc à 1km de là. <i>Il nous informe de son lieu de provenance</i>
L'été l'activité importante	- J'aime le centre de Gambetta, quant un client arrive via le rond point El Hattab, il n'achète pas tout de suite. Lorsqu'il arrive à mi-chemin, il se fatigue et il aura déjà une idée sur les prix. La concentration des activités est <u>ici même</u> en haut il y a moins de mouvement. <i>A travers son discours, il ressort le tracé d'un parcours qui selon lui est récurrent pour tout habitant ayant pour programme actantiel l'accomplissement de courses. Ce parcours prend pour point de départ le rond point El Hattab et pour point d'arrivée un centre mental se situant au milieu de la rue Gambetta. L'expression ici même indique le lieu ou cet acteur a été interviewé et qui correspond au milieu géométrique du parcours.</i>
Qualité particulière de visiteurs	- L'été l'activité est meilleure, <i>temporalité relative à la rue</i>
Spécificité de la rue = disponibilité des articles traditionnels	- il y a les immigrés. <i>Type d'acteurs exceptionnels pendant la période d'été</i>
	- On met à leur disposition beaucoup de robes traditionnelles, ils achètent sans voir le prix. Les immigrés aiment bien porter les robes traditionnelles là bas. <i>Il met en relief l'importance des robes traditionnelles et donc de l'artisanat dans la fréquentation de cette rue par les immigrés qui sont des acteurs différents par rapport au précédent à savoir les annabis et ceux qui viennent de villes ou communes voisines.</i>

Tableau (3) récapitulatif de l'acteur 3 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^H 03		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^H 03	Homme	1	Marcher	Marchands de linge		renommée
	commerçant	2	Marchander	Marchands de bijoux		Lieu par excellence pour les mariés
		3	acheter	Marchands de chaussures		Englobe du mouvement

				Centre de Gambetta		
--	--	--	--	--------------------	--	--



Acteur 4: Rabah (A^H₄)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Situation socioprofessionnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis un ancien docker retraité. <i>Employé retraité du port de Annaba</i>
Lieu de résidence	<ul style="list-style-type: none"> - J'habite près de l'usine de gaz Il habite près du centre ville Vs loin du centre ville <i>Lieu de résidence</i>
Course importante = se rendre dans cette rue	<ul style="list-style-type: none"> - Celui qui a une <u>course importante</u> se rend à la rue Gambetta, La rue -----à courses importantes <i>Il considère que toute personne ayant réellement une course importante à accomplir devrait se rendre sur cette rue.</i>
S'y rendre pour faire affaire	<ul style="list-style-type: none"> - je viens changer quelques Euros, Changer des Euros sur la rue vs procéder au change ailleurs Son programme actantiel principal est de procéder à des changes de devises. Il s'agit pour lui de se déplacer tout le long du parcours en vu de rencontrer des clients probables
Rythme de fréquentation	<ul style="list-style-type: none"> - je viens tous les jours dès le matin. Tous les jours vs quelques fois Dès le matin vs l'après midi Son programme actantiel s'accomplit tous les jours
Sortir sans programme actantiel fixe	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens même sans motifs. Il vient sans motif -----à Même s'il n'y a pas de change à faire <i>programme actantiel sous-entendu se déplacer sans motif « déambuler »</i>
Acc A ^H ₄	<ul style="list-style-type: none"> - Quelques fois j'emmène ma femme, des fois non. <i>Programme accompli avec son épouse</i>
Ségrégation dans la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Gambetta c'est pour « les grands messieurs » ceux qui ont les moyens, de l'argent. La rue -----à les hommes qui ont de l'argent Ailleurs -----à ceux qui n'ont pas assez d'argent <i>Il lie la rue à une classe particulière de</i>
Lieu d'échanges monétaire	<ul style="list-style-type: none"> - Je procède au change de monnaie ici. <i>Ici indique les lieux</i>
segments pour les rituels sacrés	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai <u>acheté</u> quelques bougies pour le mouloud ici car il y a <u>Jafeer magasin</u> qui vend tous les produits arabes.

	<p>Le magasin de Jafeer -----à Les autres magasins ne sont pas aussi important</p> <p>Programme actantiel exceptionnel acheter les bougies pour le mouloud.</p>
--	---

Tableau (4) récapitulatif de l'acteur 4 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^H 04		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^H 04	Homme	1	Changer de devises	<u>magasin de Jafeer</u>	seul	Parcours pour personnes importantes Lieu d'échanges Lieu des rituels sacrés
		2	Acheter des bougies		Quelques fois avec sa femme	
		3	Déambuler			



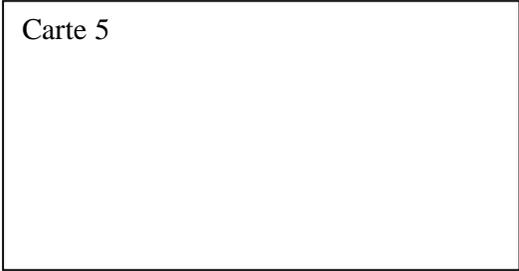
Acteur 5: Rachid (A^H₅)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Rôle socioprofessionnel	- enseignant, Rôle dans la société
Lieu de résidence : Wilaya voisine	- j'habite à Bouhadjar wilaya d'El taref à 70 Km d'Annaba Lieu de provenance, wilaya d'El Taref
Le rôle de la rue dans la ville	- On vient à Annaba donc on passe automatiquement à Gambetta Venir à la ville -----à Se rendre à Gambetta Cet acteur lie Annaba à Gambetta
Rue commerçante	- Il y a plusieurs boutiques, des prix variés. Plusieurs boutiques Vs Quelques boutiques-----à prix variés Vs prix uniques Il qualifie la rue de commerçante
Rythme de fréquentation	- Je viens 10 fois par an Plusieurs fois / an -----à quelques fois / an Régularité de la fréquentation
Euphorie/monde Provenance petite ville voisine	- La première chose qui attire est l'excès de monde, J'aime bien parce que je viens d'une petite ville. Excès de monde Vs peu de monde -----à attire Vs refoule Une des particularités de la rue selon cet acteur est l'excès de monde que lui apprécies
Achat	- Ici plusieurs boutiques, articles variés, les prix sont différents. Plusieurs boutiques -----à articles variés Vs peu d'article Le programme actantiel sous-entendu est l'achat
Centralité de la rue Un lieu incontournable	- Je visite d'autres lieux, mais surtout Gambetta parce qu'elle se trouve au centre, c'est un passage obligé. Gambetta -----à centre de la ville ou l'hypercentre Il considère cette rue comme le centre de la ville, le cœur palpitant de ce corps qui est la ville
Rythme de fréquentation.	- Je viens pendant les occasions et l'été surtout. Venir -----à été Venir ----à les occasions de fêtes sacrées Les périodes de fréquentation de la rue sont liés aux fêtes et à la période estivale.
Rythme de fréquentation.	- On est habitué Habiter -----à fréquentation régulière Programme actantiel récurrent.

Tableau (5) récapitulatif de l'acteur 5 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^H 05		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^H 05	Homme	1	acheter	boutiques	Accompagnés de sa femmes et ses enfants	Attirante Aime bien Excès de monde la rue est un "centre"
		2	marcher			

Carte 5

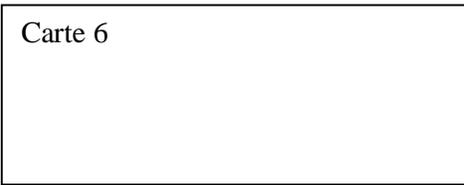


Acteur 6: Amel (A^F₆)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Rythme de fréquentation quotidien	- Je viens tous les jours même les week-ends Se rendre à Gambetta -----à quotidiennement Se rendre ailleurs -----à Exceptionnellement <i>Se rendre à Gambetta est un programme quotidien pour cette actrice</i>
Se promener	- Je viens pour me <u>promener</u>, Se promener ici -----à se promener ailleurs quelques fois Programme actantiel 1 se promener
Acheter	- <u>acheter des vêtements, j'achète de tout, à Gambetta il y a de tout.</u> Tout s'acheter de Gambetta -----à Ne rien s'acheter ailleurs Programme actantiel 2 acheter
Lieu de résidence à proximité	- J'habite à coté d'ici A coté ----à pas loin -----à Loin -----à Très loin Lieu de résidence à proximité de la rue Gambetta
Lieu de commerces Lieu de regroupement des habitants	- Il y a du monde parce qu'il y a des boutiques...tout La foule -----à boutiques Elle lie la présence du monde donc d'un nombre important d'habitant à la concentration des commerces.

Tableau (6) récapitulatif de l'acteur 6 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F ₀₆		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F ₀₆	Femme	1	Se promener	Des boutiques		Il y a du monde Il y a de tout
		2	Acheter			



Acteur 7: Homme (A^H₇)

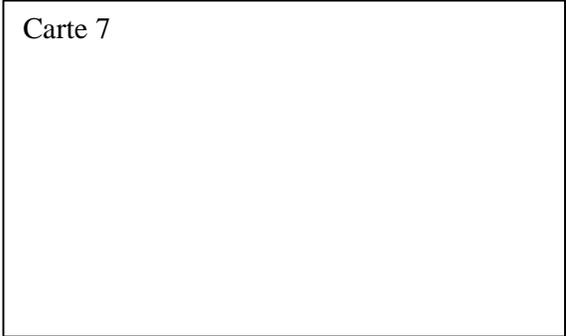
Axes dégagés	Discours de l'acteur
Lieu de Provenance	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens du désert d'EL oued Il n'est pas de la ville -----à autre ville Cet acteur précise qu'il vient du sud, une région socialement différente
Se promener, acheter	<ul style="list-style-type: none"> - A l'occasion de mes congés, je sors des fois à Constantine, à Sétif, cette fois à Annaba pour me <u>promener</u>, pour <u>acheter des souvenirs</u>. Se rend dans d'autres villes -----à se rend aussi dans cette ville Acheter et se promener dans toutes les villes visitées Son Programme actantiel 1 consiste à se promener, le PR2 consiste à acheter - Un voyageur apporte toujours des souvenirs, de Gambetta <u>bien sure</u>. Cet acteur trouve évident que l'achat des souvenirs se face au niveau de cette rue.
Un grand quartier pour les étrangers	<ul style="list-style-type: none"> - Un étranger n'a pas le temps de voir toute la ville, il se rend forcément à un grand quartier. Manque de temps -----à se rendre au quartier le plus important Pour étayer ses propos, il affirme que cette rue est équivalente à un grand quartier.
Cette rue est un centre	<ul style="list-style-type: none"> - La rue Gambetta est le centre de ce grand quartier et à partir duquel bifurque d'autres rues. Gambetta -----à centre du grand quartier Vs axe ou de rue L'acteur schématise ces espaces urbains et considère la rue Gambetta comme étant le centre d'un grand quartier et c'est à partir de ce centre que bifurquent les autres rues.
Rue commerçante	<ul style="list-style-type: none"> - Il comprend de grands magasins, des bazars, Ce centre -----à grands magasins et bazars Aussi ce centre regroupe de grands magasins ou grandes surfaces de vente
Site originel de la ville	<ul style="list-style-type: none"> - Gambetta reflète <u>l'originalité de la ville</u>, veilles constructions non rénové et confère l'identité de la ville. La rue -----à originalité de la ville-----à identité de la ville Il ajoute que c'est cette rue qui donne à toute la ville son originalité. Cet acteur tente d'expliquer que cet axe constitue le patrimoine architectural de la ville car elle regroupe d'anciennes constructions coloniales qui représentent l'identité même de la ville.

Relier à une grande place	<ul style="list-style-type: none"> - Cette rue mène à une grande place, le cours qui fait la renommé de Annaba. La rue -----à reliée au cours <i>De plus, cet acteur lie l'importance de cette rue à son rapport à une place importante de la ville, une entité urbaine connu de la ville à savoir le cours de la révolution.</i>
Parcours décrits : Rond point – rue – le cours Délimitation	<ul style="list-style-type: none"> - Quand on arrive à la ville à partir du grand rond point sidi Brahim tu passe au cours. Le cours -----à Entrée de la ville -----à reliée à cette rue <i>Une seconde fois, ce même acteur établi un lien entre cette rue et un point de repère important de la ville, le rond point El hattab.</i>
Entrée de la ville	<ul style="list-style-type: none"> - Gambetta est la portière du centre ville. La rue Gambetta -----à une entrée également de la ville <i>Il qualifie cette rue d'accès du centre ville, porte de la ville.</i>
Plus importante des rues	<ul style="list-style-type: none"> - Les autres artères parallèles n'ont pas la même importance. Rue importante-----à les autres, moins importantes <i>Aussi, il dépouille tous les autres axes d'une importance quelle que soit pour insister sur le fait que cette rue est la plus importante.</i>
Linéarité de cet axe	<ul style="list-style-type: none"> - Quand on se tient au début de la ville, on perçoit la fin. Rue -----à un axe avec une grande perspective <i>Pour finir, décrit la perspective conférer par cette rue qui nous laisse percevoir son début et sa fin.</i>

Tableau (7) récapitulatif de l'acteur 7 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^{H07}		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^{H07}	Homme	1	Se promener	Magasins		Un grand quartier Un point de bifurcation Originalité de la ville Patrimoine architectural relie une place importante à un rond point remarquable de la ville La plus importante de toutes les autres rues voisines
		2	Acheter des souvenirs	Bazars Vielles constructions		

Carte 7



Acteur 8: Samira (A^{F8})

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Affaire A ^{F8}	<p>- Je suis là pour acheter quelque chose...pour affaire Elle -----à achète -----à fait des affaires <i>Le programme actantiel 1 est celui de l'achat, le programme actantiel 2 consiste à faire des affaires.</i></p>
Devoir faire D.F A ^{F8}	<p>- C'est certain que je suis là pour une course autrement, je ne serais pas venu Les courses l'oblige à être ici ----à sans courses, elle est ailleurs <i>Il certifie que sa présence est fortement liée aux courses.</i></p>
Dysphorie	<p>- Je n'aime pas venir à Gambetta Elle n'aime pas cette rue ----à Elle préfère être ailleurs Cette actrice n'aime pas fréquenter cette rue.</p>
Désordre A ^{F8}	<p>- C'est mal organisé, les trottoirs, les magasins, encombrés Rue ----à désordre Vs ordre ----à Encombrement Vs organisation <i>Cette rue est perçue par cette actrice comme un espace désordonné, congestionner</i></p>
Rythme de fréquentation A ^{F8}	<p>- Je viens une fois, maximum deux fois par semaine. Quand je sors du travail, généralement la matinée. Maximum deux fois par semaine--à minimum 1 ou 0 fois par semaine <i>Le rythme de fréquentation est de deux fois par semaine, après le travail entre midi et une heure.</i></p>
Lieu de résidence	<p>- J'habite le centre ville et je travaille pas loin d'ici Habite le centre ville Vs n'habite pas loin de la ville Travaille pas loin -----à près du centre ville <i>Cette actrice habite à proximité du centre ville.</i></p>
Lieu commercial	<p>- C'est un endroit purement commercial Rue-----à Commerces Autres activités -----à Ailleurs <i>Elle affecte à cette espace exclusivement la fonction commerciale.</i></p>
Se promener	<p>- Se promener ici c'est impossible ?! Se promener ailleurs est possible <i>Elle exclut le programme actantiel de la promenade.</i></p>
Lieu ancien architecture ancienne	<p>- C'est un style ancien Tissu ancien Vs tissu contemporain <i>Elle voit en cette espace comme la transcription d'un passé</i></p>

Lieu pour articles traditionnels	<p><i>d'où l'expression : style ancien</i></p> <p>- Il y a des choses traditionnelles. Rue -----à objet traditionnel -----à lieu de rituels sociaux <i>De même, elle souligne l'existence d'objets traditionnels, sous entendu des objets e confection artisanale.</i></p>
Magasins d'artisanat	<p>- Il y a des magasins qui vendent des choses anciennes Des magasins pour anciens objets ---à pas de magasins identiques ailleurs <i>Elle précise l'existence de magasins spécialisés dans la vente des produits anciens</i></p>
Présence et permanence de la rue	<p>- C'est un petit monde qui contient des choses anciennes ; ailleurs aussi ça existe mais ici, elles s'imposent. Rue -----à petit monde -----à articles traditionnels <i>Cette actrice explique qu'en dépit de l'existence de ses produits ailleurs (ce qui n'est pas démontré) mais que cette rue s'impose à ses habitants.</i></p>

Tableau (8)récapitulatif de l'acteur 8 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F 08		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F 08	Femme	1	Acheter	Magasins d'objets artisanaux	Une fois par semaine	N'aime pas cette rue Mal organisé Encombrée Endroit purement commercial Petit monde qui contient des choses anciennes
		2	Faire affaire		La matinée	

Acteur 8

Acteur 9 : Immad (A^H₉)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Lieu qui regroupe du monde	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a beaucoup de monde Rue -----à Beaucoup de monde Vs peu de monde <i>Il le décrit comme un lieu qui draine un important flux humain.</i>
Le cœur de la ville	<ul style="list-style-type: none"> - Tout le monde vient à Gambetta, c'est le cœur d'Annaba Rue -----à cœur de la ville Rue -----à convergence du flux <i>Il considère cette rue comme le centre névralgique de la ville</i>
Activités variés Commerces	<ul style="list-style-type: none"> - Les activités sont variées, tous les commerces prennent naissance ici, n'importe quel commerce. Rue -----à point de concentration de tous les commerces <i>C'est un point de départ pour tout type d'activité commerciale.</i>
Centre de la ville	<ul style="list-style-type: none"> - Le centre d'Annaba est Gambetta. Rue -----à centre de la ville <i>Il détermine cette rue comme le centre de la ville de Annaba.</i>
Dénomination de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Le nom c'est Gambetta.....oui, enfin Ibn Khaldoun en arabe. Tout le monde la connaît sous le nom de Gambetta Rue ----à nommée par les habitants Vs dénomination du pouvoir public <i>A la question sur le nom de la rue, cet acteur répond que c'est Gambette bien qu'elle soit baptisée Ibn Khaldoun comme si pour lui ses deux noms étant synonymes.</i>
Durée de fréquentation	<ul style="list-style-type: none"> - Je vis ici Vie ici -----à présence permanente <i>Compte tenu du temps passé sur cette rue, il la considère comme son lieu de vie.</i>
Qualification de la rue.	<ul style="list-style-type: none"> - La personne qui ne descend pas à Gambetta ne peut pas respirer Rue -----à respiration <i>De plus il la qualifie de source d'oxygène.</i>
Lieu d'échange	<ul style="list-style-type: none"> - Pas parce qu'il n'y a pas d'oxygène ailleurs, mais parce que Gambetta se trouve en ville il faut aller acheter, vendre. Rue -----à permet <i>Du moment que ce lieu permet l'achat et la vente, donc facilite des échanges il est assimilé à des poumons qui permettent l'échange de gazes.</i>
Se rendre à Annaba = se rendre Gambetta	<ul style="list-style-type: none"> - N'importe quelle personne qui vient à Annaba se rend à Gambetta Se rendre à cette ville ----à se rendre à cette rue. <i>Point de convergence de toute personne se rendant à la ville.</i>

Pérennité des bâtiments	<p>- Les bâtiments n'ont pas changé, elle (la rue) est la même Rue -----à les mêmes bâtiments <i>La rue à ses yeux n'a pas été dénaturée, les bâtiments sont depuis toujours les mêmes.</i></p>
Qualification de la rue	<p>- Si la décoration venait à changer, il y aurait défaillance. Changement des bâtiment de la rue -----à <i>Il précise que si des modifications sont apportées à cette rue, il aurait comme une fausse note.</i></p>
Qualification du décor de la rue	<p>- La décoration n'a pas changé, il y a de nouveau magasins, de nouveaux commerces mais les ruelles sont restées les mêmes. De nouveaux magasins -----à <i>Il relève la persistance des décorations au niveau des façades des constructions coloniales en dépit de l'émergence de plusieurs nouveaux magasins.</i></p>

Tableau (9) récapitulatif de l'acteur 9 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^H 09		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^H 09	Homme	1	travailler	Toute la rue		Important flux humain Cœur de la ville Point de départ de toute activité Centre de la ville Poumons de la ville Point de convergence La décoration particulière des façades est restée intacte
		2	Vendre	Bâtiments de la rue		
				Décoration des bâtiments (ornements)		

Carte 9

Acteur 10 Lynda (A^F₁₀)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Acheter	<ul style="list-style-type: none"> - On a pris l'habitude d'acheter au niveau de la rue Gambetta Acheter -----à la rue <i>Lieu d'achat par excellence</i>
Choix des articles	<ul style="list-style-type: none"> - Tu as le choix, ce n'est pas la peine d'aller loin. Ici, tu trouve ce que tu veux. La rue -----à choix des articles Ailleurs ----à moins de choix <i>Elle note la diversité et la concentration des commerces.</i>
Lieu commercial	<ul style="list-style-type: none"> - C'est un endroit commercial, tu trouve ton choix Rue -----à lieu commercial <i>Lieu exclusivement commercial</i>
Attitudes des commerçants	<ul style="list-style-type: none"> - Même pour les vendeurs, on est bien reçu Vendeurs ici -----à bon comportement Vendeurs ailleurs --à risque de mauvais comportement <i>Les marchands ont des prédispositions pour ses fonctions et font preuve d'amabilité.</i>
Sentiment d'euphorie	<ul style="list-style-type: none"> - On sort de la boutique satisfait, j'achète ce que je veux Achat ici -----à satisfaction Achat ailleurs ----à risque d'insatisfaction <i>Un lieu qui confère une satisfaction personnelle</i>
Lieu rassurant	<ul style="list-style-type: none"> - On est à l'aise à Gambetta. S'il n'y avait Gambetta, je ne sais pas, il y aurait peut-être un autre coin pour faire ses courses. Gambetta -----à sensation de bien être <i>Un lieu qui procure un bien être même si ailleurs l'on peut également faire ses courses.</i>
Lieu d'affaire Lieu concurrentiel	<ul style="list-style-type: none"> - Je dois passer par-là ; il y a des gens qui habitent loin mais qui viennent ici même s'ils ont un marché à coté ils descendent ; exemple à sidi Ammar, il y a un marché, les prix sont peut-être plus bas mais les gens viennent à Gambetta pour leurs courses, on a pris l'habitude. <i>Elle cite l'exemple du marché de l'une des plus grande commune de la ville de Annaba où effectivement les prix exercés sont moins élevés, ce qui n'empêche pas les habitants de la commune à se rendre à Gambetta</i>
Lieu commercial par excellence	<ul style="list-style-type: none"> - Tu ne peux pas avoir d'autres objectifs (sinon le commerce), il n'y a que des magasins. Rue ----à objectif unique -----à commerce

L'habitude de fréquentation	<p><i>Elle certifie que son principal programme actantiel est l'achat.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La foule ici : c'est un peu gênant, mais on a pris l'habitude ça coule dans notre sang ha !ha ! <p>Foule sur la rue -----à gêne <i>Elle signale une gêne par rapport à la foule.</i></p>
Pérennité des constructions	<ul style="list-style-type: none"> - Les bâtiments datent de la période française mais rien n'est changé, peut-être la peinture ?! <p>Bâtiment de la rue -----à période coloniale <i>Elle identifie les bâtiments de la période coloniale qui n'ont pas changé en dehors de leur vernissage.</i></p>
Lieu considéré comme patrimoine architectural	<ul style="list-style-type: none"> - On ne pourra pas démolir pour reconstruire <p>Impossibilité de démolir -----à préserver cet héritage architecturale <i>Elle exclut la possibilité de démolition de ce patrimoine</i></p>
Un témoignage historique	<ul style="list-style-type: none"> - On dirait les vestiges de la ville <p>Vestiges de la ville -----à mémoire de la ville <i>Elle compare ses bâtiments à des vestiges de l'histoire de la ville.</i></p>
La seconde ville après la médina.	<ul style="list-style-type: none"> - Gambetta, on dirait la deuxième ville parce que la première vieille ville est la place d'armes, c'est le centre ville d'Annaba. <p>La rue -----à deuxième ville La médina -----à première ville <i>Elle qualifie Gambetta de seconde ville après la médina (place d'arme)</i></p>
Parcours de Gambetta = parcours Didouche Mourad	<ul style="list-style-type: none"> - A Alger ils ont (la rue) Didouche mourad, malgré qu'ils aient d'autres endroits mais ils sont toujours à Didouche mourad, il y a beaucoup de monde. <p>Rue Gambetta -----à rue Didouche Mourad à Alger <i>Elle compare l'importance de cette rue à celle d'une grande artère de la capitale algérienne connue par Didouche Mourad.</i></p>

Tableau (10) récapitulatif de l'acteur 10 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F 10		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F 10	Femme	1	Acheter	bâtiments		Lieu d'achats Diversité et concentration des articles Un lieu de bien être Les bâtiment de la période française constituent des vestiges Seconde ville après la médina Elle a l'importance de la rue Didouche Mourad d'Alger
				boutiques		
				Toute la rue		

Carte 10



Acteur 11 Mohamed (A^H₁₁)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Provenance	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens de la Chaabia à 10 km d'ici <i>Il indique son lieu de provenance qui se trouve être une commune des alentours de la ville.</i>
Centre commercial	<ul style="list-style-type: none"> - Gambetta c'est le <u>centre de commerce</u>, le siège de tout Rue -----à centre commercial <i>Il qualifie la rue de centre de commerce ce qui sous-entend une concentration de cette activité.</i>
Un point de rencontre de différents flux humains et marchands.	<ul style="list-style-type: none"> - Quelque soit ce que tu cherche tu le trouve ici, activités...quelque chose que tu cherche Rue -----à tout ce dont on a besoin <i>C'est aussi pour lui un point de repère ou tout et tous s'y retrouvent</i>
Lieu particulier	<ul style="list-style-type: none"> - Il existe des boutiques au niveau de Chaabia, mais il n'y a pas tout ce que l'on désire. Tu trouve certaines choses mais ici tu trouve tout. Rue -----à tout trouver <i>Comparée à son lieu de provenance, cette rue demeure plus riche.</i>
Lieu de déroulement de divers programmes actantiels	<ul style="list-style-type: none"> - Les gens, chacun son objectif, chacun son but Chaque personne -----à son objectif <i>Il admet que ce lieu réunis plusieurs rituels, selon les finalités des différents acteurs.</i>
Qualification de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Certains pour <u>chercher de l'emploi</u>, d'autres veulent <u>acquérir de la marchandise</u>, tout le monde passe. Rue -----à chercher de l'emploi Rue -----à Acquérir de la marchandise <i>Parmi ces rituels rechercher un emploi, acheter de la marchandise</i>
Relation de la rue avec d'autres espaces adjacents	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a une relation étroite entre Gambetta et le cours Rue -----à lien directe avec le cours <i>Il identifie un lien entre cette rue et le cour</i>
Lieu de passage pour la détente	<ul style="list-style-type: none"> - Une personne se rend au cours pour se promener, se reposer, il est obligé de passer par là. Se rendre à cette rue-----à se rendre au cours / se reposer <i>Il essaye d'expliquer un parcours récurrent pour les habitants</i>

<p>Le parcours qui se superpose sur la rue Gambetta</p>	<p><i>de la ville. Ce parcours consiste à traverser toute cette rue pour se rendre sur le cour afin de s’y promener ou de se reposer</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Donc une personne prend son café au cour, passe à Gambetta pour acheter des choses puis passe au marché pour acheter les fruits et légumes. <p>Parcours : le café -----à La rue -----à Le marché El Hattab</p> <p><i>Inversement, cet acteur décrit un second parcours qui se trouve l’inverse du premier cité ci-dessus et qui prend pour origine le cour de la révolution, puis la rue Gambetta pour prendre fin au niveau au rond point El Hattab ou se trouve le marché de fruit et légumes.</i></p>
<p>Relation de la rue avec les espaces voisins</p>	<ul style="list-style-type: none"> - C’est une relation de complémentarité entre Gambetta et le rond point El Hattab <p>Interaction entre Gambetta et Rond point El Hattab</p> <p><i>A son sens, la rue Gambetta joue le rôle de lien entre le cours de la révolution qui constitue une de ses extrémités et le marché du rond point qui représente l’autre extrémité de la rue.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce sont des régions liées. <p><i>Il confirme que ses trois dispositifs urbains à savoir le cours, la rue Gambetta et la marché sont étroitement lié par la parcours des habitants</i></p>
<p>Qualification de la rue</p>	<ul style="list-style-type: none"> - En résumé Gambetta est une zone vivante, elle vie toujours, c’est un cycle de vie. <p>Rue -----à zone vivante</p> <p><i>Il compare cette rue à une zone de vie d’échanges permanents</i></p>

Tableau (11) récapitulatif de l’acteur 11:

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^H 11		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^H 11	Homme	1	Acheter	Le cour de la révolution		Centre de commerce Siège de toutes les activités Zone vivante
		2	Chercher un emploi	Le marché El Hattab		
				Toute la rue Gambetta		

Carte 11

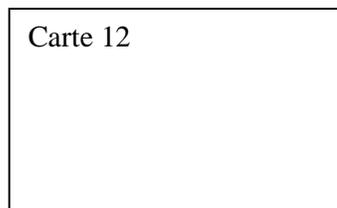
Acteur 12 : Faiza (A^F₁₂)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Programme actantiel 1	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis venu à Gambetta ou habite ma fille Elle n'y habite pas -----à sa fille habite dans la rue Elle se rend à cette rue parce qu'elle correspond au lieu de résidence de sa fille
Rôle de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a beaucoup d'activités, elle est toujours pleine surtout les jeudis après midi et pendant les fêtes, on marche épaule contre épaule. Rue -----à plusieurs activités Rue-----à pleine ----à Fins de semaine / Jours de fêtes <i>C'est pour elle une rue qui draine un flux très important et très serrés d'habitants notamment les week-ends</i>
Lieu des rituels profanes des fins de semaines et sacrés tel le mouloud (naissance du prophète)	<ul style="list-style-type: none"> - Quel que soit ce que tu cherche, tu le trouve, surtout cette période du mouloud, ils viennent acheter des bougies et de l'encense Rue -----à trouve tout Rue -----à pendant le fêtes religieuses <i>Pendant cette fête du mouloud, ce rituel sacré, les habitants achètent toutes les choses afférentes à la célébration de cette occasion.</i>
Les lieux squattés par les marchands ambulants	<ul style="list-style-type: none"> - Ils y a des marchands ambulants qui dressent des tables qui vendent des pétards et tout. Rue -----à marchands ambulants <i>Les marchands ambulants pour cette occasion décident aussi de vendre ce qui se rapporte à l'évènement.</i>
Fréquentation de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est toujours pleine, les fêtes n'en parlons pas Rue -----à pleine tous les jours Rue -----à pleine davantage les jours de fêtes <i>Elle déclare que cette rue est constamment envahie par la foule à plus forte raison pendant les fêtes et rituels religieux.</i>
Temporalité de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - A tout moment, le matin, l'après midi, le soir et surtout les jeudis et les fêtes ; les jeudis après midi, les enfants n'ont pas école, les gens ne travaillent pas, ils sortent faire leurs courses. Tout le temps -----à tout le monde surtout les adultes Les fins de semaines -----à les enfants ne vont pas à l'école <i>Les temporalités de forte fréquentation sont les week-ends, les fêtes et les jours fériés</i>
Extension de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Gambetta est toujours pleine jusqu'en descendant vers le cours.

Fragments importants de la rue	<p>Le flux de la rue -----à vers le cours de la révolution <i>Elle précise l'orientation du flux généré par la foule jusqu'au cour de la révolution</i></p> <p>- Il y a toujours du monde parce qu'il y a tout la bas, <u>les magasins tout le long de Gambetta ; tu trouve tout : le linge, la vaisselle</u>, il y a des marchands qui exposent leurs articles à même le sol.</p>
Qualification de la rue	<p>Rue -----à magasins de linge et de vaisselle Rue -----à Marchands ambulants sur le sol <i>La présence d'habitants est d'après elle dû à la concentration de commerces</i></p> <p>- Gambetta est charmante, elle contient des choses anciennes. Rue -----à charmante Rue -----à traditionnelle <i>Elle relève la présence de construction ancienne qui font selon ses dires la particularité de la rue.</i></p>
Parcours superposé à la rue Gambetta	<p>- Un personne se rend au cours prend son café passe à Gambetta pour acheter, les vêtements ou autre chose puis se rend à El hattab fait son marché.</p> <p>Le cours ----à Gambetta-----à marché d'El hattab</p> <p>Pour finir elle décrit le parcours habituel des habitants, qui prend naissance au niveau du cour lieu de repos et de détente après la consommation d'un café, puis repasse par la rue Gambetta pour l'achat de tous ce qui relève de l'habillement et se termine au niveau du marché El Hattab pour l'achat de provisions avant de rentrer chez soi.</p>
Lieu de naissance origines	<p>- J'habite constantine. Cette actrice est originaire de la ville de Constantine</p>

Tableau (12) récapitulatif de l'acteur 12 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F 12		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F 12	Femme	1	Rendre visite à sa fille	Marchands ambulants		Plaine Lieu des rituels sacrés et profanes Rue charmante
				Magasins de linge		
				Magasins de vaisselle		
				Le cours de la révolution		
				Le marché El Hattab		



Acteur 13 Rym (A^F₁₃)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Lieu de résidence	<ul style="list-style-type: none"> - J'habite au niveau de cette cité Elle habite dans le centre -----à pas ailleurs <i>Habite le centre même de la ville de Annaba</i>
Programme	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens ici parce qu'on trouve tout à Gambetta La rue -----à on trouve tout Ailleurs -----à On trouve moins de chose <i>Le motif de son déplacement est de pouvoir retrouver tout dont elle a besoin</i>
Concentration des commerces	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a des <u>commerces</u>, du linge en plus c'est un lieu proche au lieu d'aller loin, il y a tout ici. <i>C'est un lieu de concentration des commerces qui exclus d'éventuels autres parcours</i>
Fragments cités	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a <u>beaucoup de boutiques, prêt à porter ou de couture</u> Rue -----à boutiques Il y a une importante variété de prêt à porter
Concentration du flux humain	<ul style="list-style-type: none"> - En plus il y a beaucoup de monde La rue -----à beaucoup de monde Ailleurs -----à moins de monde / moins de flux Elle signale l'importance des personnes sur la rue
Euphorie Déroulement des rituels sacrés et profanes	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a de l'ambiance Rue -----à Euphorie <i>Elle évoque la spécificité du déroulement des rituels en employant « ambiance »</i>
Fréquentation courante	<ul style="list-style-type: none"> - Cette rue, on s'est habitué Rue -----à Habitude / Fréquentation permanente <i>La fréquentation de cette rue est aussi l'effet de l'habitude, de l'appropriation temporelle progressive</i>
Lieu de rencontre	<ul style="list-style-type: none"> - C'est l'endroit que tout le monde fréquente Rue -----à lieu de convergence <i>C'est le lieu de rencontre, c'est pour elle un carrefour des flux</i>
Fragments importants	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a des choses ici que tu ne trouve pas ailleurs, bijoux, prêt à porter, tissus, n'importe quoi. Ici -----à on trouve tout Ailleurs -----à On trouve pas les mêmes choses <i>De plus, il existe des commerces qui font la particularité de cette</i>

Attirance	<i>rue car il se trouve pas ailleurs.</i>
Euphorie /	<ul style="list-style-type: none"> - Je me sens obligé de passer tous les jours par-là <i>Il existe une volonté de fréquentation permanente de cette rue.</i> - C'est un endroit où on est bien et où l'on est à l'aise. <i>Cette rue procure une sensation de bien être.</i>

Tableau (13) récapitulatif de l'acteur 13 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F 13		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F 13	Femme	1	Acheter	Boutiques de prêt à porter		Un Carrefour pour le flux humain Sensation de bien être
				Bijouterie		

Carte 13



Acteur 14 et 15 :

Axes dégagés	Discours de l'acteur
<p>Lieu de résidence</p> <p>Programme actantiel principal</p> <p>Programme principal extra gambetta</p> <p>Le programme act principal se rendre à l'hôpital de la ville</p> <p>Rythme de fréquentation</p> <p>Fragments importants</p>	<p>Yacine (A^H₁₄)</p> <ul style="list-style-type: none"> - J'habite à El Taref à 23 km d'Annaba <i>Il habite une ville voisine</i> - Je viens ici pour une course <i>Le programme actantiel principal consiste à effectuer une course</i> - Non, une course qui n'est pas spécialement à Gambetta Programme principal extra rue -----à se rendre à cette rue <i>Cependant, le déroulement du programme est normalement hors du parcours</i> - Je suis venu particulièrement pour me rendre à l'hôpital Le programme principal est de se rendre à l'hôpital - Je suis seulement de passage à Gambetta De passage -----à se rendre précisément à Gambetta Le passage par cette rue est un sous programme actantiel non avoué - Je connais, je suis habitué à venir à chaque fois que je passe à Annaba, je passe à Gambetta Venir à la ville -----à venir à Gambetta Ce programme est induit par l'effet de l'habitude - Parce qu'il y a tout ce que tu veux, <u>vêtements, bijoux, médicaments, ton copain...</u> Les fragments de la rue important sont les magasins de vêtements de bijoux et les lieux de rencontre des amis.
<p>Condition de déroulement du parcours</p> <p>Rythme régulier de la fréquentation</p> <p>Condition du parcours</p> <p>Fragments cités</p>	<p>Djamel (A^H₁₅)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Je viens accompagner yacine Il viens avec un ami -----à il peut être seul Son programme actantiel consiste à accompagner son ami - Je viens toujours à Gambetta Il vient toujours à cette rue même s'il a autre chose à faire Se rend toujours à cette rue à chaque fois qu'il visite la ville - Délibérément Délibérément Vs obligation ou contrainte Il s'y rend sans être contraint par un programme donné - Il y a de tout du linge, de la poterie.

	Rue -----à magasins de linge et de poterie Il relève l'importance des marchands de linge et de poterie.
--	--

Tableau (14) récapitulatif des acteurs 14 et 15 :

Acteurs	Catégorie Socio-professionnelle	Acteurs A ^H 14 et A ^H 15		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^H 14	Homme	1	Se rendre à l'hôpital	Marchands de vêtements	Accompagné de A ^H 15	Il y a tout
		2	Visiter la rue	bijoutiers		
				Pharmacies		
A ^H 15	Homme	1	Accompagner son ami	Amis	Accompagné de A ^H 14	
				Marchands de linge		
				Marchands de poteries		

Acteur 16 : (A^F₁₆)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Age	- J'ai 35 ans
Catégorie socio-professionnelle	- Je suis enseignante Enseignante Vs sans profession
Lieu de résidence	- J'habite à la cité des « Allemands » Habiter un quartier proche du centre Vs habiter un quartier loin du centre
Disponibilité des articles	- La plupart des habitants viennent à cette rue parce qu'elle constitue un axe commercial ou l'on trouve tous ce dont on a besoins pour adultes ou pour enfants. Tous les habitants viennent ici Vs ils partent ailleurs
Prog act princ : acheter des vêtements	- Je suis là pour acheter des vêtements à mon fils Acheter des vêtements Vs se promener ou passer seulement
Le rapport des prix/ ailleurs	- Je préfère ici parce que les prix sont meilleurs que dans d'autres rues Les prix sont ici meilleurs -----à ailleurs Vs les prix sont excessifs ici
Qualification des lieux	- Il y a trop de circulation piétonne qui dérange Trop de circulation piétonne ----à Ailleurs moins de circulation piétonne Vs ici peu ou pas de circulation piétonne dérangeante
Qualification des lieux	- Je ne voudrais pas habiter cette rue parce qu'il y a beaucoup de bruit et aussi parce qu'ils(les habitants) viennent toujours ici La rue bruyante -----à ailleurs moins de bruit Vs la rue calme
Qualification des bâtiments	- Je ne veux pas vivre dans cette ambiance, je ne supporte pas de vivre dans ces bâtiments. Bâtiments -----à un malaise Vs Bâtiments -----à un confort

Tableau (15) récapitulatif de l'acteur 16 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F ₁₆		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F ₁₆	Enseignante	1	Achat	Prêt à porter Bâtiments	/	Axe commercial La circulation y dérange Trop de bruit
	35 ans					

Acteur 17 : (A^H₁₇)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Age	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai 50 ans Exprime la tranche d'âge à laquelle il appartient
Catégorie socio-professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis entrepreneur Il travaille pour son compte et très proche de la réalisation des bâtiments
Lieu de résidence	<ul style="list-style-type: none"> - J'habite à Guelma Habiter une autre ville Vs habiter cette ville
Qualification de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens à cette rue parce qu'elle est populaire Rue populaire -----à ailleurs non populaire
Fragments appartenant à la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a de grands magasins, il y a surtout les vêtements qui m'intéresse pour moi, ma femme et mes enfants. Existence d'habilles pour lui, sa femme et ses enfants ----- -à Inexistence de magasins pour eux ailleurs Vs absence de magasins sur la rue.
Rapport des prix	<ul style="list-style-type: none"> - Je choisi cette endroit à cause de l'existence d'une concurrence des prix Ici concurrence des prix -----à les prix sont pareil ailleurs Vs Prix fixes sur la rue.
Dysphorie par rapport à la rue	<ul style="list-style-type: none"> - La circulation des gens ici m'angoisse en plus de la poussière et de la pollution engendrée par les voitures Circulation = angoisse -----à ailleurs moins de circulation = moins d'angoisse.
Qualification de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Je ne souhaite pas résider dans cette rue surtout que les logements n'observant pas les lois sanitaires Logements salubres -----à lieu de non résidence Vs logements insalubres -----à lieu de résidence.
Qualifications des bâtisses	<ul style="list-style-type: none"> - Les bâtisses sont anciennes du style coloniale on y trouve beaucoup d'éléments décoratifs par rapport à nos logements actuel très simple. Style colonial -----à éléments décoratifs Vs style contemporain -----à mois ou absence de décorations

Tableau (16) récapitulatif de l'acteur 17 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^H 17		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^H 17	50 ans	1	Achat	Magasins de vêtements	angoisse	Populaire Angoissante Logements anciens, coloniaux, décorés
	Entrepreneur			Logements		
				Bâtisses		

Acteur 18 : (A^H₁₈)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Age	- J'ai 26 ans
Rôle social Porg act prin : travailler	- Je suis employé dans un magasin de vêtements pour femmes Employée dans un magasin de la rue Vs employée dans une autre rue
Lieu de résidence	- J'habite à « chaib El Mokhtar » Habiter loin du centre ville -----à zone rurale Vs habiter zone urbaine.
Appropriation de la rue	- Je me suis adapté à cet endroit avec son environnement S'adapter -----à appropriation Vs Non adopter.
Temporalités de la rue au grés des périodes de l'année	- Le flux des personne change selon les périodes et la consommation ou l'achat des produits Flux changeant en fonction des période Vs flux constant quelque soit la période.

Tableau (17)récapitulatif de l'acteur 18 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^H ₁₈		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^H ₁₈	26 ans	1	Travailler	Magasin pour femmes	appropriation	
	Employé dans un magasin					

Acteur 19: Karima (A^F₁₉)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Age	- J'ai 39 ans
Lieu de résidence urbanité	- J'habite à Sidi Ammar Habiter une commune voisine Vs habiter le centre ou juste à coté
Catégorie socio-professionnelle	- Je suis médecin auprès de foyers universitaires Travailler Vs sans emplois
Situation civile	- Je suis mariée et j'ai un petit garçon Mariée -----à un devoir-faire
Condition du parcours	- Je suis venu pour accompagner ma belle-sœur Accompagner de sa belle sœur Vs seule
Prog act 1: Achat	- qui doit acheter des vêtements nouveaux pour son mariage Achat de vêtements Vs promenade
Rythme de fréquentation régulier	- Je viens ici une à deux fois par mois et surtout à l'occasion de fêtes pour acheter des vêtements pour mon fils et pour accompagner mon mari quant il veut s'acheter de nouveaux habilles 1 à 2 fois / mois ----à régulièrement
Fragments cités	- Je regarde tous les magasins de prêt à porter et de tissus, l'essentiel est que je trouve ce que je veux avec un prix qui me convient. Magasins intéressant ----à prix intéressant Magasins désintéressant ----à prix élevés
Prog act 2: achat vaisselles ou électroménagers Qualification de la rue	- Je viens ici lorsque je veux acheter quelque chose de nouveau pour la maison. Achat nouveau (exceptionnels) ----à rue Vs les achats quotidiens dans la rue
Dysphorie / rue et aux bruits	- Je n'aime pas cette rue, il y a beaucoup de vols, il y a beaucoup de personnes, beaucoup de bruits Beaucoup de personnes ----à beaucoup de bruits Vs peu de personnes ----à moins de bruits
Autre parcours analogue a celui-ci.	- Je me rends aussi à la rue de France quant je vais voir mes parents à Constantine, surtout quant je veux m'acheter des vêtements ou des tissus pour un mariage auquel je suis invité Existence d'autres rues analogues Vs rue particulière

Tableau (18) récapitulatif de l'acteur 19 :

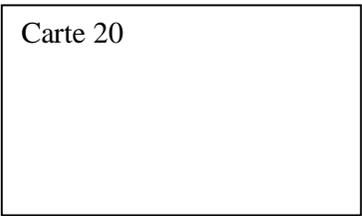
Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F 19		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F 19	39 ans	1	Achat de vêtements	Prêt à porter femmes	Accompagnée de sa belle sœur	
	Médecin	2	Achat de tissus	Tissus		
	Mère d'un enfant	3	Achat d'électroménagers	Electroménagers		

Acteur 20: Haciba (A^F₂₀)

Axes dégagés	Discours de l'acteur
Age	- Je suis célibataire, j'ai 41 ans
Lieu de résidence	- J'habite à la cité l'LYSA chez mes parents Habiter une cité très proche du centre Vs habiter loin du centre
Rôle socio-professionnel	- Je suis informaticienne employée dans une société privé Fonction dans une société privé Vs ne pas travailler ou travailler pour son propre.
Qualification de la rue	- par ce que la rue est à caractère commercial Caractère commercial Vs caractère résidentiel.
Prog act principal : Achat de tissu	- Je viens pour m'acheter de nouveaux habilles ou pour acquérir un joli tissu que je couderais moi-même Acheter un tissu Vs se promener
Prog act secondaire : marcher	- Il m'arrive de venir juste pour le plaisir de marcher Acheter quelques fois et se promener quelques fois
Euphorie par rapport à l'ambiance	- J'aime l'ambiance engendrée par les gens, par la circulation piétonne et mécanique, tout un mouvement Ambiance -----à gens -----à circulation piétonne -----à mouvement Vs Aucune ambiance-----à peu de gens -----à circulation piétonne faible -----à un mouvement imperceptible.
Lieu d'inspiration prog act 3: Décider d'un cadeau	- Je viens aussi quant je dois offrir un cadeau pour avoir des idées et m'informer des prix. La rue = idées -----à ailleurs = pas d'idées Vs la rue = pas d'idées
Qualification des bâtiments	- Le style des bâtiments est ancien, c'est parmi les plus belles bâtisses de la ville en plus de celles du cours. Style ancien -----à beau Vs style contemporain -----à quelconque

Tableau (19) récapitulatif de l'acteur 20 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F ₂₀		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F ₂₀	41	1	achat	Prêt à porter femmes Tissus Bâtiments		Rue commerçante
	informaticienne	2	marcher			Bâtiments au style ancien
		3	Choisir un cadeau			Belles bâtisses



3- Codifications des segments sémiotiques

Nous avons attribué un numéro à chaque objet ou élément de l'urbain cité par les acteurs sociaux pour chaque parcours. Il est à noter que certains objets appartiennent à un parcours et non à l'autre au moment où d'autres objets, voir la majorité sont inscrits aux deux parcours. Aussi, nous avons maintenu la même codification pour les mêmes objets. Cette opération nous facilitera une lecture comparée des deux parcours en rapport avec les objets communs les plus cités en leur sein.

3.1 – Liste et codes des segments cités par les habitants de Annaba

N°	Segments sémiotiques cités sur Gambetta
01	Articles ménagers
02	Bijouterie
03	Boucherie
04	Boulangerie
05	Cabinet de médecin
06	cadeaux et souvenirs
07	Café
08	Chaussures
09	Coiffeuse
10	Constructions(en général)
11	Devant le marché (centre de la rue)
12	El Hattab
13	Electroménagers
14	Epices
15	Fourniture Mercerie
16	Horloger
17	Jouets
18	Le cours de la révolution
19	Maroquinerie
20	Objets artisanaux
21	Parfumerie
22	Pâtisserie
23	Pharmacie
24	Photographe
25	Prêt à porte en Gros
26	Prêt à porter hommes
27	Prêt à porter enfants
28	Prêt à porter femmes
29	Prêt à porter mixte
30	Restaurant
31	Tapis
32	Tissus

Tableau 20 : Codification des segments sémiotiques de Annaba

Après avoir codifier tous les objets cités, nous allons dresser deux autres tableaux sur lesquels nous reporterons la totalité des acteurs interviewés, le premier tableau sera consacré aux acteurs de la rue Gambetta tandis que le second traduira les résultats relatifs aux acteurs de la rue de France.

Chaque acteur aura sur sa colonne la totalité des fragments recueillis sur le parcours, quant l'un d'eux correspond à un fragment cité par l'acteur même, nous le coderons par 1, dans le cas contraire (si l'élément n'est pas cité) nous le coderons par 0.

La somme obtenue pour chaque fragment sur la totalité des colonnes nous permettra d'établir leur récurrence sur chaque parcours ; puis de calculer l'indice de l'information donné par chaque segment sémiotique. Prenant l'exemple du fragment magasin de tissu, quant ce dernier est cité par 7 acteurs sur les 20 interrogés ceci donne un indice de récurrence :

$I = \text{Log}_2 (20 / 7) = 0,32$. Donc l'indice d'information apportée par le fragment marchand de tissu est égal à 0,32.

La lecture et l'interprétation des résultats inhérents à l'ensemble des acteurs sociaux se feront par le biais d'un histogramme.

4- Calcul des segments sémiotiques de Annaba

Acteurs S.S	A ^F ₁	A ^H ₂	A ^H ₃	A ^H ₄	A ^H ₅	A ^F ₆	A ^H ₇	A ^F ₈	A ^H ₉	A ^F ₁₀	A ^H ₁₁	A ^F ₁₂	A ^F ₁₃	A ^H ₁₄	A ^H ₁₅	A ^F ₁₆	A ^H ₁₇	A ^H ₁₈	A ^F ₁₉	A ^F ₂₀	SA	20/SA	Is.A
1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
2	0	0	1	0	1	1	1	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	9	2,22	1,152
3	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
4	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
5	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
6	0	0	0	0	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	2,86	1,515
7	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	6,67	2,737
8	1	0	1	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	8	2,50	1,322
9	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	7	2,86	1,515
10	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	1	0	0	0	0	1	1	0	0	1	7	2,86	1,515
11	0	1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	8	2,50	1,322
12	0	1	0	0	0	0	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
13	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	1	0	8	2,50	1,322
14	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	2,86	1,515
15	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
16	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
17	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
18	0	1	0	0	0	0	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
19	0	0	0	0	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	2,86	1,515
20	0	0	0	0	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	2,86	1,515
21	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
22	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
23	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	7	2,86	1,515
24	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
25	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
26	1	0	1	0	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	0	0	13	1,54	0,621
27	1	1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	15	1,33	0,415
28	1	1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	17	1,18	0,234
29	0	1	1	0	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	1	1	15	1,33	0,415
30	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
31	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3,33	1,737
32	1	1	0	0	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	11	1,82	0,862

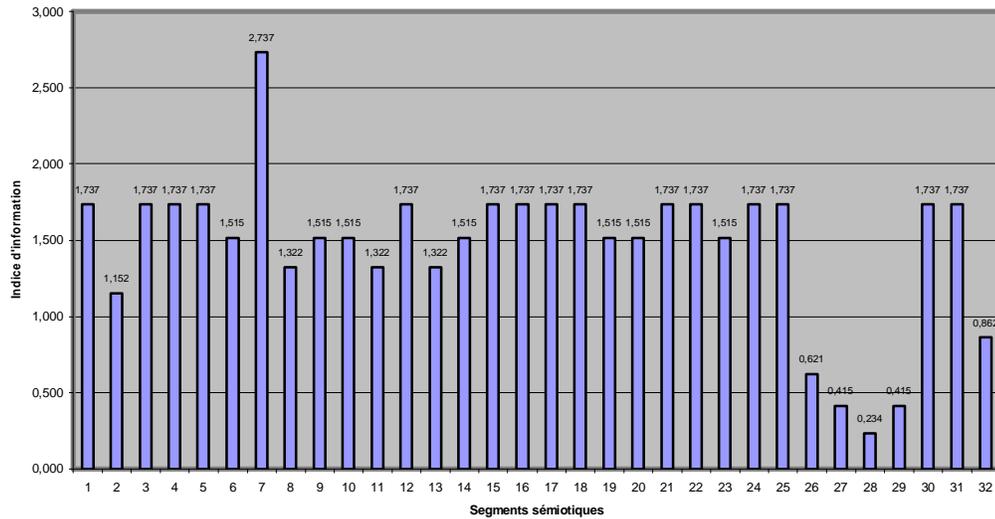
Tableau 21 : Calcul des segments sémiotiques de Annaba

S.S : segments sémiotiques

ΣA correspond à la somme des valeurs des segments sémiotiques de A₁ jusqu'à A₂₀

Is.A correspond l'indice d'information sémiotique (pour le parcours de Annaba) égal au log₂ (20/ΣA)

4.1- Valeur de l'indice d'information des segments sémiotiques de la rue Gambetta



Histogramme 1 : Graphe de l'indice d'information selon la répartition des segments sémiotiques sur le parcours de Annaba.
Source : Tableau 22.

5 - Interprétation

L'interprétation de cet histogramme, confirme que certains segments sémiotiques ont fourni une quantité d'information très petite. Le cas des segments 28, 27, 29 et 26 pour lesquels $I = 0,234$ ou $I = 0,415$ ou $I = 0,621$; Il s'agit des boutiques de prêt-à-porter femmes, enfants, hommes.

A contrario, d'autres segments ont livrés une importante quantité informative tels que le segment 7 dont $I = 2,737$ suivi des segments 1 et 3 dont $I = 1,737$ ces derniers correspondent respectivement aux : articles ménagers, boucherie, boulangerie ou cabinet du médecin.

6- Conclusion

Nous déduisons à partir des résultats, extraits des discours des acteurs du parcours Gambetta, que les magasins de prêt à porter femmes, hommes et enfants constituent des segments sémiotiques à faible indice d'information. Ces segments sont les plus cités, les plus perçus sur le parcours et apportent, paradoxalement, une très faible quantité d'information, susceptible de faciliter l'identification du parcours par ses acteurs.

CHAPITRE VII

Axes sémantiques dégagés des discours des acteurs de la rue de France

A l'instar du chapitre précédent, nous allons opérer une analyse sémiotique des discours des acteurs appréhendés sur le parcours du 19 juin. Nous répartirons également les textes recueillis selon un tableau à deux colonnes. Celle de droite comportera les textes segmentés. Quant à la colonne de gauche, elle nous permettra de noter en marge des textes, les axes sémantiques qui sont sous tendu dans les discours.

1- ANALYSE DES DISCOURS DES ACTEURS SOCIAUX

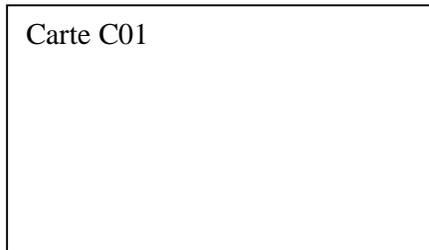
Acteur 1 : femme (C^F1)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Lieu de provenance d'une autre ville	- Je viens de Collo wilaya de Jijel Lieu de provenance une autre ville
Situation civile	- Je suis célibataire Ce programme actantiel exclus systématiquement un mari ou un membre de la belle-famille.
profession	- Enseignante <i>Femme active Vs Femme au foyer</i>
Accompagné de sa sœur	- Je suis avec ma sœur de passage pour la journée Accompagnée VS seule <i>Elle précise la durée de sa fréquentation pour cet espace</i>
Prog Principal : Faire des achats pour la marier	- La raison de ma venue ici est que ma sœur va se marier La rue -----à lieu pour mariés Ailleurs -----à insatisfaction des mariés
Prog second : Prospecter	- Nous sommes venus voir si les prix sont intéressants pour continuer à acheter des pièces pour son trousseau. Ici prix intéressants Vs Ailleurs prix exorbitant
La ville est qualifiée de grande	- Il faut dire que Constantine est une grande ville et qu'on pourrait éventuellement trouver plus de choses qu'à Collo. Constantine ----à plus de choses Vs Collo ----à moins de choses
La rue est célèbre depuis toujours	- Je pense que la rue de France est célèbre depuis que j'étais étudiante ici. La rue a toujours été célèbre Vs La rue a été célèbre pendant certaines périodes
Prog extra rue : Se rendre à une autre ville pour faire des achats	- Je vais souvent à Batna car j'ai une sœur chez laquelle je peux passer la nuit. C'est plus reposant que de venir à Constantine pour la journée. Se rendre à Batna Vs venir à Constantine

<p>Les images de la ville sont El Djezzarine, Souika</p> <p>Rue qualifiée d'intéressante pour la concentration des commerces</p> <p>Parcours : Arrêt des bus – Veille ville</p> <p>Absence des marchands ambulants confère plus de calme dans la rue</p> <p>Parcours bordé de constructions anciennes coloniale</p> <p>Le fragment marquant est une bijouterie</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les endroits qui me viennent en mémoire quand je pense à Constantine sont : El djezzarine, Souika, ; c'est ceux dont je me rappelle le plus. - Ce qui est intéressant c'est d'acheter une chose, un vêtement par exemple, puis de trouver à coté autre chose à laquelle on ne pensait pas. - Notre circuit depuis notre arrivée : S.N.T.V, El Djazarine,... Parcours précis Vs parcours incertain - Quand je suis venu le matin, on a trouvé que les vendeurs ambulants (à la sauvette) n'étaient plus là. Absence des marchands ambulants ---à Calme Vs absence des marchands ambulants ---à mouvement et anarchie - L'architecture correspond à des constructions anciennes du style français ancien. Ici style ancien---à français Vs ailleurs style contemporain local - Quand je suis à Collo, la seule chose dont je me rappel est une boutique, une bijouterie, où j'ai acheté un beau cadeau (bijou), mais cela depuis bien longtemps. Un seul magasin reste en mémoire Vs plusieurs magasins restent en mémoire.
--	--

Tableau (22) récapitulatif de l'acteur 1 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^F 01		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C^F01	Femme	1	Faire des courses	Marchands de chaussures et prêt à porter	Avec la sœur	Célèbre Appartenant à une grande ville Calme
	Agées de 32 ans	2	Regarder les articles	Bijouterie		
	Personne active	3	Acheter			



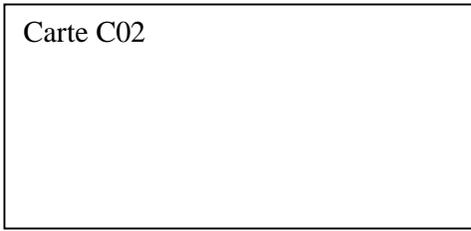
Acteur 2 : femme (C^F2)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Age	<p>- J'ai 22 ans Son âge détermine sa tranche d'appartenance et explique ses préoccupations sur son parcours</p>
Niveau d'instruction	<p>- J'ai une licence en biologie Etudiante diplômée ---à jeune femme sans diplôme ou qualification</p>
L'emploi temporaire	<p>- Je suis vendeuse saisonnière Vendeuse l'été ---à une actante différente le restant de l'été</p>
Rythme de fréquentation	<p>- Je viens quotidiennement, même les vendredis Il existe une obligation de fréquentation permanente de cette rue Vs aucune obligation pour venir</p>
Lieu de provenance	<p>- J'habite à Constantine à la cité Ziadia <i>Le lieu de provenance de cette personne est un quartier proche du centre ville</i></p>
Lieu de concentration des habitants	<p>- Au niveau de la rue de France, il y a beaucoup de monde ; Rue -----à Beaucoup de monde Vs peu de monde <i>Il le décrit comme un lieu qui draine un important flux humain</i></p>
Espaces de concentration des commerces	<p>- Il y a plein de magasins La rue -----à une multitude de magasins Vs Ailleurs ----à moins de magasins concentrés <i>Elle note la diversité et la concentration des commerces</i></p>
Style architecturale de la rue	<p>- La rue me plaît, son architecture est ancienne Tissu ancien Vs tissu contemporain <i>Elle voit en cette espace comme la transcription d'un passé d'où l'expression : style ancien</i></p>
Qualifié de centre	<p>- Elle représente (la rue) le centre de la ville Rue de France -----à centre de la ville voir même l'hypercentre <i>Elle considère cette rue comme le centre névralgique de la ville</i></p>
La rue de France = La ville de Constantine	<p>- La rue de France est Constantine <i>La rue est pour elle l'image même de la ville de Constantine</i></p>
Tissu le plus ancien de la ville	<p>- Elle représente l'origine par ses bâtiments anciens <i>La rue constitue pour elle le tissu originel, le plus ancien</i> Rue tissu ancien ---à origine Vs autres rues ---à extension de la ville</p>

Tableau (23) récapitulatif de l'acteur 2:

Acteur	Catégorie Socio- professionnelle	Acteur C ^F 02		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^F 02	Etudiante	1	vendeuse	Toute la rue		Elle représente toute la ville
	22 ans					Ses bâtiments sont l'origine
		Rue commerçante Centre				

Carte C02



Acteur 3 : Djamel (C^{H3})

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Lieu de résidence	<ul style="list-style-type: none"> - je vis à Constantine <i>Il habite la ville de Constantine</i>
//	<ul style="list-style-type: none"> - J'habite Djebel El Ouahch <i>Il habite un quartier à la périphérie de la ville</i>
Lieu de travail	<ul style="list-style-type: none"> - Je travaille au sein de la rue de France <i>Il travaille sur la rue de France</i>
Emplois	<ul style="list-style-type: none"> - Je vends des tissus <i>Il est vendeur de tissus</i>
Prog act principal : se rendre au travail	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens tous les jours exceptés les vendredis et durant les fêtes religieuses Tous les jours sauf les vendredis Vs quelques fois même le vendredi Pendant les fêtes vs les jours courants de l'année <i>Son programme actantiel s'accomplie tous les jours</i>
Lieu de naissance	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis née à Constantine Symbole d'urbanité
Style architecturale de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - La rue a un style français Style français Vs Style contemporain
Etat des bâtiments	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est bien mais son architecture a subit une grande dégradation
Segment le plus significatif	<ul style="list-style-type: none"> - Mon seul attachement à cette rue est dû à cette boutique Attachement à la boutique Vs un attachement au reste de la rue
La rue est l'image de la ville	<ul style="list-style-type: none"> - Cette rue est (l'image) de Constantine, en plus de Rahbet Essouf, et Essouika La rue = ville
Une rue importante parmi d'autres rues et places de la ville	<ul style="list-style-type: none"> - Si quelqu'un décide de voir Constantine, il vient à la rue de France, la rue chevalet, Rahbet Essouf, Errecif, El Batha ; ce sont les lieux des constantinois. La rue = lieu d'urbanité Vs ailleurs (outre les espaces cités) absence d'urbanité

Tableau (24) récapitulatif de l'acteur 3 :

Acteur	Catégorie Socio- professionnelle	Acteur C ^H 03		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^H 03	Vendeur	1	vendeur	Une boutique		Elle est l'image de la ville
						Ses bâtiments sont dégradés

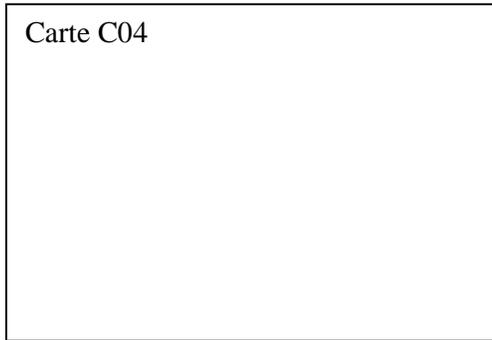


Acteur 4 : Delloula (C^F04)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Age	- J'ai 49 ans <i>Son âge détermine sa tranche d'appartenance et explique ses préoccupations sur son parcours</i>
Lieu de provenance	- Je viens de Djanane Ezitoune
Prog act principal	- Je viens faire des courses <i>Faire des courses Vs ne rien faire de précis</i>
Prog act : acheter des tissus	- Pour acheter les tissus <i>Acheter des tissus Vs acheter de la vaisselles ou des bijoux</i>
Condition de déplacement	- Je suis venu à pieds <i>Venir à pieds Vs venir par bus ou taxi</i>
Lieu parfait pour les courses	- La rue est bien parce que nous pouvons y faire nos courses <i>Rue = bien = courses Vs Rue = pas intéressante = Rien à acheter</i>
Lieu des affaires	- Nous avons même droit à des arrangements <i>Rue = arrangements Vs Autres rues = pas d'arrangements</i>
Une architecture particulière	- L'architecture me plaît, nous pouvons nous y déplacer. <i>L'Architecture de la rue plaisante Vs L'architecture des autres rues moins plaisante</i>

Tableau (25) récapitulatif de l'acteur 4 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^F 04		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^F 04	49 ans	1	Achat de tissu	Magasins de tissus	seule	Architecture plaisante



Acteur 5: 2 femmes (C^F05)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Lieu de provenance	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens de Serkina Elle vient d'un quartier périphérique de la ville Vs habiter le centre
Lieu de provenance de l'amie	<ul style="list-style-type: none"> - Je (son amie) viens de Sissaoui (commune du khroub) L'amie vient aussi d'une commune voisine de la ville
Prog act prin : chercher un tissu	<ul style="list-style-type: none"> - Nous sommes venus chercher du tissu Acheter du tissu Vs Acheter
Condition du parcours : Accompagnement	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis accompagné de mon amie Accompagner de son amie Vs Seul
Recherche du particulier dans la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Je cherche une couleur particulière de tissu que je ne trouve pas. Programme actantiel principal chercher le tissu.
Qualification des lieux de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - La rue de France, on peut trouver n'importe quel tissu recherché Lieu des choses rares Vs lieu des choses courantes
Rythme de fréquentation	<ul style="list-style-type: none"> - Avant, je venais deux fois par jour, maintenant je viens une fois par mois ou tous les deux mois 1fois / mois -----à 2 fois par / semaine <i>Elle passe d'un rythme de fréquentation très dense à un rythme moins fréquent mais toutefois régulier.</i>
Prog act secondaire : se rendre au quartier traditionnel	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens essentiellement à la rue de France et je me rends aux petits quartiers (traditionnels) où l'on trouve des choses que l'on ne voit pas ailleurs. La rue appartient à un tissu exceptionnel
Le parcours effectué	<ul style="list-style-type: none"> - Je traverse la rue de France jusqu'à souk El Aser, puis, je reviens Parcours de l'acteur de la brèche jusqu'à souk El Aser
L'architecture = patrimoine Patrimoine = rénovation Respect de l'architecture originelle	<ul style="list-style-type: none"> - Cette architecture semblable à la casbah est un patrimoine qui doit être rénové à la condition de garder les mêmes couleurs et l'architecture originelle. L'architecture de la rue = patrimoine Vs un parc mobilier à ne pas sauvegarder
Autres rues importantes	<ul style="list-style-type: none"> - D'autres rues sont aussi importantes telles que la rue Ben M'Hidi et la casbah Existence d'autres parcours
Rue = ville	<ul style="list-style-type: none"> - C'est ici l'ancienne Constantine, elle doit rester telle qu'elle. Préserver l'espace = préserver la mémoire de la ville Vs reconstruire

Tableau (26) récapitulatif de l'acteur 5 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^F 05		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^F 05		1	Achat de tissu	Magasins de tissus	Accompagnée de son amie	Un patrimoine
		2	Se rendre au quartier traditionnel			

Carte C05



Acteur 6 : Fouzia (C^F06)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Ses origines	- Je suis constantinoise résidente à Tunis Constantinoise VS autre origines
Qualification de la rue	- La rue de France est pour moi un souk La rue = souk
Lieu de tous les besoins	- Il y a tout ce que l'on désire Lieu fournie en articles Vs lieu pauvre en articles
Qualification de la rue Centre puis un nœud de bifurcation	- Cette rue me paraît comme un centre où l'on peut tout trouver et en même temps un centre à partir duquel on peut aller vers d'autres lieux : Tel que Souk El Aser
Un passage obligé	- Quand je viens de Tunis, je passe ici à la première occasion C'est pour moi un passage (obligé)
Les segments importants de la rue sont les boutiques	- <u>Je ne vois rien dans cette rue sauf les boutiques</u> Elle ne voit rien de ce qui se trouve au-dessus des RDC Vs Ne voir que ce qui est au-dessus des RDC .
Intérêt porté seulement au RDC Segments pertinents = boutiques de vêtements et bijouterie	- <u>Je n'ai jamais levé la tête pour voir ce qu'il y a (au-dessous)</u> Désintéressement total aux constructions et un intéressement certain aux commerces Vs intéressement aux constructions et désintéressement aux commerces.
Prog act prin : achat	- Je ne vois que les bijouteries en premier lieu, puis les vêtements Attention particulière accordée à certains commerces

Tableau (27) récapitulatif de l'acteur 6 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^F 06	Immigrée	1	acheter	Magasins de prêt à porter	Accompagner de son petit garçon	Un souk
				bijouteries		centre

Carte C06



Acteur 7 : Homme (C^H7)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Catégorie socio-professionnelle	- je suis étudiant en 5^{ème} année informatique étudiant Vs salarié
Rythme de fréquentation	- je viens surtout l'été et quelques fois pendant les vacances (d'hiver et de printemps) Viens l'été pendant les vacances Vs Venir l'hiver pendant l'année scolaire
Rythme de fréquentation régulier	- En hiver, je viens tous les jeudis 1fois / semaine l'hiver -----à plusieurs fois / semaine l'été 1 fois / semaine -----à 1 fois / mois-----à 1 fois / an <i>régularité du rythme de fréquentation de cette rue. Elle vient donc pas tous les jeudis, ce qui correspond aux week-end.</i>
Programme act 1 : tenir compagnie à son oncle	- Je viens tenir compagnie à mon oncle qui travaille ici (vendeur) Tenir compagnie à son oncle Vs rester seul
Qualification de la rue	- La rue me paraît étroite, Rue étroite / encombrée Vs rue large / spacieuse - avec un grand mouvement de foule surtout de 8H à 10H et de 16H à 18h
Temporalités de la rue pendant les heures de la journée	- En hivers, il y a plus de monde les week-ends L'hiver fréquentation les week-end Vs l'été fréquentation toute la semaine
Temporalité de la rue pendant les périodes de l'année	- En été, c'est l'inverse il y a plus de monde les jours de semaine, car généralement ils se rendent à la plage les week-ends Eté = monde les jours de semaines -----à l'hiver = monde les week-ends

Tableau (28) récapitulatif de l'acteur 7 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^H 07		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			

C^H07	Etudiant	1	Tenir compagnie à son oncle	Toute la rue	/	Etroite
------------------------	-----------------	----------	--	---------------------	----------	----------------

Carte 07

Acteur 8 : femme (C^F08)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Lieu de provenance	- Je viens du Khroub Commune voisine
Moyen de déplacement	- Par bus Distance importante entre la commune et le centre ville
Prog act principal : achat de tissu	- Je suis venu pour le tissu Venir pour le tissu Vs venir pour d'autres articles
Lieu de naissance	- Je suis née à Constantine Née à Constantine Vs née dans une autre ville
Rythme ce fréquentation	- Je viens une fois par mois 1fois / mois-----à plusieurs fois / mois 1 fois / mois -----à 1 fois / semaine-----à 1 fois / an
Catégorie soci-professionnelle	- Sans emploi Sans emplois = disponibilité Vs Un emplois = indisponibilité à déambuler sur la rue
Origine de l'actrice et expression de son urbanité	- Je suis la fille d'El Casbah (quartier limitrophe à la rue) Habiter la casbah = habiter la rue Vs habiter un autre quartier
Qualités des vendeurs	- Les vendeurs sont chaleureux, ils nous reçoivent bien Les vendeurs de la rue = chaleureux Vs ailleurs moins ou pas chaleureux
Vouloir-faire et un devoir faire	- Nous avons pris l'habitude de venir ici : la rue de France, Souk El Aser, Rahbet Essouf Une habitude Vs Une contrainte

Tableau (29)récapitulatif de l'acteur 8 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^F 08		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			

C^F08	Sans emplois	1	Achat du tissu	La rue	1fois /mois	
				La casbah limitrophe		

Carte C08

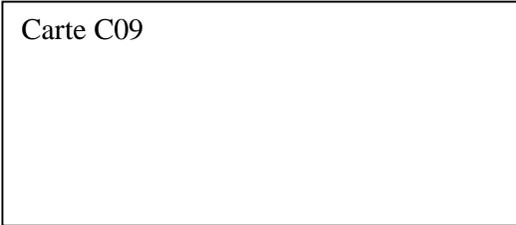
Acteur 09 : Lotfi (C^H09)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
profession	- Vendeur Activité inhérente à la rue Vs activité en dehors de la rue
Rythme de fréquentation	- Je viens travailler tous les jours Tous les jours Vs quelques fois
Lieu de résidence Symbole d'urbanité	- J'habite à la rue de France Il réside au centre ville = urbanité Vs habiter en dehors du centre
La rue = ville = bien	- La rue est le centre ville et le centre est forcément bien La rue = centre = euphorie Vs une autre rue = autre espace géographique = dysphorie
Qualification de la rue	- Le centre est mouvementé Centre = importantes activités Vs ailleurs = activités lentes ou absentes
Qualification de la rue	- Il y a des choses bien Il y a des choses bien ----à il y a des choses mal
Lieu de rencontre et d'échanges commerciaux	- Les gens viennent de partout pour marchander Les gens viennent de partout ----à un pôle de rencontre

Tableau (30) récapitulatif de l'acteur 9 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^H 09		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^H 09	vendeur	1	travailler	Centre (rue)		mouvementé La rue est bien centre

Carte C09



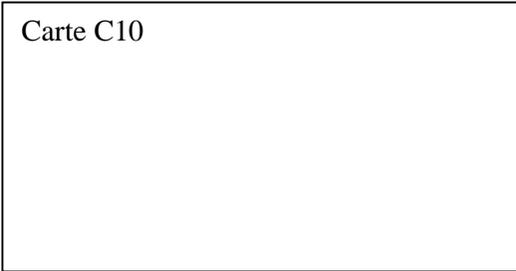
Acteur 10 : leila (C^F10)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Lieu de résidence	- je viens de la rue Larbi Ben m'hidi <i>Elle cite une rue parallèle ayant les mêmes caractéristiques architecturales que la rue de France</i>
Mode de déplacement	- je suis venue à pieds <i>Venant d'une rue voisine, le déplacement à pied lui permet de rallonger son parcours.</i>
Prog act principal : acheter du tissu	- je suis venu juste pour acheter un tissu <i>Elle exclut d'autres programme actantiel</i>
Qualification de la rue	- La rue de France est une rue commerçante, tous ceux qui désirent faire des courses viennent ici <i>La particularité de la rue est son caractère commercial</i>
Rue commerçante	- Il y a des magasins, il y a tous surtout les tissus <i>Prédominance des boutiques pour tissus Vs prédominance d'autres Commerces</i>
Qualification de la rue Style architecturale	- L'architecture est ancienne <i>Architecture ancienne Vs architecture</i>
Un attachement à d'autres quartiers	- Je préfère les quartiers de Bab El Kantara, chemin des Dames car c'est plus calme ; Leur architecture est magnifique <i>Préférence d'autres quartiers Vs préférence particulière à cette rue</i>

Tableau (31) récapitulatif de l'acteur 10 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^F 10		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^F 10		1	Acheter un tissu	Magasins de tissus	A pied	Rue commerçante Concentration des magasins Architecture ancienne

Carte C10



Acteur 11 : Abdelkrim (C^H11)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Age	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis né en 1967 <i>Son âge détermine sa tranche d'appartenance et justifie ses préoccupations sur son parcours</i>
Qualification de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - La rue de France est mon quartier préféré <i>Il exprime un lien affectif, un attachement nostalgique à la rue</i>
Qualifications des lieux	<ul style="list-style-type: none"> - C'est un quartier populaire Quartier populaire Vs quartier sélectif
Temporalité de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Surtout à cette heure ci « El Aser », les gens viennent faire leurs courses calmement. Les habitants viennent vers l'après midi - Contrairement au matin Le matin les gens ne viennent pas / d'autres personnes viennent
Qualification des acteurs de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - A la rue de France, il y a tout, même « Ouled El Bled » connus ici. La rue lieu de passage des "ouled El Bled" Vs ailleurs méconnaissance des "ouled El Bled"
Qualification des constructions	<ul style="list-style-type: none"> - C'est des constructions qu'on ne peut plus refaire, anciennes Constructions anciennes que nous pouvons plus refaire Vs constructions récentes que nous pouvons facilement refaire.
Qualification des bâtiments: Matériaux Système constructif //	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a encore de belles maisons faite avec de la pierre bleu Matériaux particulier existant dans ces bâtiments Vs matériaux courant utilisés dans les constructions contemporaine - D'autres sont encore plus solide que celle d'aujourd'hui Permanence des bâtiments = solidité des constructions (matériaux et système constructif)
Euphorie vis à vis de fragments appartenant ou en relation avec la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Les lieux que j'aime, commencent à partir du monoprix jusqu'à « Maked El Hout » Euphorie / une partie du parcours -----à dysphorie au reste du parcours Vs Dysphorie / à la totalité du parcours

<p>Temporalité des la pratique de la rue</p> <p>Temporalités intense par les fréquentation</p> <p>Relation amicale Fréquentation régulière Parcours régulier</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens tous les jours, l'après midi où je peux me promener Venir l'après midi après le travail pour se promener Vs venir la matinée pour se promener - Le matin il y a beaucoup de monde Matin = beaucoup de monde -----à l'après midi = peu de monde Vs matin = peu de monde -----à l'après midi = beaucoup de monde - Je passe toujours à la pharmacie de mon ami, je fais la tournée, puis, je descends à la place « Errecif ». Se promener -----à voir son ami -----à se rendre à la place « Errecif » -----à rentrer Vs Se rendre quelque fois à la pharmacie de son ami ou ne pas s'y rendre du tout puis rentrer sans passer par la place « Errecif ».
--	--

Tableau (32) récapitulatif de l'acteur 11 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^H 11		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^H 11	37 ans	1	Se promener	A partir du monoprix jusqu'à Makked El Hout	Accompagner de sa femme et leur bébé	Quartier populaire Constructions anciennes et solide Beaucoup de monde le matin Lieu de passage des « ouled el Bled »

Carte C11

Acteur 12 : Laid (C^H12)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Profession	<ul style="list-style-type: none"> - J'étais coordinateur d'entreprise Se retrouver à la retraite -----à disponibilité Vs travailler -----à indisponibilité
Age	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai 72 ans Son âge détermine sa tranche d'appartenance et justifie ses préoccupations sur son parcours
Lieu de résidence	<ul style="list-style-type: none"> - J'habite la cité Massinissa (El Khroub) Il habite une commune voisine distante de 15 km de Constantine
Euphorie/ à l'ambiance de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Ça me fait plaisir de voir la rue de France, l'ambiance Plaisir à voir la rue Vs aucun plaisir à voir d'autres rues
Mouvement humain	<ul style="list-style-type: none"> - Voir les gens faire leurs courses Les habitants font leurs courses Vs ils viennent pour se distraire
Prog act des autres acteurs : acheter ou voir des amis	<ul style="list-style-type: none"> - Les uns viennent acheter, les autres viennent voir leurs amis D'autres viennent en visite de courtoisie Vs ils déambulent
Prog act 1 : retrouver des amis et proches	<ul style="list-style-type: none"> - C'est la raison pour laquelle je suis ici Programme précis de visite Vs venir sans motif précis
Rythme de fréquentation	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens <u>souvent</u> au magasin de mes neveux Rythme de fréquentation régulier Vs rythme de fréquentation irrégulier
Rupture du rythme habituel	<ul style="list-style-type: none"> - Ça faisait long temps que je ne suis pas venu Une absence exceptionnelle - Hier, j'ai décidé de venir les voir Un vouloir – faire Vs un devoir- faire
Qualification de la rue Rue = centre	<ul style="list-style-type: none"> - On voit aussi l'ambiance au sein du <u>centre</u> Centre = ambiance Vs ailleurs = absence ou manque d'ambiance
Mouvement dans la rue	<ul style="list-style-type: none"> - On voit comment se fait <u>le mouvement</u> dans le centre ville Un mouvement perceptible Vs un mouvement discret
Attachement à un autre quartier	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens soit ici, soit que je vais au « Faubourg », quartier où j'habitais avant et c'est là où j'ai eu mes 13 enfants Attachement affectif a un autre quartier en dehors de la rue Vs

Qualification de certains acteurs de la rue	<p>attachement exclusif à la rue</p> <p>- Il y a beaucoup de voyous sur la rue de France Observation d'une délinquance sur la rue Vs absence de délinquance ailleurs</p>
Qualification des Bâtiments	<p>- Quant aux bâtiments de la rue, je pense que ça va mieux depuis que les autorités ont amorcé l'opération de restauration Euphorie actuelle(après restauration)/aux bâtiments Vs dysphorie passée (avant restauration)/aux bâtiments</p>
Bâtiments de la rue = image de la ville	<p>- C'est bien (l'opération) parce qu'elle confère une belle image de la ville Rénovation = belle image Vs avant rénovation = mauvaise image</p>
Image de la ville pour les étrangers	<p>- notamment pour les personnes étrangères à la ville. Image de la ville pour étrangers Vs image de la ville pour ses habitants</p>

Tableau (33) récapitulatif de l'acteur 12 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^H 12		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^H 12	Retraité	1	Retrouver des amis	Toute la rue surtout magasin des neveux	/	Lieu de voyous
	72 ans	2	Se rendre au magasin des neveux			Bâtiments méritant restauration
	Père de 13 enfants					

Carte C12

Acteur 13 : Aicha (C^F13)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Lieu de résidence	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis venu de la cité Boudraa Salah Cité périphérique de la ville Vs habiter le centre ville
Prog act 1 : se promener Prog act 2 : acheter un tissu	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis venu pour me promener et aussi acheter un tissu pour ma mère Se promener + acheter Vs Se promener seulement
Rythme de fréquentation	<ul style="list-style-type: none"> - Je viens tout le temps, 3 à 4 fois par semaine 3 fois par semaine Vs 1 fois par mois ou 1 fois par ans
Prog act 3 : passer à la poste	<ul style="list-style-type: none"> - Je vais à la poste pour retirer de l'argent puis, je viens ici Passer d'abord par la poste -----à intention d'achat Vs Se rendre directement à la rue sans acheter
Qualification des articles existant sur la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a des choses bien, des choses chères Choses bien -----à articles accessible Vs Choses chères -----à articles inaccessible
Prog act 4 : prospecter	<ul style="list-style-type: none"> - Je recherche des choses à des prix raisonnable, chacun recherche des choses en fonction de sa bourse un pouvoir d'achat -----à disponibilité d'articles à prix variables
Accompagnement sur la parcours	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis accompagnée de ma mère, ma sœur, mon neveu et mon fils Accompagner Vs seule
Qualification des bâtiment de la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Normalement, cette rue devrait être bien restaurée Importance de la rue ---à elle devrait être restaurée Vs Rue non restaurée --à Rue peu importante
Qualification de la rue //	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a des choses mal organisé Mauvaise gestion des lieux Vs elle est bien organisée - La rue devrait être plus propre Doit être propre Vs pourrais être délaissé
Attachement à la rue et à la ville //	<ul style="list-style-type: none"> - Les étrangers et nos immigrés en seraient fier La rue représente les habitants de la ville Vs aucun intérêt pour les immigrés
//	<ul style="list-style-type: none"> - J'aime toute ma ville et toute la rue de France Apprécié la rue Vs Etre indifférent à la rue

<p>habitude et attachement au rituel de déambulation sur la rue</p>	<p>- J'aime marcher sur toute la rue de France Apprécier en marchant Vs passer vite (en voiture) et ne pas apprécier</p>
---	--

Tableau (34) récapitulatif de l'acteur 13 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^H 13		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			

C^H13	/	1	Acheter	Toute la rue	Accompagnée de la mère, de la sœur, du neveu et du fils	Non restauré
		2	Se promener			Mal organisé
		3	Retirer de l'argent			Pas propre
		4	Prospecter			

Carte C13

Acteur 14: Amel (C^F14)

Thèmes dégagés

Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés

Euphorie / rue et aux magasins	- Il y a des magasins, cette rue est bien Présence de magasins -----à bien Vs absence de magasins ----à mal
Comparaison / à une autre rue	- Par rapport aux gens et là où j'habite : S^t Jean Rue de France -----à bien Vs Le Bd de S ^t Jean -----à mal
Prog act : acheter	- Je suis venu faire des courses, acheter des choses Faire des courses Vs seulement marcher
Euphorie/dysphorie	- La rue de France est quelque fois bien, quelque fois mauvaise Rue quelques fois bien et quelques fois mal
Qualification de la rue	- Par rapport aux dérangements, ce n'est pas bien Dysphorie /aux autres acteurs Vs Euphorie / aux autres acteurs
Attachement à la rue	- J'aime toute la rue de France Aimer toute la rue Vs aimer une partie de la rue

Tableau (35) récapitulatif de l'acteur 14 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^F 14		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^F 14	/	1	acheter	Magasins	/	Etroite
				Toute la rue		

Carte C14

Acteur 15 : leila (C^F15)

Thèmes dégagés

Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés

Lieu de résidence	- je viens de la cité Filali quartier proche du centre ville Vs quartier loin du centre ville
Moyen de déplacement	- je suis venu par taxi Venir par voiture Vs Venir à pieds
Prog act faire des courses : acheter des tissus	- je viens faire des courses, généralement les tissus Faire des courses Vs venir pour se promener
Rue = magasins de tissu	- la rue de France, c'est les tissus rue = tissus Vs rue = promenade
Rythme de fréquentation	- je viens une fois tous les trois mois 1 fois/ trimestre Vs une fois / semaine
Qualification de la rue	- c'est une corvée, il y a beaucoup de monde Le monde = corvée Vs le monde = plaisir
Contraintes sur la rue	- tu ne peux pas suffisamment bouger surtout l'été Contrainte l'été Vs aucune contrainte
Qualification des bâtiments de la rue	- Les bâtiments, c'est les habitants qui les ont détériorés Bâtiments détériorés par les habitants Vs Bâtiments entretenus par leurs habitants.
Qualification de la ville	- surtout que la ville a subit une importante exode c'est devenu insupportable exode = vie difficile Vs pas d'exode = vie calme

Tableau (36) récapitulatif de l'acteur 15 :

Acteur	Catégorie Socio- professionnelle	Acteur C ^F 15		Fragments De la rue citées	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^F 15	/	1	Acheter des tissus	Tissus	/	insupportable ces bâtiments sont détériorés

Carte C15

Acteur 16 : Khaled/ Djamel (C^H16)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
----------------	---

Lieu de résidence	- je suis venu de sidi M'cid Il habite au centre ville Vs habiter hors du centre ville
Age	- J'ai 18 ans Son âge détermine sa tranche d'appartenance et explique ses préoccupations sur son parcours
Prog act 1 : prospecter	- Je suis venu prospecter les tissus Prospecter Vs acheter
Accompagnement	- Je suis accompagné de Djamel mon ami Accompagner Vs seul
Rythme et Temporalités de fréquentation	- Je suis toujours ici, tous les jours surtout les matins Tous les jours Vs quelques fois
Prog act 2 : se promener	- On vient aussi pour nous promener Se promener Vs faire des courses
Qualification de la rue	- Cette rue est un musée architectural Un musée = un patrimoine Vs une architecture universelle
Datation des constructions	- Ce sont des constructions de l'époque française De l'époque française Vs Contemporaine
Attachement à la rue ou euphorie / rue	- Nous aimons toute la rue de France Aimer toute la rue Vs aimer une ou des parties de la rue
Qualification des bâtiments	- <u>Tous les bâtiments se ressemblent</u> Aucune distinction ou différenciation entre les différents bâtiments Manque d'intérêt ou incompétence en la matière.

Tableau (37)récapitulatif de l'acteur 16 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^H 16		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^H 16	18 ans	1	Prospecter	Les magasins de tissus	Accompagné d'un ami	Rue musée
		2	Se promener			Construction de l'époque française

Carte C16

Acteur 17: Leila (C^F17)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
----------------	---

Profession ou catégorie socio-professionnelle	- Je suis enseignante Emplois = disponibilité conditionnelle Vs sans emplois = plus de disponibilité
Prog act 1 : retirer de l'argent	- je suis venu à la rue de France pour retirer de l'argent (poste) Motif principal = poste -----à motif secondaire = la rue Vs motif principal = la rue -----à motif secondaire = la poste
Prog act 2 : acheter des vêtements	- pour acheter des vêtements et sous-vêtements pour la petite et pour moi-même Acheter Vs se promener
Accompagnement	- accompagnée de la petite Accompagner Vs seule
Qualification de la rue	- Il y a trop de monde ici, Trop de monde Vs peu de monde
Dysphorie/ rue	- Je ne viens pas souvent, je n'aime pas (être ici) Venir rarement Vs venir souvent
Rythme de fréquentation	- Je viens une fois tous les trois à quatre mois Une fois / trimestre Vs une fois par semaine
Qualification de l'architecture	- L'architecture est formidable Architecture formidable Vs architecture monotone
Comparaison avec l'architecture actuelle	- Elle est bien finie, meilleure que l'architecture contemporaine Meilleure que l'architecture contemporaine Vs moins bonne que l'architecture contemporaine

Tableau (38)récapitulatif de l'acteur 17 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^F 17		Fragments De la rue citées	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^F 17	enseignante	1	Retirer de l'argent	Magasins de prêt à porter	Accompagnée de la petite	Trop de monde
		2	Acheter des vêtements			

Carte C17

Acteur 18 : Henda (C^F18)

Thèmes dégagés

Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés

Age	- J'ai 43 ans Son âge détermine sa tranche d'appartenance et explique ses préoccupations sur son parcours
Lieu de résidence	- J'habite à Sidi Mabrouk Habiter un quartier proche de la ville Vs habiter le centre ville
Catégorie professionnelle	- Je suis médecin dans un centre sanitaire Un travail = préoccupations supplémentaires Vs sans emplois
Situation civile	- Je suis mariée et mère de trois enfants des enfants = des obligations Vs pas d'enfants = autres obligations
Rythme de fréquence	- Je viens souvent à la rue de France pour accomplir toutes mes courses. Programme actantiel principal : Acheter
Programmes actantiels	- Cette fois je suis venu acheter une robe d'intérieur pour l'offrir à ma mère en plus je cherche quelques habilles pour mes filles (jumelles) à l'occasion de la prochaine fête de l'aide. Programme actantiel 1 : Acheter une robe pour la mère Programme actantiel 2 : Acheter des habilles pour ses filles
//	- Je vais parcourir tous les magasins de la rue ce qui me permettra de trouver ce que je cherche et même de découvrir de nouveaux articles de prêt à porter. Programme actantiel 3 : Découvrir ce qu'il y a de nouveaux
Euphorie vis à vis de la rue	- J'aime venir ici à cause de la concentration des commerces en dépit du mouvement de foule quelques fois contraignant. Euphorie / de la rue Vs dysphorie / la rue et Dysphorie / foule Vs euphorie /la rue
Lieu des souvenirs maternels	- De plus, cette rue évoque pour moi le lieu d'enfance de ma mère, mais leur maison n'est plus dans le même état. Lieux de souvenirs familiaux Vs aucun lien avec les lieux

Tableau (39) récapitulatif de l'acteur 18 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F 18		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F 18	43 ans Médecin	1	Achat	Magasins de prêt à porter	seule	Lieu d'enfance

Carte 18

Acteur 19: Karima (C^F19 et A^F19)

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
-----------------------	--

Age	- J'ai 39 ans Son âge détermine sa tranche d'appartenance et explique ses préoccupations sur son parcours
Lieu de résidence	- J'habite à Sidi Ammar/ Annaba Habiter une autre ville Vs habiter la ville
urbanité	- Je suis originaire de Constantine Originaire de la ville Vs originaire d'une autre ville
Catégorie socio-professionnelle	- Je suis médecin auprès de foyers universitaires Un travail = préoccupations supplémentaires Vs sans emplois
Situation civile	- Je suis mariée et j'ai un petit garçon Un enfant = quelques obligations Vs pas d'enfants = obligations différentes
Prog act 1: Achat	- Je suis venu pour m'acheter de nouvelles robes d'intérieur et une tenue pour le petit en vue du prochain « Aide » Acheter des vêtements Vs acheter d'autres articles
Rythme de fréquentation	- Je viens à la rue de France chaque fois que je viens à Constantine, c'est une fois par mois et à chaque fois qu'un évènement heureux ou triste touche ma famille 1 fois /mois Vs 1fois/an
Fragments cités	- Je regarde tous les magasins de prêt à porter, l'essentiel est que je trouve ce que je veux avec un prix qui me convient. Je retrouve des articles différents que ceux exposés à Annaba. Quand il s'agit du même article, c'est le prix qui varie. Ici articles différents Vs Articles identiques
Qualification de la rue	- J'aime bien cette rue, en dépit de toute la foule, ça me rappelle toujours les lieux de mon enfance et mes origines Euphorie / de la rue Vs dysphorie / la rue et Dysphorie / foule Vs euphorie /la rue

Tableau (40)récapitulatif de l'acteur 19 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur A ^F 19		Fragments De la rue cités	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
A ^F 19	39 ans	1	Achat	Magasins prêt à porter	seule	Lieu d'enfance
	Médecin					

Carte 19

Acteur 20: slimane C^H20

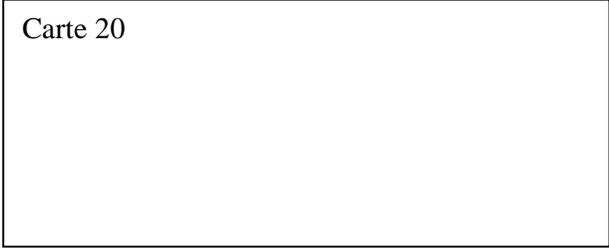
Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
-----------------------	--

Age	J'ai 27 ans
Lieu de naissance	Je suis née à Constantine Originnaire de la ville Vs originaire d'une autre ville ou pays
Profession	Je suis photographe Avoir une profession Vs sans profession
Lieu de résidence	J'habite à Sidi "Mabrouk" Quartier assez proche de la ville Vs quartier loin du centre ville
Mode de déplacement	Je viens tous les jours de mon quartier vers le centre ville par taxi Venir par voiture Vs venir à pieds
Durée de fréquentation	Je travaille ici depuis 18 ans Fréquentation régulière et assez ancienne des lieux Vs fréquentation irrégulière et récente
Prog act 1 : se promener Prog act 2 : travailler	Quant j'arrive à la rue, je me promène avant de commencer le travail, autrement je n'ai pas le temps Se promener puis travailler Vs travailler sans se promener
Qualification de la rue	La rue de France entière, me plaît, mais à la condition qu'il ait moins de bruit et moins de gens. Euphorie / la rue et Dysphorie / Bruit des autres acteurs

Tableau (41)récapitulatif de l'acteur 20 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^H 20		Fragments De la rue citées	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^H 20	27 ans	1	Se promener	Le magasin de travail	/	Trop de bruit
	photographe	2	travailler	Toute la rue		plaisante

Carte 20



Acteur 21¹ : C^H21

¹ Pendant le Ramadan Octobre 2004

Thèmes dégagés	Discours de l'acteur --à Axes sémantiques dégagés
Age	- J'ai 25 ans
Catégorie socio-professionnelle	- Etudiant en informatique
Rythme de fréquentation	- Je ne suis pas venu depuis 4 mois
Prog act 1 : voir son ami	- J'ai préféré sécher les cours aujourd'hui pour venir voir mon ami
Condition de déplacement	- J'ai pris un taxi, je suis descendu à la casbah puis j'ai marché jusqu'ici
Lieu de résidence	- J'habite à la cité « Ziadia »
Sexe de l'espace	- Place fréquentée par les femmes
Temporalité des fréquentations	- Surtout les jeudi après midi
Dysphorie / bruit et anarchie	- Je déteste cette rue à cause du bruit et de l'anarchie
Qualification des bâtiments	- C'est des bâtiments qui ont été rénové car ils sont anciens
Mouvement particulier pour une temporalité particulière	- Je pense que les gens (hommes) viennent pour les femmes, la preuve en est la diminution de la foule pendant ce mois du ramadan.

Tableau récapitulatif de l'acteur 21 :

Acteur	Catégorie Socio-professionnelle	Acteur C ^H 21		Fragments De la rue citées	Conditions du déroulement du parcours	Catégories qualificatives attribuées de la rue
		Actants	Programmes actantiels			
C ^H 21	Etudiant	1	Voir son ami			Bruyante
	25 ans	2				Anarchique
						anciens

3 - Codification des segments cités par les habitants de Constantine

N°	Segments cités sur la rue de France
01	Articles ménagers
02	Bijouterie
03	Boucherie*
04	Boulangerie*
05	Cabinet de médecin*
06	cadeaux et souvenirs*
07	Café
08	Chaussures
09	Coiffeuse*
10	Constructions
11	Mosquée
12	Souk El Aser
13	Electroménagers
14	Epices*
15	Fourniture Mercerie*
16	Horloger*
17	Jouets*
18	La place de la brèche
19	Maroquinerie*
20	Objets artisanaux*
21	Parfumerie*
22	Pâtisserie
23	Pharmacie
24	Photographe
25	Prêt à porte en Gros*
26	Prêt à porter hommes
27	Prêt à porter enfants
28	Prêt à porter femmes
29	Prêt à porter mixte
30	Restaurant*
31	Tapis*
32	Tissus
33	Fleuriste
34	Lingerie féminine
35	Tenues traditionnelles
36	Lingerie féminine
37	Banque
38	Téléphones mobiles
39	Boutique cassettes
40	Cyber café
42	Agences
43	Opticien

Tableau 42 : Codification des segments sémiotiques de Constantine

Tous les objets accompagnés du signe * sont communs aux deux parcours

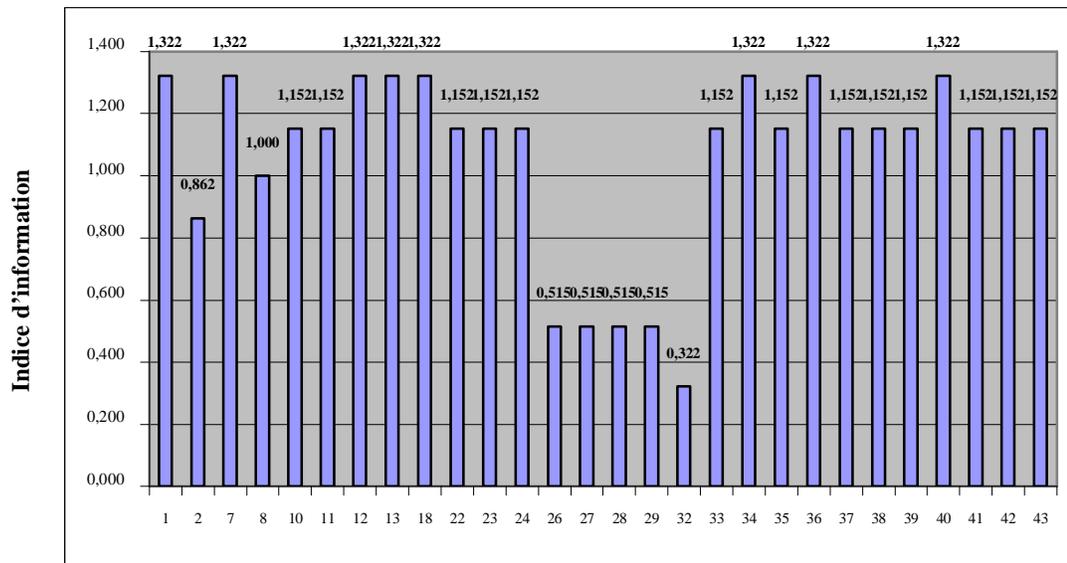
4- Tableau de calcul des segments sémiotiques du parcours de Constantine

Acteurs S.S	C ^F ₁	C ^F ₂	C ^H ₃	C ^F ₄	C ^F ₅	C ^F ₆	C ^H ₇	C ^F ₈	C ^H ₉	C ^F ₁₀	C ^H ₁₁	C ^H ₁₂	C ^F ₁₃	C ^H ₁₄	C ^F ₁₅	C ^H ₁₆	C ^F ₁₇	C ^F ₁₈	C ^F ₁₉	A ^F ₂₀	SA	20/SA	Is.C
1	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1	8	2,50	1,322
2	1	1	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	11	1,82	0,862
7	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1	8	2,50	1,322
8	1	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	10	2,00	1,000
10	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
11	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
12	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1	8	2,50	1,322
13	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1	8	2,50	1,322
18	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1	8	2,50	1,322
22	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
23	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
24	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
26	1	1	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	1	1	1	1	14	1,43	0,515
27	1	1	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	1	1	1	1	14	1,43	0,515
28	1	1	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	1	1	1	1	14	1,43	0,515
29	1	1	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	1	1	1	1	14	1,43	0,515
32	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	1	16	1,25	0,322
33	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
34	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1	8	2,50	1,322
35	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
36	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1	8	2,50	1,322
37	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
38	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
39	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
40	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1	8	2,50	1,322
41	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
42	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152
43	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	9	2,22	1,152

Tableau 43 : Calcul des segments sémiotiques de Constantine

Is.C correspond l'indice d'information sémiotique (pour le parcours de Constantine)

4.1- Graphe de l'indice d'information des segments sémiotiques de la rue de France



Histogramme 2 : valeur de l'indice d'information selon la répartition des segments sémiotiques sur le parcours de Constantine.

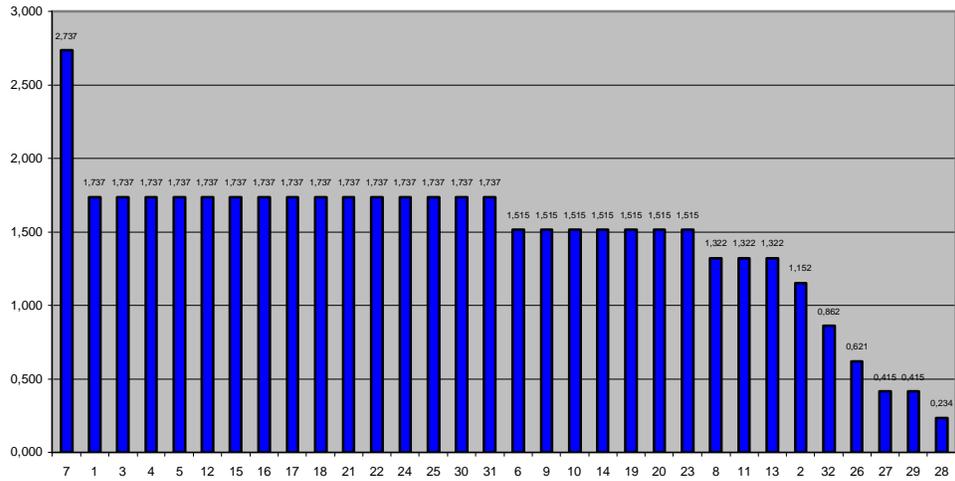
Interprétation

Au vu du tableau matriciel et du graphe qui en découle, nous distinguons les segments les plus cités tels que le segment 32 (correspondant au magasin de tissus) dont l'apport informative est très bas $I = 0,322$; puis les segments de magasin de prêt-à-porter 26, 27, 28 et 29 qui apportent une information également assez réduite $I = 0,515$.

Inversement l'existence plusieurs segments sont caractérisés par une grande quantité informative tels que les segments 1, 7, 12 et 18 dont ($I = 1,322$), ainsi que les segments 37,38, 39, 41, 42 et 43 dont ($I = 1,152$). Ces derniers correspondent bien entendu aux segments les moins cités tels que : Articles ménagers, Boutiques des cadeaux et souvenirs, d'électroménagers, d'épices, maroquinerie, Restaurant etc.

5 - Analyse des graphes

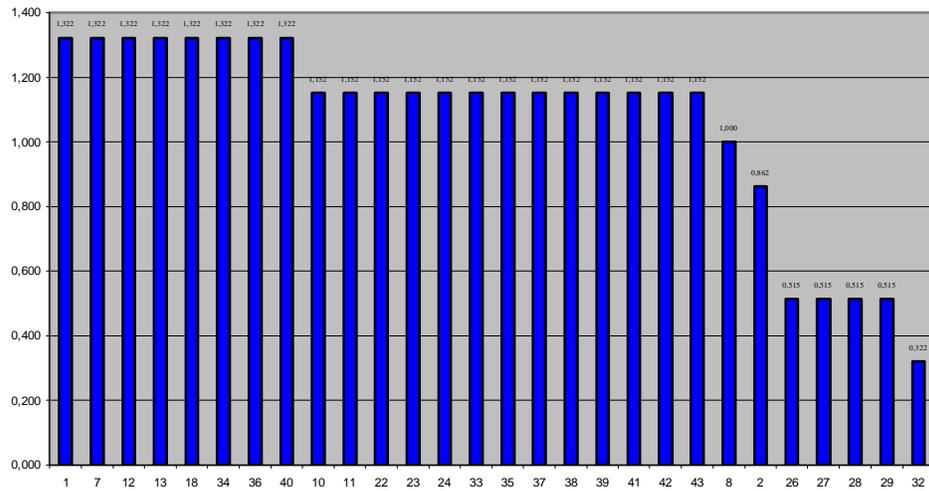
5.1 - Graphe du parcours Gambetta



Histogramme 3 : La répartition décroissante de la valeur de l'information des segments sémiotiques sur le parcours de Annaba

On observe sur ce graphe l'existence de 4 paliers de valeurs : Le premier étant unique = 2,737, le second regroupe quinze segments sémiotiques qui apportent un même indice de valeur informative = 1,737. Le troisième palier aussi important que le précédent regroupe sept segments sémiotiques. Les autres paliers restent des valeurs quasi-isolées. Ce qui signifie que près du 1/2 du corpus des bâtisses recèlent des caractéristiques communes très proches, tandis qu'une bâtisse se détache par rapport aux autres. Ceci s'explique par la typologie distinctive du marché au poisson. Pour le reste les valeurs restent plus au moins proches et cela est dû à l'homogénéité du corpus constitué de bâtisses appartenant à une architecture coloniale.

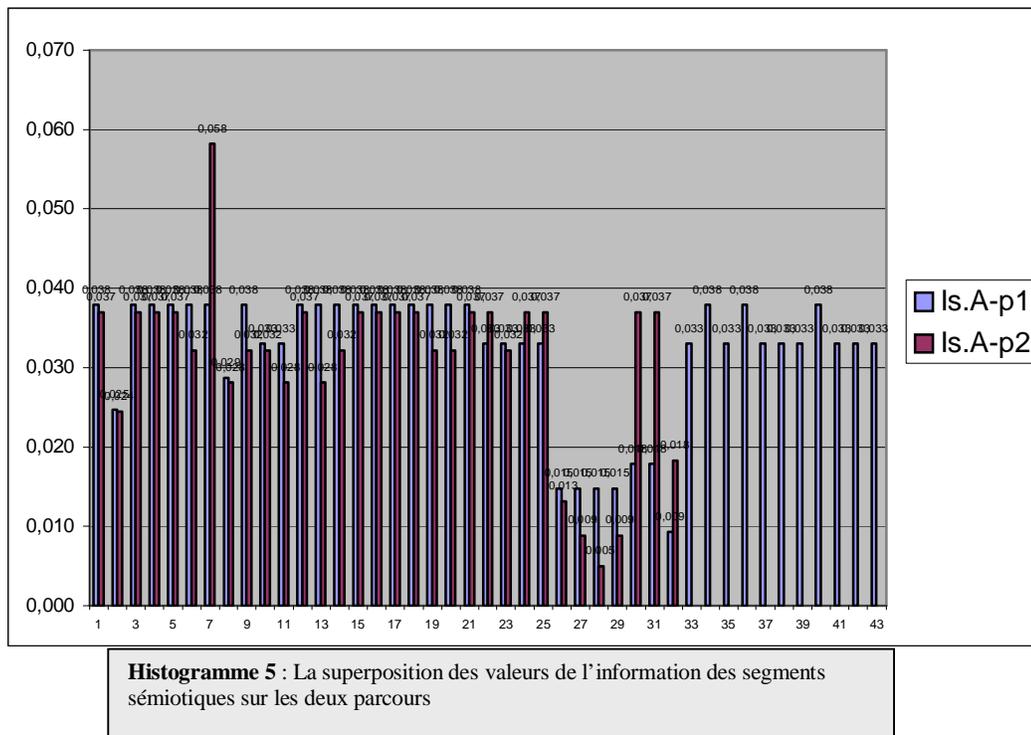
5.2 - Graphe du parcours de la rue du 19 juin



Histogramme 4 : La répartition décroissante de la valeur de l'information des segments sémiotiques sur le parcours de Constantine

Quant aux comportements des valeurs dans le second graphe (la rue du 19 juin), nous déterminons essentiellement cinq paliers différents. Le plus important, regroupe treize segments sémiotiques ayant pour valeur 1,152, soit près de la moitié des bâtisses qui ont des caractéristiques identiques. Ce dernier est suivi du premier palier qui regroupe huit segments sémiotiques de valeur égale à 1,322, puis on retrouve le cinquième regroupant quatre segments sémiotiques de valeurs égales à 0,515. Les autres paliers portent un seul segment sémiotique.

6 – Analyse comparée des graphes des deux parcours



La superposition des deux graphes permet de constater d'abord par rapport aux segments communs aux deux parcours que les valeurs informatives sont approximativement proches pour les segments communs sauf pour les segments 7, 30 et 31 où l'écart entre leur valeur à Gambetta et sur la rue de France est sensiblement important.

Donnons quelques exemples des valeurs de segments sémiotiques communs aux deux parcours :

Fragment cité	Valeur sur le parcours Rue de France	Valeur sur le parcours Gambetta	Ecart des valeurs
Marchand de tissu	0,322	0,862	0,540
Magasins de prêt à porter femmes	0,515	0,234	0,281
Café	1,322	2,737	1,415
Construction	1,152	1,515	0,363

Tableau 44: Comparaison des valeurs des deux parcours

Par conséquent, nous déduisons des graphes et par la comparaison de quelques éléments que les valeurs informatives d'un parcours à l'autre varient sensiblement. De ce fait, nous excluons l'intérêt de la comparaison des fragments entre eux car ces derniers ne fournissent pas d'importants éléments de comparativité en dépit des critères d'homogénéité des deux parcours énoncés au début de cette étude.

Par ailleurs, nous allons revenir à certains segments résultants de la segmentation des deux parcours selon la méthode de Lynch.

Segments repérés selon la méthode de LYNCH sur le parcours de rue de France		Segments repérés selon la méthode de LYNCH sur le parcours Gambetta	
Segments	Valeurs de l'information	Segments	Valeurs de l'information
La place de la brèche	1,152	Le rond point El Hattab	1,737
Souk El Aser	1,152	Le cours de la révolution	1,737
Mosquée	1,152	Le marché aux poissons	1, 322

Tableau 45: Comparaison des valeurs observées sur les deux parcours par rapport à l'approche de Lynch

conclusion de l'analyse sémiotique

Nous constatons au stade actuel de notre analyse que tous les segments, identifiés à la lumière des travaux de Lynch ont, une valeur informative élevée en comparaison avec le reste des segments dénombrés pour chaque parcours. Toutefois, ce résultat relève paradoxalement du fait que ces segments sont ceux qui ont été les moins récurrents dans le discours des acteurs appréhendés, chose qui leur a fourni une valeur informative importante.

Nous considérerons cet énoncé comme une première observation qui ne prends en considération que les résultats donnés par les segments sémiotiques. Aussi, nous reviendrons sur ce constat après avoir aborder la lecture des résultats conférés par l'analyse morphologique.

Par ailleurs, nous avons pu établir grâce aux segmentations individuelles précédentes, des cartes constellationnelles (ci-dessous). Déterminées à partir des discours des acteurs, ces dernières fonctionnent telles des marques laissées par des empreintes digitales. Caractéristiques chez tout individu, le parcours de chaque acteur laisse apparaître des empreintes sous formes d'une constellation de points. Ces positions correspondent en réalité à des segments sémio-morphologiques, filtrés puis retenus par l'actant du parcours. La configuration d'une constellation permet non seulement de matérialiser le parcours mental de l'individu mais aussi, de le distinguer et de le dissocier du parcours artefactuel. De même, que cette configuration différencie la carte mentale inhérente à chaque individu.

CHAPITRE VIII

Perception et représentation

Compte tenu du fait que nous envisageons d'entreprendre une analyse morphologique qui consiste à étudier le parcours d'un point de vue physique, il s'avère important d'aborder la perception de l'espace physique du parcours. Il s'agit, à ce niveau, de comprendre, comment l'espace urbain est investie de sens, à travers divers modes de représentations et de perceptions. Nous considérons donc cette partie comme une articulation entre l'approche sémiotique et la perception de l'espace physique.

Nous estimons par ailleurs, que l'analyse sémiotique doit s'appuyer sur l'analyse morphologique et réciproquement. Car, le rapport entre ses deux types d'analyses devrait nous permettre de les rendre plus congrue l'une envers l'autre, en fonction des objectifs attendus et qui devront être en définitif communs aux deux.

1- Approche de concepts

Le terme de représentation véhicule de nombreuses significations dont l'évocation symbolique de réalités absentes, qui ont recours à divers processus. Piaget utilise les termes de schéma ou une structure. Stea et Downs¹ ainsi que d'autres chercheurs évoquent les cartes mentales ; Lynch favorise le terme d'image.

Kyriaki Tsoukoura considère² « la représentation comme étant une construction hypothétique, à savoir une proposition concernant des entités hypothétiques (des processus ou des événements qui ne sont pas directement observables) utilisées dans le but d'interprétation des données comportementales observées ». Cet auteur insiste sur la différence entre la représentation comme processus, la représentation comme produit interne et la représentation comme produit figuré ; où dans les deux premiers cas, elle est directement accessible à l'observateur, tandis que dans le troisième elle apparaît sous forme d'entité matérielle et par conséquent observable.

Dans notre texte nous insisterons sur la différence existante entre représenter un objet déjà perçu par nos sens et se représenter un objet symboliquement ou iconographiquement avec lequel nous ne sommes pas en contact. Imaginer une chose, s'en faire une image n'est pas percevoir cette chose. La conscience n'est pas orientée de la même façon et ne vise pas son objet de la même façon, selon qu'elle ne perçoit pas

¹ Downs & Stea, Des cartes plein la tête : essai sur la cartographie mentale Edisem, St-Hyacinthe, Québec, 1981.

² Tsoukala Kyriaki, *L'image de la ville chez l'enfant*, Anthropos, Ed.Economoca, 2001,p15.

cet objet ou selon qu'elle l'imagine après l'avoir perçu. Nous entendons par l'orientation de la conscience, l'intention de la personne qui se représente l'objet.

Entre la perception d'un côté « et la représentation par image ou par signe de l'autre, il existe une différence eidétique infranchissable »³. Husserl⁴, observe que, dans la perception, l'objet est présent « en chair et en os », alors que dans le souvenir, « il flotte seulement devant nous, comme présentification de ce qui n'est pas soi-même présent », même si cette présentification « laisse le présentifié, en l'occurrence le souvenir, apparaître comme s'il était à nouveau actuel ».

En résumé, nous pensons que l'objet est d'abord perçu au moins une première fois pour pouvoir être représenté. Après cela, il devient un souvenir si nous ne pouvons plus l'observer donc sa représentation est appelée à changer dans un sens ou un autre. Soit que l'image de l'objet est renforcée par l'intégration de nouveaux éléments que nous nommons fragments, si la personne qui se le représente a la possibilité de le revoir. Par contre, des fragments sont retranchés à l'image de l'objet dans la mesure où le temps passe et que nous n'avons plus la possibilité de revoir l'objet en question. Dans notre cas, précisons-le, nous tenterons de comprendre la représentation que des habitants peuvent se faire d'objets architecturaux, perçus régulièrement, à des rythmes temporels différents. En rappelant qu'à notre sens l'action aussi joue un rôle primordial d'abord dans la perception puis dans la représentation

2- De la perception à la représentation

De prime abord, nous pouvons dire que la représentation est une entité double, elle ne se conçoit pas en dehors d'un contenu ou d'un objet qu'elle a pour fonction de représenter. Donc, il y a représentation dès l'instant où une entité, matérielle ou mentale, se présente comme valant pour une autre chose, la remplaçant et y renvoyant, que cette chose soit elle-même présente ou absente, réelle ou non. Cette propriété essentielle de la représentation fait de celle-ci le point intermédiaire d'une relation à trois termes : Le sujet qui a ou qui perçoit la représentation et l'objet auquel cette

³ Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures.* – tome 1 : Introduction à la phénoménologie pure, trad. franç. par P. Ricoeur. Gallimard, Paris 1950, p.139.

⁴ Husserl, *De la synthèse passive*, trad. franç. par B. Bégout et J. Kessler. Grenoble : Million, 1998, P56.

représentation renvoie nécessairement. La représentation engendre de ce fait un rapport constant entre le sujet représentant de l'objet et l'objet représenté par le sujet.

F.Despujol⁵ écrit, il n'y a pas de "pure" représentation, car cela voudrait dire une représentation "sans objet", qui ne représente rien, ce qu'il ne faut pas confondre avec une représentation dont l'objet n'existe pas. Aussi, l'auteur introduit la notion de fonction référentielle ou intentionnalité pour exprimer cette relation nécessaire à l'objet pour évoquer sa représentation. Par ailleurs, une représentation n'est ou ne peut devenir représentation que sous le regard de celui qui lui attribue cette fonction, en l'occurrence le sujet.

Piaget⁶ étudie la représentation de l'espace chez l'enfant en tant que sujet ayant des particularités qui justement le distingue de l'adulte. Le très jeune enfant ne différencie pas entre l'ego et l'environnement. Pour lui l'univers est centré sur le moi ; le moi, c'est l'univers. Son expérience la plus élémentaire à acquérir est de constater la permanence des choses. Son but, c'est la construction d'objets permanents sous les images mouvantes de la perception immédiate. Ensuite, les objets sont connectés dans des situations particulières et ces dernières se placent dans une totalité plus compréhensible à savoir l'espace.

L'espace enfantin débute par des intuitions topologiques élémentaires faisant appel aux relations (égocentrées) de voisinage, d'ordre, de séparation et de connexité. C'est le rapport à la mère, à la chambre, à l'appartement, permettant d'élaborer les distances dans un espace construit, qui n'apparaissent qu'ensuite pour positionner divers lieux de vie de l'enfant.⁷

A ce sujet, Lynch⁸ admet que les images de l'environnement sont le résultat d'une opération d'interaction entre l'observateur et son milieu ; aussi, l'image d'une réalité donnée peut présenter des variations significatives d'un observateur à un autre.

En architecture, nous sommes en présence de deux types de systèmes de manifestations : au premier type correspond l'espace produit et approprié, au second, la représentation de celui-ci⁹.

⁵ Despujol Franck, *La représentation : Première réflexion*, édition. Bréal, Paris, 2001, p7.

⁶ Piaget J., *La représentation de l'espace chez l'enfant*, PUF, Paris, 1972.

⁷ Piaget cité par A.Bailly et all, *Représenter la ville*, Ed. Economica, 1995, p 12.

⁸ Lynch Kevin, *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 1976, p 7.

Nous insisterons sur la notion d'appropriation que Piaget appelle : représentation agie, soit un apprentissage par l'action basé sur le caractère répétitif des schèmes de comportement ; Piaget définit trois types de représentations de l'espace sur les quelles nous reviendrons en détail, la représentation agie, la représentation symbolique reposant sur le langage qui permet à la pensée de se libérer, puis, la représentation iconique : Celle qui utilise une image d'une vue, d'un quartier, d'une ville ; Cette représentation se structure progressivement à partir des allées et venues que nous effectuons.

K.Lynch s'est intéressé à "l'imagibilité" et à la "lisibilité" de la ville d'un point de vue psychologique en liant l'organisation des comportements des usagers à leurs représentations mentales de l'espace.

Donc, "l'imagibilité" de la ville est décrite en fonction de trois dimensions : Selon la possibilité qu'elle offre d'identifier clairement des entités dans leur unicité, de les structurer par rapport à d'autres dans un ensemble, et de leur donner un sens. Cette dernière n'a pas été traitée par Lynch au moment où les deux autres produiront un inventaire de composantes définitives de l'imagibilité urbaine.

A travers son ouvrage et en s'appuyant sur l'étude de trois cités américaines, l'auteur recherchait les éléments composants l'image de la ville, il écrit alors que "L'imagibilité peut-être influencée d'autres manières, notamment par la signification sociale d'une zone, sa fonction, son histoire ou même son nom. Cela sera passé sous silence, car notre objectif est ici de découvrir le rôle de la forme elle-même."¹⁰

Il ressort clairement de cette lecture que Lynch s'est intéressé à la forme architecturale, sachant que cette dernière sert seulement à désigner une forme passive de l'organisation géométrique et tridimensionnelle d'un édifice et ses espaces. Lynch s'attachait à des caractéristiques morphologiques et structurelles de la ville. Alors qu'en réalité, il existe au sein de cette forme architecturale des lieux, soit des portions ou parties de l'espace définies qui sont préférentiellement sollicitées en fonction des usages pragmatiques ou cognitifs, utilitaires ou symboliques. Et ce sont justement, comme nous

⁹Rénier Alain, « Espace, représentation et sémiotique de l'architecture », In Colloque « espace et représentation », p 17.

¹⁰ Lynch Kevin, op cité, p53-54.

avons eu l'occasion de le démontrer au cours de recherches précédentes, ces lieux qui permettent de dresser une image mentale d'un dispositif urbain donnée.

Sachant qu'il existe plusieurs degrés de la représentation, la représentation matérielle et la représentation mentale d'une part et d'autre part la représentation par l'image et la représentation par le signe, F. Despujol¹¹ préfère distinguer deux types de représentations : Les représentations du premier degré et celles du second degré. En fait, la représentation du premier degré dont il est fait référence concerne le phénomène de perception ; Une perception immédiate des choses sans médiation et sans y associés des images mentales ce que nous assimilerons à une perception matérielle d'un objet produit et qui ne peut être justifié que si le sujet découvre l'objet pour la première fois, même si ce dernier se le représenter déjà (certainement de façon inadéquate parce que décrit par autrui).

La représentation du second degré ne peut intervenir qu'après la première et c'est ici que survient la représentation mentale qui peut être à la fois image et signe

A. Frémont distingue l'espace-action de l'espace-activité. Pour le premier, l'homme ne dispose d'informations que fragmentaires (indirectes), le second est lié au contact affectif, souvent quotidien, où la connaissance directe est indispensable

Il dégage trois niveaux cognitifs différents : Voir, se souvenir et valoriser

2.1 - Perception ou représentation matérielle

De nombreuses études de physiologie et de psychologie expérimentale ont considéré que la perception commençait par des impressions nerveuses, donnant lieu à des simples sensations subjectives, et s'achevait dans une activité intelligente associative permettant d'avoir affaire à un véritable objet de perception. Les sensations ne seraient donc pas encore des perceptions mais de simples conséquences ponctuelles subjectives dues à l'influence causale d'excitants physiques. Dans cette perspective, on s'est appliqué à étudier le lien excitant-sensation. D'où certaines lois empiriques établies au

¹¹ Les psychologues distinguent trois niveaux de lecture de l'espace : Le réel, l'imaginaire et le symbolique. Le réel est décrit à partir des caractéristiques physiques d'un objet, d'un environnement ; Il détaille ce qui le constitue. Le niveau imaginaire fait appel à des images simplificatrices qui font abstraction du réel.

siècle dernier comme celles de Weber sur le seuil absolu (il n'y a sensation qu'à partir d'un certain degré de l'excitant) et le seuil différentiel (la plus petite différence que l'on puisse sentir entre deux excitants est une fonction constante du premier) ou celle de Fechner (la sensation croît comme le logarithme de l'excitant), c'est-à-dire qu'elle progressera arithmétiquement alors que l'excitant progresse géométriquement).

Les perceptions d'objet, quant à elles, impliqueraient non seulement d'en avoir des sensations mais encore de les interpréter de façon synthétique. Pour cette synthèse il faudrait une intervention de l'intelligence, le jugement, à l'occasion des sensations ponctuelles.

La perspective objectiviste liant la sensation à un phénomène organique rejoint paradoxalement la conception intellectualiste et cartésienne de la perception : Celle-ci serait un acte d'interprétation posé par l'esprit à l'occasion des sensations qui résultent de l'affection des organes des sens.

La psychologie expérimentale a cependant évolué au XXe siècle. Avec W.Köhler en Allemagne et P.Guillaume en France, une théorie dite "de forme" (Gestalt) s'est développée. L'intelligence en jeu dans la perception ajoute moins qu'on ne croit aux données de la sensation. En fait, les gestaltistes refusent de distinguer sensation et perception. Nous ouvrons les yeux non sur une poussière d'impressions mais sur un champ visuel d'emblée organisé en figure sur fond. Cette structuration immédiate s'effectue selon la loi de la "bonne forme" : la forme la plus simple et la plus cohérente s'impose. La sensation n'est donc pas une simple résultante organique ponctuelle, elle est d'emblée porteuse de sens (comme la perception elle-même).

2.1.1- Perception conjoncturelle ou représentation spatio-temporelle

La phénoménologie de la perception a beaucoup retenu de la Gestalt-théorie. Cependant, elle ajoute que les "formes" ne jouent pas indépendamment de l'intentionnalité de la conscience comme nous l'avons évoqué plus haut. Ceci rejoint notre développement de la question en architecture, à savoir que le phénomène de perception de l'objet architecturale ne peut être pris en considération chez un actant donné que si nous tenons compte de son programme actantiel voir de ses conditions psychologiques et spirituelles au moment où il perçoit l'artefact. Ceci nous renvoie à des

expressions non sans intérêt profond pour notre recherche telles que "l'esprit en alerte", "le regard attentif" ou "attention sélective"¹² etc.

Le modèle « figure-fond », de la théorie de la Gestalt montre que toute image, toute perception peut-être à double sens. Nous pouvons appeler figure ce qui se détache sur le fond mais le fond peut à son tour devenir figure.

Les gestaltistes avouent eux-mêmes que le ciel dans une rue étroite dessine un rectangle qui est une forme facilement identifiable, alors qu'il n'est pas perçu comme forme, mais comme fond. Il faut donc reconnaître dans la perception et dans la sensation le rôle du sujet affectif, vivant, pratique, tel qu'il est noué au monde dans l'expérience vécue du corps propre.

2.2 – De la représentation mentale à la perception mentale

Il n'y a représentation mentale que quant le sujet n'est plus en contact avec l'objet. Un acteur social peut à titre d'exemple se faire une représentation de l'hôtel ou il a passé ses vacances d'été dans un pays étranger. Cela suppose au départ, une méconnaissance préalable de l'objet, mais après séjour, donc après une appropriation progressive durant la période de séjour, l'acteur crée une image mentale de l'objet et plus exactement de certains lieux inhérents à l'hôtel ; Nous entendons ici par lieu toute portion d'espace défini par rapport à un faire pragmatique ou cognitif, utilitaire ou symbolique¹³ bien qu'elles ne soient pas évidentes, ces formes de lieux enchâssés dans l'espace existent et sont mises en évidence suite à l'interaction des acteurs sociaux avec l'espace physiquement constitué.

Une fois rentrée chez lui, et à l'occasion de discussions avec d'autres amis, le vacancier ira puiser ses descriptions du lieu de ses vacances parmi les images engrammées dans son espace mnémonique. C'est ainsi qu'il a recours à une perception mentale construite sur une projection mentale pour produire à ses amis, une représentation mentale d'une représentation matérielle spatiale.

¹² Morvel Jean, *Introduction à la psychologie de l'environnement*, Editeur : Pierre Margada, Bruxelles, 1981.

¹³ Rénier Alain, « sémiotique et architecture Topogénèse », Symposium international, Barcelone 28 VI – 1VII, 1996.

Cette représentation peut être un reflet fidèle ou approximatif, un miroir net ou un miroir déformant, ceci en réalité dépend essentiellement des facultés intellectuelles du sujet qui provoquent la connaissance ou non de l'objet. Bien que la perception s'avère un phénomène subjective, nous devons accepter l'idée qu'il existe un sens commun de la perception dût d'une part au fait que le monde que nous percevons est le même et que les sujets percevant partagent généralement les mêmes expériences des choses. Protagoras cité par F. Despujol¹⁴ considère que le paraître est le critère de l'être "telle chose m'apparaît, telle est pour moi, telle une chose est aussi pour toi". Nous considérons cette situation comme possible mais il demeure important pour nous de distinguer la perception savante de la perception commune. Tel que nous l'avons écrit lors de l'introduction de cette recherche, l'appréhension et la perception de l'espace et donc sa représentation diffère d'un spécialiste de l'espace (architecte, urbaniste, géographe) à un acteur social "profane de l'espace" (marchand, politicien, médecin) ; Ce sont des approches différentes affectées par un "être" en plus d'une spécialisation dans le domaine qui concerne chacun ou d'une "déformation professionnelle". Dans ce contexte précis nous reprendrons L.Mondada¹⁵ qui considère que la ville est l'objet d'un continuum de discours allant du plus ordinaire au plus savant. Le premier appartient à l'habitant, l'usager qui la fréquente et le second est propre aux urbanistes, aux ethnologues et aux politiques dont le souci est de l'aménager, de la bâtir ou de la transformer. Toutefois, les organes de perceptions restent les mêmes pour tout acteur exception faite pour les personnes handicapées (aveugle, sourde ou mal entendant).

¹⁴ Despujol F., op cite, p 15.

¹⁵ Mondada Lorenza, *Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Anthropos, collection. villes, Paris, 2000, p 3.

2.3 - La représentation engendrée par les sens

En évoquant la perception de l'espace public Pinson¹⁶ écrit : "L'espace public est également un contenant de pratiques et de représentations sociales ; cependant, si l'on ne mobilise pas la connaissance historique, urbanistique et architecturale de l'espace en question il devient alors un vide envahi par les échanges langagiers, résultant d'engagements de corps humains, pris dans des rôles relatifs à l'exercice de ces échanges. Toutefois, l'espace demeure un large champ de perception visuelle et d'appréhension tactile". L'auteur fait ressortir en décrivant la rue soukrière de Fès, dans un contexte précis, des fonctionnements perceptifs particuliers engageant de manière spécifique l'être et le paraître. Il écrit : "L'espace restitué par l'œil est une dimension de l'apparence des choses au même titre que celles qui sont restituées par les autres sens. Il ne les résume pas, et les organes de perception des autres aspects sensibles ne sont pas des voies moins fiables, pour l'accès à l'essence cachée derrière les manifestations multiples de l'apparence. Pour l'auteur, le contact ou du moins la proximité, restent alors essentielles, pour annihiler l'effet négatif de la distance, qui donne le privilège perceptif, en tout cas chez l'homme, à la vision sur les autres sens (auditif, tactile, olfactif et gustative)."

Lynch a mis l'accent sur la perception visuelle de la ville pour représenter une image mentale de l'espace, ceci signifie t-il qu'il n'existerait pas d'autres moyens de perception sensorielle qui permettraient également à l'acteur social d'associer des couleurs, des textures des sons ou des odeurs à l'espace pour constituer une image mentale.

Nous restons convaincu que l'espace peut être perçu et mémorisé par différents éléments autres que ceux restitués par l'œil, tel un parfum qui rappelle une région ou des bruits qui évoquent un espace donné. A ce sujet, Alberty Levy¹⁷ considère qu'il existe chez Lynch une confusion entre les trois concepts de : perception, visibilité et lisibilité.

¹⁶ Pinson Daniel, « L'espace public dans la ville Méditerranéenne », Acte du colloque de Montpellier, Volume 1, Edition de L'ESPEROU, mars 96, p239-240.

¹⁷ Lévy Albert, « Introduction à une socio-sémiotique de la perception de l'espace », résumé d'une recherche effectuée dans le cadre de l'Ecole d'architecture de l'université de Genève, à propos de la notion de perception de l'espace.

L'imagibilité c'est pour un objet physique, la qualité grâce à laquelle il a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur. L'identité reconnue à un objet est antérieure à sa signification l'exemple de la porte cité par l'auteur en est justement la preuve. Si l'auteur admet que l'identité d'un objet est antérieure à sa signification, il évacue de ce fait systématiquement le rôle des entretiens effectués avec les auteurs sociaux, rappelant que l'enquête de Lynch était basée sur un groupe restreint et relativement homogène de personnes : des hommes appartenant aux classes moyennes.

Or, il ressort que c'est l'attribution d'une signification à un objet urbain qui lui confère une identité sous laquelle le citoyen le connaît et pour maintenir l'exemple de la porte nous pensons que c'est la faite qu'une ouverture dans un mur donné permet le franchissement d'un espace ou le passage d'un lieu à un autre à travers cette baie qui lui confère l'identité de porte ; notons par ailleurs que l'imagibilité¹⁸ chez l'auteur se limite à l'effet des objets physiques et perceptibles.

Une image de l'environnement selon Lynch peut s'analyser à travers trois composantes : Son Identité : Une image utilisable requiert d'abord l'identification d'un objet ; sa structure : L'image doit comprendre la relation spatiale ou paradigmatique de l'objet avec l'observateur et avec les autres objets et enfin sa signification dans la mesure où l'objet doit avoir une signification soit pratique soit émotive pour l'observateur. Donc La représentation par l'image en général peut faire cohabiter en son sein plusieurs niveaux de représentations, plusieurs langages représentatifs dont les contenus ne sont pas identiques, même s'ils se croisent et se répondent.

Le lien entre le mental et le réel peut se faire par une image intermédiaire. Pour revenir à notre exemple du vacancier, celui-ci peut faire appel à un support photographique pour décrire les lieux de ses vacances. Le cliché photographique a pour vertu, grâce à l'incontestable avantage de sa matérialité, d'éterniser l'instant de marquer un objet dans une spatio-temporalité donnée.

¹⁸ Lynch Kevin, op cite, p 53.

A ce titre l'image est considérée comme une fonction représentative fondée sur l'imitation de son objet selon une relation que l'on peut qualifier d'analogique c'est à dire une relation de ressemblance unissant l'image et l'objet représenté en image.

3 - La représentation d'un objet mentalement perçu

Nous pouvons citer à titre d'exemple la représentation d'une œuvre architecturale non construite encore chez un architecte. Il est question ici d'une perception mentale vu qu'il n'y a pas encore contact avec l'objet bien qu'il y ait une connexion virtuelle objet sujet dans l'espace mental jusqu'à sa première représentation voir matérialisation par dessin sur des planches.

4 - La représentation par le discours : ou le langage de la pensée

Ce qui préoccupe d'avantage cette recherche, c'est comment une représentation matérielle se transforme en une représentation mentale exprimée par un discours qui n'est pas forcément, comme nous l'avons expliqué plus haut, un discours savant sur l'espace ? Sachant que la représentation exprimée par le discours diffère souvent de l'imagination, qui est une apparence de la pensée.

Quant l'image figure, reflète, imite le représenté, le langage ou plutôt l'énoncé, l'exprime le signifie, le traduit, le symbolise. Il est clair que la différence la plus patente entre les deux est que l'une entretient un rapport de ressemblance, d'analogie avec le représenté, alors que dans l'autre, la relation est arbitraire et requiert la médiation d'un code, celui du langage naturel par exemple, pour remplir sa fonction représentative. Donc la représentation d'un objet peut se faire soit par description soit par dépeintion¹⁹ (au sens où un tableau dépeint son objet comme le récit le décrit). Le psychologue S.Kosslyn à propos de l'imagerie mentale introduit la notion de « format » d'où les notions de format discursif, propositionnel, symbolique ou digital et le format intuitif, pictorial ou analogiques.

4.1 - La représentation symbolique

Malgré la différence radicale qui sépare les deux formats digital et analogique, il est clair cependant qu'ils peuvent coexister au sein d'une même représentation. Ne peut-on pas, par exemple, faire apparaître une structure digitale dans l'image, lorsqu'on

¹⁹ Despujol Franck, op cité p 45.

considère qu'elle est le support d'une sorte de message codé. C'est qu'a tenté d'expliquer, entre autre, R. Barthes²⁰, dans son ouvrage *essai d'analyse sémiologique* en évoquant l'image publicitaire. Il s'agit d'interpréter une publicité pour les pâtes Panzani, consistant en une photographie décrite à partir des éléments suivants : Les paquets de pâtes, une boîte de tomates, des oignons, des poivrons, un champignon, le tout sortant d'un filet.

Dans cet exemple en dehors du message linguistique sur le slogan que porte la publicité, Barthes constate que l'image contient elle-même un message « symbolique » véhiculé par « une série de signes discontinus » qui évoquent une série de signification telles le retour du marché, le l'italianité etc. Ces signes discontinus, culturellement codés, constituent selon lui un ensemble cohérent fondé, à l'instar du message linguistique, sur « une combinaison d'unités digitales ».

Il est important de préciser par rapport au contexte précis de cette étude qu'à notre sens, l'objet architectural véhicule souvent un message symbolique. Cette question nous renvoie directement à la pertinence sémiologique de l'objet architectural, Bien qu'ayant un aspect limitatif, cette action signifie que nous pouvons nous référer directement à l'objet analysé dans son rapport au sens en désactivant, sans pour autant nier la pertinence des autres déterminants : psychologiques, sociologiques ou morphologiques.

Si l'on admet dans l'optique de la théorie de la systémique que l'architecture est une articulation de systèmes de fonctions : esthétique, fonctionnelle, symbolique etc.

Nous faisons allusion ici à sa fonction symbolique ; l'arc en plein cintre, l'arc en ogive ou l'arc en accolade paraissent non seulement comme des éléments portants et dénotent de cette fonction mais ils connotent aussi les diverses manières de concevoir cette fonction. Ce qui signifie qu'ils commencent à assumer une fonction symbolique. L'objet architectural peut dénoter la fonction ou bien connoter une certaine idéologie de la fonction. Mais il peut sans doute connoter aussi autre chose.²¹

L'objet n'est pas donné puis représenté ; c'est parce que nous pouvons nous représenter l'objet à travers des symboles que celui-ci peut nous être donné comme tel.

²⁰ Barthes R. *œuvres complètes tom1*, Ed.Seuil, 1993.

²¹ Djerbi Ali, Ecole d'architecture de Tunis, Cours de DEA, 1996- 1997.

4.2 - Le sujet représentant et agissant

Nous avons tout le long de cette partie expliqué le schéma perception représentation qui se fait par un sujet agissant, quelques fois dit acteur, d'autres fois appelé habitant

A cet effet, il nous semble important d'identifier socialement le sujet qui parle ou qui décrit l'espace, la ville ou un quartier, car ceci n'est pas comme préciser plus haut sans influencer l'image que nous nous faisons de cet espace et par la même le discours que nous en produisant. En ce qui nous concerne nous éviterons le terme d'habitant pour les mêmes raisons que celles écrites par Bassand cité par D. Pinson²² : « le terme d'habitant est un mot du langage commun qui dit bien le double rapport à la maison et à la ville. On est à la fois habitant de sa maison et l'habitant d'une ville. On peut lui reprocher d'être devenu trop vague et de limiter la pratique de la ville à un aspect sans doute essentiel, celui de résidence, mais trop restreint en regard de l'étendue des fonctions urbaines dans lesquelles l'habitant est désormais impliqué ».

Nous favoriserons le concept d'actant²³, pour citer un acteur social agissant sur son environnement, car il se trouve toujours soumis à un programme actantiel voir même plusieurs programmes mais dont au moins un, est considéré comme principal.

²² Pinson D., "L'utilisateur de la ville" in la ville et l'urbain l'état des savoirs, éditions la découverte & syros, Paris, 2000, p233.

²³ Nous reprenons ici le concept d'actant récurrent dans les travaux de Renier Alain.

5- Schéma récapitulatif de la triade perception, représentation et action

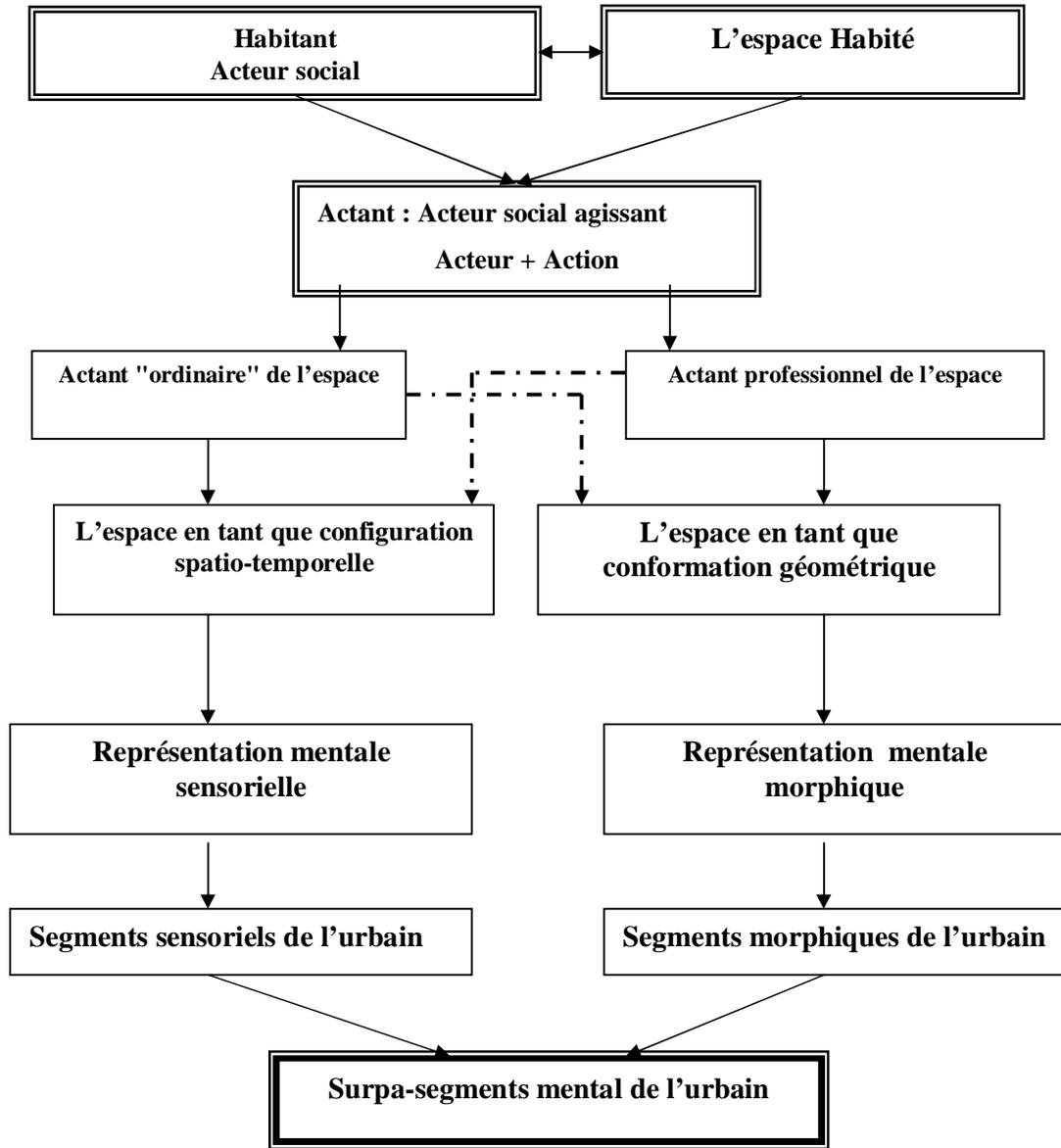


Schéma 4 : Triade perception, représentation et action

Source : Auteur

L'habitant est un acteur social dont l'action se déploie sur l'espace urbain selon divers rituels sociaux. En se faisant, ce dernier devient un actant. Par ailleurs, confronté à l'espace, l'actant perçoit, selon le cas, des configurations spatio-temporelles ou des conformations géométriques. Les premières, engendrent une représentation mentale matérialisée par des segments sensorielles. Les secondes, confèrent une représentation mentale, morphique matérialisée par des segments morphiques de l'urbain. La conjugaisons éventuels de ces deux types de segments produisent le supra-segment mental que l'actant prélève dans l'espace urbain.

6 - Conclusion

Antoine Bailly²⁴ écrit à ce sujet « Puisqu'une ville ne se définit ni par un contenu unique, ni par une seule forme d'expression ; elle est avant tout, représentation intégrée dans les valeurs sociales. Il ne peut donc y avoir objectivité historique permanente du sens de la ville, mais représentation intersubjective évolutive dépendant de l'apprentissage de chacun, c'est à dire du processus de découverte du monde, ici plus particulièrement du monde urbain. »

C'est que nous saisissons la ville à travers nos représentations, c'est à dire les images mentales qui émergent de notre personnalité ou de notre culture, de notre désir de comprendre, de notre volonté d'agir. Ainsi nous voyons la ville à travers ce que nous sommes, mais aussi à travers notre façon de penser, à travers ce que nous voulons.

Les représentations de la ville sont donc multiples, comme est multiple l'homme qui la pense. Si nous sommes habitants de la ville, notre pratique de la ville nous amène, consciemment ou non, à forger une représentation mentale plus ou moins déformée et plus ou moins chargée de symbolisme. Si nous cherchons à comprendre la ville, nous allons sciemment en construire un modèle où nous ne retenons que les caractères et relations qui nous semblent nécessaires et suffisants pour rendre compte d'un ou plusieurs aspects de ce qui fait l'urbain.

Chaque représentation particulière révèle une partie du sens de la ville, ou une forme particulière de rapport de l'individu à la ville.

Les différents effets de la représentation que nous avons analysés semblent converger vers l'idée commune que le sujet puise dans ses représentations une partie de son être.

En rappelons que notre étude focalise sur la représentation des objets et non sur celle des sujets représentés et ce à travers la question principale de savoir comment l'esprit se représente les objets architecturaux de la ville, sous quelle forme et dans quel format sont « encodées » les informations à leur sujet.

²⁴ Bailly Antoine, *Représenter la ville*, Ed.Economica, 1995, p 9.

CHAPITRE IX

Approche morphologique

1 - Etat du savoir sur la morphologie

Pierre Merlin¹ fait un brassage historique voir épistémologique par rapport au concept de morphologie urbaine, emprunté selon lui aux géographes, d'abord par les historiens puis par les architectes, focalise les préoccupations de ses derniers, et de certains urbanistes, et constitue un terrain de solidarisation entre les architectes et urbanistes, dont les approches s'étaient dissociées, en tentant de leur faire faire un retour commun à l'urbain et de leur faire instaurer une nouvelle échelle d'intervention. La question alors se pose de savoir, si derrière l'emploi de termes de morphologie urbaine et de typologie urbaine, il y a une méthodologie en cours d'élaboration ?

Il s'agit de préciser des concepts, de clarifier la genèse du courant morphologiste, d'en examiner le contenu théorique et les apports méthodologiques. La démarche morphologique, relancée vers 1960 par les architectes italiens, en fait initiée par les historiens et les géographes français et allemands depuis l'entre-deux-guerres, n'a aucune base scientifique sérieuse. Du fait de : l'absence d'accord sur les concepts de base, sur les termes les plus communément utilisés, l'inexistence d'un consensus minimal sur les origines du mouvement, sur ses auteurs fondamentaux et sur ses textes séminaux.

Malgré cette indéniable absence de consistance scientifique, il existe selon cet auteur, un certain nombre de travaux² qui ont mené des études de terrain qui, au-delà de la rhétorique et du discours théorique, ont montré la prégnance des déterminants du tissu urbain sur les formes urbaines.

Dans le cadre des travaux entre les responsables du laboratoire³ et sur la demande du délégué à la recherche et à l'innovation du ministère⁴, un ensemble de concepts théoriques et pratiques ont été forgés autour des approches typologiques et morphologiques.

¹ Merlin Pierre : « la morphologie vue par les experts internationaux », Morphologie urbaine et parcellaire, p5-65.

² Tels que l'école de Conzen et de Whitehand chez les géographes, l'équipe de Chastel-Boudon ou d'O.Zunz chez les historiens, de B.hillier ou de G.baird parmi les architectes.

³ Laboratoire « T.M.U.P.D » cité par Pierre MERLIN, « la morphologie urbaine vue par les experts internationaux » p6.

⁴ Il est fait référence au ministère de l'Urbanisme, du Logement et des Transports.

L'école italienne, voit l'approche morphologique comme un prolongement de l'approche typologique, cas des travaux de S.Muratori sur Venise. Dans ces travaux, apparaissent de précieuses indications sur la pratique de l'analyse urbaine. D'abord la nécessité de caractériser la forme urbaine à la fois comme structure globale et comme ensemble de dispositions précises, locales. C'est aussi appréhender la ville à partir de l'étude de sa croissance. C'est surtout dépasser la notion de bâtiment comme objet isolé, sortir d'une conception de la typologie fondée sur la reconnaissance d'archétypes pour amorcer une analyse concrète du tissu.

De même, pour l'apport de Carlo Aymonio, qui enseigna à Venise à partir de 1963 où il prend position pour une « science des phénomènes urbains » qui serait articulée sur deux branches autonomes : Les types d'édifices et les formes urbaines. Ce dernier expérimente les concepts de Muratori en les appliquant sur d'autres villes. Les travaux menés avec Aldo Rossi dans les années soixante, dont la publication en 1966 de la *città di Padova* constitue l'aboutissement.

Selon pierre Merlin, la paternité de l'approche typologique est reconnue aux italiens⁵ à partir de travaux d'analyse stylistique et de typologie de la décennie précédente.

1.1- Analyse et perception des formes : la Gestalt théorie

La Gestalt théorie est une théorie psychologique et philosophique, due à Köhler, Wertheimer et Koffka, qui refuse d'isoler les phénomènes les uns des autres pour les expliquer et qui les considère comme des ensembles indissociables structurés. Dans l'étude de la perception, c'est la conscience et plus particulièrement les états de conscience, qui sont les éléments les plus importants. Le principe essentiel est celui de la structuration phénoménale selon lequel tout champ perceptif se différencie en un fond et une forme. Dans la perception d'un objet, il faut distinguer le fond qui correspond au produit d'associations cérébrales de la forme qui serait la résultante de l'activité du sujet. Certains éléments sont traités alors que d'autres sont considérés comme faisant partie du fond. Selon notre concentration, nous pouvons considérer soit le premier plan ou le Second, la forme est structurante et non pas structurée. La théorie se construit à partir d'expériences dans le domaine de la perception et dans celui des illusions perspectives.

Avec la Gestalt théorie, c'est un premier mode de fonctionnement conscient (intellectuel) qui est mis en évidence: les mécanismes perceptifs et les traitements

⁵ L'auteur fait référence à Argan, Muratori et rossi.

d'information effectués par le cerveau montrent que nous cherchons à donner une cohérence aux phénomènes perçus. Issue de la philosophie de la conscience du XVII^{ème} siècle, de l'observation et de l'expérimentation scientifique du XIX^{ème} siècle, la Gestalt théorie repose sur le concept de la forme : la forme percevante permet d'unifier les contenus perçus. Elle est l'expérience première de la conscience, dans le sens où le tout est supérieur à la somme des parties. Si le béhaviorisme a montré que l'environnement extérieur pouvait émettre des stimuli à l'égard de l'individu, la Gestalt théorie a cherché à décrire la façon dont l'information était traitée par la conscience. Avec ce courant de pensée, l'objectivité a perdu un peu de sa prégnance, et la subjectivité a commencé à intéresser les chercheurs.

Les partisans de cette théorie proposent l'idée d'une perception globale des objets, c'est-à-dire que les divers éléments sont perçus simultanément et s'organisent entre eux pour faire un tout (phénomènes de perception). De là découlent les principes de proximité, de similitude, de continuité.

Par ailleurs, les concepts de forme saillante et forme prégnante, ont été introduit par René Thom⁶ à la base d'une théorie « sémiotique » de la régulation biologique, Il écrit que parmi les formes perçues par un animal supérieur on peut en distinguer deux types de formes : Les formes saillantes qui ne sont que des configurations de discontinuités se détachant sur un fond (bruits, tâches de lumière, etc.) ; les formes saillantes sont alors définies par l'auteur comme étant des éléments biologiquement signifiant dont la reconnaissance est nécessaire à la survie de l'espèce et dont la perception déclenche des réactions physiologiques et comportementales de grande ampleur (proies, prédateurs, partenaires sexuels). De façon générale, l'auteur définit une forme prégnante comme une forme saillante investie de prégnance.

Il est à noter que la pensée de cet auteur se distingue par deux périodes essentielles l'une **platonicienne** : par différents travaux mathématiques de topologie (déformations continues de l'espace pour y rechercher des invariants), R. Thom est

⁶ Greimas A.J., Courtes J. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Tome 2, 1986, Hachette université, p174 – 175.

amené à dégager sept figures essentielles de morphogenèse, les sept catastrophes⁷. La Théorie des catastrophes devient une méthodologie applicable à tout domaine et offre une géométrisation descriptive et objectivante. A l'instar des idées platoniciennes, ces catastrophes ont donc le double rôle de structurer les transformations des objets et de maintenir une continuité essentielle à tout effort de compréhension (on ne peut prédire mais expliquer). L'autre **aristotélitique**: l'évolution de Thom vers l'aristotélisme est nette et avouée puisque Aristote est le philosophe de la forme (l'âme est la dernière à se manifester dans le processus vivant, elle en est l'enveloppe finale, la "bordure" notion typiquement topologique). Là où notre époque se contente de tout réduire à des éléments combinables (par exemple les gènes), Thom revendique un intérêt pour la forme : rien ne peut dans les théories en vogue l'expliquer, dire que tel gène est responsable de telle action n'induit pas la création d'une forme. La biologie tient dans l'œuvre de Thom une place de plus en plus grande. Héritier de la philosophie de la nature (Goethe, Schelling, Gestalt théorie), il considère que si notre langage peut comprendre le réel, c'est qu'il est structuré de façon identitaire aux processus de la réalité, de même pour l'activité cérébrale. Une sémiophysique se fait jour basée sur l'opposition entre "prégnances" (forces invasives, désirs) et "saillances" (objets arrêtant la propagation des prégnances et modifiables d'autant). C'est ce mouvement qui donne un sens à l'univers et nous le rend accessible. Une unité se récupère, prometteuse de découvertes puisque chaque instance de la réalité a ses prégnances et ses saillances à nommer et à voir fonctionner. L'analogie se trouve réhabilitée dans la mesure où un contrôle est possible, celui de la géométrie différentielle et topologique.

En ce qui nous concerne, nous essayerons de déterminer les formes saillantes qui sont à notre sens des configurations sémiotiques significatives qui se détachent sur un fond morphologique prégnant du parcours. Ce fond étant composé d'un ensemble de façades qui balisent la rue.

⁷ Il s'agit du fait qu'un "objet", quel qu'il soit, dans des conditions extrêmes (des contraintes fortes qui brisent sa stabilité) opte afin de survivre pour une modification de son aspect formel. Un verre se brise (il prend un autre aspect), un tissu se plisse à la croisée du bras et de l'avant bras replié, une lézarde se fait sur un mur, etc. Toutes ces formes sont visibles dans la nature mais une classification topologique permet d'en réduire la diversité à sept dynamismes qui les ont engendrées. Le mot "catastrophe" ne signifie pas destruction mais apparition de formes, changement, morphogenèse. Le Pli, la Fronce, la Queue d'Aronde, le Papillon, les Ombilics paraboliques (le champignon) elliptique (l'extrémité d'une aiguille), et hyperbolique (la crête d'une vague déferlante), sont les noms attribués à ce nouvel état.

1.2- La structure morphologique

Avant d'expliquer la démarche et la méthode d'approche par l'analyse morphologique, il est plus important de cerner la notion de structure morphologique ; cette dernière désigne un dispositif spatial d'une collection de formes. La structure morphologique explicite la constitution des formes et décrit leur organisation spatiale concrète, qui ne peut être considéré comme aléatoire, car elle obéit à une logique d'organisation et à un ordre latent de constitution. Les notions de structure morphologique et de structure géométrique sont alors, considérées équivalentes⁸.

La structure morphologique résulte de l'analyse des formes structurées et réelles, elle est le principe d'organisation, d'un ensemble de formes, à la fois opératoire et régi par une loi d'économie.

La structure morphologique dévoile dans l'analyse morphologique, l'organisation concrète et intelligible d'un espace forme. Elle décrit la structuration réelle de ces formes et schématise l'essentiel de l'information morphique commune à une collection de forme. Elle se focalise sur l'ordre concret des formes et résume la figure logique repérée dans un corpus de formes.

La notion de structure morphologique permet de conclure que la production des formes est régie par un principe formateur fondamental et commandé par un vecteur directeur de mise en forme appelé schème par Bernard Deloche.⁹

1.3- L'analyse morphologique

L'analyse morphologique, développée au sein du laboratoire d'analyse des formes de Lyon se donne comme objet de recherche, la caractérisation et la discrimination morphologique par décomposition ou déconstruction puis par une comparaison systématique des formes. Elle utilise l'analyse structurelle pour localiser une invariante sous-jacente à la diversité empirique du corpus. Il est important de préciser que l'analyse morphologique n'est pas seulement une opération de déconstruction des formes mais qu'elle s'intéresse également à la composition des

⁸Bensaci Abdelkader, une théorie générale de l'architecture, morphométrie et modélisation systémique, thèse en vue de l'obtention du grade de docteur ès et lettres et sciences humaines – Doctorat philosophie, 2000, Université Jean Moulin, Lyon, p.511.

⁹ Dans l'analyse morphologique, le schème se traduit comme une règle de construction rassemblant et réunissant un ensemble de formes entre lesquelles le schème est supposé instituer un tissu de relations logiques (disposition spatiale et variation de formes).

formes et s'interroge sur les éléments morphologiques, sous-jacents qui concourent à leurs édifications et leurs générations.

L'opération de déconstruction doit être appliquée à plusieurs infra niveaux jusqu'à atteindre l'élément susceptible d'assurer la description d'un maximum de formes du corpus ce qui justement conforte le critère de validité du corpus. Par ailleurs, se pose la question de savoir à quel infra niveau nous pouvons repérer l'élément opératoire pertinent et suffisant pour la description du corpus ?

La multiplication de l'opération de déconstruction engendre l'invariance par rapport à une typologie de départ. A ce niveau nous nous devons de distinguer l'analyse morphologique de ce qui l'établissement d'une typologie ou d'un type.

1.4- Le rapport typologie et morphologie

J.P FREY¹⁰ écrit dans le cadre d'un consensus général entre architectes, que le type est défini comme une classe d'édifices dont les variations formelles sont insignifiantes ou secondaires. Il s'agit pour nous dans ce cas d'une typologie morphologique ; ce qui signifie que nous opérons une classification des édifices par rapport au seul critère de forme et non à celui de l'usage ou de la fonction à titre d'exemple.

Par ailleurs, il est vrai que s'attacher à des éléments de détail de la composition architecturale conduit quasiment à remettre en cause la classification de départ. Ceci entraîne, tel que l'écrit Bernard Deloche¹¹ ; "aucune organisation ne parvient jamais à classer tous les individus et pose le délicat problème du statut logique des résidus car toute typologie tend à produire ses atypiques, véritable croix des classificateurs et mise en cause expérimentale des limites de la démarche. La typologie tend à rejeter comme étranger à la logique du corpus tant les spécimens inter-typiques ou hybrides, que les individus extra-typiques ou monstres, comme s'ils échappaient par principe à une organisation systématique".

Aussi, FREY relève toute la polémique régnante parmi les chercheurs, autour des notions de typologie et de morphologie et opère une sorte de tri et donne quatre

¹⁰ Rapport afférent aux actes de la table ronde internationale, travaux des ateliers 2 et 5, recherches sur la typologie et les types architecturaux, 1991.

¹¹ Deloche Bernard, « Pour une atypologie systémique, l'attribution des sièges lyonnais anonymes du XVIIIe siècle », p.121.

acceptations possibles du mot type : Le type a priori, la typologie spontanée et la typologie savante.

Le premier type concerne des typologies évidentes, telle que une catégorie d'édifices ayant la même typologie au sens commun. Une approche architecturale typologique qui de prime abord n'aurait pas besoin de détails.

La seconde typologie dite spontanée est informée de visées pratiques, opérationnelles tels que des champignons combustibles et non combustibles. C. Lévi-Strauss¹² parle de « dénominations différentielles » pour les systèmes culturels qui permettent de savoir de quoi on parle et qui à travers les faits de langages propres aux sociétés analysées, proposent une certaine pertinence du découpage du réel. Le second acteur auquel FREY fait référence est Pierre Bourdieu par « ses classeurs classés par leurs classements ». Cette expression explique qu'il existe des objets ou des dispositions sociales qui sont le produit de la distinction opérée par les groupes entre eux, laquelle distinction passe par la façon de se référer, d'utiliser ou pas un certain nombre d'objets. Pour l'architecture et avant d'opérer une quelconque analyse un système de distinction se trouve marqué et n'est accessible qu'à condition de passer par la compréhension des rapports que les groupes sociaux entretiennent entre eux par l'intermédiaire de ces objets.

Quant à la typologie savante, selon l'auteur, cette dernière appartient aux architectes qui en cherchant à rationaliser les objets de leur pratique professionnelle, construisent diverses typologies à partir de la panoplie d'édifices qu'ils produisent et selon certains critères de variations.

Enfin le dernier volet de la définition écrit Frey, c'est ce que lui avec Henri Raymond considèrent vraiment comme type architectural, dit concret, car ce n'est plus un type en soi de départ mais un type pour soi, par la conceptualisation dont il fait l'objet dans le cadre d'une théorie qui rend compte de ses conditions sociales d'existence.

L'établissement d'une typologie (d'une science des types) ne peut à notre sens se faire sans passer par une analyse morphologique ou un constat morphologique spontanée, consentant que l'objectif d'une typologie serait effectivement de réduire à quelques grandes catégories, la multiplicité et la variété des formes. Il est à rappeler que la typologie, soit l'étude des types est un instrument qui permet de conduire des études sur des phénomènes urbains. Donc, le fait que celle-ci soit considérée comme un outil et

¹² Lévi-Strauss Claude, *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962.

non une fin, explique la redéfinition constante de ce concept en fonction des recherches. Nous pensons qu'avant de procéder à une analyse morphologique savante ou spontanée, nous pouvons émettre des hypothèses sur l'homogénéité (existence de traits communs) du corpus en question : édifices, objets ou autres. Une fois celui-ci établi, nous pouvons alors, procéder à une analyse morphologique détaillée et non à un simple constat de notre collection d'objets. L'homogénéité d'un corpus ou d'une classe peut s'établir sur la seule classification fondée à partir d'un langage que mémorise la culture dont sont porteurs les habitants, mais nous permet seulement de passer à une analyse plus savante qui pourrais reconsidérer la pertinence initiale. La typologie ne peut en effet être fonction d'une singularité problématique

L'analyse morphologique permet de confirmer le corpus de formes et de procéder alors à leur analyse systématique selon une méthode savante et un processus d'identification scientifique qui nous conduira vers l'élaboration de types

Donc, nous considérons l'analyse morphologique comme une méthode d'élaboration des types, ce qui signifie que le passage par la compréhension de la forme est à nos yeux un processus d'approche pertinent pour une classification typologique.

Le type se construit, et cette construction par une abstraction plus fonctionnelle que rationnelle, peut se faire en deux temps ; expliciter les propriétés qui composent chaque objet et ceci grâce à une analyse morphologique préalable. Le fait de regrouper par la suite, les objets ayant les mêmes propriétés. Il arrive qu'un objet réunisse toutes les propriétés du type et les illustre. C'est ainsi que l'on parle « d'exemple type ». A partir de ce type nous pouvons expliquer d'autres en ajoutant ou en retranchant des éléments sans pour autant que ces opérations altèrent ou déforme le type de référence.

Nous pouvons distinguer plusieurs typologies pour un ensemble architectural donné, selon les niveaux de structuration ou les éléments concernés. Nous rejoignons la démarche d'Albert Lévy¹³ qui définit comme objet de sa démarche typologique l'espace architectural en tant que « structure signifiante », « structure stratifiée ». Il distingue une typologie au niveau de la « topologie », une typologie au niveau de la « conformation », une typologie au niveau de « l'aménagement ».

¹³ Lévy Albert, « Forme urbaine, tissu urbain et espace public », Morphologie urbaine et parcellaire, p93-98.

Dans la suite de ce chapitre nous allons expliciter la méthode d'analyse morphologique telle que nous l'appliquerons au corpus de façades relevées sur le parcours d'étude. Toutefois, il est important de préciser à ce niveau de la recherche, que pour notre corpus de façades, nous évacuons sciemment l'approche stylistique proprement dite. Car il n'existe pas de lien direct entre cette dernière et la perception de nos bâtiments, lors du déroulement des parcours (même si la question d'usage est momentanément mise de côté pour cette partie de l'étude). De même, les habitants ayant fait l'objet de nos interviews ne sont pas habilités à prendre en considération cet aspect de la question.

2- Analyse morphologique des façades des corpus

L'établissement de l'identité morphologique de nos édifices à savoir de leur architecture suppose d'une part une réflexion à la fois théorique sur le concept d'identité et une mise en place méthodologique des critères d'identification, A première vue, comme le fait constater Bernard Duprat¹⁴ et par rapport à un savoir empirique, pragmatique, deux édifices peuvent avoir la même identité numérique (édifices à n étages), ils peuvent avoir la même identité nominale (deux bâtiments coloniaux, deux maisons traditionnelles) et la même (ou non) identité morphologique ; ces trois définitions de l'identité ne peuvent donc être confondues.

Aussi, dans ce chapitre l'identification de nos édifices doit se détacher de toutes les questions, afférentes à l'usage, seuls les artefacts humains en tant qu'objet d'étude nous intéressera. Dès lors, il est possible de mettre en place un ensemble de critères de scientificité d'une connaissance strictement morphologique et de spécifier son caractère analytique en dégagant les postulats nécessaires pour échapper au simple repérage intuitif de ressemblances empiriques. Et pour ce faire, nous allons élaborer un procédé de comparaison systématique des spécimens du corpus retenu fondé sur les étapes suivantes :

- Démontrer l'homologie de constitution de spécimens distincts par des moyens logiques : **homogénéité du corpus**
- Définir et délimiter valablement les parties constitutives des façades, en repérant les discontinuités sans avoir recours à un critère méta

¹⁴ DUPRAT Bernard, PAULIN. M, *Le système des façades & de baie : maisons à loyer urbaines du XIX siècle*, Ecole D'Architecture de Lyon Laboratoire d'analyse des formes, Ed. du Cosmogone, 1995, p4.

analytique, qu'il soit normatif ou conceptuel. Donc, caractériser les segments non décomposables de cette structure : **critère de segmentation**, mais expliquer jusqu'à qu'elle limite nous mènerions notre décomposition : **Limite de la segmentation**

- Organiser l'ensemble des données phénoménales ainsi offertes au regard par l'objet architectural pour les rendre plus intelligibles et explicables : **Procéder à la notation des segments**

Cette description nous permettra d'établir un tableau attribut-objet susceptible à son tour de procédures analytico-interprétatives.

2.1 - critères d'homogénéité

Il est important de rappeler que la sélection de notre corpus s'est faite essentiellement à l'aide de critères extrinsèques à la forme, des critères non morphologiques. L'ensemble de nos édifices semble de prime abord posséder un dénominateur commun qui nous permet d'émettre une première hypothèse d'homogénéité résidant dans la période temporelle de leur production. Leur réalisation pendant la période coloniale, laisse penser que ces dernières présentent un "style commun". Nous tenterons de décortiquer et d'analyser ces façades pour pouvoir les comparer.

Notre analyse morphologique utilisera le critère temporel de réalisation, en plus de la situation topographique des bâtisses par rapport aux parcours, comme moyen de validation extrinsèque de la structure morphologique. Car nous pensons que la validation de l'analyse morphologique devra procéder par une correspondance systématique entre une structure déduite des formes et un ensemble de données extrinsèques. Ainsi, les formes analysées doivent être liées les uns aux autres, au moins, par un critère extrinsèque à la forme. L'identification et la mise en évidence de ce lien par la structure morphologique valident et rendent opératoire l'analyse morphologique.

2.2 -Critère de segmentation

Selon B.Duprat¹⁵, l'élaboration de la structure morphologique dépend directement des hypothèses de segmentation. Cette segmentation expérimentale consiste à choisir des lyses parmi différentes possibles. Aussi, comme le souligne DELOCHE cité par l'auteur : La segmentation consiste à « sélectionner des segments jugés significatifs parmi tous les segments discernables ». De prime abord, plusieurs structures morphologiques semblent donc possibles pour un même corpus. La diversité des décompositions d'une collection de formes spatiales montre que si une structure morphologique est établie par l'analyse morphologique, elle en partie le résultat d'un choix du morpho-analyste.

En ce qui nous concerne, nous observons deux modalités de segmentation

2.2.1 – segmentation verticale

Par rapport au choix même de nos édifices et leur implantation par rapport à la rue Gambetta, nous pourrions envisager diverses méthodes de segmentation de ces masses.

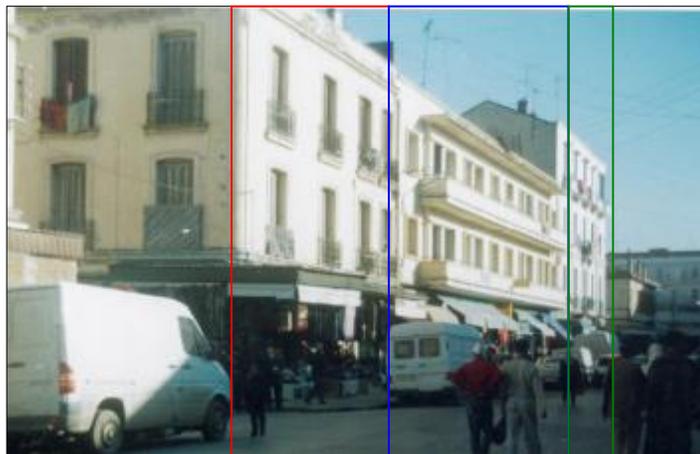
« La parcelle semble constituer le niveau dont l'analyse est la plus fructueuse parce qu'on y saisit d'emblée la relation des bâtiments avec la portion de territoire urbain qui le supporte »¹⁶. Le regroupement de parcelle forme un autre niveau de lecture dont celui de l'îlot. Ce dernier, peut également constituer un élément de base commode notamment par l'évidence de son découpage. Mais sa pertinence n'est pas absolue pendant que d'autres découpages à l'origine d'autres segments permettent des analyses plus subtiles. Toutefois, nous éviterons la segmentation par parcelle car nous constatons que sur une même parcelle, il peut y avoir deux voir trois façades mitoyennes mais qui se distinguent par des variations observables au niveau du traitement global, rupture de l'alignement, variation de la forme des baies ou variations du décor des murs. Sachant que la variation des baies peut constituer à elle seule une variation observable au niveau de la façade.

¹⁵ Duprat Bernard, *Morphologie Appliquée : L'analyse des conformations architecturales, ses problèmes, ses principes, ses méthodes*, Université Jean-Moulin Lyon III, Faculté de philosophie, 1999, p.364.

¹⁶ Panerai Philippe, Depaul Jean Charles, Demorgon Marcelle, *analyse urbaine*, Ed.parenthèses, 1999, p.122.

De même, parmi notre corpus d'édifices, il existe soit, des immeubles d'angles qui possèdent donc deux façades : l'une sur la rue objet de notre étude, l'autre sur une rue qui lui est perpendiculaire. Soit un immeuble qui occupe toute la parcelle et qui aurait donc trois façades perceptibles à partir de la rue Gambetta : l'une donnant directement sur celle-ci, les deux autres sur les axes qui lui sont perpendiculaire.

De ce fait, le spécimen retenu pour la constitution du corpus sera défini comme le supra-segment homogène d'élévation sur le parcours. Ce segment est défini comme étant le résultat immédiat d'une discordance volumétrique ou d'une rupture d'alignement ou d'étagement entre édifices contigus. Il doit par ailleurs, présenter un nombre suffisant d'éléments répétés identiquement suivant une organisation repérable, pour qu'il puisse se distinguer des segments voisins.



Supra-segment 1 Supra-segment 2 Supra-segment 3

Photo.18 : Segmentation sur une même parcelle du parcours de Annaba

Source : Auteur, 2004.

Nous sommes ici en présence de trois segments différents pour une même parcelle.

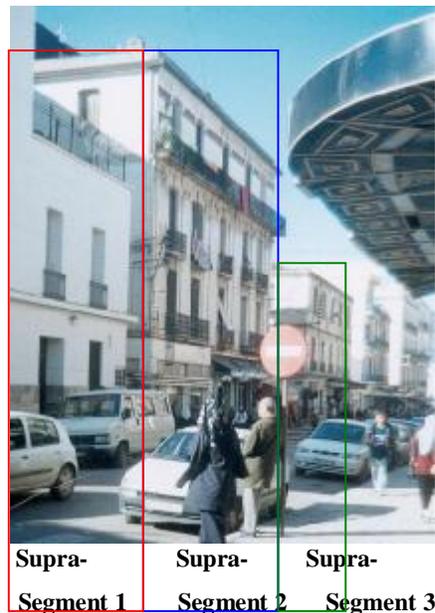


Photo.19 :: Segmentation sur deux parcelles du parcours de Annaba
Source : Auteur, 2004.

Dans ce cas nous observons des segments qui correspondent à toute la parcelle.

Nous utiliserons l'appellation de supra-segment morphologique pour désigner un segment repérable au premier niveau de décomposition et qui à son tour serait décomposable en plusieurs autres segments que nous nommerons infra-segments. Ces derniers sont le résultat de plusieurs niveaux de décomposition appliqués au supra-segment.

2.2.2 - Segmentation horizontale

L'autre segmentation morphologique que nous opérons consiste à considérer le rez-de-chaussée indépendamment du reste de la façade. L'intérêt méthodologique de cette segmentation morphologique horizontale est de nous donner la possibilité de confronter les segments morphologiques aux segments sémiotiques¹⁷ qui leur sont afférents. Il est à noter que cette segmentation ne tiendra pas compte de l'aspect fonctionnel des bâtiments, car nous sommes convaincus à l'instar de ce que nous confirmerons

¹⁷ Rénier Alain, et al. « Le projet, ses matériaux, son exercice », Méthodes et théories de l'architecture, rapport de recherche, M.E.L.T.M., 1990, vol.1, pp33-35.

B.Duprat¹⁸ : « A fonction constante, nous observons facilement des variations morphologiquement manifestes, aussi bien structurelles (l'agencement des segments) que plastiques (la conformation de ces segments) ».



Photo.20 : Segmentation verticale,
le parcours de Annaba
Source : Auteur, 2004.

2.3 – Notation des segments

Afin de pouvoir identifier l'ensemble des segments relevés du corpus de façades, nous allons élaborer un tableau attribut qui nous facilitera le classement des données et leur comparaison. A chaque segment sera associé un code relatif aux critères de disposition des façades et de leur observation

3- situations des spécimens sur le parcours

Après avoir défini nos spécimens, nous les avons situés sur le parcours en indiquant la hauteur relative à chaque bâtisse. Pour ce qui est de la datation de nos spécimens, bien que certains gardent des inscriptions sur la façade d'autre ne laissent pas d'éléments directs permettant leur datation, toutefois même si nous évitons par

¹⁸Duprat Bernard, Morphologie Appliquée : L'analyse des conformations architecturales, ses problèmes, ses principes, ses méthodes, Université Jean-Moulin Lyon III, Faculté de philosophie, 1999, p.193

rapport à l'objectif direct de notre étude de dater chaque façade, nous nous attacherons à préciser la période de réalisation de tous les bâtiments du parcours.

4 - Structuration générale de la façade

La façade correspond à un pan de mur percé de baies selon un rythme régulier sans pour autant observer une complète homogénéité ni uniformité. La répartition des percements sur le mur de la façade constitue une donnée morphologique essentielle qui nous servira de point de départ pour son étude.

De façon générale, le mur présente un certain nombre de saillies filantes sur le nu principal. Cette modénature de cordons, bandeaux, chaînes, engendre des discontinuités ou lyses définissant des structurations secondaires du réseau fenestré. Bien que ces saillies trouvent leur raison d'être dans des impératifs de construction, nous ne tiendrons compte que du morpho-fonctionnel pour procéder à l'analyse du corpus de façades.

4.1- Les structurations secondaires

Avant d'aborder l'analyse des structurations secondaires du réseau, rappelons que pour l'étude de notre corpus de façade nous ferons dans un premier temps abstraction des rez-de-chaussée car ses derniers feront l'objet de notre analyse ultérieurement.

L'observation du corpus façades nous permet de distinguer deux phénomènes :

a - Le réseau fenêtré présente des discontinuités générales qui organisent ses éléments en sous-ensemble distincts : « La structuration par Lyse »¹⁹.

Ce sont les discontinuités repérées que nous désignons par lyses en réactivant une vieille notion vitruvienne, le grec ancien lysis signifiant exactement discontinuité ou solution de continuité. Sous cette acceptation, le concept de lyse permet de recouvrir une multitude de dispositifs comme, par exemple canonique, des éléments de modénatures, eux-mêmes composés, c'est-à-dire lysés, jusqu'à des données phénoménales comme des contrastes décoratifs ou encore des espacements différentiels. Il paraît ainsi généralisable indépendamment des objets architecturaux et des matériaux traités, et son extension à différents dispositifs concrets ne dissout pas la compréhension de ce qu'il

¹⁹ Duprat Bernard, « l'analyse architecturale et ses réquisits idéologiques », communication présentée lors du séminaire d'enseignants dirigé par le professeur Alain Rénier à l'école d'architecture de Lyon durant l'année universitaire 1995-1996.

recouvre, chaque fois que ces dispositifs sont observables comme des continuités définissant elles-mêmes une organisation, au moins hypothétique.

b - Les éléments du réseau possèdent des caractéristiques qui les différencient tout en organisant le tout « La structuration par contraste » ;

Les deux cas peuvent intervenir conjointement sur une même façade.



Photo.21 :Exemple de réseau réticulé des fenêtres réglées par le niveau et l'aplomb, bâtisse de la rue Gambetta
Source : Auteur, 2004.

4.1.1 – La structuration par lyses

Le niveau le plus bas de l'organisation que nous pouvons repérer se caractérise selon les résultats de l'analyse des façades effectuée par B. Duprat²⁰, par « un niveau de composition unique », ce qui signifie que le mur ne présente aucun relief, aucune discontinuité sur le nu principal et comporte des baies dont les attributs sont limités à celles-ci sans se développer sur toute la façade. Ce type d'organisation, est très réduit au sein de notre corpus de façades.

²⁰ Duprat Bernard, Paulin.M, Le système des façades & de la baie : maisons à loyer urbaines du XIXe siècle, Ecole d'architecture de Lyon Laboratoire d'analyse des formes, Ed.du Cosmogone, 1995, p85.



Photo.22: Exemple de baies qui se détachent sur un mur exempt de tout relief, façade de la rue de France
Source : Auteur, 2004.

4.1.2– Structuration en niveaux de composition délimités

La façade présente des discontinuités dans leurs parements qui sont provoquées par des saillies filantes horizontales qui divisent le réseau fenestré en "niveaux délimités de composition". On observe que ces niveaux peuvent correspondre dans certains cas à l'étagement. Dans d'autres cas, ils correspondent à plusieurs étages liés dans un même niveau de composition.



Photo.23 : Niveaux délimités de composition lyses horizontales, partition totale.
Source : Auteur, 2004.

4.1.3- Structuration en travées délimitées ou espacées

La diversification des travées dans un édifice apparaît sous deux formes principales induisant ainsi, des structurations secondaires de l'ensemble du réseau fenestré. Soit que nous observons des saillies verticales sur le nu principal tel que plie, pilastre ou colonne présentant souvent des avancés sur le nu principal délimitant des avant-corps.



Photo.24 : Exemple de saillie verticale sur le nu principal, parcours Annaba, MA2.
Source : Auteur, 2004.

Soit, que nous apercevons une séquence de baie lysée par un espacement inégal d'une ou de plusieurs baies dit : la césure²¹. On constate de ce fait la différence de largeur des trumeaux entre eux indépendamment de leur largeur avec celle des baies.



Photo.25: Exemple de différence de largeur des trumeaux, parcours Annaba.
Source : Auteur, 2004.

²¹ Duprat Bernard, Paulin M., Le système des façades & de la baie : maisons à loyer urbaines du XIXe siècle, Ecole d'architecture de Lyon Laboratoire d'analyse des formes, Ed. du Cosmogone, 1995.

Cependant, nous observons également l'existence de certains spécimens qui présentent des baies de même hauteur mais dont la largeur est inégale sur le niveau. Certaines de ces déformations peuvent s'accompagner éventuellement d'une variation de hauteur sur le niveau.



Photo.26: Exemple de variation de hauteur sur le niveau, parcours Constantine.
Source : Auteur, 2004.

4.2– Le réseau fenestré

4.2.1 – Fausses baies

De même, B. Duprat²² signale que le percement au niveau de certaines façades n'est pas effectif ; de fausses baies contribuent quelques fois à l'organisation générale du réseau sans pour autant assurer leurs rôles fonctionnels de fenêtres. Ces dernières possèdent généralement les mêmes attributs morphologiques et décoratifs et respectent le rythme de répartition suivi par le reste des "vraies baies". Cet exemple nous permet d'attester que les baies qu'elles soient vraies ou fausses possèdent le même rôle dans la composition de la façade.

Bien que dans notre cas, nous n'avons pas repéré de fausses baies, nous pouvons toutefois attester à partir de cet exemple de fenêtre murée par ses usagers (sûrement pour des raisons de pratique fonctionnelle que nous ignorons), qu'il est aisé de reconnaître et d'admettre le rôle de cette baie dans la structuration générale de ce pan de façade.

²² Duprat Bernard, Op cite, p 71-72.

Ce qui nous permet à juste titre d'identifier la nature originelle de la baie modifiée par ses propriétaires.



Photo.27 : Exemple de baie murée sur le parcours de Annaba
Source : Auteur, 2004.

Nous pouvons observer une constance dans l'organisation des façades qui sont réglée en niveaux et travées. Le réseau fenestré étant formé par une trame orthogonale où les appuis et couvremment des baies suivent toujours le niveau et où les piédroits sont au même aplomb d'un niveau à l'autre sur la travée quelles que soient les variations éventuelles des formes de la baies elle-même. Toute variation se présente donc soit sur tout le niveau soit sur toute la travée.

Les variations aussi bien sur le niveau que sur la travée peuvent non seulement toucher la disposition des baies donc, le réseau réticulé dans sa globalité ; mais elles peuvent aussi concerner le décor porté sur les différentes baies. A ce niveau, nous avons retrouvé sur notre corpus deux catégories de structuration contrastive. Celles qui différencient deux niveaux superposés puis celles qui distinguent deux travées successives.

4.2.2 - Structuration contrastive sur le niveau par variation du décor porté sur la baie

Nous entendons par structuration contrastive sur le niveau par variation du décor porté des exemples de façades où le décor porté sur les baies est différent de celui qui décor les baies du niveau qui lui directement superposé.



Photo.28 : Exemple de structuration contrastive sur le niveau par variation du décor porté sur la baie.
Source : Auteur, 2004.

4.2.3 - Structuration contrastive sur la travée par variation du décor porté sur la baie

Nous n'avons pas également repéré ce type d'organisation sur le corpus de nos façades du parcours Gambetta. Cependant, pour illustrer ce cas de figure, nous présentons ci-dessous, une photo prise sur le cours de la révolution, rue perpendiculaire à notre parcours d'étude. Ceci nous permet d'attester que cette organisation est présente si nous considérons l'ensemble des façades du type colonial existantes au centre ville.



Photo.29 : Exemple de structuration contrastive sur la travée par variation du décor porté sur la baie.
Source : Auteur, 2004.

4.2.4 – Attributs attestés morphologiquement

Toutefois, nous avons pu constater à travers les discours des acteurs sociaux interviewés dans le cadre de la lecture sémiotique des parcours qu'il n'est jamais fait référence à certains éléments constitutifs de la façade bien qu'ils soient attestés sur nos corpus. Les acteurs n'évoquent jamais le détail décoratif de la baie pas plus que le nombre de baies existant sur chaque façade. De ce fait, nous nous sommes astreint à une lecture globale de la façade. Nous entendons par lecture globale, une analyse qui ne tiendra pas compte du nombre de baies sur chaque pan de mur et qui ne prendra pas en considération le type de décor existant sur chaque baie. De même, nous ferons abstraction de la forme, de la longueur et du nombre de balcon existant sur chaque masse bâtie. Par ailleurs, nous pensons que le fait d'affiner l'analyse jusqu'au moindre élément constitutif de la façade relève de la stylistique et que la qualité artistique de la construction, chose que nous avons expliqué au début de cette étude, est accordée aux spécialistes de l'espace.

Aussi, nous mettrons en place deux grilles d'analyse. La première grille prendra en charge les attributs de l'ordre du perceptible tels que : la hauteur, la forme générale et la position de la façade par rapport au parcours, tandis que la seconde grille tiendra compte de seulement certains éléments stylistiques tels que : le nombre de niveaux et de travées ainsi que la structuration générale de la façade conformément à la présentation précédente.

5- Codification de nos spécimens

Les éléments décomposés de la façade et objet de notre analyse sont traduits dans des grilles de description susceptibles de calculs, dont les propriétés observées sont très différentes de celles de l'objet perçu. Chacun de nos spécimens est décrit selon des attributs relatifs à la perception même de la façade.

L'analyse permet de dresser un catalogue d'attributs attestés distribuant les traits variants en autant

5.1- Tableaux des attributs objets

Comme cité plus haut, ce tableau prendra en charge les éléments relevant de la perception du bâtiment et non de son style architectural (date de réalisation, caractéristiques de l'époque, etc.). Aussi, nous accorderons une importance particulière aux éléments suivants : Nombre d'étage, nombre de façades donnant sur la rue, hauteur de la construction.

Cependant nous utiliserons à titre indicatif un second tableau sur lequel seront porté des indications se rapportant un peu plus de la stylistique du bâtiment telles que : Nombre de niveau, nombre de travées et structuration générale de la façade.

5.1.1- Attributs masse bâtie de l'ordre du perceptible

Nombre d'étages	
Attributs	codification
RDC seulement	1
RDC+ 1 étage	2
RDC + 2 étages	3
RDC + 3 étages	4
RDC + 4 étages et plus	5

Tableau 46 : Codification façades /nombre d'étage

Position par rapport à la rue	
Attributs	codification
1 façade sur rue	1
2 façades sur rue	2
3 façades sur rue	3

Tableau 47 : Codification façades /position sur la rue

Hauteur du bâtiment H/L		
Attributs		codification
Forme	Rapport	
	H < L	1
	H = L	2
	H > L	3

Tableau 48 : Codification façades rapport hauteur longueur

H = Hauteur
L = Longueur

5.1.2- Attributs masse bâtie de l'ordre du stylistique

Nombre de travée	
Attributs	codification
1 travée	1
2 travées	2
3 travées	3
4 et plus travées	4

Tableau 49 : Codification façades /Nombre de travées

Nombre de niveaux	
Attributs	codification
1 niveau	1
2 niveaux	2
3 niveaux	3
4 niveaux	4
Plus de 4 niveaux	5

Tableau 50 : Codification façades /nombre de niveaux

Structuration générale de la façade	
Attributs	codification
Structuration lysée en travées délimitées	1
Structuration lysée en niveaux délimités	2
Structuration lysée par variation de la forme des trumeaux et ou des baies	3
Structuration contrastive sur le niveau par variation du décor porté	4
Structuration contrastive sur la travée par variation du décor porté	5

Tableau 51 : Codification façades /structuration générale de la façade

6 - La lecture et l'interprétation des résultats

Après avoir ranger les éléments du corpus en sous-ensembles distincts selon des critères communs. Le degré de similarité de deux objets se mesurera au nombre de propriétés qu'ils possèdent en commun. Ceci nous permet de dégager des classes d'objets homogènes. Nous allons donc établir des tableaux qui vont nous permettre de présenter une lecture plus évidente des critères homogènes ; ensuite nous effectuerons le calcul relatif à l'indice d'information qui sera interprété par le biais d'un graphe.

2- Tableau récapitulatif de la codification des bâtisses du parcours Gambetta

Attributs Objets Masses bâties	de l'ordre du perceptible			de l'ordre du stylistique		
	Nombre d'étage	Position/ rue	hauteur	Nombre de travées	Nombre de niveaux	Structuration générale de la façade
M1	4	2	1	1	4	2
M2	4	2	1	4	4	5
M3	4	2	1	1	4	4
M4	4	1	3	1	4	4
M5	4	1	3	1	4	2
M6	4	2	3	2	4	1
M7	4	3	1	1	4	2
M8	2	3	1	1	2	4
M9	1	2	2	1	1	2
M10	2	2	1	1	2	2
M11	4	3	3	3	4	2
M12	3	1	1	3	3	2
M13	3	2	2	1	2	2
M14	4	2	1	1	4	2
M15	4	1	1	3	4	2
M16	3	1	2	1	2	2
M17	4	1	3	1	3	2
M18	4	1	3	1	2	2
M19	3	2	3	1	2	2
M20	3	2	3	2	3	5
M21	4	3	3	1	4	4
M22	3	2	1	1	3	2
M23	1	1	2	1	2	2
M24	4	1	3	1	4	2
M25	3	2	2	1	3	2
M26	4	2	2	1	4	2
M27	4	2	2	1	4	4
M28	5	2	3	3	5	4
M29	4	2	1	5	4	4
M30	4	2	3	1	2	2
M31	2	1	1	1	2	2
M32	3	2	2	1	2	2
M33	2	2	1	1	2	2
M34	1	1	1	1	1	2
M35	2	2	1	1	2	2
M36	1	2	1	1	2	2
M37	1	1	1	1	1	2
M38	3	1	1	1	2	2
M39	3	2	1	1	2	2

Tableau 53 : Codification des masses bâties du parcours Gambetta

2.1 – calcul des segments morphologiques du parcours de Annaba

2.1.1- Calcul indice d'information du parcours Gambetta: Critères de perception

MBA	A1	I1	A2	I2	A3	I3	Ip=I1+I2+I3
1	0,46	0,34	0,56	0,25	0,49	0,31	0,90
2	0,46	0,34	0,56	0,25	0,49	0,31	0,90
3	0,46	0,34	0,56	0,25	0,49	0,31	0,90
4	0,46	0,34	0,33	0,48	0,31	0,51	1,32
5	0,46	0,34	0,33	0,48	0,31	0,51	1,32
6	0,46	0,34	0,56	0,25	0,31	0,51	1,10
7	0,46	0,34	0,10	0,99	0,49	0,31	1,63
8	0,13	0,89	0,33	0,48	0,49	0,31	1,68
9	0,13	0,89	0,33	0,48	0,21	0,69	2,06
10	0,13	0,89	0,56	0,25	0,49	0,31	1,45
11	0,46	0,34	0,10	1,00	0,31	0,51	1,85
12	0,26	0,59	0,33	0,48	0,49	0,31	1,38
13	0,26	0,59	0,56	0,25	0,21	0,68	1,52
14	0,46	0,34	0,56	0,25	0,49	0,31	0,90
15	0,46	0,34	0,33	0,48	0,49	0,31	1,13
16	0,26	0,59	0,33	0,48	0,21	0,68	1,74
17	0,46	0,34	0,33	0,48	0,31	0,51	1,33
18	0,46	0,34	0,33	0,48	0,31	0,51	1,33
19	0,26	0,59	0,56	0,25	0,31	0,51	1,35
20	0,26	0,59	0,56	0,25	0,31	0,51	1,35
21	0,46	0,34	0,10	1,00	0,31	0,51	1,85
22	0,26	0,59	0,56	0,25	0,49	0,31	1,15
23	0,13	0,89	0,33	0,48	0,21	0,68	2,05
24	0,46	0,34	0,33	0,48	0,31	0,51	1,33
25	0,26	0,59	0,56	0,25	0,21	0,68	1,51
26	0,46	0,34	0,56	0,25	0,21	0,68	1,27
27	0,46	0,34	0,56	0,25	0,21	0,68	1,27
28	0,03	1,59	0,56	0,25	0,31	0,51	2,35
29	0,46	0,34	0,56	0,25	0,49	0,31	0,90
30	0,46	0,34	0,56	0,25	0,31	0,51	1,10
31	0,13	0,89	0,33	0,48	0,49	0,31	1,68
32	0,26	0,59	0,56	0,25	0,21	0,68	1,51
33	0,13	0,89	0,56	0,25	0,49	0,31	1,45
34	0,13	0,89	0,33	0,48	0,49	0,31	1,68
35	0,13	0,89	0,56	0,25	0,49	0,31	1,45
36	0,13	0,89	0,56	0,25	0,49	0,31	1,45
37	0,13	0,89	0,33	0,48	0,49	0,31	1,68
38	0,26	0,59	0,33	0,48	0,49	0,31	1,38
39	0,26	0,59	0,56	0,25	0,49	0,31	1,15

Tableau 54 : Indice d'information (perception) du parcours Gambetta

MBA= Masse bâtie

A1 = Attribut 1

I1 = Indice d'information afférent à l'attribut 1

Ip = Indice d'information pour les critères de perception

2.1.2- Calcul indice d'information du parcours Gambetta: critères stylistiques

MBA	A4	I4	A5	I5	A6	I6	Is=I4+I5+I6
1	0,79	0,10	0,38	0,41	0,74	0,13	0,64
2	0,03	1,59	0,38	0,41	1,29	-0,11	1,90
3	0,03	1,59	0,38	0,41	0,18	0,75	2,75
4	0,03	1,59	0,38	0,41	0,18	0,75	2,75
5	0,03	1,59	0,38	0,41	0,74	0,13	2,14
6	0,05	1,29	0,38	0,41	0,03	1,52	3,23
7	0,79	0,10	0,38	0,41	0,74	0,13	0,65
8	0,79	0,10	0,38	0,41	0,18	0,74	1,26
9	0,79	0,10	0,08	1,11	0,74	0,13	1,35
10	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
11	0,10	0,99	0,38	0,42	0,74	0,13	1,54
12	0,10	0,99	0,13	0,89	0,74	0,13	2,01
13	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
14	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
15	0,10	1,00	0,38	0,42	0,74	0,13	1,55
16	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
17	0,79	0,10	0,13	0,89	0,74	0,13	1,12
18	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
19	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
20	1,29	-0,11	0,13	0,89	1,29	-0,11	0,66
21	0,79	0,10	0,38	0,42	0,18	0,74	1,27
22	0,79	0,10	0,13	0,89	0,74	0,13	1,12
23	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
24	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
25	0,79	0,10	0,13	0,89	0,74	0,13	1,12
26	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
27	0,79	0,10	0,38	0,42	0,18	0,74	1,27
28	0,10	1,00	0,03	1,59	0,18	0,74	3,34
29	0,03	1,59	0,38	0,42	0,18	0,74	2,76
30	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
31	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
32	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
33	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
34	0,79	0,10	0,08	1,10	0,74	0,13	1,33
35	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
36	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
37	0,79	0,10	0,08	1,10	0,74	0,13	1,33
38	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65
39	0,79	0,10	0,38	0,42	0,74	0,13	0,65

Tableau 55 : Indice d'information (style) du parcours Gambetta

IS = Indice d'information pour les critères de stylistique

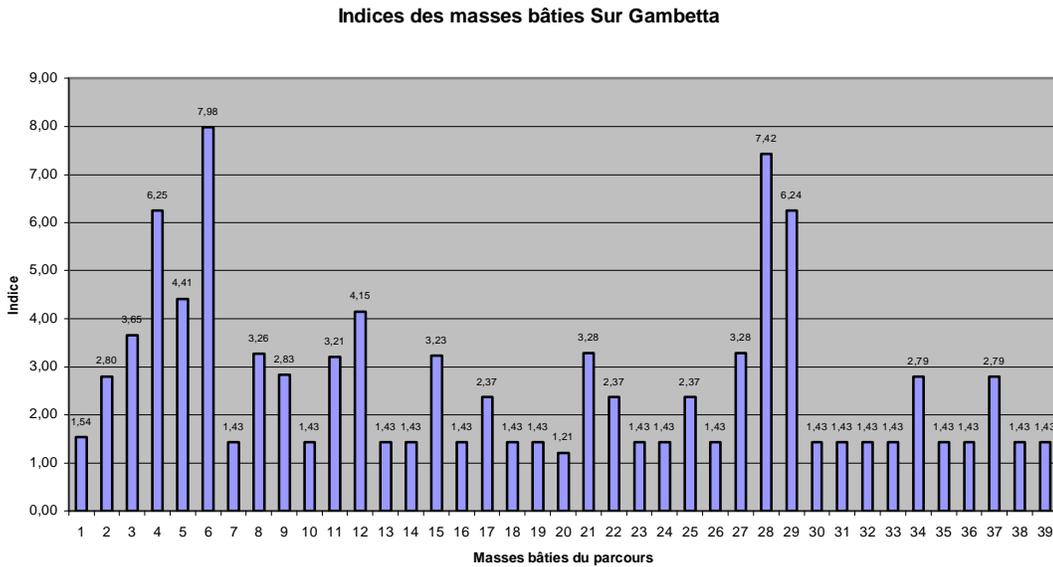
2.1.3 -Indice total des segments morphologiques du parcours Gambetta

MBA	Is	Ip	I _T = Is+ Ip
1	0,64	0,90	1,54
2	1,90	0,90	2,80
3	2,75	0,90	3,65
4	2,75	3,50	6,25
5	2,14	2,27	4,41
6	3,23	4,75	7,98
7	0,65	0,78	1,43
8	1,26	2,00	3,26
9	1,35	1,48	2,83
10	0,65	0,78	1,43
11	1,54	1,67	3,21
12	2,01	2,14	4,15
13	0,65	0,78	1,43
14	0,65	0,78	1,43
15	1,55	1,68	3,23
16	0,65	0,78	1,43
17	1,12	1,25	2,37
18	0,65	0,78	1,43
19	0,65	0,78	1,43
20	0,66	0,55	1,21
21	1,27	2,01	3,28
22	1,12	1,25	2,37
23	0,65	0,78	1,43
24	0,65	0,78	1,43
25	1,12	1,25	2,37
26	0,65	0,78	1,43
27	1,27	2,01	3,28
28	3,34	4,08	7,42
29	2,75	3,49	6,24
30	0,65	0,78	1,43
31	0,65	0,78	1,43
32	0,65	0,78	1,43
33	0,65	0,78	1,43
34	1,33	1,46	2,79
35	0,65	0,78	1,43
36	0,65	0,78	1,43
37	1,33	1,46	2,79
38	0,65	0,78	1,43
39	0,65	0,78	1,43

Tableau 56: Indice total du parcours Gambetta

I_T = Indice d'information total pour les critères de perception + critères de stylistique

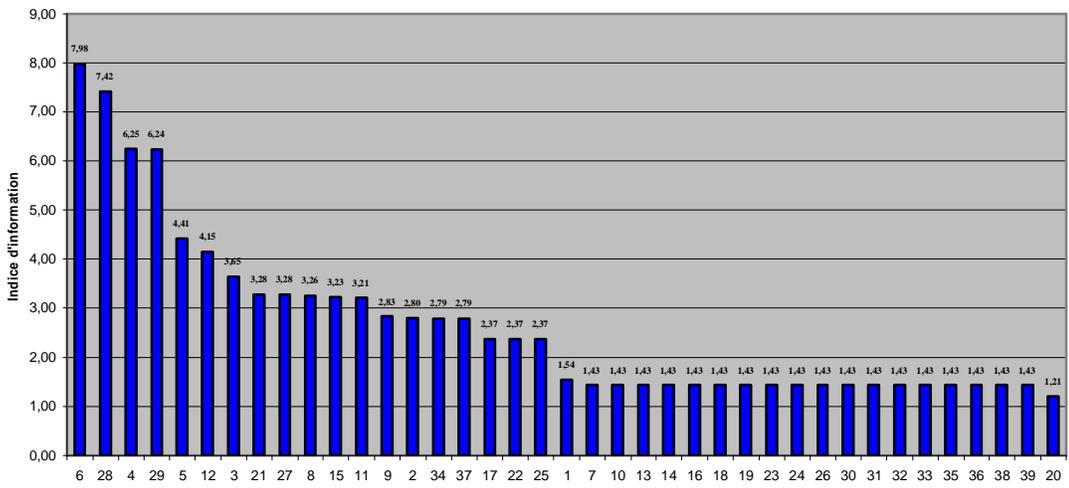
2.1.4- Graphe des indices d'information du parcours Gambetta



Histogramme 6 : valeur de l'indice d'information des segments morphologiques sur le parcours de d'Annaba.

L'examen du graphe laisse apparaître, pour le cas des masses bâties 6, 28 et 4, une valeur informative importante, tandis que d'autres bâtisses partagent une faible valeur informative relativement aux précédentes ; à citer les masses bâties 20, 1, 7 etc. Aussi, nous allons classer les résultats du graphe par ordre décroissant, pour mieux en distinguer les différents paliers.

Valeur décroissante de l'incice morphologique du parcours Gambetta



Histogramme 7 : valeur décroissante de l'indice d'information des segments morphologiques sur le parcours de d'Annaba.

De ce classement, il ressort qu'une série de bâtiments détiennent une même valeur informative, notamment les bâtisses de 7 à 39, soit 18 bâtisses sur les 39.

4 - Tableau récapitulatif de la codification des bâtisses du parcours de la rue de France

Attributs Objets Masses bâties	de l'ordre du perceptible			de l'ordre du stylistique		
	Nombre d'étage	Position/ rue	hauteur	Nombre de travées	Nombre de niveaux	Structuration générale de la façade
M1	4	3	1	1	4	4
M2	4	2	3	1	2	2
M3	5	2	1	1	5	2
M4	4	3	1	1	4	5
M5	4	2	1	1	4	4
M6	4	3	3	3	3	4
M7	4	2	3	2	4	2
M8	5	3	3	3	2	2
M9	4	2	3	2	3	2
M10	2	1	2	1	2	1
M11	5	1	3	1	3	4
M12	4	1	1	1	2	2
M13	4	1	3	1	4	2
M14	3	2	2	1	2	2
M15	4	2	1	1	4	2
M16	5	2	3	1	3	2
M17	4	2	2	1	4	2
M18	4	2	3	1	4	2
M19	3	3	1	1	3	2
M20	5	2	3	1	5	2
M21	5	3	3	2	4	2
M22	3	1	2	1	3	2
M23	6	3	3	3	4	4
M24	4	1	3	1	3	4
M25	3	2	2	1	4	2
M26	3	3	1	1	3	2
M27	5	3	3	3	5	2
M28	4	2	2	2	4	2
M29	4	1	3	1	4	4
M30	5	2	3	1	4	2
M31	6	3	3	3	4	5
M32	2	3	1	4	3	5
M33	4	1	3	2	1	2
M34	5	1	1	1	3	4
M35	3	2	2	1	3	4
M36	4	1	1	1	4	5
M37	4	2	3	1	3	2
M38	4	2	1	1	4	2
M39	4	1	2	1	4	2
M40	4	2	3	1	3	2
M41	4	1	3	2	4	2
M42	4	2	3	1	3	4
M43	4	1	1	1	4	2
M44	5	1	1	1	5	2
M45	4	2	2	1	4	4
M46	5	2	3	2	5	2
M47	4	1	2	1	3	2
M48	4	2	3	1	4	2
M49	4	1	3	3	3	2
M50	2	2	1	1	2	2

Tableau 57 : Codification des masses bâties du parcours de la rue de France

CHAPITRE XI

Analyse sémio-morphologique

1 - La combinaison des segments morphologiques et des segments sémiotiques

A l'issue de cette classification du corpus des masses-bâties nous allons confronter les segments morphologiques aux segments sémiotiques obtenus des discours des acteurs préalablement repères.

Toutefois, et à la lumière des résultats des discours, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il n'y avait aucun lien remarquable avéré et évident entre l'acteur déambulant sur son parcours et les bâtisses qui le bordent. Car, la plupart des acteurs appréhendés déclaraient clairement qu'il ne regardait même pas les façades des rues parcourues. Notre segmentation verticale établie au chapitre inhérent à l'analyse morphologique allait retrouver alors toute sa pertinence.

C'est ainsi que nous décidons d'opérer d'autres calculs dont le rôle est de rehausser la valeur des segments morphologiques par celles des segments sémiotiques relatifs aux commerces, conformément à leur répartition sur le terrain ou inversement.

Prenons l'exemple de la masse bâtie M_{21} du parcours de Gambetta qui comprend les segments sémiotiques suivants :

- Une bijouterie
- Un magasin de prêt à porter hommes
- Un magasin de prêt à porter femmes

Chacun de ces segments détient sa propre valeur informative qui à notre avis va s'associer à la valeur informative morphologique intrinsèque de la façade pour constituer une valeur informative globale telle que reçue par l'acteur sur son parcours.

Donc, pour ce même exemple, MA_{21} a une valeur infomorphique = 3,28 pondérée par celle de la bijouterie = 1,152, puis par celle du magasin de prêt à porter hommes dont la valeur = 0,621 et enfin par celle du magasin de prêt à porter femmes pour une valeur = 0,234. La valeur informative sémio-morphique globale de MA_{21} sera :

$$MA_{21} = 3,28 + 1,152 + 0,621 + 1,152 = \mathbf{5,29}.$$

Ainsi, nous établirons un tableau pour chaque parcours afin de déterminer la valeur informative sémio-morphique globale propre à toutes les masses bâties et pouvoir de ce fait reconsidérer les résultats indépendants obtenus lors des analyses précédentes.

1.1- calcul de l'Indice d'information sémio-morphique du parcours Gambetta (Annaba).

MBA	Valeur des segments sémiotiques associés										ISM
1	1,54	2,737									4,28
2	2,80	1,737	1,737	1,515							7,79
3	3,65	0,862	0,862								5,37
4	6,25	0,621									6,87
5	4,41	1,737	1,737								7,88
6	7,98	0,234	0,415								8,63
7	1,43	0,415	1,152	1,152	0,234	1,737	0,234	1,737	2,737		10,83
8	3,26	1,737	1,737	0,234	1,737	1,737	1,737	1,322	1,322	1,737	16,56
9	2,83	0,415	0,234	1,152	0,234	0,234					5,10
10	1,43	0,234	0,234	1,515	0,415	0,862					4,69
11	3,21	1,515	1,152	1,152							7,03
12	4,15	0,415	1,322	1,515	1,515	0,862	0,862	1,322			11,96
13	1,43	1,737	0,862								4,03
14	1,43	1,322	0,862	2,737	1,737						8,09
15	3,23	1,737									4,97
16	1,43	0,862	1,737								4,03
17	2,37	0,862	1,737								4,97
18	1,43	1,737	0,621								4,97
19	1,43	1,737	1,322								4,49
20	1,21										1,21
21	3,28	1,152	0,621	0,234							5,29
22	2,37	1,515	0,415	1,152	1,737						7,19
23	1,43	0,234									1,66
24	1,43	0,415									1,85
25	2,37	1,737	0,234	1,152	0,621						6,11
26	1,43	1,737	1,152	0,862							5,18
27	3,28	1,322	1,515	1,152	0,862	1,515					9,65
28	7,42	2,737	0,862	0,862	0,862						12,75
29	6,24	0,234	1,152	0,862	1,152	0,862					10,51
30	1,43	1,737	0,234	0,234							3,64
31	1,43	0,234	0,862	0,234							2,76
32	1,43	0,415	0,862	0,862							3,57
33	1,43	0,234	1,515	1,322	1,737	0,862					7,10
34	2,79	0,415									3,21
35	1,43	0,862	0,862	0,862	1,152						5,17
36	1,43	0,862	0,862	0,862	0,415	0,234	0,415	0,862	0,862		6,80
37	2,79	1,322	0,415	0,862	0,862						6,25
38	1,43	0,862	0,234	0,234							2,76
39	1,43	0,862	1,515	1,737							5,54

Tableau 61 : Indice d'information sémio-morphique du parcours Gambetta

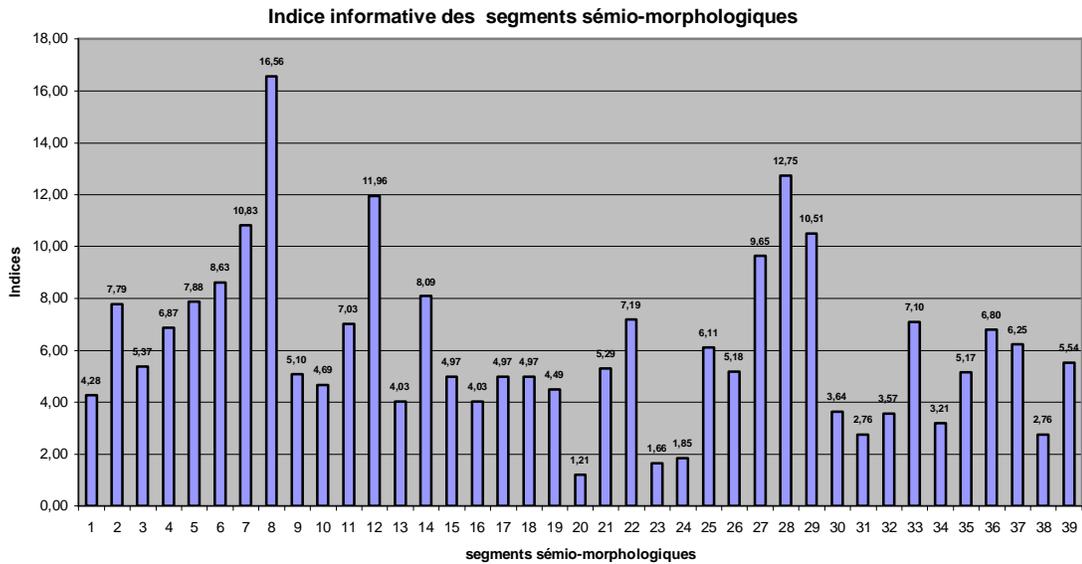
1.2- Calcul de l'indice d'information sémio-morphologique du parcours de France (Constantine).

MBC	I _T	Valeur des segments sémiotiques associés											I _{SM}		
1	2,59	1,32	1,15	0,52	0,86	0,32	0,32								7,08
2	2,53	1,32													3,85
3	2,83	1,00	0,51												4,34
4	3,03														3,03
5	2,27	0,51	0,86	1,15	0,86	1,15	1,15	1,15							9,10
6	3,28	1,15													4,43
7	2,27	0,51	1,15												3,93
8	3,63	0,51													4,14
9	2,41	1,15													3,56
10	5,18	0,86													6,04
11	2,75	0,86	1,15												4,76
12	2,50	0,32	0,32	1,00											4,14
13	1,71	1,15	0,32	0,32											3,50
14	3,19	0,32	0,32	0,51	1,00	0,32	1,15	1,15	0,51	0,86	0,32				9,65
15	1,78	0,51	1,00												3,29
16	2,10	1,32	1,15	0,51	0,86										5,94
17	1,95	0,32													2,27
18	1,56	0,86	0,32												2,74
19	2,91	0,32	0,32	0,32	0,32	0,32	0,32								4,83
20	2,61	0,32	0,32	0,51	0,51	0,51	1,15								5,93
21	2,99	0,32	0,51												3,82
22	2,92	0,32	0,32	0,51	0,51	0,51	1,32	0,32	0,51						7,24
23	4,29	1,32	1,15												6,76
24	2,34	0,51	1,15												4,00
25	2,62	1,32	1,32												5,26
26	2,91	0,86	1,15												4,92
27	3,70	1,15													4,85
28	2,67	0,51	1,00												4,18
29	2,20														2,02
30	1,96	0,51	0,51												2,98
31	4,73	0,86	0,86	0,86											7,31
32	5,69														5,69
33	3,77	1,15													4,92
34	2,97	0,86	1,15	0,32	1,00	0,32	0,32	0,51	0,86						8,31
35	3,25														3,25
36	2,87	0,32	0,32	0,32	0,86										4,69
37	1,70	0,51	0,51												2,72
38	1,78	0,86	0,86	1,15	0,51										5,16
39	2,11	0,86	0,51	0,51	0,86	1,15									6,00
40	1,70	0,32													2,02
41	2,43	0,32	1,32												4,07
42	2,19	0,51	0,32	0,32											3,34
43	1,94	0,32	0,32	0,32											2,90
44	2,99	0,32	1,32												4,63
45	2,44	0,51	0,51	0,51											3,97
46	3,32	1,15	0,86												5,33
47	2,25	0,32	0,32												2,89
48	1,56	0,32	0,32	0,32											2,52
49	2,63	0,51	0,51	0,51	0,51	0,51	0,51	0,51	0,51						6,71
50	3,31	0,32	0,32	0,32											4,27

Tableau 62 : Indice d'information sémio-morphique du parcours de la rue de France

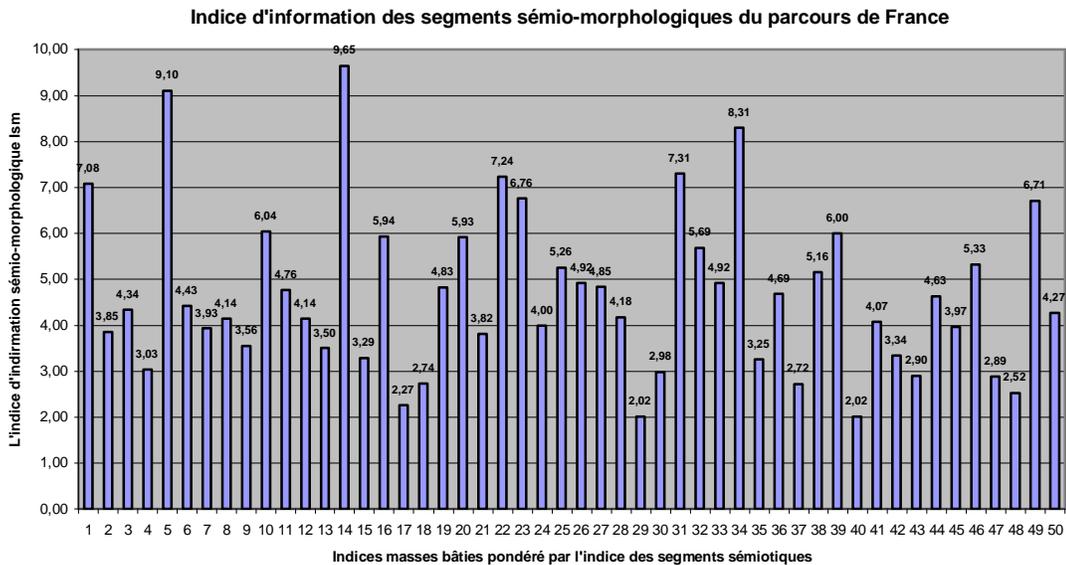
1.3 - Analyse des graphes

1.3.1 - Graphe du parcours Gambetta (Annaba)



Histogramme 10 : Indice d'information des segments sémio morphologiques sur le parcours d'Annaba.

1.3.2 - Graphe du parcours de la rue de France (Constantine)



Histogramme 11 : Indice d'information des segments sémio morphologiques sur le parcours de Constantine

1.4- Constat

La valeur portée maintenant par chaque bâtisse, après y avoir inclus les apports des segments sémiotiques, modifie clairement l'information livrée aux habitants, dans le

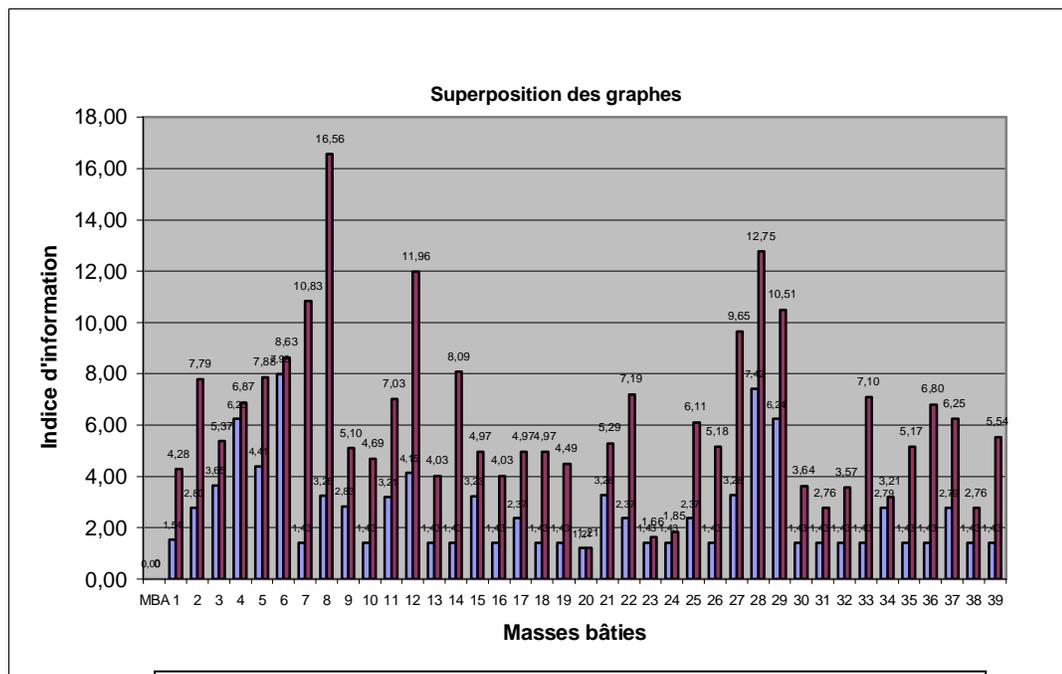
sens où certaines bâtisses gagnent en valeur informative pendant que d'autres en perdent. Par conséquent, une bâtisse ayant une valeur informative importante peut trouver cette valeur rehausser par celles des segments sémiotiques qui lui son associée (cas de la MA28). Inversement cette valeur peut diminuer par rapport à la faible valeur des segments sémiotiques qui lui sont associée (cas de MA6).

2- Analyse comparée des graphes

Pour ce faire à cette analyse, nous allons directement superposer les graphes résultant de l'analyse morphologique aux graphes émanant de l'analyse sémio-morphologique pour mieux apprécier les variations des valeurs de chaque segment.

2.1- Graphe comparé du parcours de Gambetta

Nous pouvons, à partir de ce graphe, apprécier déjà les variations des valeurs des segments morphologiques matérialisés par les colonnes de gauche par rapport aux segments sémio-morphologiques désignés par les colonnes de droite.



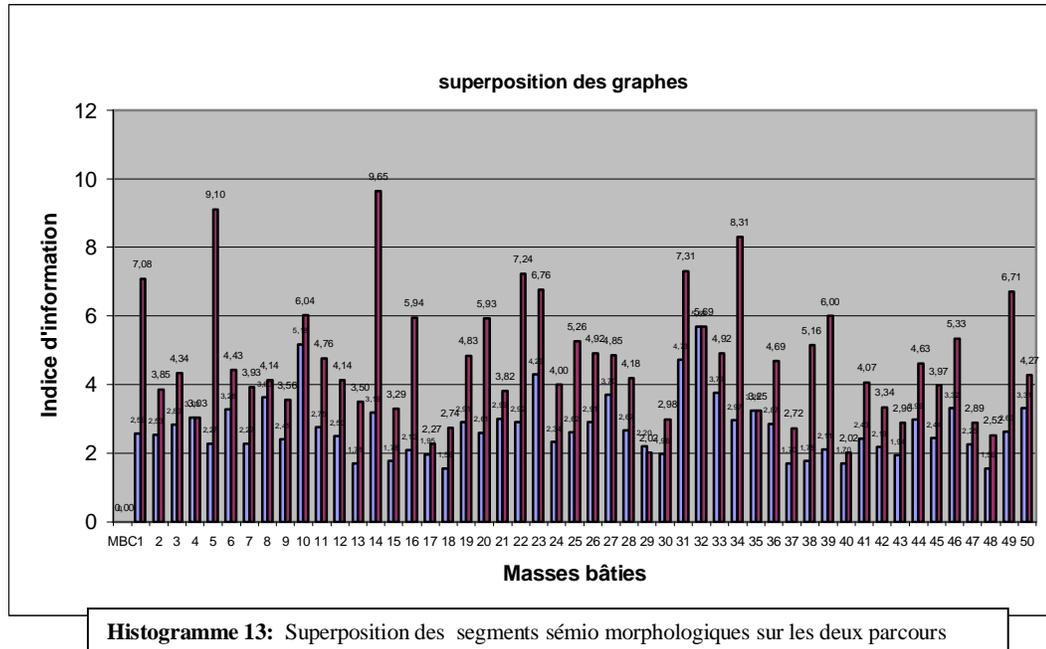
Histogramme 12 : Superposition des segments morphologiques sur les deux parcours

On remarque par exemple que la masse bâtie 7 passe d'une valeur de 1,43 pour l'indice d'information morphologique à une valeur de 10,83 suite à l'introduction des segments sémiotiques.

La masse bâtie 6 connaît une légère variation, elle passe d'une valeur de 7,98 pour l'indice d'information morphologique à 8,63 pour l'indice sémio-morphologique.

2.2- Graphe comparé du parcours de France

De même que pour le parcours ci-dessus, ce second graphe permet de comparer immédiatement les indices d'information donnés par les segments morphologiques par rapport à ceux induit par les segments sémio-morphologiques.



Conclusion

La masse bâtie 14 passe d'une valeur de 3,19 à une valeur de 9,65 soit l'équivalent de son triple et ce grâce à l'apport des segments sémiotiques.

Exceptionnellement, l'indice d'information pour la masse bâtie 32 n'a pas connu de changement, sa valeur demeure égale à 5,69.

Puis on voit que la masse bâtie 29 perd légèrement de la valeur de son indice d'information et passe de 2,20 à 2,02.

Rappelons que par rapport à la théorie de l'information, le fait de réduire la valeur de l'indice d'information d'un segment donné est susceptible de le rendre moins récurrent donc « exceptionnel » voir plus rare. Cependant, nous allons tenter de vérifier la validité de la théorie par rapport aux résultats obtenus.

3 - Vérification de la théorie

Pour vérifier les résultats obtenus par l'analyse des graphes résultants de la combinaison des segments morphologiques aux segments sémiotiques, nous allons soumettre les photographies des façades ayant induit aussi bien des indices d'information de valeurs maximales que ceux ayant produit des valeurs minimales, à la fois sur le plan morphique et sémiotique, à d'autres acteurs, en plus des premiers habitants interviewés.

3.1 - Méthodologie de lecture des données iconiques

L'information ainsi que les données relatives à l'espace sont dans une forte proportion iconiques. selon Pascal Sanson¹, aménager et construire, d'une part, étudier le fait urbain d'autre part, conduisent à de nombreux types de représentations graphiques :

- planes : plans, élévations frontales, latérales, coupes...
- Géométriques : géométrie descriptive et dans l'espace.
- Perspectives : isométrie, axonométrie
- photographiques : du réel, de simulation et de maquettes

Le projet de lecture, de décryptage ou décodage de telles données iconiques nécessite le plus souvent l'élaboration d'un code de lecture. Il se trouve justement que les représentations graphiques, planes, géométriques ou perspectives demeurent des outils, des codes propres aux spécialistes de l'espace ; Alors que les photographies ainsi que les perspectives qui confèrent une lecture en trois dimensions de l'espace peuvent faire l'objet d'une lecture spatiale pour n'importe quel usager de l'espace.

Sachant que notre recherche s'inscrit dans une intention de lecture et d'identification d'un espace urbain, il nous paraît opportun dans le cadre de ce chapitre, de prendre comme support référentiel des photographies représentatives du parcours urbain étudié.

3.1.1- procédure

Nous allons soumettre les dix photos identifiées dans le chapitre inhérent à l'analyse semio-morphologiques des deux parcours, à un échantillon d'acteurs sociaux n'ayant aucun rapport avec les acteurs objets de nos interviews dans les chapitres VI et VII. Sur les 10 photos du parcours de Constantine, nous prendrons cinq correspondantes aux valeurs maximales et cinq correspondantes aux valeurs minimales, même procédé pour le parcours de Gambetta. Il est clair que nos photos laissent apparaître aussi bien

¹ Lamizet Bernard et Sanson Pascal, les langages de la ville, Ed. Parenthèses, Coll. Eupalinos, 1997, p 99.

les bâtiments que leurs rez-de-chaussée, ce qui signifie que ce support laisse dévoiler aussi bien les segments sémiotiques que les segments morphologiques.

L'intérêt étant de vérifier d'abord nos résultats une dernière fois sur terrain. De même nous pourrions vérifier si les supra-segments morphologiques énoncés comme pertinents lors de notre première décomposition (chapitre III), selon la méthode de Kevin LYNCH, le sont véritablement. A citer l'exemple de la façade du marché aux poissons ou de la mosquée de la rue de France.

Par ailleurs, la superposition des résultats obtenus permet d'évaluer la validé de la théorie de l'information surtout dans son application à l'espace. Nous allons vérifier si réellement : Plus la probabilité à posteriori, d'un événement est petite, plus la mesure de l'information apportée au récepteur par la réalisation de cet événement est grande. Inversement, plus la probabilité à posteriori d'un événement est grande, plus la mesure de l'information apportée au récepteur par la réalisation de cet événement est petite. Ou est ce le contraire ? A savoir que la théorie s'inverse lors de son application sur l'espace et que l'on arrive à démontrer que le cumul d'information affecté à une même masse bâtie facilite son identification.

3.1.2 - Le corpus d'habitants concernés par le test

Notre échantillon compte des habitants ayant les caractéristiques suivantes :

- Des citadins ayant toujours vécu dans la ville ou depuis au moins 5ans.
- Toutes les tranches d'âge confondues exceptés les jeunes entre 5ans et 15 ans pour les raisons précédemment évoquées.
- Toute catégorie socio-professionnelle en faisant une seule distinction importante à la lumière des explications exposées au début de cette recherche. Il s'agit des habitants spécialistes de l'espace (architectes, urbanistes, paysagistes, etc.) et ceux qui sont des profanes de l'espace dans la mesure où n'intervient ici que la durée de fréquentation de l'espace et non son appropriation professionnelle.

3.1.3 – Les modalités de l’entretien

Une fois la personne interrogée se retrouve en possession des photos, la question principale qui lui est posée, est de nommer, identifier le « lieu » qu’elle perçoit sur chaque photo en tentant d’identifier les bâtisses ou les espaces y figurant. A chaque fois, qu’un objet était reconnu, l’interviewer était tenu d’expliquer (dans le cas ou ceci n’était pas spontané) les éléments lui ayant permis de reconnaître et de situer l’espace représenté sur la photographie.

3.2 – Les bâtiments concernés par le test

Parcours de Constantine				Parcours de Annaba			
Masses bâties	Indice informatif max	Masses bâties	Indice informatif min	Masses bâties	Indice informatif max	Masses bâties	Indice informatif min
M ₁₂	9,65	M ₂₉	2,02	M ₀₈	16,56	M ₂₀	1,21
M ₅	9,10	M ₄₀	2,02	M ₂₈	12,57	M ₂₃	1,66
M ₃₄	8,31	M ₁₇	2,27	M ₁₂	11,96	M ₂₄	1,85
M ₃₁	7,31	M ₄₈	2,52	M ₇	10,83	M ₃₁	2,76
M ₂₂	7,24	M ₁₈	2,74	M ₂₉	10,51	M ₃₄	3,21

Tableau 63 : Masses bâties objet du test

Nous dresserons deux tableaux récapitulatifs des résultats obtenus par cette enquête dont l’objectif est d’opérer une vérification par rapport au corpus masses bâties résultat de toute l’étude. Sur la première colonne nous porterons des indications codées relatives à la personne appréhendée, dont le sexe, H(homme) et F(femme) et l’âge porté en exposant, nous ajouterons à ces informations le rythme de fréquentation de l’acteur social en question. Tous ces éléments sont évoqués en conformité à nos analyses antérieures.

Exemple : 1AF46 signifie : 1= numéro d’ordre, A= acteur, F=femme ; 46 = âge de l’acteur

3.3 - Tableaux d'identification

3.3.1 - Tableau identification Annaba

Identification Acteurs		Bts N.ID		Elts ID			
Acteurs sexe & age	Ryth fréq	Conf	N.ID	ID mags	ID Engs	ID Elts arch	ID Elts urb
1AF ₄₆	Moyenne	6	1	2	0	0	1
2AF ₆₀	Important	5	0	3	0	0	2
3AH ₂₀	Faible	1	0	6	0	0	3
4AF ₄₈	Très important	1	1	3	4	1	0
5AH ₄₃	Très important	0	0	7	1	0	2
6AF ₄₂	Important	4	2	2	0	1	1
7AH ₂₃	Occasionnel	4	3	2	1	0	0
8AF ₃₈	Important	1	1	5	3	0	0
9AF ₂₇	Important	2	0	3	3	0	2
10AH ₆₂	Occasionnel	4	3	2	0	0	1
11AF ₃₄	Occasionnel	3	6	1	0	0	0
12AH ₂₇	Exceptionnel	3	7	0	0	0	0
13AF ₅₅	Très important	1	0	3	4	1	1
14AF ₃₂	Important	2	7	1	0	0	0
15AH ₁₉	Exceptionnel	6	3	0	1	0	0
16AH ₄₅	Important	5	4	0	0	0	1
17AF ₂₇	Important	3	0	4	2	1	0
18AF ₅₉	Occasionnel	2	5	1	0	1	1
19AH ₃₈	Important	1	0	8	0	1	0
20AH ₄₂	Très important	1	4	5	0	0	0
21AF ₃₆	Très important	2	2	4	1	0	1
22AF ₄₃	Occasionnel	4	4	2	0	0	0
23AF ₄₀	Important	2	7	1	0	0	0
24AF ₂₁	Exceptionnel	6	1	1	0	0	2
25AH ₄₁	Important	1	0	6	1	1	1
26AF ₃₃	Occasionnel	4	3	1	0	1	1
27AH	Très important	2	0	5	1	1	1
28AF	Occasionnel	4	3	3	0	0	0
29AF	Exceptionnel	6	3	1	0	0	0
30AH	Exceptionnel	4	3	0	1	0	2
Total		90	73	82	23	9	23

Tableau 64 : Identification des photos par les acteurs d'Annaba

La Codification des mots :

Conf = Confusion
 ID = Identifié
 N.ID = Non identifié
 Bts = Bâtiments
 Mags = magasins
 Engs = Enseignes
 Elts = éléments
 Arch = architecturaux
 urbs = Urbains

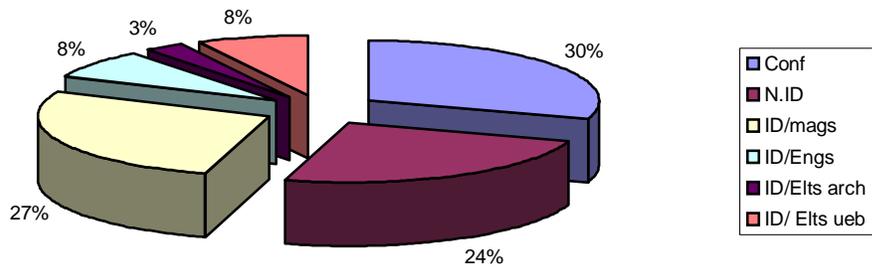
Ryth = Rythme
 Fréq = Fréquentation
 Bts. N.ID = Bâtiments Non identifié
 Elts. ID. = Eléments Identifiés

3.3.2- Tableau identification Constantine

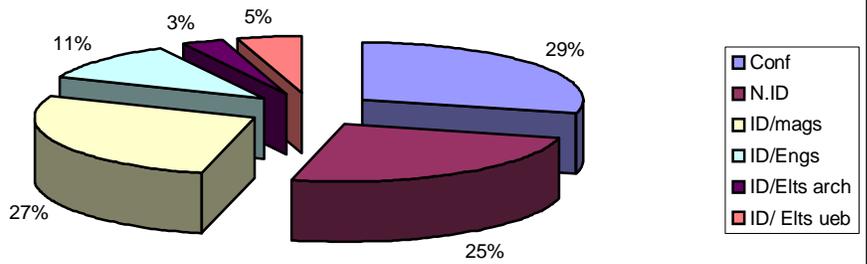
Identification Acteurs		Bts N.ID		Els ID			
Acteurs sexe & age	Ryth fréq	Conf	N.ID	ID mags	ID Engs	ID Els arch	ID Els urb
1CF ₂₅	Important	3	0	4	1	1	1
2CF ₅₉	Important	2	7	0	0	1	0
3CF ₃₁	Très important	0	1	8	1	0	0
4CH ₆₇	Important	2	1	6	0	0	1
5CH ₃₂	Occasionnel	4	2	2	2	0	0
6CF ₂₇	Exceptionnel	6	3	0	1	0	0
7CH ₃₃	Important	3	0	5	2	0	0
8CH ₂₂	Occasionnel	3	4	1	1	0	1
10CF ₁₈	Important	1	2	5	2	0	0
11CF ₅₄	Très important	1	1	3	4	1	0
12CF ₆₀	Exceptionnel	6	4	0	0	0	0
13CH ₁₉	Occasionnel	2	7	0	1	0	0
14CH ₄₅	Important	3	0	4	3	0	0
15CF ₅₃	Important	2	0	5	3	0	0
16CH ₃₃	Exceptionnel	2	3	2	1	0	2
17CF ₂₁	Important	3	1	3	0	1	2
18CF ₃₈	Important	3	0	3	3	1	0
19CH ₂₃	Occasionnel	3	4	1	0	0	2
20CF ₆₂	Important	5	2	1	0	1	1
21CF ₃₃	Très important	4	3	3	0	0	0
22CH ₁₇	Très important	5	1	2	1	0	1
23CF ₄₂	Important	2	8	0	0	0	0
24CH ₄₁	Occasionnel	3	3	4	0	0	0
25CH ₂₃	Exceptionnel	2	8	0	0	0	0
26CF ₃₀	Important	2	0	6	2	0	1
27CH ₄₂	Occasionnel	4	3	1	0	0	2
28CH ₂₈	Occasionnel	1	0	4	2	3	0
29CF ₂₂	Très important	1	1	6	2	0	0
30CH ₅₃	Exceptionnel	6	4	0	0	0	0
Total		84	73	79	32	9	14

Tableau 65 : Identification des photos par les acteurs de Constantine

3.3.3 - Graphe (14) d'identification des bâtisses du parcours Gambetta (Annaba)



3.3.4 - Graphe (15) d'identification des bâtisses du parcours de France (Constantine)



4 - Résultat

Aucun bâtiment n'a été identifié en tant que tel, voir seulement par rapport à ses composantes morphologiques ou stylistiques (forme de la baie, hauteur du bâtiment, décoration portées sur les façades). La plupart des photos ont été reconnues par rapport à des éléments, à des fragments et quelques fois même à des signes. Nous citerons les plus fréquemment cités :

4.1 - Les éléments urbains

- panneau de signalisation « panneau de sens interdit »
- Le rond point El Hattab a été identifié par la forme de son trottoir
- par rapport au sens de la circulation
- par rapport à la largeur de la rue qui se trouve plus importante que celle des autres
- Par rapport à la foule qui investie la rue
- configuration de la rue précisément à son gabarit et non à ses mesures exactes

4.2 - Identifiés par des magasins

- magasin de jouets (rapport avec les enfants de la famille de l'acteur).
- magasin des cousins sur la rue reconnu par son entrée.
- magasin de montre pour y avoir acheter sa montre (cadeau des vingt ans).
- le café reconnu par son accès.
- Articles exposés devant les magasins (disposition des articles font la particularité du magasin).

4.3 - Eléments architecturaux

- Le marché de poisson par rapport à ses piliers.
- L'état de la bâtisse, bon ou dégradé.
- Un balcon parce qu'il se trouve être celui de la tante ou des cousins.

4.4 - Autres signes

- par rapport à une personne qui est toujours debout sur la rue Gambetta dans le but de changer des devises. L'acteur a eu l'occasion de faire « affaire » avec cette personne.
- Par rapport aux enseignes des magasins.
- L'esthétique de l'immeuble (réf façade 2, chapitre3) a été identifiée comme appartenant à la rue Gambetta.

- L'acteur se positionne par rapport à la rue en utilisant les notions de haut et bas (bien qu'il s'agisse d'un relief plat). En réalité, le côté haut correspond pour lui à l'accès de la rue Gambetta par voiture qui se fait souvent, dans son cas, à partir du rond point El Hattab. C'est un repérage qui se fait par rapport au code de la route.
- Un des bâtiment a été identifié par rapport à la grande librairie qui jouxte sa façade latérale
- Par rapport au boulanger qui permettait à un acteur d'acheter des croissants à 2^H du matin (rapport renforcé par une temporalité particulière).

Il est important de noter que certains habitants se plaçaient pour identifier les photos, comme conducteur de véhicule qui se positionne par rapport aux intersections des rues et au sens de la circulation mécanique pour retrouver des éléments de repérage.

Nous avons même soumis nos photos à des étudiants d'architecture de 2^{eme} et 3^{eme} année et le résultat était que ces derniers, même quant ils réalisaient que cette bâtisse a déjà été vue (sans les magasins), ils savaient pas où exactement la situer.

5 – Conclusion

A partir de la lecture des deux graphes précédents, nous remarquons que certains éléments semblent déterminant par rapport aux critères d'identification des constructions à partir d'un support iconographique, nous en citerons :

- Le rythme de fréquentation qui varie selon qu'on s'y rend très souvent ou occasionnellement.
- Le sexe de l'acteur intervient aussi pour une grande part, dans la mesure où les hommes ont plus la possibilité de stationner² sur les lieux publics que les femmes, évitant généralement de s'arrêter dans la rue sans prétexte valable (regarder un article, discuter avec une connaissance, etc.). Les acteurs hommes peuvent facilement se retrouver debout, en situation d'arrêt dans la rue, en face d'un bâtiment, le temps de discuter, de fumer en prenant un café ou même sans raisons apparentes.
- L'âge dans le cadre de notre corpus d'habitants, intervient moins car son incidence sur l'observation est liée au rythme de fréquentation mais il demeure certain qu'au fil du temps, certains habitants, habitués des parcours y tissent des rapports particuliers.

² Nous avons eu l'occasion de faire ce même constat dans le cadre du DEA, quant nous avons réalisé que la présence de la femme sur les lieux publics était moins normaliser par le code social que celle des hommes

Toutefois, la perception est à notre avis, surtout altérée et conditionnée par le lien distinctif généré par l'événement, souvent passerelle entre acteur et objet. Nous citerons l'exemple du balcon d'un parent proche décédé donnant sur le parcours. L'attention de l'acteur concerné est souvent attiré par cet élément architectural à l'occasion de son passage par la rue. Toutefois, jamais cet élément n'est reconnu comme objet architecturale dans sa valeur absolue.

Conclusion générale

Nous avons intitulé notre thèse : *les deux architectures*. Cette expression originale, fait état de deux organisations formelles, là où il est d'usage de n'en considérer qu'une seule, l'architecture d'une conformation architectonique. Faire référence à une co-occurrence de deux architectures, au lieu d'une seule, signifie que l'on adopte une position contraire au regard porté habituellement sur les édifices architecturaux. Ceux-ci sont généralement appréhendés, selon la tradition, dans leur organisation formelle, censée correspondre à leur saillance visuelle, leur conférant ainsi une unité apparente. Or, c'est précisément cette "unarité" qui est interpellée, dès lors que l'on considère les multiples saillances visuelles qui proviennent de multiples rapports de lecture de tout dispositif architectural, unique en sa conformation.

Lorsque nous avons étudié l'ensemble de deux parcours différents dans deux grandes villes ; Constantine Annaba, formés d'édifices alignés de part et d'autre de ceux-ci, nous pouvons, tout d'abord, les considérer dans leur organisation géométrique et architectonique, et reconstruire la morphologie des édifices et de l'ensemble plastique et architectural qu'ils forment. Mais chaque parcours et son environnement construit peuvent être considérés aussi comme un espace urbain, susceptible d'être parcouru par divers acteurs sociaux et perçu selon des manières différentes. La multiplicité des regards, que l'on peut porter sur cet ensemble complexe, introduit cette fois à la reconstruction de formes perçues.

A la morphologie certaine du dispositif spatial que constitue une rue et son environnement stable peut donc être mis en parallèle une variation formelle de ce même dispositif devenu dynamique du fait qu'il est sans cesse réinventé par les parcours dont il est successivement le lieu. Il convient donc de mettre dans un rapport de comparaison, les fragments de la première étude morphologique (et les segments pertinents qui les associent) avec les fragments de l'environnement construit, transformé par sa lecture dynamique (et les segments significatifs où ils s'intègrent de multiples manières). Ce second type de découpage de l'espace provient des parcours effectués qui segmentent tout itinéraire, mais surtout des programmes d'action qui motivent ces déplacements. Ainsi, il importe de bien observer les acteurs sociaux qui cheminent dans le dispositif

spatial d'une rue pour relever ce qui, dans le cours de leurs actions, donne naissance aux architectures qu'ils reconstruisent à partir de la conformation de la rue.

Certes, notre recherche ne pouvait clarifier de prime abord le rapport existant entre l'architecture unaire des édifices et de la rue qu'ils bordent, et par ailleurs les architectures multiples qui proviennent des variations de perception engendrées par les pratiques des lieux sous l'effet des rituels de la vie sociale. En travaillant avec le Laboratoire d'Analyse des Formes de Lyon, c'est la morphologie de l'architecture des parcours et leur environnement construit que nous avons mis en exergue.

C'est aussi en travaillant la reconnaissance des segments inhérents aux configurations spatio-temporelles et thématiques par rapport auxquels les acteurs sociaux se situent lors de leur parcours dans cette rue que nous avons pu mettre en évidence les composantes figurales d'une autre architecture que celle du solide de l'environnement construit, une architecture recréée à partir de la première mais à distance de celle-ci. Ce qui justifie notre thèse : "les deux architectures". Au terme de nombreux essais, nous avons utilisé ces mêmes parcours comme moyen d'investigation du lien réel existant entre les habitants, engagés dans leurs rituels sociaux quotidiens, et les spécificités morphologiques de l'architecture de l'environnement construit. Ce qui signifie que les parcours sont pour nous non seulement un moyen, mais aussi une méthode d'approche pertinente de l'espace urbain.

En finalité, cette étude nous a permis d'étayer quelques-unes de nos hypothèses de départ de même qu'elle nous a conduit à amorcer d'autres problématiques sur la perception, l'image d'un parcours pour ses acteurs ainsi que son impact sur son environnement urbain

Il existe dans toute ville, grande de par sa population, ancienne de par son tissu urbain et ayant déjà acquis des traditions sociales, des parcours obligés dans la ville. Ces parcours sont des lieux de superposition de configurations et de rituels sociaux réalisés sur des temporalités synchronisés par rapport à l'ensemble des habitants de la ville ou même des visiteurs fidèles de la région. L'exemple des parcours étudiés dans la ville de Constantine et celle d'Annaba montre l'importance d'un tissu ancien et d'un patrimoine historique dans l'instauration de parcours urbains. Aussi, et face à cette réalité, nous nous sommes posés la légitime question de comprendre la qualité du rapport entre ces parcours et leurs usagers.

Il ressortait dès le début de nos enquêtes effectuées sur terrain, que la moitié des habitants ciblés par notre échantillon dans les deux villes, usagers des parcours, hormis les professionnels de l'espace, faisaient abstraction totale de l'environnement bâtis et ne regardaient même pas les bâtiments qui bordaient leurs parcours. Ainsi, seulement le cinquième (1/5) des enquêtés identifiaient les bâtisses bordant leur parcours grâce aux magasins avec lesquels ils ont établis un fort rapport mercantile. De même, le septième (1/7) des acteurs questionnés, reconnaissaient l'espace par des enseignes de magasins contre le taux très faible d'environ 1/20 qui prenaient pour repère, soit un élément architectural de la façade soit un élément du mobilier urbain. Ces résultats étaient quasi identiques sur les deux parcours ; ce qui nous permet de certifier que le résultat sera le même quelque soit le parcours pris pour objet d'étude aux conditions que ce dernier s'inscrive dans un tissu urbain colonial et draine un flux très important d'habitant. Nous pensons, entre autre, au parcours Didouche Mourad à Alger.

Lors de nos observations, nous avons lié ce phénomène sensible, à la ressemblance et à la similitude morphologique des bâtisses, ce qui nous a conduit vers la théorie de l'information : Est-il vrai que la récurrence de l'information relative à l'aspect morphologique des constructions affaiblie voir inhibe leur perception ? Oui c'est le cas mais ce n'était pas la seule raison pour laquelle les habitants faisaient abstraction totale de leur environnement bâti ; car ces derniers, usagers, acteurs et surtout en qualité d'actants focalisent sur leurs programmes actantiels. Même si ce dernier varie d'une temporalité à l'autre, les rituels sociaux sacrés ou profanes déployés sur l'espace urbain ne rendent certainement pas la lecture de la conformation morphique des constructions plus accessible. Engagés dans des rituels divers, les actants ne prennent pas le temps ou la "peine" de regarder les constructions du parcours même si pour ceux qui les ont conçus, les architectes en l'occurrence, ces œuvres architecturales sont toujours offertes à l'observation des passants.

Est-il aussi vrai que la récurrence de l'information relative aux segments sémiotiques des parcours affaiblie leur perception? Nous pensons qu'absolument pas, les rituels sociaux profanes, tels que faire des achats pour le trousseau de la marié ou encore sacré, faire des courses pour l'Aid, sont à l'origine de l'émergence et de la persistance des configurations sémiotiques sur les parcours. Non seulement les rituels

sociaux renforcent ce lien continu entre espace et acteurs mais en plus ils assurent sa permanence, sa pérennité et son immuabilité.

Par ailleurs, nous nous sommes penchés sur la question de la finalité pragmatique de cette approche à travers cette série de questionnement :

- Comment inscrire un parcours dans la ville qui serait incontournable pour ses habitants ? Est-ce, en l'investissant de fonctions d'échange (commerces, services, etc.) ou en conférant aux bâtiments qui le bordent une qualité architecturale et artistique spécifique ?

La réponse à toutes ces questions est, à notre avis, liée à deux conditions sine qua non :

- D'abord, il est impératif que le parcours en question soit une jonction entre deux nœuds urbains très importants de la ville. Ces nœuds doivent être matérialisés par des activités très importantes dans un tissu urbain (marché, station de bus,...). Nous avons vu le cas du parcours Gambetta où le parcours renforçait le lien entre le cours, comme lieu de détente et de consommation (terrasses de cafés) et la zone El Hattab regroupant marché, centres commerciaux et station de bus. De même pour celui de la rue du 19 juin qui assurait la liaison entre la place de la Brèche où se trouve le marché couvert, la station de bus et le marché « Souk El Aser ».

- La seconde condition est l'animation du parcours par des activités attrayantes et nécessaires pour le quotidien des habitants. C'est une façon d'organiser, de baliser voir même d'imposer de façon implicite à un acteur de l'urbain un cheminement précis. Toutefois, et en dehors de l'action des spécialistes de l'espace, il existe une composante très importante qui conditionne la mise en place de tout parcours et contre laquelle aucun professionnel de l'espace ne pourrait agir ; qui sont les stigmates temporels. Nous avons eu l'occasion, lors de nos recherches de magister, de démontrer que l'espace traditionnel en l'occurrence celui du centre ville, du noyau originel, cristallise une urbanité féminine engendrée par une grande richesse des parcours développées sous l'effet de l'interaction permanente des facteurs, temporels, sociaux, et spatiaux. Ceci encore nous autorise à penser que l'action temporelle permet à tout acteur d'intégrer à son parcours mental, différent du parcours réel des segments de l'ordre du construit. Car, le parcours mental se construit pour une large part, par l'intermédiaire des actions notamment des déplacements coordonnés par l'acteur social au sein de son environnement.

Donc, inscrire un parcours en ville équivaut à notre avis, une réflexion sur "un circuit guidé" où à partir d'un point de départ précis les concernés passent par des points de visites importants par rapport à la thématique du circuit pour finir également au bout d'un point différent du premier mais tout aussi important.

Aussi, nous nous sommes posés la question déterminante suivante : Quelle serait alors l'importance de la stylistique des façades et quel est l'intérêt de l'art pour l'architecture et l'urbain ?

Sachant que les architectes construisent plus souvent pour les autres que pour eux-mêmes. Notre étude a permis de comprendre, que d'une part l'excès de redondance d'éléments architectoniques les rendaient quasi imperceptibles, d'autres part, le regroupement des éléments sémiotiques sur un parcours le rend plus visible ou plus sensible. Nous avons compris également que la valeur informative d'un bâtiment croit grâce aux commerces qui viennent s'y greffer. Ceci fut confirmé pour les deux parcours étudiés. Nous pensons que l'art en architecture prend plus d'envergure quand il garantit une grande diversité, voir des contrastes architecturaux assez perceptibles, ce qui nous ramène de facto à la question de l'intégration urbaine.

Par ailleurs, après une opération initiée par les autorités locales et financée par les communes des villes visant la réhabilitation des façades appartenant aux rues du tissu colonial. Cette action avait consisté en une réfection et un ravalement des façades avec une reprise complète de la peinture. Cette opération nous a permis de constater que les habitants étaient, après plusieurs années "d'indifférence" et "d'insensibilité", plus attentifs aux éléments architectoniques des façades coloniales mis en relief par un jeu contrastif de couleur. Toutefois, nous restons convaincu, à la lumière de nos recherches, qu'après quelques temps, cette peinture va s'atténuer engendrant un phénomène de routine et d'inhibition.

Un environnement urbain intègre en dehors du matériel, plusieurs autres environnements de l'ordre du sensible : sonores, odores, visuel ou tactiles mais la prégnance d'un environnement par rapport aux autres est relative au lien établi avec l'espace dans le temps. Une bonne intégration sur un parcours doit avoir la maîtrise de tous ces facteurs. Donc, un parcours devrait garantir à la fois une bonne intégration par rapport aux divers environnements sensibles de même qu'une bonne différenciation par

rapport à ses éléments architecturaux et urbains. Nous pensons que mettre en place un parcours revient d'une part à la création de fortes variations morphologiques liées aux caractéristiques perceptibles de l'objet architectural et de ses substances artistiques et stylistiques intrinsèques et d'autre part une forte intégration fonctionnelle.

Il ressort également, des résultats de cette étude, que le parcours en tant qu'artefact constitue seulement un fond inerte, stable que seuls les segments sémiotiques activent. Certains éléments du parcours accompli sont triés, donc activés, alors que d'autres restent inactifs et font partie du fond. Etant donné que la concentration, l'attention et l'intention de l'actant sont portées sur son programme actantiel, il considère d'avantage le premier plan correspondant aux manifestations sémiotiques que le second. La forme est donc à notre avis structurée par le rituel des habitants.

Ainsi, les formes saillantes ne sont, à notre avis, rien d'autre que des configurations sémiotiques qui se détachent sur un fond artefactuel morphique (bruits, tâches de lumière, etc.). Si René Thom définit une forme prégnante comme une forme saillante investie de prégnance; nous pensons que la "saillance" éventuelle des segments morphologiques est très souvent investie de la prégnance des segments sémiotiques. Chaque segment ou fragment morphique afférent à la qualité artistique d'une bâtisse ne confère intrinsèquement aucune valeur informative pour l'habitant.

Tout parcours engendre aussi des constellations de points remarquables qui correspondent à des lieux de vie réels, engrammés dans un cadre scénique qu'elles rendent pertinent. Ces constellations d'objets sont la représentation de segments urbains dont la pertinence est retrouvée par rapport à leur usage en plus de leur lien entre eux. Nous assimilons la configuration générée par ces constellations à de vraies empruntes personnalisées laissées par l'acteur sur son parcours (voir quelques exemples ci-dessous). Ces ensembles de points peuvent faire l'objet d'une analyse appropriée en disposant d'outils informatiques adaptés qui serait mis au point par des spécialistes en la matière.

De même, cette recherche nous a permis de poser les jalons pour de nouveaux axes d'investigations :

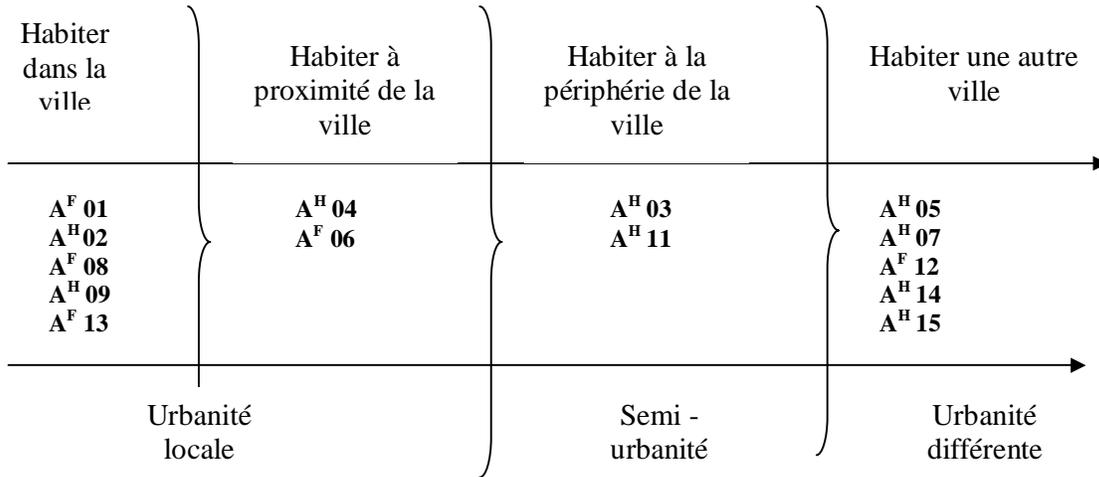
- Dégager des champs sémantiques par rapport à des thématiques récurrentes pour déceler l'importance de chaque thématique (voir exemples en Annexe II, cf.p364.) au niveau d'un parcours urbain.
- Mettre au point des outils informatiques susceptibles de faciliter ce type d'approche sur n'importe quel parcours telle que l'analyse des constellations générées par chaque acteur.
- Mettre en place grâce à des moyens d'un laboratoire une logistique pour des enquêtes plus élargies sur d'autres villes et d'autres parcours urbains, en utilisant d'autres thématiques, d'autres moyens d'enregistrement de l'information émanant des habitants et de son traitement.

1 - les valeurs intrinsèques à l'acteur et exogènes au parcours

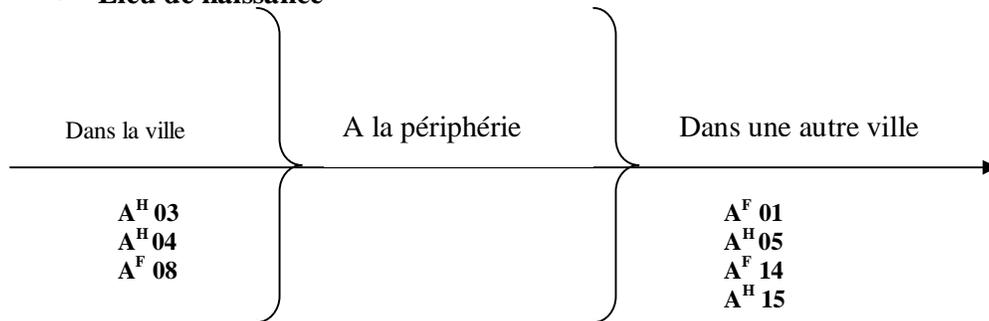
Par rapport à ce volets, nous avons regroupé quelques thèmes parmi-lesquels nous citerons des exemples relevés sur le corpus d'acteurs interrogés sur le parcours Gambetta(Annaba):

1.1. – L'urbanité

• **Lieu de résidence**

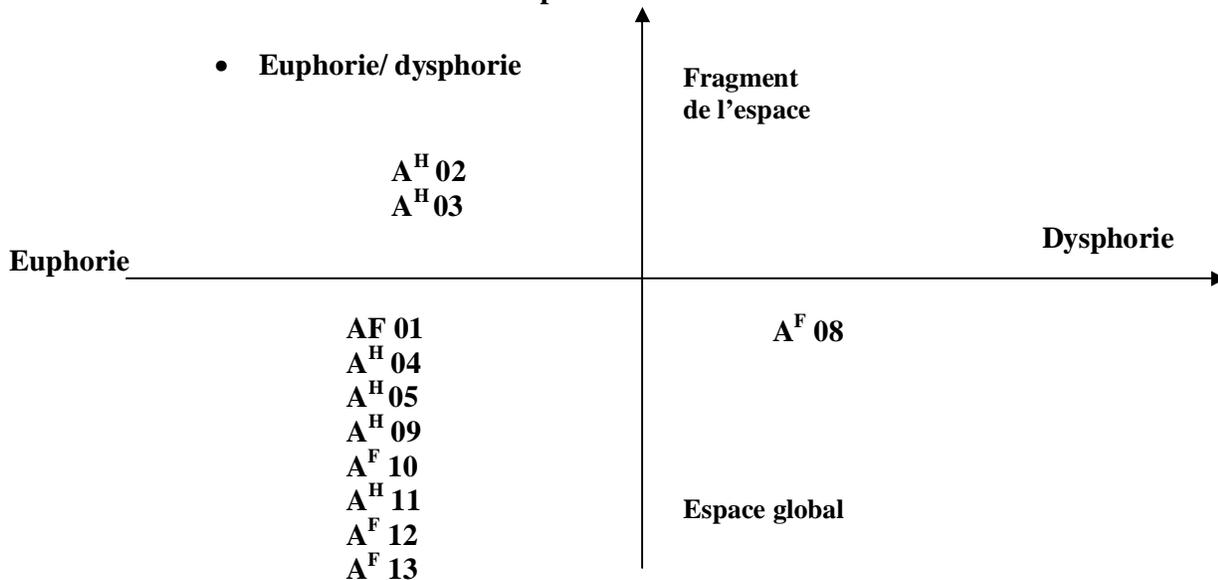


• **Lieu de naissance**

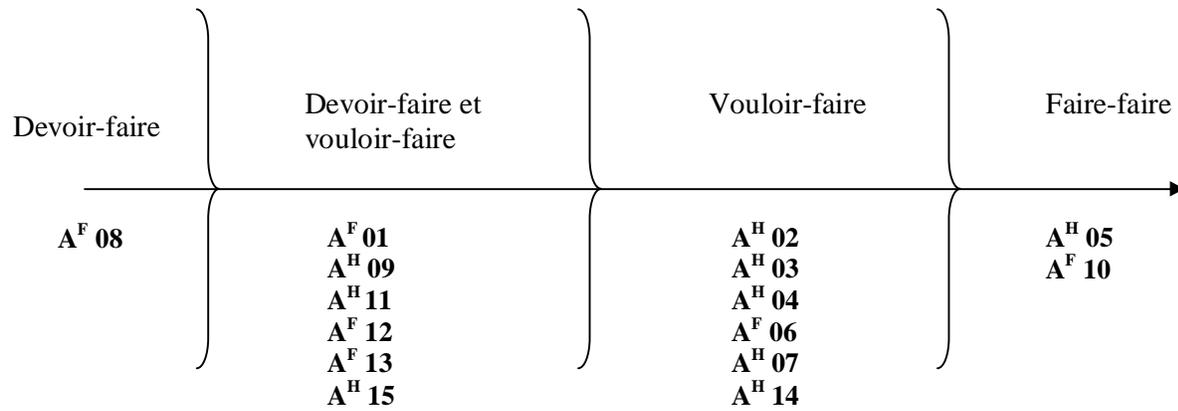


2 - L'acteur en interaction avec son parcours

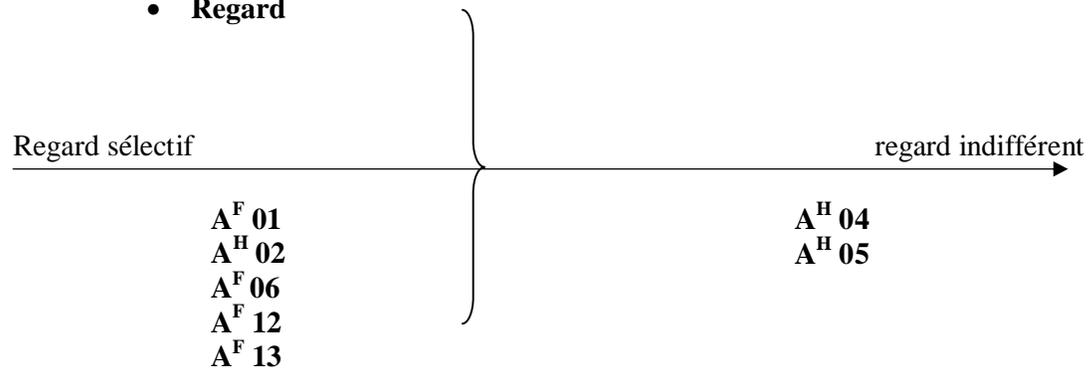
• **Euphorie/ dysphorie**



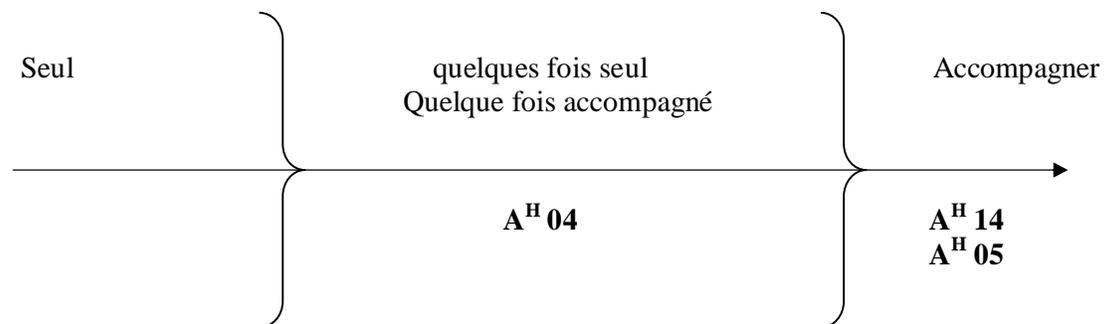
• **Devoir-faire/ Vouloir-faire**



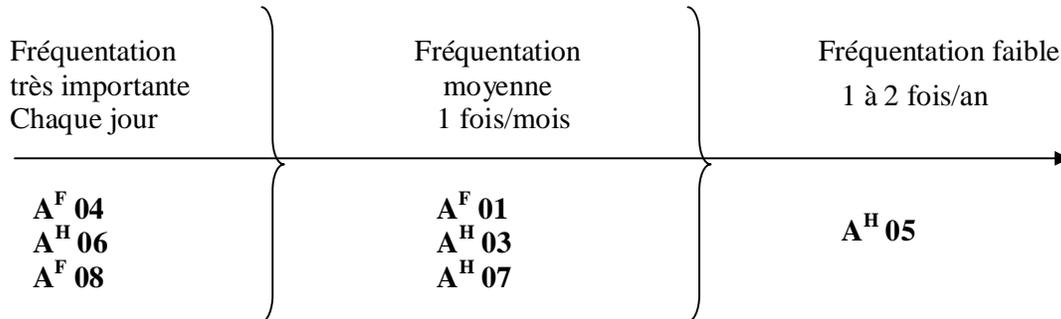
• **Regard**



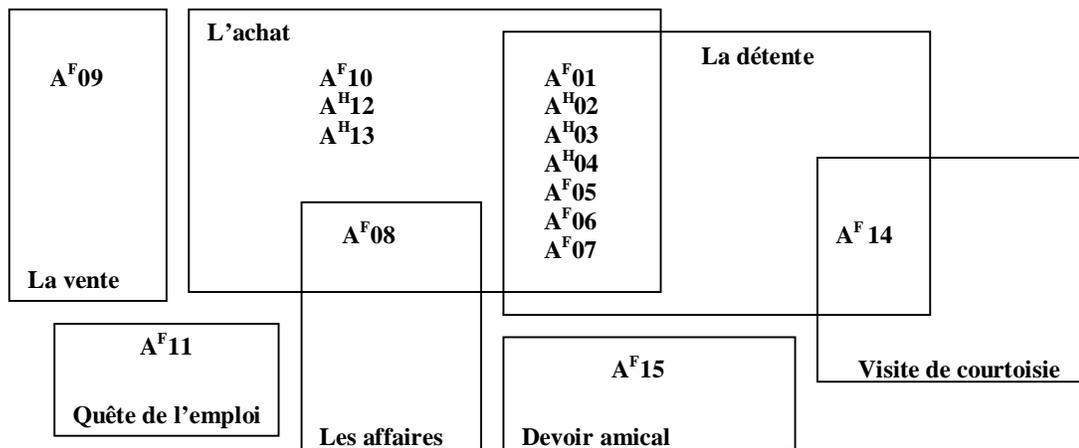
2.4- Condition du parcours



• Rythme de fréquentation



• Programme actantiel



Sachant que l'espace est une grille sémiotique d'interprétation de la communication sociale. Les pratiques sociales de l'espace organisent la signification de la ville à partir d'un réseau de « sèmes d'usage » correspondant aux fonctions sociales de la ville. De même, à travers son discours l'acteur social, reformule et transforme constamment les objets de son parcours, il leur attribue des propriétés en les mettant en relation les uns avec les autres en les situant et en les éclairant sous différents aspects, en leur conférant des valeurs diverses de façon à créer un micro-univers plausible.

La grille d'orientation de l'entretien

Date et période de l'enquête.....

A - facteurs individuels intrinsèques influençant la représentation et l'usage du parcours pour l'acteur:

1 - Identification

2 – Quelle est votre âge ?

3- Quelle est le lieu de votre naissance ?

4 - Où habitez-vous actuellement ?

5- Quelle était votre adresse avant (si y a changement) ?.....

6 - Adresse exacte par rapport au centre ville ?.....

7 - Quelle est la durée de votre résidence dans la ville ?.....

8 - Quelle est votre situation familiale ?

9 – Quel poste occupez-vous actuellement ?

10 - Quelle est votre profile ?.....

B- Capacités modales de l'acteur social sur son parcours

11 – Quelle est le nombre de sorties ? (**Rythme de fréquentation du parcours**).....

12 – Quelles sont les raisons de vos sorties (Programmes actantiels) ?.....

- La raison principale (**programme actantiel principal**).....

- Les raisons secondaires (**programmes actantiels secondaires**) :.....

13 – Dans quelles conditions sortez-vous ?.....

14 - Etes-vous seul ou accompagné et par qui ?.....

15 –Quelles sont vos habitudes sur le parcours ? (**Appropriation de l'espace**).

16 - Comment vous vous orientez-vous sur le parcours ?.....

17 - Quels sont vos repères sur le parcours ?

18 – Où sont, selon vous, les limites de votre parcours ?.....

19- Quel est le mode de déplacement utilisé le plus récurrent ?.....

20 – Quels sont vos centres d'intérêt sur le parcours (**Sélection du Regard**) ?.....

4 - Les lieux signifiant du parcours (fragments urbains pertinents) :

- 21- Quelles Qualités attribuez-vous à ces lieux ?.....
 Pourquoi ?.....
- 22- Quelles sont les temporalités importantes pour le parcours ?.....
- 23 - Particularités Historiques du parcours ?.....
- 24 - Que pensez-vous du style architectural des bâtiments du parcours ?.....
- 25 - Quelles sont les lieux imposants ? Pourquoi ?.....
- 26 - Pertinence de l'espace ?
- 27 – Citer, s'il existe des Parcours analogues.....
- 28 - Quelle rôle attribuez-vous au parcours dans la ville ?.....
 par rapport à la ville :.....
 Par rapport à d'autres parcours :.....
- 29 - Citer quelques éléments (**segments**) marquants du parcours ?.....
Justifiez ?.....

Annexe II

1 - Enquête sur le parcours Gambetta Annaba

Actant 1 : femme (A^F₁)

« Je viens de la rue de l'ALN (armée de la libération nationale), pas loin d'ici 20m, 100 m, (après correction du vendeur). Je viens une fois par semaine quand j'ai des courses, je suis obligée.

Les week-ends, généralement, je ne sors pas, vous savez ! les tâches ménagères, les enfants....

Quand la personne reste à la maison, elle s'ennuie donc je sors, je regarde des choses, des chaussures. Exemple, maintenant j'ai acheté des matelas pour ma sœur qui prépare son mariage.

Quand une personne s'ennuie, elle sort, elle se promène.. Je préfère sortir que de me rendre dans d'autres maisons. Sortir de ma maison pour aller à une autre ?! Entendre : elle a dit ceci, elle a dit cela ; j'aime sortir regarder les habilles, les chaussures me changer les idées puis rentrer.

J'ai 41 ans.

Mon mari ne m'accompagne pas, il m'arrive de sortir avec ma fille, ma mère, ma sœur, lui n'aime pas le désordre et la foule. La femme ne peut pas sortir avec son mari, ni avec son beau-frère. Il y a des jeunes impolis, quand tu es seule tu te dis ce n'est pas grave mais si ton mari t'accompagne, tu vas devoir te disputer.

Ma famille n'est pas originaire d'Annaba, moi je me suis mariée ici, ma famille est à souk Ahras. J'ai trois enfants.

Je travaille un jour sur deux, aujourd'hui par exemple je suis libre »

Actant 2 : Jeune homme de 22 ans. (A^H₂)

« La rue Gambetta est très convoitée, elle est renommée par l'habillement féminin, la rue Gambetta est le souk des femmes.

Je viens pour choisir une gandoura pour ma mère ou ma sœur.

La rue Gambetta est très célèbre surtout pendant les fêtes : Ramadan, El Mould, achoura. Les personnes étrangères viennent ici que ce soit les ruraux ou les citadins tous s'y rendent obligatoirement ;

J'habite à sidi salem. Je suis soit disant commerçant, j'ai 22 ans.

Il m'arrive de venir avec des copains, on aide un ami fiancé, on lui montre les affaires pour mariées, on lui montre les boutiques et on se promène. La qualité disponible ici ne se trouve pas ailleurs. Ces magasins ont des articles venant de partout, France, Dubaï, Syrie Maroc, c'est pour cela qu'ils sont convoités même les prix font l'objet d'arrangements. Celui qui entre ici peut tout acheter pour un mariage.

L'endroit que je préfère sur Gambetta, est ici, les magasins devant le marché pour poissons, c'est le point de convergence des personnes venant du cours de la révolution et ceux affluant du rond point El Hattab. J'apprécie ce coin, si l'on m'emmène ailleurs après 5 minutes, je serais impatient de revenir.

Actant 3: youcef (A^H₃)

Je suis commerçant depuis 1987

Gambetta est renommé partout, il y a beaucoup de linge, varié, pour les futurs mariés, des bijoux, des chaussures, pour une mariée, elle n'a qu'à venir à la rue Gambetta que ce soit la qualité ou la quantité ;

Je suis là chaque jour de 7H du matin à 7H de l'après midi.

Chaque jour, il y a du mouvement qui débute entre 10H et 12H. Le mouvement du matin généré par les étrangers venant des régions voisines, guelma.....puis le mouvement se relâche. A partir de 5h de l'après midi c'est les habitants de la ville de Annaba, vous connaissez les "annabis", ils viennent marcher, marchander, acheter et prennent tout leur temps pas comme les étrangers qui sont pressés de faire leurs courses et rentrer.

Maintenant par exemple c'est la période du mouloud, c'est la période ou la mariée reçoit des cadeaux, chacun réfléchit.....auparavant, tout le monde achète maintenant pour une différence de 10 DA le client va ailleurs.

J'habite à pont blanc à 1km de là.

J'aime le centre de Gambetta, quand un client arrive via le rond point El Hattab, il n'achète pas tout de suite. Lorsqu'il arrive à mi-chemin, il se fatigue et il aura déjà une idée sur les prix. La concentration des activités est ici même en haut il y a moins d'activités.

L'été l'activité est meilleure, il y a les immigrés. On met à leur disposition beaucoup de robes traditionnelles, ils achètent sans voir le prix. Les immigrés aiment bien porter les robes traditionnelles là bas.

Actant 4: Rabah (A^H₄)

Je suis un ancien docker retraité. J'habite près de l'usine de gaz

Celui qui a une course importante se rend à la rue Gambetta, je viens changer quelques euros, je viens tous les jours dès le matin. Je viens même sans motifs.

Quelques fois j'emmène ma fois, des fois non.

Gambetta c'est pour les grands messieurs ceux qui ont les moyens, de l'argent.

Je procède au change de monnaie ici.

J'ai acheté quelques bougies pour le mouloud ici car il y a Jafeer magasin qui vend tous les produits arabes.

Actant 5: Rachid (A^H₅)

Je suis enseignant, j'habite à Bouhadjar wilaya d'El Taref à 70 Km de annaba. On vient à annaba donc on passe automatiquement à Gambetta

Il y a plusieurs boutiques, des prix variés. Je viens 10 fois par an

La première chose qui attire est l'excès de monde, J'aime bien parce que je viens d'une petite ville. Ici plusieurs boutiques, articles variés, les prix différents.

Je visite d'autres lieux, mais surtout Gambetta parce qu'elle se trouve au centre, c'est un passage obligé.

Je viens pendant les occasions et l'été surtout.

On est habitué

Annexe II

Actant 6: Amel (A^F₆)

Je viens tous les jours même les week-ends ; je viens pour me promener, acheter des vêtements, j'achète de tout, à Gambetta il y a de tout.
J'habite à coté d'ici. Il y a du monde parce qu'il y a des boutiques....tout

Actant 7: Homme (A^H₇)

Je viens du désert d'EL oued
A l'occasion de mes congés, je sors des fois à Constantine, à Sétif, cette fois à Annaba pour me promener, pour acheter des souvenirs. Un voyageur apporte toujours des souvenirs, de Gambetta bien sure.
Un étranger n'a pas le temps de voir toute la ville, il se rend forcément un grand quartier. La rue Gambetta est le centre de ce grand quartier et à partir duquel bifurque d'autres rues. Il comprend de grands magasins, des bazars,
Gambetta reflète l'originalité de la ville, vieilles constructions non rénovées et confère l'identité de la ville, cette rue mène à une grande place, le cours qui fait la renommée de Annaba. Quand on arrive à la ville à partir du grand rond point sidi Brahim tu passe au cours. Gambetta est la portière du centre ville. Les autres artères parallèles n'ont pas la même importance. Quand on se tient au début de la ville, on perçoit la fin

Actant 8 samira (A^F₈)

Je suis là pour acheter quelque chose...pour affaire.
C'est certain que je suis là pour une course autrement, je ne serais pas venu, je n'aime pas venir à Gambetta, C'est mal organisé, les trottoirs, les magasins, encombrés. Je viens une fois, maximum deux fois par semaine. Quand je sors du travail, généralement la matinée.
J'habite le centre ville et je travail pas loin d'ici, c'est un endroit purement commercial. Se promener ici c'est impossible ?!C'est un style ancien
Il y a des choses traditionnelles. Il y a des magasins qui vendent des choses anciennes. C'est un petit monde qui contient des choses anciennes ; ailleurs aussi ça existe mais ici, elles s'imposent.

Actant 9 Immad (A^H₉)

Il y a beaucoup de monde ; tout le monde vient à Gambetta, c'est le cœur d'Annaba. Les activités sont variées, tous les commerces prennent naissance ici, n'importe quel commerce. Le centre d'Annaba est Gambetta.
Le nom c'est Gambetta....oui, enfin Ibn Khaldoun en arabe. Tout le monde la connaît sous le nom de Gambetta
Je vis ici. La personne qui ne descend pas à Gambetta ne peut pas respirer, pas parce qu'il n'y a pas d'oxygéné ailleurs, mais parce que Gambetta se trouve en ville il faut aller acheter, vendre.
N'importe quelle personne qui vient à Annaba se rend à Gambetta.

Annexe II

Les bâtiments n'ont pas changé, elle est la même. Si la décoration venait à changer, il y aurait défaillance. La décoration n'a pas changé, il y a de nouveaux magasins, de nouveaux commerces mais les ruelles sont restées les mêmes.

Actant 10 Lynda (A^F₁₀)

On a pris l'habitude d'acheter au niveau de la rue Gambetta, tu as le choix, ce n'est pas la peine d'aller loin. Ici, tu trouves ce que tu veux. C'est un endroit commercial, tu trouves ton choix, même pour les vendeurs, on est bien reçu, on sort de la boutique satisfait, j'achète ce que je veux.

On est à l'aise à Gambetta. S'il n'y avait Gambetta, je ne sais pas, il y aurait peut-être un autre coin pour faire ses courses.

Je dois passer par-là ; il y a des gens qui habitent loin mais qui viennent ici même s'ils ont un marché à côté ils descendent ; exemple à sidi Ammar, il y a un marché, les prix sont peut-être plus bas mais les gens viennent à Gambetta pour leurs courses, on a pris l'habitude.

Tu ne peux pas avoir d'autres objectifs (sinon le commerce), il n'y a que des magasins. La foule ici : c'est un peu gênant, mais on a pris l'habitude ça coule dans notre sang ha !ha !

Les bâtiments datent de la période française mais rien n'est changé peut-être la peinture

On ne pourra pas démolir pour reconstruire, on dirait les vestiges de la ville.

Gambetta, on dirait la deuxième ville parce que la première vieille ville est la place d'armes, c'est le centre ville d'annaba.

A Alger ils ont (la rue) Didouche Mourad, malgré qu'ils ont d'autres endroits mais ils sont toujours à Didouche Mourad, il y a beaucoup de monde.

Actant 11 Mohamed (A^H₁₁)

Je viens de la chaabia à 10 km d'ici. Gambetta c'est le centre de commerce, le siège de tout. Quel que soit ce que tu cherches, tu le trouves ici, activités...quelque chose que tu cherches

Il existe des boutiques au niveau de chaabia, mais il n'y a pas tout ce que l'on désire. Tu trouves certaines choses mais ici tu trouves tout.

Les gens, chacun son objectif, chacun son but. Certains pour chercher de l'emploi, d'autres veulent acquérir de la marchandise, tout le monde passe.

Il y a une relation étroite entre Gambetta et le cours. Une personne se rend au cours pour se promener, se reposer, il est obligé de passer par-là. Donc une personne prend son café au cours, passe à Gambetta pour acheter des choses puis passe au marché pour acheter les fruits et légumes. C'est une relation de complémentarité entre Gambetta et le rond point El Hattab. Ce sont des régions liées.

En résumé Gambetta est une zone vivante, elle vit toujours, c'est un cycle de vie.

Actant 12 Faiza (A^F₁₂)

Je suis venu à Gambetta où habite ma fille

Il y a beaucoup d'activités, elle est toujours pleine surtout les jeudis après midi et pendant les fêtes, on marche épaule contre épaule.

Quel que soit ce que tu cherches, tu le trouves, surtout cette période du mouloud, ils viennent acheter des bougies et du encense. Il y a des marchands ambulants qui dressent des tables qui vendent des pétards et tout.

Elle est toujours pleine, les fêtes n'en parlons pas. A tout moment, le matin, l'après midi, le soir et surtout les jeudis et les fêtes ; les jeudis après midi, les enfants n'ont pas école, les gens ne travaillent pas, ils sortent faire leurs courses.

Gambetta est toujours pleine jusqu'en descendant vers le cours. Il y a toujours du monde parce qu'il y a tout la bas, les magasins tout le long de Gambetta ; tu trouves tout : le linge, la vaisselle, il y a des marchands qui exposent leurs articles à même le sol.

Gambetta est charmante, elle contient des choses anciennes. Une personne se rend au cours prend son café passe à Gambetta pour acheter, les vêtements ou autre chose puis se rend à El Hattab fait son marché.

J'habite constantine.

Actant 13 Rym (A^F₁₃)

J'habite au niveau de cette cité. Je viens ici parce qu'on trouve tout à Gambetta. Il y a des commerces, du linge en plus c'est un lieu proche au lieu d'aller loin, il y a tout ici. Il y a beaucoup de boutiques, prêt à porter ou de couture

En plus il y a beaucoup de monde, il y a de l'ambiance, cette rue, on s'est habitué. C'est l'endroit que tout le monde fréquente. Il y a des choses ici que tu ne trouve pas ailleurs, bijoux, prêt à porter, tissus, n'importe quoi.

Je me sens obligé de passer tous les jours par-là. C'est un endroit ou on est bien et où l'on est à l'aise.

Actant 14 et 15

Yacine (A^H₁₄)

J'habite à El Taref à 23 km d'Annaba. Je viens ici pour une course. Non, une course qui n'est pas spécialement à Gambetta

Je suis venu particulièrement pour me rendre à l'hôpital, je suis seulement de passage à Gambetta. Je connais, je suis habitué à venir à chaque fois que je passe à Annaba, je passe à Gambetta. Parce qu'il y a tout ce que tu veux, vêtements, bijoux, médicaments, ton copain...

Djamel (A^H₁₅)

Je viens accompagner yacine, Je viens toujours à Gambetta, délibérément

Il y a de tout du linge, de la poterie.

Acteur 16 : (A^F₁₆)

J'ai 35 ans, je suis enseignante, j'habite à la cité des « Allemands ».
La plupart des habitants viennent à cette rue parce qu'elle constitue un axe commercial ou l'on trouve tous ce dont on a besoins pour adultes ou pour enfants.
Je suis là pour acheter des vêtements à mon fils. Je préfère ici parce que les prix sont meilleurs que dans d'autres rues. Il y a trop de circulation piétonne qui dérange
Je ne voudrais pas habiter cette rue parce qu'il y a beaucoup de bruit et aussi parce qu'ils(les habitants) viennent toujours ici.
Je ne veux pas vivre dans cette ambiance, je ne supporte pas de vivre dans ces bâtiments.

Acteur 17 : (A^H₁₇)

J'ai 50 ans, je suis entrepreneur, j'habite à Guelma.
Je viens à cette rue parce qu'elle est populaire, il y a de grands magasins, il y a surtout les vêtements qui m'intéressent, pour moi, ma femme et mes enfants. Je choisis cet endroit à cause de l'existence d'une concurrence des prix. La circulation des gens ici m'angoisse en plus de la poussière et de la pollution engendrée par les voitures.
Je ne souhaite pas résider dans cette rue surtout que les logements n'observant pas les lois sanitaires. Les bâtisses sont anciennes du style colonial on y trouve beaucoup d'éléments décoratifs par rapport à nos logements actuel très simple.

Acteur 18 : (A^H₁₈)

J'ai 26 ans, je suis employé dans un magasin de vêtements pour femmes, j'habite à « chaib El Mokhtar ». Je me suis adapté à cet endroit avec son environnement.
Le flux des personnes change selon les périodes et la consommation ou l'achat des produits.

Acteur 19: Karima (A^F₁₉)

J'ai 39 ans, j'habite à Sidi Ammar, je suis originaire de Constantine.
Je suis médecin auprès de foyers universitaires, je suis mariée et j'ai un petit garçon.
Je suis venu pour accompagner ma belle-sœur qui doit acheter des vêtements nouveaux pour son mariage.
Je viens ici une à deux fois par mois et surtout à l'occasion de fêtes pour acheter des vêtements pour mon fils et pour accompagner mon mari quand il veut s'acheter de nouveaux habilles. Je regarde tous les magasins de prêt à porter et de tissus, l'essentiel est que je trouve ce que je veux avec un prix qui me convient.
Je viens ici lorsque je veux acheter quelque chose de nouveau pour la maison.
Je n'aime pas cette rue, il y a beaucoup de vols, il y a beaucoup de personnes, beaucoup de bruits.
Je me rends aussi à la rue de France quand je vais voir mes parents à Constantine, surtout quand je veux m'acheter des vêtements ou des tissus pour un mariage auquel je suis invité

Acteur 20: Haciba (A^F₂₀)

Je suis célibataire, j'ai 41 ans, j'habite à la cité l'Lysa chez mes parents.

Je suis informaticienne employée dans une société privée.

Par ce que la rue est à caractère commercial ; Je viens pour m'acheter de nouveaux habilles ou pour acquérir un joli tissu que je couderais moi-même. Il m'arrive de venir juste pour le plaisir de marcher. J'aime l'ambiance engendrée par les gens, par la circulation piétonne et mécanique, tout un mouvement

Je viens aussi quant je dois offrir un cadeau pour avoir des idées et m'informer des prix.

Le style des bâtiments est ancien, c'est parmi les plus belles bâtisses de la ville en plus de celles du cours.

1 - Enquête sur le parcours de France, Constantine.

Acteur 1 : femme (C^F01)

Je viens de Collo wilaya de Jijel. Je suis célibataire, enseignante
Je suis avec ma sœur de passage pour la journée. La raison de ma venue ici est que ma sœur va se marier. Nous sommes venues voir si les prix sont intéressants pour continuer à acheter des pièces pour son trousseau.
Il faut dire que Constantine est une grande ville et qu'on pourrait éventuellement trouver plus de choses qu'à Collo.
Je pense que la rue de France est célèbre depuis que j'étais étudiante ici.
Je vais souvent à Batna car j'ai une sœur chez laquelle je peux passer la nuit. C'est plus reposant que de venir à Constantine pour la journée.
Les endroits qui me viennent en mémoire quand je pense à Constantine sont : El djezzarine, Souika, ; c'est ceux dont je me rappelle le plus.
Ce qui est intéressant c'est d'acheter une chose, un vêtement par exemple, puis de trouver à coté autre chose à laquelle on ne pensait pas.
Notre circuit depuis notre arrivée : S.N.T.V, El Djazarine,.....
Quand je suis venu le matin, on a trouvé que les vendeurs ambulants à la sauvette n'étaient plus là.
L'architecture correspond à des constructions anciennes du style français ancien.
Quand je suis à Collo, la seule chose dont je me rappelle est une boutique, une bijouterie, où j'ai acheté un beau cadeau (bijou), mais cela depuis bien longtemps.

Acteur 2 : femme (C^F02)

J'ai 22 ans, j'ai une licence en biologie, je suis vendeuse saisonnière
Je viens quotidiennement, même les vendredis.
J'habite à Constantine à la cité Ziadia
Au niveau de la rue de France, il y a beaucoup de monde ; Il y a plein de magasins
La rue me plaît, son architecture est ancienne. Elle représente (la rue) le centre de la ville
La rue de France est Constantine. Elle représente l'origine par ses bâtiments anciens

Acteur 3 : Djamel (C^H03)

Je vis à Constantine, j'habite Djebel El ouahch
Je travaille au sein de la rue de France, je vends des tissus
Je viens tous les jours exceptés les vendredis et durant les fêtes religieuses
Je suis né à Constantine
La rue a un style français. Elle est bien mais son architecture a subi une grande dégradation. Mon seul attachement à cette rue est dû à cette boutique
Cette rue est (l'image) de Constantine, en plus de Rahbet Essouf, et Essouika
Si quelqu'un décide de voir Constantine, il vient à la rue de France, la rue chevalier, Rahbet Essouf, Errecif, El Batha ; ce sont les lieux des constantinois.

Acteur 4 : Delloula (C^F04)

J'ai 49 ans, je viens de Djanane Ezitoune
Je viens faire des courses, pour acheter les tissus
Je suis venu à pieds, la rue est bien parce qu'on peut y faire nos courses
Nous avons même droit à des arrangements
L'architecture me plait, nous pouvons nous déplacer.

Acteur 5: 2 femmes (C^F01)

Je viens de Serkina, Je (son amie) viens de Sissaoui (commune du kroub)
Nous sommes venues chercher du tissu
Je suis accompagnée de mon amie
Je cherche une couleur particulière de tissu que je ne trouve pas.
La rue de France, on peut trouver n'importe quel tissu recherché
Avant, je venais deux fois par jour, maintenant je viens une fois par mois ou tous les deux mois. Je viens essentiellement à la rue de France et je me rends aux petits quartiers (traditionnels) où l'on trouve des choses que l'on voit pas ailleurs.
Je traverse la rue de France jusqu'à souk El Aser, puis je reviens
Cette architecture semblable à la casbah est un patrimoine qui doit être rénové à la condition de garder les mêmes couleurs et l'architecture originelle.
D'autres rues sont aussi importantes telles que la rue Ben M'hidi et la casbah
C'est ici l'ancienne Constantine, elle doit rester telle qu'elle

Acteur 6 Fouzia (C^F06)

Je suis constantinoise résidente à Tunis
La rue de France est pour moi un souk
Il y a tout ce que l'on désire. Cette rue me paraît comme un centre où l'on peut tout trouver et en même temps un centre à partir duquel on peut aller vers d'autres lieux comme Souk El Aser.
Quand je viens de Tunis, je viens ici à la première occasion
C'est pour moi un passage (obligé)
Je ne vois rien dans cette rue sauf les boutiques
Je n'ai jamais levé la tête pour voir ce qu'il y a (au-dessous)
Je ne vois que les bijouteries en premier lieu, puis les vêtements

Acteur 7 Homme (C^H07)

Je suis étudiant en 5^{ème} année informatique.
Je viens surtout l'été et quelques fois pendant les vacances (d'hiver et de printemps), en hiver, je viens tous les jeudis, je viens tenir compagnie à mon oncle qui travaille ici (vendeur)
La rue me paraît étroite, avec un grand mouvement de foule surtout de 8H à 10H et de 16H à 18h. En hivers, il y a plus de monde les week-ends. En été, c'est l'inverse il y a plus de monde les jours de semaine, car généralement ils se rendent à la plage les week-ends.

Acteur 8 : femme (C^F08)

Je viens du Khroub, par bus.
Je suis venu pour le tissu.
Je suis née à Constantine. Je viens une fois par mois
Sans emploi.
Je suis la fille d'El Casbah (quartier limitrophe à la rue).
Les vendeurs sont chaleureux, ils nous reçoivent bien
Nous avons pris l'habitude de venir ici : la rue de France, Souk El Aser, Rahbet
Essouf

Acteur 09 : Lotfi (C^H09)

vendeur
Je viens travailler tous les jours
J'habite à la rue de France
La rue est le centre ville et le centre est forcément bien
Le centre est mouvementé
Il y a des choses bien, Les gens viennent de partout pour marchander.

Acteur 10 : leila (C^F10)

Je viens de la rue Larbi Ben M'hidi, je suis venue à pieds, je suis venu juste pour acheter un tissu. La rue de France est une rue commerçante, tous ceux qui désirent faire des courses viennent ici. Il y a des magasins, il y a tous surtout les tissus
L'architecture est ancienne. Je préfère les quartiers de Bab El Kantara, chemin des Dames car c'est plus calme ; Leur architecture est magnifique.

Acteur 11 : Abdelkrim (C^H11)

Je suis né en 1967.
La rue de France est mon quartier préféré, c'est un quartier populaire.
Surtout à cette heure-ci « El Aser », les gens viennent faire leurs courses ~~Continuement~~ au matin.
A la rue de France, il y a tous, même « Ouled El Bled » connus ici, C'est des constructions qu'on ne peut plus refaire, anciennes, il y a encore de belles maisons faites avec de la pierre bleue. D'autres sont encore plus solides que celle d'aujourd'hui
Les lieux que j'aime sont depuis le monoprix jusqu'à « maked el hout ». Je viens tous les jours, l'après midi où je peux me promener. Le matin il y a beaucoup de monde. Je passe toujours à la pharmacie de mon ami, je fais la tournée puis je descends à Errecif.

Acteur 12 : Laid (C^H12)

J'étais coordinateur d'entreprise, j'ai 72 ans, j'habite la cité Massinissa (El Khroub)
Ça me fait plaisir de voir la rue de France, l'ambiance, Voir les gens faire leurs courses, les uns viennent acheter, les autres viennent voir leurs amis. C'est la raison

pour laquelle je suis ici. Je viens souvent au magasin de mes neveux, ça faisait long temps que je suis pas venu. Hier, j'ai décidé de venir les voir.

On voit aussi l'ambiance au sein du centre, On voit comment se fait le mouvement dans le centre ville. Je viens soit ici, soit je vais au Faubourg, quartier où j'habitais avant là où j'ai eu mes 13 enfants.

Il y a beaucoup de voyous sur la rue de France.

Quant aux bâtiments de la rue, je pense que ça va mieux depuis que les autorités ont amorcé l'opération de restauration, C'est bien (l'opération) parce qu'elle confère une belle image de la ville, notamment pour les personnes étrangères à la ville.

Acteur 13 : Aicha (C^F13)

Je suis venue du quartier Boudraa, je suis venu pour me promener et aussi acheter un tissu pour ma mère. Je viens tout le temps, 3 à 4 fois par semaine

Je vais à la poste pour retirer de l'argent puis je viens ici, il y a des choses bien, des choses chères. Je recherche des choses à des prix raisonnables, chacun recherche des choses en fonction de sa bourse. Je suis accompagnée de ma mère, ma sœur, mon neveu et mon fils.

Normalement, cette rue devrait être bien restaurée, il y a des choses mal organisé, la rue devrait être plus propre. Les étrangers et nos immigrés en seraient fiers. J'aime toute ma ville et toute la rue de France. J'aime marcher sur toute la rue de France

Acteur 14 : Amel (C^F14)

Il y a des magasins, cette rue est bien, par rapport aux gens et au j'habite à St Jean.

Je suis venue faire des courses, acheter des choses.

La rue de France est quelque fois bien, quelque fois mauvaise ; par rapport au dérangement, ce n'est pas bien.

J'aime toute la rue de France

Acteur 15 : leila (C^F15)

Je viens de la cité Filali, je suis venu par taxi, je viens faire des courses, généralement les tissus. La rue de France, c'est les tissus, je viens une fois tous les trois mois. C'est une corvée, il y a beaucoup de monde, tu ne peux pas suffisamment bouger surtout l'été c'est les habitants qui l'on détérioré surtout que la ville a subi une importante exode c'est devenu insupportable.

Acteur 16 : Khaled/ Djamel (C^H16)

Je suis venu de sidi M'cid.

J'ai 18 ans

Je suis venu prospecter les tissus, je suis accompagné de Djamel mon ami.

Je suis toujours ici, tous les jours surtout les matins. On vient aussi pour nous promener. Cette rue est un musée architectural. Ce sont des constructions de l'époque française. Nous aimons toute la rue de France Tous les bâtiments se ressemblent.

Acteur 17 : Leila (C^F17)

Je suis enseignante, je suis venue à la rue de France pour retirer de l'argent (poste) pour acheter des vêtements et sous-vêtements pour la petite et pour moi-même
Accompagnée de la petite. Il y a trop de monde ici, Je ne viens pas souvent, je n'aime pas, Je viens une fois tous les trois à quatre mois.
L'architecture est formidable, elle est bien finie, meilleur que l'architecture contemporaine.

Acteur 18 : Henda (C^F18)

J'ai 43 ans, j'habite à Sidi Mabrouk, je suis médecin dans un centre sanitaire, je suis mariée et mère de trois enfants.
Je viens souvent à la rue de France pour accomplir toutes mes courses.
Cette fois je suis venu acheter une robe d'intérieur pour l'offrir à ma mère en plus je cherche quelques habilles pour mes filles (jumelles) à l'occasion de la prochaine fête de l'aide.
Je vais parcourir tous les magasins de la rue ce qui me permettra de trouver ce que je cherche et même de découvrir de nouveaux articles de prêt à porter.
J'aime venir ici à cause de la concentration des commerces en dépit du mouvement de foule quelques fois contraignant.
De plus, cette rue évoque pour moi le lieu d'enfance de ma mère, mais leur maison n'est plus dans le même état.

Acteur 19: Karima (C^F19 et A^F19)

J'ai 39 ans, j'habite à Sidi Ammar/ Annaba, je suis originaire de Constantine. Je suis médecin auprès de foyers universitaires. Je suis mariée et j'ai un petit garçon.
Je suis venu pour m'acheter de nouvelles robes d'intérieur et une tenue pour le petit en vue du prochain « L'Aide »
Je viens à la rue de France chaque fois que je viens à Constantine, c'est une fois par mois et à chaque fois qu'un événement heureux ou triste touche ma famille
Je regarde tous les magasins de prêt à porter, l'essentiel est que je trouve ce que je veux avec un prix qui me convient. Je retrouve des articles différents que ceux exposés à Annaba. Quand il s'agit du même article, c'est le prix qui varie.
J'aime bien cette rue, en dépit de toute la foule, ça me rappelle toujours les lieux de mon enfance et mes origines

Acteur 20: slimane C^H20

J'ai 27 ans, je suis née à Constantine, je suis photographe.
J'habite à Sidi "Mabrouk"
Je viens tous les jours de mon quartier vers le centre ville par taxi. Je travaille ici depuis 18 ans.
Quant j'arrive à la rue, je me promène avant de commencer le travail, autrement je n'ai pas le temps.
La rue de France entière, me plait, mais à la condition qu'il ait moins de bruit et moins de gens.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES

1.1.- Analyse de la ville

- Bailly Antoine, Catherine Baumont, Jean marie Huriot, Alain sallez, Représenter la ville, Ed. Economica, 1995, 112p.
- Bassand Michel, *Métropolitain et inégalités sociales*, Edition : Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1997, 241p.
- Biesse-eichelbrenner Michèle, *Constantine la conquête et le temps des pionniers*, 207p.
- Blanchey Alain, Gotman Anne, *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, Nathan Université, 1992, 127p.
- Croize Jean claude, Frey Jean pierre, Pinon Pierre, *Recherches sur la typologie et les types architecturaux*, l'Harmattan, 1991.
- Despujol Franck, *La représentation : Première réflexion*, édition. Bréal, Paris, 2001, 80p.
- Downs & Stea, *Des cartes plein la tête : essai sur la cartographie mentale*, Edisem, St-Hyacinthe, Québec, 1981.
- Dumortier Jean-Louis, *lire le récit de fiction*, De Boeck Duculot, Bruxelles 2001, 496p.
- Godard Alain, *Site et Sitologie*, Ed. J.-J. PAUVRET, 1974.
- Gorra Gobin Cynthia (Dir), *Penser la ville de demain: Qu'est ce qui institue la ville?* Edition. L'harmattan, 1994, 266p.
- Gorra Gobin Cynthia (Dir), *réinventer le sens de la ville: les espaces publics à l'heure globale*, Edition L'harmattan. 2001.
- GOURDON jean loup, *La rue essai sur l'économie de la forme urbaine*, Editions.l'Aube, 2001, 286 p.
- Grafmeyer. (Y) & Joseph.(I), *L'école de Chicago Naissance de l'écologie urbaine*, Edition du champ urbain, Aubier, 1979, 378p.
- Hannerz (Ulf), *Explorer la ville*, Paris, Minuit, 1983, 422p.
- Husserl, *De la synthèse passive*, trad. franç. par B. Bégout et J. Kessler. Grenoble : Million, 1998.
- Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. – tome 1 : Introduction à la phénoménologie pure*, trad. franç. par P. Ricoeur, Gallimard, Paris 1950.
- Levi-strauss Claude, *Anthropologie structurale*, Plon, Paris 1958.
- Levi-strauss Claude, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, Plon, 1962.
- Lynch Kevin, *L'image de la cité*, Dunod, Paris 1976, 221p.
- Mangin D. et PANERAI Ph., *projet urbain, parenthèses*, 1999, 185p.
- Mechta Karim (DIR), *Maghreb, Architecture et urbanisme, patrimoine, tradition et modernité*, Edition Publisud, Paris 1991.
- Mendras Henri, *Eléments de sociologie*, Armand colin, collection U, Paris 1975.
- Mondada Lorenza, *Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Anthropos, collection.villes, paris, 2000, 284p.
- Morvel Jean, *Introduction à la psychologie de l'environnement*, Editeur : Pierre Margada, Bruxelles, 1981, 190p.
- MOSER Gabriel, WEISS Karine, *Espaces de vie, Aspects de la relation homme-environnement*. Armand colin, Paris 2003, 396p.
- Noschis Kaj, 1984, *Signification affective du quartier*, librairie des méridiens, Paris, 170p.

BIBLIOGRAPHIE

- Ostrowetsky Sylvia (dir), processus du sens, sociologie en ville n°2, Les cahiers du CEFRESS, L'Harmattan, 2000, 258p.
- Piaget J., *La représentation de l'espace chez l'enfant*, PUF, Paris 1972.
- Propp Vladimir, *Morphologie du conte*, éditions du seuil, 1965 et 1970.
- Raymond Henri, *paroles d'habitants : une méthode d'analyse*, L'harmattan, Habitat et sociétés, 2001, 123p.
- Senett Richard, *La ville à vue d'œil*, Plon, Paris 1992.
- Stebe Jean Marc, *Architecture, urbanistique et société, idéologie et représentations dans le monde : Hommage à Henri Raymond*, l'harmattan villes et entreprises, Décembre 2001, 311p.
- T.Hall Edward, (1996) *The Hidden dimension*, New York, Doubleday. Trad. Française : *La dimension cachée*, Ed: du seuil , Paris 1971.
- Tsoukala Kyriaki, *L'image de la ville chez l'enfant*, Anthropos, Ed.Economoca, 2001, 187p.

1.2 - ouvrages sur la sémiotique

- Barthes R. *Essais critiques*, Seuil, Paris 1964.
- Barthes R. *Œuvres complètes*, Seuil, Paris 1993.
- Chomsky Noam, *Grammaire Génératrice, sa base, développement et perspectives*, Etudes en linguistique et littérature anglaise, Edition spéciale, Kyoto : Université de Kyoto des langues étrangères, 1988.
- Greimas A.J. : *Sémantique structurale*, 1966 - réed. PUF, 1986.
- Greimas A.J., *Du Sens I*, Seuil, 1970
- Greimas A.J., *Du Sens II*, Seuil, 1983.
- Greimas A.J., *Maupassant. La sémiotique du texte*, Seuil, 1976.
- Greimas. (A.J), Courtes.(J), *dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Vol. 1, (1979) ; vol. 2 (1986)., Hachette université, Paris, 270p.
- Henault A. : *Narratologie. Sémiotique générale. Les enjeux de la sémiotique 2*, PUF, 1983.
- Lévi-strauss C, *la pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962.

1.3 - ouvrages sur l'analyse morphologique

- Duprat Bernard, *morphologie appliquée : L'analyse des conformations architecturales, ses problèmes, ses principes, ses méthodes*, Université Jean moulin Lyon II, faculté de philosophie, 1999.
- Duprat Bernard, PAULIN M, *Le système des façades & de la baie : maisons à loyer urbaines du XIXe siècle*, Ecole d'architecture de Lyon Laboratoire d'analyse des formes, Ed.du Cosmogone, 1995, 374p.
- Merlin Pierre, *Morphologie urbaine et parcellaire*, Espaces, Edité par pierre Merlin et associés : Ernesto D'Alfonso et Françoise Choay,
- Panerai Philippe, Depaul Jean-charles, Demorgon Marcelle, *Analyse urbaine*, Editions Parenthèses, 1999, 189p.

2 - ARTICLES

2.1 - Analyse de la ville

- Chalas Yves, "L'oralité sociale. Ecoute, traitement et restitution de la parole urbaine quotidienne". Equipe de recherche architecturale CRESSON CNRS-URA 1968, Grenoble, 1996.
- Down R., Stea D., "Cognitive maps and spatial behavior : processus and products" in, R.downs, D.stea (eds), Image and environnement: Cognitive Mapping and spatial Behavior, Aldine, Chicago, 1973.
- Joye Dominique, Huissoud Thérèse, « Images des villes, images des quartiers », In *Raisons et déraisons de la ville*, sous la direction de Jaccoud Christophe, Presses Polytechniques et universitaires Romandes, 2001.
- Mondada Lorenza, " De quelques modes de saisie et de structuration de l'espace", in Pellegrino, Ed. figures architecturales, figures urbaines. Acte du colloque international de sémiotique de l'espace, Genève, 26-27 juillet 1990. Paris : Economica, 269-284.
- Pagand Bernard, "Constantine et les grandes médinas Nords-algériennes entre ruines et projets", *Maghreb architecture et urbanisme*, PUBLISUD, 1990, pp.93-112.
- Petiteau Jean-Yves, " Je marche donc je suis" ou les jalons de l'être dans la méthode des itinéraires, in Sylvia Ostrowetsky , processus du sens, sociologie en ville n°2, Les cahiers du CEFRESS, L'Harmattan, 2000, p114-128.
- Pinson Daniel, "L'usager de la ville" in la ville et l'urbain l'état des savoirs, éditions la découverte & Syros, paris, 2000.
- Pinson Daniel, "L'espace public dans la ville Méditerranéenne", Acte du colloque de Montpellier, Volume 1, Edition de L'ESPEROU, mars 96, pp231-245.
- Raymond Henri, "Habitat, modèles culturels et architecture", *Architecture d'aujourd'hui* n°174, Juillet-Août 1974.
- Roncayolo Marcel, "Pour une culture urbaine" In Les langages de la ville, Bernard Lamizet et Pascal Sanson, Ed. Parenthèses, Coll. Eupalinos.
- Uzzel David et Romice Ombretta, "L'analyse des expériences environnementales" in Gabriel Moser et Karine Weiss, espaces de vie aspects de la relation homme-environnement, Armand Colin, 2003.
- Hamon P., "Note sur la notion de norme et de lisibilité en stylistique". *Littérature* (14 mai 1974).

2.2 - Articles sur l'Analyse sémiotique

- Berelson B., "Content Analysis" in *Communication research*, Glencoe, The free Press, 1952.
- Boulkroune Heddy, "De l'espace du texte à la spatialité du texte", colloque : *Architecture, Littérature Et Espaces*, Paris, 15/16/17 janvier 2004.
- Djerbi Ali, Ecole d'architecture de Tunis, Cours de DEA, 1996- 1997.
- Greimas A.J, "Les acquis et les projets", in J. COURTRES, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris: Hachette, 1976.
- Pellegrino Pierre, "sémiologie générale et sémiotique de l'espace", in *Figures architecturales formes, urbaines*, Actes du congrès de Genève de l'Association Internationale de sémiotique de l'espace, Genève, Anthropos, diffusion Economica, 1994.

BIBLIOGRAPHIE

- Rénier Alain (sous la direction de), *Parcours et projet*, 2ème Séminaire de Sémiotique de l'Unité Pédagogique d'Architecture n°6. (devenue en 1984 Ecole d'architecture de Paris-La Villette), L.A. 1.-U.P.A. 6. Paris. Décembre 1980.
- Rénier Alain (sous la direction de), *Segmentation significative d'un itinéraire routier en périphérie de ville, à Seclin près de Lille*, Laboratoire d'Architecture n°1 de l'Unité Pédagogique d'Architecture n°6 - Centre d'Etudes des Transports Urbains et Routiers (CETUR), Ministère des Transports, Centre d'Etudes Techniques de l'Equipement (CETE) de Nord-Picardie, 1984.
- Rénier Alain (sous la direction de), *Segmentation significative de la traversée d'une agglomération rurale à Morencez près de Chartres*, Etudes pré et post opérationnelle en vue d'un aménagement du site, Laboratoire d'Architecture n°1 de l'Ecole d'Architecture de Paris-La Villette, - Direction Départementale de l'Equipement d'Eure-et-Loir, 1987.
- Rénier Alain, "Les configurations sémiotiques de l'espace" Cours 1^{ère} année D.E.A Tunis 15 mars 1997.
- Rénier Alain, (sous la direction de), *Un parcours urbain à Paris & Un parcours urbain à Albi*, Laboratoire d'Architecture n°1 de l'Unité Pédagogique d'Architecture n°6 - Direction de l'Architecture, Ministère de l'Urbanisme et du Logement, Janvier 1984.
- Rénier Alain, *De la forme passive de l'architecture de l'espace aux formes actives des architectures de lieux*. Symposium international de sémiotique de l'espace, "Topogénèse : sémiotique et architecture", Barcelone, Juin 1996.
- Rénier Alain, *De l'identification des configurations actives, fonctionnelles et symboliques, œuvrant au sein des conformations spatiales statiques, comme préalable au repérage des seuils urbains*, Journée d'Étude sur "Les seuils urbains et l'architecture des espaces publics" Laboratoire Théorie des Mutations Urbaines (U.R.A. C.N.R.S. 1244) dans le cadre du P.I.R.-VILLES "L'Espace Public", E.H.E.S.S., Paris, Octobre 1994.
- Rénier Alain, *De l'identification des configurations actives, fonctionnelles et symboliques, œuvrant au sein des conformations spatiales statiques, comme préalable au repérage des seuils urbains*, Journée d'Étude sur "Les seuils urbains et l'architecture des espaces publics" Laboratoire Théorie des Mutations Urbaines (U.R.A. C.N.R.S. 1244) dans le cadre du P.I.R.-VILLES "L'Espace Public", E.H.E.S.S., Paris, Octobre 1994.
- Rénier Alain, *Des Rituels sociaux de l'habiter aux Parcours d'usage de l'habitant et des Dispositifs spatiaux de l'habitat aux Ingénieries sociale et technique de leur conception*. Séminaire du Laboratoire Architecture Usage Altérité de l'Ecole d'Architecture de Nantes sur le thème "Processus de conception et sciences sociales", juin 1993, Les Cahiers du L.A.U.A., N°2, 1994.
- Rénier Alain, *Introduction thématique*, Ier Colloque de Sémiotique de l'architecture, intitulé "Espace et Représentation", organisé par le Laboratoire d'Architecture n° 1 de l'Unité Pédagogique d'Architecture n°6 à Albi. en Juillet 1981 et paru sous le même titre (Alain RÉNIER, dir.) aux Editions de La Villette à Paris en 1982 et réédité en 1989.
- Rénier Alain, *Introduction thématique*, IIème Colloque de Sémiotique de l'architecture, intitulé "Espace : Construction et Signification", organisé par le Laboratoire d'Architecture N° 1 de l'UPA 6 au Couvent de la Tourette à L'Arbresles en Juin 1982 et paru sous le même titre (Alain RÉNIER, dir.) aux Editions de La Villette à Paris en 1984.
- Rénier Alain, *L'architecture immatérielle des représentations énoncées d'une ville*, III^o Journées Internationales de Sémiotique de Blois, sous l'égide de l'Association Internationale de Sémiotique Visuelle, sur le Paysage Urbain : représentation,

BIBLIOGRAPHIE

signification, communication, et Colloque scientifique EIDOS-INFORMURBA, Blois, Mai 1997.

- Rénier Alain, *Les relations interactives des acteurs sociaux et des espaces de la cité dans l'espace-temps du déroulement de la vie sociale*. Congrès de l'Association Internationale de Sémiotique de l'Espace (AISE), Saint Pétersbourg, Juillet 1995.
- Rénier Alain, *L'espace sociétal, sémiotiquement réalisé, comme instance de connaissance de l'espace physiquement constitué*, 5ème Congrès International de Sémiotique. Université de Californie. Berkeley. Juin 1994.
- Rénier Alain, *Parcours et Projet*, Rédaction du Bulletin du Groupe de Recherches Sémio-linguistiques de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction d'Anne Hénault, Bulletin n° 18, Juin 1981.

2.3 - Articles sur l'Analyse Morphologique

- Deloche Bernard, « Pour une atypologie systémique, l'attribution des sièges lyonnais anonymes du XVIIIe siècle », In recherches sur la typologie et les types architecturaux, L'Harmattan, p121-130.
- Duprat Bernard, « l'analyse architecturale et ses réquisits idéologiques », communication présentée lors du séminaire d'enseignants dirigé par le professeur Rénier Alain à l'école d'architecture de Lyon durant l'année universitaire 1995-1996.
- Merlin Pierre : « la morphologie vue par les experts internationaux », Morphologie urbaine et parcellaire.

3 - Mémoires, Thèses, Habilitations

- Duprat Bernard, *Morphologie appliquée : L'analyse des conformations architecturales, ses problèmes, ses principes, ses méthodes*, Habilitation à diriger des recherches, Université Jean Moulin Lyon III, Faculté de philosophie, 1999.
- Bensaci Abdelkader, *une théorie générale de l'architecture, morphométrie et modélisation systémique*, Thèse en vue de l'obtention du grade de Docteur ès et lettres et sciences humaines –Doctorat philosophie, 2000, Université Jean Moulin, Lyon, 350p.
- Boulkroune Heddy, *Parcours féminins à Constantine : Question d'urbanité*, mémoire de DEA, Ecole d'Architecture, Tunis, 1999.
- Marino Jean-Bernard, *Utilisation de la théorie mathématique de la communication en sciences de l'information*, Thèse de doctorat 3eme cycle, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, Janvier 1984.
- Mezghani Feryal, *Deux familles tunisoise dans leur espace*, mémoire de DEA, Université de Tunis, Ecole d'Architecture, Tunis, 1998.

4 - Documents Divers

- Gustave Nicolas FISHER dans Rapport du centre d'étude sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (Certu), Une autre lecture de l'espace public : les apports de psychologie de l'espace, Intervention réalisées sur ce thème lors de l'atelier « perception de l'espace », 1998.
- L'Assemblée Populaire communale de Annaba, *Annaba, ville d'histoire et de civilisation*, guide édité par l'Assemblée Populaire communale de la ville, Annaba, 1987.
- Le Bulletin du groupe de recherche Sémio-linguistiques (EHESS) Institut de la langue Française (CNRS), N°18, juin 1981.
- Le rapport d'activité du groupe d'étude « sémiotique de l'architecture et simulation », Atelier de « sémiotique de l'espace » du groupe de recherches Sémio-linguistiques de l'école des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Laboratoire d'Architecture N°1, Paris, 1979-1980.
- Encarta 2005.

5 - Sites Weeb

- DIRK DE GEEST : « La sémiotique narrative de A.J. Greimas, (traduction du néerlandais par Jan Baetens) », janvier 2003, **Site** : WWW.La sémiotique narrative de A_J_ Greimas by Dirk de Geest.htm.